



Dragon Banni

E.E. Knight

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

E.E. KNIGHT DRAGON BANNI

L'ÂGE DU FEU - 3



M

E. E. Knight

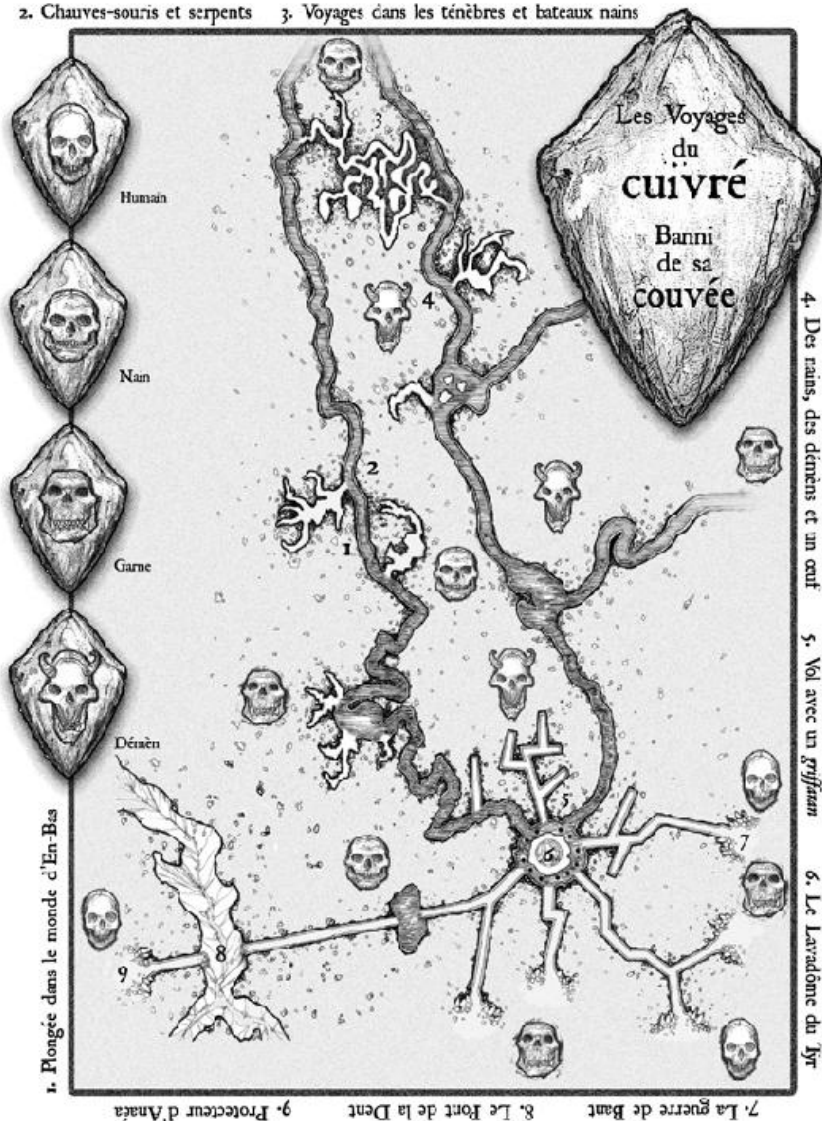
Dragon Banni

L'Âge du feu – 3

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Baptiste Bernet

Milady

*Pour Dawn,
qui sait ce que cela fait de grandir en étant différente.*



Dragons

(Pour les noms de tous les mâles, la forme adulte est employée)

AgGriffopse : le champion de l'unique couvée du Tyr FeHazathant, compagnon de Ibidio, il est mort plusieurs années avant l'arrivée du cuivré dans le Lavadôme.

Angalia : sœur du feu en poste à Anaéa.

AuBalagrave : membre de la garde draque.

AuRon : le champion de la couvée du cuivré.

Esthea : défunte compagne de NeStirrath.

FeHazathant : Tyr au pouvoir lors de l'arrivée du cuivré au Lavadôme.

FeLissarath : protecteur d'Anaéa.

Halaflorea : fille d'allure malade d'AgGriffopse et Ibidio.

HeBellereth : dragon duelliste du clan Skotl.

Ibidio : compagne d'AgGriffopse.

Imfamnia : fille d'AgGriffopse et Ibidio.

Jizara : la plus faible des deux sœurs du cuivré.

Krthonius : membre de la garde draque.

NeStirrath : chef-instructeur de la garde draque.

Nilrasha : fille du feu.

NiThonius : protecteur de Bant.

NiVom : membre de la garde draque.

NoSohoth : majordome de la lignée impériale.

NoTannadon : duelliste.

Rethothanna : historienne anklène.

SiDrakkon : frère de Tighlia, et frère par alliance du Tyr FeHazathant.

SiMevolant (le draque doré) : champion survivant de la couvée d'AgGriffopse et Ibidio.

Tighlia : compagne du Tyr FeHazathant.

Tyr : titre du souverain du Lavadôme, usuellement employé en lieu et place de son nom.

Wistala : la plus forte des deux sœurs du cuivré.

Livre 1 – Dragonnet

Un mauvais départ est tout de même un départ.

Tyr FeHazathant

Chapitre premier

Pas très agréable, ce rêve. Une sensation de froid, de malaise, l'impression d'être entravé, comme attaché par des lianes... Cette immobilité forcée le contrariait.

Afin de mettre un terme à son supplice le dragonnet tordit le cou dans l'espoir de trouver une position plus confortable car sa tête ne cessait de bouger sans qu'il puisse la contrôler.

Soudain son nez se libéra de ses entraves avec un craquement surprenant qui se répercuta dans tout son corps, jusqu'au bout de sa queue. Une membrane céda, l'air chatouilla son nez, ses poumons s'emplirent avec avidité de cette appétissante fraîcheur et d'une odeur musquée, réconfortante ; une faim immense l'envahit.

Un poids tirait sur son ventre et il sut qu'il lui fallait s'en libérer. Il leva une patte de derrière et arracha ce fardeau. La liberté valait bien de souffrir un peu.

La douleur eut un autre effet positif : son esprit fut libéré des rêves, du doute et de la confusion. L'instinct prit le contrôle de son petit corps, du plus profond de son être jusqu'au bout de ses écailles de dragonnet. Il poussa dans toutes les directions à la fois, sa tête s'agita de droite à gauche et martela l'ouverture tandis que son museau s'efforçait de sortir.

Et soudain sa prison céda et il s'affala. Il fouetta l'air de sa queue et lutta pour se lever au milieu d'un amas d'éclats blancs et d'une membrane qui se collait à son corps. Il ouvrit les yeux : la lumière lui faisait mal, le désorientait, alors il les referma.

Une pellicule humide se collait à lui, à la peau et aux os derrière ses mâchoires, se prenait dans ses écailles, sa crête, ses griffes.

Étrange, étrange. Ni nuages, ni courants d'air, ni soleil bienveillant, et pourtant toute cette nouveauté ne l'effrayait pas. Cette odeur musquée lui assurait que tout allait bien. Il était en sécurité.

Il leva une patte et décolla la pellicule qui recouvrait ses yeux et sa crête. Il pouvait maintenant se servir de son cou long et flexible et de ses dents aiguës pour libérer ses membres.

— Nous avons réussi ! Oh, merci Susirion, merci les quatre façonniers ! Il vit !

Cette voix, cet esprit qui était presque le sien, lui avait déjà parlé quand il était dans son œuf. C'est à travers lui qu'il avait vu l'éclatant

soleil, les cascades d'or chaud qui s'étaient déversées dans sa conscience, s'étaient mêlées à elle. C'était la voix de ses rêves, celle qui tissait des images vives mais aux contours indistincts : les rayons du soleil, les puissantes vagues de l'océan, des troupeaux de bêtes au dos marbré qui avançaient dans un tonnerre de sabots en contrebas, des ailes recouvertes d'une épaisse peau qui fendaient l'air et une voix fière et puissante qui faisait trembler la montagne de son chant.

— Ouvre les yeux, mon joyau. Regarde ta mère, et ton monde !

Mère !

Il ouvrit les paupières ; il lui fallut un instant pour y voir clair. Il y avait trop de choses à assimiler : une muraille d'écailles vertes, une tête baissée aux narines frémissantes et aux yeux brillants et grands ouverts ; des ténèbres traversées d'étranges colonnes, elles-mêmes baignées par des flaques de lumière qui s'étendaient sur le sol et même un bout de queue aussi épais que sa taille qui le débarrassait doucement d'éclats de... de *coquille*, lui souffla son esprit... qui ôtait les éclats collés à ses hanches.

Des vagues successives d'amour, de bonheur et de bien-être émanaient d'elle et le submergeaient. C'était encore mieux que tous ses rêves précédents. Le dragonnet s'y abandonna. Un petit ronronnement s'éleva du fond de sa gorge en réponse à celui, puissant, de la dragonnelle. Ils entonnèrent tous deux un *prrrum*. Le sol vibra presque sous l'effet de ce grondement grave et sonore.

Deux autres œufs commencèrent à s'agiter. Le premier roula et cogna doucement son voisin.

Celui qui venait de se déplacer s'ouvrit telle une bouche aux dents pointues et une forme rouge et puissante en surgit. Ses pattes de derrière prirent de vitesse celles de devant et elle s'écroula pendant un instant, la gueule contre le sol dur.

La forme glapit. Le dragonnet écouta l'écho et détermina qu'ils se trouvaient dans un espace confiné mais très vaste et qu'une grande distance – pour sa courte expérience tout du moins – s'étendait derrière lui ; elle était comme son propre corps, bien plus longue que haute.

Le dragonnet remarqua à peine les membres antérieurs plus courts de la forme rouge, son cou puissant, la matière visqueuse collée à ses pattes de derrière et sa queue qui fouettait l'air pour se débarrasser des fragments de coquille. Il n'avait d'yeux que pour sa crête, une petite protubérance de corne aplatie qui naissait au-dessus de ses arcades et s'étendait vers l'arrière de son crâne.

Son instinct se mit à hurler : *Danger ! Danger ! Danger !*

Le rouge rejeta un liquide par le nez. Il ouvrit les yeux, cligna des paupières et tourna le petit éperon qui surmontait son museau vers le dragonnet. Le rouge se ramassa sur ses pattes ; derrière sa mâchoire,

de courts pans d'une peau épaisse raclèrent furieusement la base de sa crête.

Le dragonnet se rendit compte que ses propres collerettes réagissaient à ce son de la même façon.

« Tchaca-tchac... tchaca-tchac... tchaca-tchac... »

Le rouge baissa la tête et lui fonça dessus en un éclair d'écailles luisantes, la gueule grande ouverte, les collerettes déployées.

Il s'écarta pour l'éviter mais son corps maladroit de nouveau-né ne répondait pas comme dans ses rêves. Ils se dressèrent tous deux sur leurs pattes de derrière, se griffèrent, se mordirent...

... et se retrouvèrent soudain suspendus dans les airs.

Ils tombèrent, mais pas pour longtemps.

Les deux dragonnets heurtèrent violemment le sol. Il était sur le rouge ; la crête de celui-ci toucha terre la première et absorba la plus grande partie du choc.

Le dragonnet leva une patte de derrière et laboura le flanc droit du rouge. Quand ce dernier bougea il tenta de le mordre mais ses mâchoires claquèrent dans le vide tandis que son adversaire s'écartait d'un bond.

Le rouge tourna sur lui-même, poussa le cuivré et pesa de tout son poids pour le renverser et lui monter dessus. Il abaissa sa gueule...

Le cuivré leva la patte gauche pour protéger son cou : ce fut sur celle-ci que le rouge enfonça ses dents. Ils roulèrent de nouveau. Les deux dragonnets se griffèrent et s'arrachèrent des écailles. Il tenta de repousser le rouge pour se redresser. Une douleur déchirante remonta de sa patte : le rouge resserra sa prise, l'enserra entre ses puissantes pattes de derrière, commença à tirer en secouant la tête et déchira muscles et tendons. Le dragonnet glapit et tenta de mordre son cou.

« Crac ! »

Le dragonnet ignorait ce qui avait poussé le rouge à relâcher sa patte. Son adversaire s'éloigna d'un bond ; il commença à grimper vers les œufs, et vers une autre tête surmontée d'une crête.

Le dragonnet s'élança à sa poursuite – *aucun ennemi ne saurait m'échapper aussi facilement !* – mais il s'affala dès le premier pas : son membre blessé n'était pas là où il aurait dû. Il semblait se replier contre sa poitrine, les griffes tournées vers l'intérieur.

Il tituba sur trois pattes et tenta d'escalader mais tomba lors de son premier essai. Il entendit des cris haut perchés et furieux près des œufs.

Sa deuxième tentative d'ascension se déroula un peu mieux car il s'aïda de sa queue. Il chuta pourtant quand il déplaça ses pattes de derrière et que sa queue glissa sur le liquide chaud qui s'écoulait de son membre blessé.

Pour son troisième essai il se servit de ses mâchoires et serra une

projection rocheuse entre ses dents quand sa queue ne pouvait plus supporter son poids. Tout haletant, il se hissa par-dessus le rebord de pierre et se retrouva au milieu des œufs.

Son ascension le laissa tout étourdi et sa vue se brouilla un instant. Quand il y vit clair de nouveau...

... le rouge était aux prises avec un autre dragonnet, une chose grise et malingre comparée à sa stature. Les écailles étaient chez lui remplacées par de la peau. Le rouge tira parti de son poids pour renverser le gris et parvint à prendre le cou du dragonnet entre ses mâchoires.

Le cuivré vit la chance qui lui était ainsi offerte. Il se ramassa et bondit pour se projeter sur le dos du rouge grâce à ses puissantes pattes de derrière. Il referma sa gueule sur le cou du dragonnet, sous la mâchoire, à l'endroit où la peau était la plus fine...

Le rouge se débattit violemment, tira parti de sa masse pour le projeter à terre et commença à labourer le sol de ses pattes. Le dragonnet résista ; il sentait dans ses dents la respiration haletante et le battement des cœurs de son adversaire...

Ce dernier se raidit et tous ses muscles se mirent à trembler. Il se relâcha soudain complètement. Le cuivré resserra les mâchoires : les cœurs du rouge ralentirent puis cessèrent de battre.

Le cuivré se laissa tomber, presque aussi inerte que son adversaire.

Des mouvements. Le gris était debout et lui faisait face, crête à crête.

Tue-le ! Tue-le et mange-le !

Le gris fit un pas de côté pour contourner le cadavre du rouge et se précipita sur lui, droit vers la blessure ensanglantée de sa patte estropiée. Le dragonnet se tourna pour la protéger et le gris enfonça sa crête dans son flanc et commença à pousser, à pousser...

Le dragonnet glapit quand il bascula dans le vide une seconde fois. Il tenta d'entraîner le gris avec lui mais ce dernier s'écarta d'un bond de ses pattes de derrière. Il tomba...

... sur sa patte blessée.

La douleur l'aveugla et il lui fallut un instant pour la surmonter. Quand il ouvrit de nouveau les yeux il était seul au pied de la saillie. Il entendit d'autres œufs se craqueler.

Encore ?

Il n'était même pas capable de vaincre le gris, pourtant plus frêle que lui. Et s'il en venait un autre, aussi fort que le rouge ?

Mais même s'il n'en savait rien il était issu d'une puissante lignée et ses jeunes cœurs ne connaissaient pas le découragement. De plus, l'esprit hérité de sa mère était, lui, encore intact. Il se reposa, reprit des forces. Il laisserait les autres s'épuiser et se mettre en pièces, puis remonterait, en pleine forme...

Il se sentait pourtant si faible... Il lécha sa patte meurtrie et le goût du sang le laissa tout à la fois affamé et dégoûté.

Aucun bruit de lutte ne parvint à ses oreilles. Ils s'étaient peut-être tous saignés les uns les autres. Il examina en premier la paroi de la saillie en quête d'un chemin avec de bonnes prises.

Cette fois-ci, quand il commença à glisser, il resserra son étreinte et chercha un appui pour sa queue jusqu'à ce qu'il trouve la force de continuer. Il franchit le rebord...

Rien. Seulement deux dragonnets verts, dépourvus de crêtes – et donc inoffensifs – qui fouillaient du museau le cadavre du rouge. L'odeur du sang décupla son appétit.

Ma victoire ! Mon festin !

D'autres que lui profitaient de sa proie. Il bondit sur le corps du rouge pour le récupérer et montra les dents aux infortunées vertes.

L'une d'entre elles recula ; elle était courte sur pattes et aussi puissamment bâtie que le rouge. L'autre, longue et encore plus fine que le gris, glissa et agita faiblement les pattes.

Chasse-la ! rugit sa faim.

Il lui sauta dessus, la poussa, mordilla son épaule et sa hanche. Elle glapit, alarmée, et recula.

Il arracha un morceau de queue que la dragonnette mâchonnait jusque-là.

L'autre verte intervint en grondant. Elle ouvrait la gueule et le toisa, furieuse, avec la même lueur dans le regard que le combattif rouge.

Il surprit un mouvement du côté de sa patte blessée. C'était encore le gris qui traversait d'un bond un filet d'eau à l'autre bout de la saillie.

La verte avança pour protéger sa sœur de son corps.

Le cuivré ne pouvait les affronter tous les deux à la fois. Il prit le morceau de queue dans sa gueule et s'enfuit. Il découvrit ce faisant qu'il pouvait s'appuyer sur le coude de sa patte blessée quand il courait, même si cela le faisait souffrir. Il descendit la saillie d'un bond. S'ils essayaient de sauter pour le suivre, il aurait un avantage sur eux quand ils toucheraient le sol.

Le gris glapit dans sa direction sans sembler pour autant avoir l'intention de plonger vers le sol de la caverne. Le cuivré mâchonna le bout de queue, et sentit après avoir avalé un morceau de chair un flot d'énergie couler dans ses veines.

La tête du gris disparut et le cuivré sentit sa rage guerrière l'abandonner. Il avait froid et se sentait seul. Il se dirigea vers un filet d'eau et en lapa un peu puis soulagea sa patte blessée en la plongeant dans une flaque. Là-haut, mère commença à chanter. Il s'approcha en rampant pour entendre la fin de la chanson.

... tu seras sûr de vivre encore de longues années.

Il tenta d'escalader de nouveau la saillie mais échoua. La douleur dans sa patte en feu eut raison de lui. Il se coucha dans le froid et écouta la douce mélodie venue de la gorge de mère, mi-chant, mi-*prum*.

Le dragonnet entreprit une nouvelle ascension. Pas avec l'intention de se battre, mais pour être près de mère, en sécurité, blotti dans la chaleur de son ventre, dans ses mélodies. La longue queue de mère surgit du rebord de la saillie et le poussa en contrebas. Elle le contempla du haut de son immense cou.

— Non, mon petit, Auron a remporté la saillie. Si tu remontes, il te tuera.

Il voulut répondre, mais les seuls bruits qu'il semblait capable d'émettre étaient des vagissements et non des mots. Il essaya, y parvint presque, essaya de nouveau.

— Ffp... p-pourquoi ?

— Je suis désolée, dragonnet. Tu es un banni. Tu dois apprendre à triompher seul de l'adversité.

Il se pressa contre la paroi de la saillie, seul et transi.

Pas très agréable, ce rêve.

Chapitre 2

La solitude était une compagne de chaque instant pour le banni. La faim le suivait bien souvent pendant la journée et le mordillait du ventre au bout de la queue, mais elle s'effaçait à la nuit tombée, quand il rêvait de festins chauds et somptueux. La solitude n'était pas si facile à abandonner.

La solitude, ma seule alliée

Dure comme l'écaille, le cœur gelé...

Voici ce que se chantonait l'exclu en imitant les chansons qui lui parvenaient de la saillie.

Il tua sa première proie presque par accident. Il dormait, réfugié dans une crevasse de crainte que le gris ne lui saute dessus avec un cri de triomphe, quand il sentit un étrange chatouillement au niveau de sa queue. Une créature large et aplatie, assez semblable à sa propre langue s'il passait outre quelques protubérances qui saillaient sur sa tête – ou il supposait qu'il s'agissait de sa tête, à en juger le sens dans lequel l'animal progressait avec des bruits de succion –, avait touché sa queue et battu en retraite.

Le dragonnet s'abattit sur la créature sans vraiment savoir ce qu'il faisait et l'ouvrit en deux quand il toucha le sol. Elle gigotait encore, et il la frappa plusieurs fois avant d'arracher sa tête avec les dents. Elle descendit stupidement le long de son gosier, à la recherche de chaleur et d'un abri. D'instinct, il avala.

L'animal visqueux avait un goût ignoble, mais il lui remplissait le ventre. Il en mangea l'autre moitié et n'eut pas de mauvaises surprises par la suite, à part la faim qui revint, plus terrible encore maintenant qu'elle avait été assagie.

Elle le poussa à s'aventurer dans la caverne quand son ventre vide commença à pendiller et la solitude le ramena vers les fissures en contrebas de la saillie.

Il explora la grotte depuis la paroi de la saillie jusqu'à l'entrée, apprit à connaître ses lézardes, ses creux et ses plaques d'une mousse verte et luisante qui apportait un peu de lumière dans toute cette obscurité. Elle se portait à merveille grâce aux déchets des dragons et aux crottes des chauves-souris.

Il s'accrochait souvent à la paroi de la saillie et s'efforçait de saisir des images mentales de mère quand celle-ci éduquait le reste de la

couvée. Histoires, leçons, chansons, poèmes... quand elle ne dormait pas, elle gazouillait comme le filet d'eau à l'extrémité du rebord rocheux.

Il savait déjà que le gris s'appelait Auron. Ses bruyantes sœurs étaient nommées Wistala et Jizara.

Puis il rencontra son père.

C'était une colossale masse couleur bronze ; le silence avec lequel il se mouvait avait quelque chose d'effrayant. L'exclu s'employait à suivre la piste d'une limace dans l'espoir de faire un autre repas au réconfort éphémère quand soudain la paroi de la caverne sembla bouger près de lui. L'impressionnante muraille d'écailles s'approcha de la saillie.

Il suivit père, tenta d'articuler des mots, puis s'assit sur son derrière et piailla jusqu'à s'en faire tourner la tête.

Père inspecta sa patte estropiée et raide, grogna, et reprit son chemin vers la saillie. Le dragonnet dut se réfugier dans une fissure pour esquiver la queue du dragon qui battait de droite à gauche.

Bien entendu, mère et lui se mirent à parler d'Auron, le Rat Gris. Aux yeux du cuivré, son frère ressemblait à un rat géant : preste, silencieux, vicieux.

Ainsi fut déterminé le déroulement de ses journées.

Il parvenait à survivre misérablement, se nourrissait de rats et des morceaux de sabot ou de queue qu'il parvenait parfois à voler sur la saillie quand les autres étaient endormis.

Il aurait tant voulu se joindre à eux, se blottir dans la chaleur de mère !

Il avait tenté une fois de venir se coucher tout près d'eux, sous l'aile protectrice de mère, mais elle s'était agitée, avait grogné et réveillé Auron. Le cuivré avait dû détalé, poursuivi par les jappements furieux de son frère.

Il se posta au pied de la saillie et intercepta une image mentale égarée ou deux pendant que mère éduquait les autres dans leur sommeil. Il chérissait le souvenir des attentions de mère lors de son éclosion. Serait-ce trop pour elle de tendre le cou et de lui donner un seul coup de langue ? De laisser échapper quelques mesures de l'une des longues mélodies qu'elle lui chantait quand il était dans l'œuf ?

De lui dire son nom ?

Il laissa échapper de petits sanglots.

Il apprit à différencier ses sœurs. Wistala avait la langue agile, Jizara était longue, élégante et sa voix très mélodieuse.

Il évitait Auron. Le gris semblait vulnérable avec cette peau épaisse et recouverte d'aspérités qui remplaçait chez lui les écailles, mais il était rapide et alerte ; on ne l'entendait pas approcher. Il devenait de plus en plus fort grâce aux proies que lui et ses sœurs chassaient et

aux morceaux de choix des diverses prises de père.

Très vite le cuivré se rendit compte qu'il ne connaissait que malheur et convoitise.

Cela se produisit au cours de l'un des plus longs séjours de père dans la caverne. De temps à autre il passait entre deux chasses un certain temps à inspecter chaque coin et recoin avec ses yeux, ses oreilles et son nez. Il s'approcha d'une fissure qui, l'exclu le savait, n'abritait rien d'autre que des ténèbres. Père y enfonça pourtant profondément le museau et inspira profondément. Il rejeta ensuite par le nez poussière et mucus.

— Tu fais quoi, p-p-p-ère ? demanda le cuivré avec une grande audace.

L'odeur de dragon faisait battre ses cœurs à tout rompre.

L'énorme tête aux six cornes se souleva et se tourna vers lui.

— Ah. C'est toi.

Ce qui n'était pas exactement une réponse.

— Quel nom ? Je m'appelle quoi ?

— Tu ne fais pas partie du nid, l'estropié. Tu n'as pas besoin de nom. Je ne suis même pas sûr que dans le chant d'une vie on puisse t'appeler dragon.

Cette réponse le rendit malheureux, et il baissa la tête.

— Ce n'est pas une façon de se tenir, dragonnet. Tu es unique, en tout cas en ce qui concerne l'histoire de ma famille. Nul dans ma lignée n'a jamais vu un deuxième mâle survivre. Tu ne fais pas partie de la couvée mais tu es pourtant l'un des nôtres, et cette cave est si vaste qu'Auron peut te faire fuir, mais pas te chasser d'ici. Ni écaille ni griffe, ni fils ni étranger.

Le cuivré articula ses paroles suivantes avec soin, et parvint à mieux les prononcer :

— T'es mon père. Ça prouve que je suis ton fils !

— Ton corps est peut-être estropié, mais ton esprit reste vif. Je croirais entendre ta mère parler. Si tu as hérité de son intelligence, j' imagine que tu survivras assez longtemps pour quitter la caverne.

— Et voir la lumière ?

Le cuivré n'avait pas oublié ce fragment tiré de l'un de ses rêves, quand il était encore dans l'œuf.

— Oui. Le monde d'En-Haut est un endroit dangereux, et tes ailes ne sortiront pas avant autant d'hivers que j'ai de griffes. Regarde-moi ces écailles ! Pauvre petit garne. Tu as besoin de te remplir la panse de pièces. Suis-moi.

Le cuivré dansa presque dans le sillage de père ; l'odeur du dragon n'était plus synonyme de danger, mais d'exaltation. Père s'approcha d'un petit rebord, descendit et s'avança vers une lourde pierre posée au fond d'un puits peu profond. Un ruisseau asséché était rempli de

mousse sombre, morte.

Père saisit la pierre avec ses *sii* et la déplaça.

— J'avais l'intention de donner aux dragonnettes quelques babioles pour qu'elles s'amuse avec, mais tu vas avoir besoin de quelque chose d'un peu plus substantiel. Je ne peux pas faire plus ; il y en a déjà assez peu comme ça.

Il plonge la tête dans le trou et le cuivré sentit une odeur telle qu'il n'en avait jamais connue auparavant : un arôme dur, riche, métallique. Il sentit ses écailles se hérissier ; ses *griffs* s'abaissèrent, frémirent contre sa mâchoire et son cou, et laissèrent ainsi échapper un faible raclement.

Père remonta la tête. Son regard était incandescent.

— Oh oui, vraiment très peu ! Et pourquoi devrais-je en laisser une partie à un minable rien du tout ? Un estropié ! Un banni !

Le cuivré recula, mi-terrifié, mi-furieux. L'odeur de l'or l'incitait à bondir et à griffer.

Père pencha la tête d'un côté puis de l'autre comme s'il évaluait la distance, puis se détendit soudain.

— Voilà qui m'apprendra à me priver.

Il avala quelque chose qui descendit le long de son gosier en tintant. Ses écailles hérissées reprirent leur position habituelle et il laissa échapper un *prrum* bref et satisfait. Il se pencha de nouveau puis cracha quelques pièces d'or et d'argent enduites de salive.

— Voilà de quoi te lancer. C'est tout ce que tu auras, je le crains, à moins que j'aie de la chance.

Le cuivré renifla un des disques argentés. Il lui fallait cette lumière, cet éclat. Sa gueule se remplit d'une épaisse salive. Il l'avalait puis en fit de même avec les autres, à toute allure, comme s'il s'agissait d'un nid de rats prêts à s'échapper.

Père martela nerveusement le sol de ses pattes.

— Je suppose qu'il n'y a aucun mal à cela. Auron n'en aura pas besoin, après tout. (Père toussa avec tant de force qu'il aplatit les écailles du cuivré.) Nous aurons peut-être plus de chance avec les mâles de notre prochaine couvée.

Le cuivré sentit encore davantage d'or au fond du puits. Il se hâta dans sa direction, suivit cette odeur qui semblait avoir pris le contrôle de son cerveau.

Le rocher retomba et le dragonnet le percuta à toute vitesse, museau en avant.

— Un dragon doit gagner son propre trésor, le banni, dit père.

Il se dirigea ensuite vers la saillie.

Chapitre 3

Il semblait avoir conclu une sorte de trêve avec le Rat Gris. Ce dernier se cantonnait à ses postes d'observation en hauteur d'où il guettait les limaces, et tant que le cuivré évitait ses lieux de promenade habituels tous deux passaient de longues périodes sans se croiser. Wistala, le moulin à paroles, semblait être toujours en train de parler à sa mère, son frère ou sa sœur. C'était aussi la meilleure chasseuse.

Bien sûr, ils chassaient habituellement dans les meilleurs endroits, le cuivré devait donc se contenter de ces rats des grottes blancs et aux longues moustaches qui rôdaient sur les tas de rebuts quand les autres étaient endormis. Ces bêtes étaient malignes, vives et vicieuses ; pour parvenir à les attraper il lui fallait l'être encore davantage. Il tenta d'empiler des os et des pierres au sommet d'un tas d'excréments de dragon pour ensuite les renverser quand il entendit des bruits, mais il découvrit que les rats s'étaient faufiletés entre les os plus facilement que s'il avait essayé de les attraper par surprise.

Le dragonnet découvrit aussi que les rats ne pouvaient pas sentir son odeur s'il s'enduisait de vase prélevée dans les mares puis d'excréments de dragon. Ainsi, il parvenait souvent à s'approcher à portée de saut. Mais il apprit une déprimante leçon après avoir trop chassé sur le tas de déjections : les rats cessèrent de venir. Il ne le visita alors plus que quand les autres dragonnets mangeaient une proie ramenée par père car ils oubliaient parfois une queue, une oreille ou un peu de moelle. Il explorait alors le monticule avec un appétit qu'il aurait fallu beaucoup, beaucoup de rats pour apaiser, mais il n'en prenait qu'un ou deux en récompense de toute sa peine et du temps passé dans les immondices.

Bien sûr, ceci demandait ensuite beaucoup de nettoyage.

Il était occupé à se laver consciencieusement après l'un de ces repas quand il entendit des trilles haut perchées et délicates venues de la saillie au-dessus de lui. Mots et mélodies le réchauffèrent comme le soleil de ses rêves. Le bruit de l'eau masquait les paroles de cette chanson et le dragonnet grimpa la paroi de la saillie pour jeter un coup d'œil.

Sa mère somnolait plus loin, presque dans l'obscurité. Il voyait la queue du Rat Gris enroulée autour de celle de la dragonnelle, et le

museau de Wistala qui dépassait dessous.

La plus longue et fine de ses sœurs se tenait de l'autre côté du ruisseau et arquait son dos sous l'eau qui coulait le long de la paroi. Elle gazouillait pour elle-même :

Peins mes ailes, tel un étranger au paradis

Ne m'emmène pas loin des lumières de la cité

Entre ses tours blanches je veux voler...

— Oh ! glapit-elle quand elle l'aperçut.

Elle se pressa contre la paroi de la caverne.

— Pourquoi tu t'arrêtes ? demanda-t-il.

— Tu veux te servir du ruisseau ?

— M'en servir ?

— La cascade. Elle est merveilleuse si tu veux te laver sous les écailles, surtout ce filet qui tombe tout droit du plafond.

— Ton nom, c'est Jizara.

— Seulement pour les chansons et autres choses de ce genre. Zara glisse tellement mieux sur la langue. Tu ne parles pas très bien. J'imagine que tu n'en as pas beaucoup l'occasion.

— Tu vas... chanter encore ?

Il avait conscience de la maladresse avec laquelle il s'exprimait.

Elle se déroula un peu.

— Tu aimes mon chant ?

— C'est très beau.

Il se rapprocha de l'autre côté du filet d'eau.

Elle devint d'un vert un peu plus foncé alors que ses écailles se dressaient puis retombaient.

— Tu ne vas pas... me sauter dessus ?

— Pourquoi je te sauterais dessus ?

— Auron le fait tout le temps.

C'était si bon de parler, il n'était pas sûr de vouloir qu'une chanson vienne interrompre la discussion.

— Je resterai de ce côté du filet d'eau.

— Que veux-tu entendre ? demanda-t-elle finalement.

— Tu chantaient quoi, juste avant ?

— Un air des anciens de la Cime d'Argent. Ils avaient de si belles chansons. Je ne peux les chanter que quand je suis seule.

— Pourquoi ?

— On jurerait Auron ! Mère dit que c'était un endroit mauvais, rempli de dragons imbéciles.

— Mais ils avaient de jolies chansons. Chante.

Elle s'exécuta et il se surprit à se détendre, muscle après muscle, griffe après griffe, bercé par la musique. Il s'endormit.

Le dragonnet se réveilla enveloppé dans une merveilleuse chaleur. Jizara s'était enroulée tout autour de lui, le museau contre sa propre

queue. Elle avait vraiment un cou extraordinairement long.

Elle ouvrit un œil doré et bâilla.

— Tu es plutôt petit. Un peu comme si j'avais un dragonnet à moi, dit-elle. Tu dormais, et je suis venue me mettre à côté de toi. (Elle détourna le regard.) Oh, mère commence à bouger. Je ferais mieux d'y aller. Elle se met en colère si on vagabonde pendant qu'elle dort.

— Tu chanteras quand pour moi ? demanda-t-il.

L'intensité de son ton la fit reculer et elle franchit le filet d'eau d'un bond.

— Je ne sais pas. Dans un jour ? Et un autre jour après ?

Ne pouvait-elle pas être plus précise ? Un jour, ça n'avait pas de vraie signification dans le monde d'En-Bas.

— Je t'attendrai.

— Et je chanterai pour toi, frère. Pour l'instant, au revoir.

Sa voix qui prononçait le mot « frère » se logea dans son esprit telle une mère dragon sur son nid.

Le dragonnet rôdait trop au pied de la saillie à attendre le retour de sa sœur, et il était encore plus affamé. Ils se rencontrèrent deux autres fois, même si une d'entre elles ne comptait pas vraiment car Auron se réveilla et que le cuivré dut s'enfuir dès qu'il le vit étirer son cou. Après chaque entrevue le dragonnet chérissait ces moments, les repassait dans son esprit : ainsi, il lui semblait qu'ils ne s'étaient pas séparés. Ils avaient joué à un jeu tout en parlant : chacun avait essayé d'imiter les mouvements de queue de l'autre. Il se rendait au bord de sa flaque et jouait tout seul ; il imaginait que le vague reflet était sa sœur.

Frère. Sœur. Des mots si délicieux pour un petit dragon esseulé.

Mais quand ils se rencontrèrent pour la quatrième fois, elle garda les yeux baissés, fixés sur l'eau qui les séparait et évita de croiser son regard.

— Je ne chanterai plus pour toi, dit-elle.

Il en resta sans voix. Tout semblait comme d'habitude à l'autre bout de la saillie, mère était apparemment endormie...

— Tu n'as pas de nom. Tu es un banni.

Il retrouva l'usage de la parole.

— Zara, tu es tout ce que j'ai...

— Elle a dit que si je tenais vraiment à toi, je devais agir ainsi et que tu sortirais alors tout seul de la caverne, que tu trouverais de la nourriture et prendrais des forces. Ne vois-tu pas à quel point tu es faible ? On dirait qu'une sorcière t'a jeté un sort ! Et tu ne trouves pas non plus beaucoup de métaux : tes écailles sont si fines !

Il tenta de répondre mais ne laissa échapper qu'un gargouillis.

— Mère dit qu'Auron est en train de grandir. Il pourrait te tuer en essayant de te chasser de la caverne.

— Je déteste être seul ! Je préférerais mourir !

— Mère a un message pour toi.

— C'est vrai ?

— Elle m'a dit que tu pouvais surmonter ceci. Tu as, en un sens, un don. Une chance de commencer ta propre lignée. Une nouvelle famille de dragons, dont tous les chants commenceront avec toi ! Même Auron ne possède pas cela. Va, et peut-être un jour nous reverrons-nous dans le monde d'En-Haut.

Chapitre 4

Il continua cependant à errer dans la caverne, à rôder à ses extrémités pour éviter les autres. Une fois ou deux il s'aventura dans le passage que père empruntait pour sortir chasser, mais il était imprégné par une vieille odeur de sang de dragon et le dragonnet trouva des fragments d'écailles brisées.

Il fut tenté de les manger pour les métaux qu'elles contenaient, mais l'odeur le dégoûta et il s'inquiétait de ce que leurs bords tranchants feraient à ses entrailles.

Les filets d'eau qui s'écoulaient dans la caverne s'asséchèrent presque tous et les limaces cessèrent d'arpenter le sol. Il était plus affamé que jamais – sa faim grandissait, se développait et semblait marteler avec insistance l'arrière de ses yeux. Il commença à ronger la base de ses griffes avec ses petites dents pointues et à tirer sur les peaux mortes jusqu'à saigner.

Il buvait et se baignait dans une petite mare dans un recoin éloigné de la caverne. Le plan d'eau avait autrefois été alimenté par une chute d'eau à côté de laquelle la cascade de la saillie ressemblait à une fine pluie, mais elle aussi s'était asséchée pour ne plus être qu'une surface humide sur la paroi de la grotte.

Un beau jour, il était occupé à la lécher quand il remarqua un courant d'air autour d'une projection sur la paroi rocheuse. Encore mieux, il apportait avec lui une odeur de limace.

Le dragonnet contourna la roche et découvrit une fissure qui se resserrait en descendant et ressemblait ainsi à une griffe. De l'eau s'écoulait du bas de cette lézarde, et avec elle un effluve de limace encore plus défini. Il se glissa dans ce passage et entendit quelques-unes de ses écailles branlantes – mais ne l'étaient-elles pas toutes ces derniers temps ? – tomber dans l'eau.

L'air était plus humide de l'autre côté et la mousse poussait encore avec vigueur en un cercle autour d'un autre plan d'eau ; elle procurait de la lumière et jouait avec les bulles qui surgissaient de temps à autre à la surface qui était elle-même recouverte de plaques spongieuses. Le dragonnet vit des limaces se faufiler entre les rochers et sous les mousses et il bondit dans leur direction ; il dérangerait l'une des plaques avec ses mouvements frénétiques.

Il aperçut également de l'autre côté de la mare de petites sphères

blanches agglutinées les unes contre les autres, tant et si bien qu'il était difficile de déterminer où commençait l'une et se terminait sa voisine. Il les renifla : leur odeur était délicieuse.

Il se décida à en avaler une et se sentit tout de suite mieux. Des œufs ! Sans doute de limace, leur odeur était semblable à celle de ces animaux. Il en engloutit six de plus avant de se rappeler comment il avait chassé avec trop d'insistance les rats dans le tas de déchets. *Mange trop d'œufs et il n'y aura plus de limaces...*

Il en goba tout de même deux autres et laissa échapper un petit rot. Une toute nouvelle vitalité semblait couler dans ses veines.

Le dragonnet observa l'eau se déverser dans la mare depuis une lézarde un peu plus haut sur la paroi ; c'était moins une cascade qu'une sorte de marche ; un peu d'eau s'écoulait dans « sa » mare, de l'autre côté de la fissure. Le volume d'eau qui rentrait et celui qui sortait semblaient disproportionnés ; un torrent semblait entrer, or seul un filet d'eau s'écoulait ensuite.

Bien sûr – les bulles. L'eau descendait vers le fond, comme elle le faisait toujours, l'air remontait, et chacun cherchait la compagnie de son élément.

Il plongea et suivit les bulles qui remontaient dans l'espoir de trouver une autre grotte et encore d'autres œufs de limace à dévorer. Malgré la quasi-obscurité il ne pouvait se perdre : les bulles le guideraient vers la surface. Il découvrit un nouveau creux dans lequel s'agglutinaient momentanément les bulles avant de glisser puis continuer leur remontée.

Mais le dragonnet aperçut également une lueur distincte qui ne provenait pas de la source des bulles, mais de plus profond à l'intérieur du creux. Il nagea dans sa direction. Tout son corps se mouvait avec aisance et ondulait d'un côté puis de l'autre même si le froid faisait battre ses cœurs à tout rompre.

La lueur se mit alors à brûler au-dessus de lui et il monta.

Il aperçut la surface d'un nouveau plan d'eau et d'autres plaques de mousse spongieuse qui ne le recouvraient que partiellement et lui donnaient l'allure d'un œil mi-clos. Le dragonnet s'agrippa à l'une des tiges des plantes pour freiner sa montée et sortit le museau de l'eau au milieu des plaques.

Guidé par son instinct, il ne prit qu'une petite et prudente inspiration par le nez. Une bonne odeur. Il vida à moitié ses poumons et aspira de l'air frais avant d'inspecter les parfums de la chambre. Il sentit des mousses, les pistes de quelques limaces ou rats, une odeur étrange, riche et sèche, de la poussière et quelque chose de sale, comme de la sueur, des sabots de chevaux... et... *du métal !*

Le dragonnet prit trois autres inspirations et trouva quelques œufs de limace sous les plaques de mousse. Il sortit alors le sommet de son

crâne de l'eau.

De la mousse plus luisante que toutes celles qu'il avait connues éclairait la caverne depuis un gros monticule près de la mare. Cette salle avait plus ou moins la forme d'une tête et d'un cou de dragon, avec le plan d'eau au niveau de la « gorge ». L'air remontait une pente raide en surplomb du plan d'eau ; elle semblait se faire plus étroite dans une direction, comme son propre museau. La mare près de cette chambre avait été nettoyée de toutes les plaques de mousse et un tube de métal qui ressemblait un peu à son propre cou surgissait de l'eau et faisait un coude à son extrémité.

Cette pièce d'acier sortait de ce qui ressemblait à un ensemble de creux et de surfaces planes taillées dans la pierre. Des lignes à la régularité artificielle striaient métal et roche ; elles déclenchèrent en lui comme un signal d'alarme.

Rebrousse chemin. Cet endroit n'est pas pour toi.

Mais l'odeur métallique et entêtante le faisait saliver. Il fallait qu'il découvre d'où elle venait.

Il traversa la mare à la nage et entendit des griffes de rat crisser contre la pierre tandis qu'il sortait tout ruisselant de l'eau. Le passage descendait et devenait encore plus étroit. Si quelque créature montait, les sons qu'elle produirait seraient projetés dans une seule direction, directement vers lui : il serait donc averti en avance. Il se détendit un peu.

La colonne de métal qui se dressait hors de l'eau sentait incroyablement bon mais elle était trop grosse pour qu'il l'avale. Elle décrivait une boucle au-dessus de sa tête avant de s'enfoncer dans un trou creusé dans la pierre. Il émanait d'elle une odeur de graisse, presque une odeur de nourriture.

Des objets étranges, façonnés dans une substance grossière, sèche et d'aspect solide – *du bois*, lui indiqua quelque lointain souvenir – étaient ornés de quelques protubérances. Des bouts de métal étaient enfoncés dans le bois.

Voici enfin ce métal. Et là. Et là aussi.

Le dragonnet aperçut des morceaux d'acier fichés dans les surfaces planes et les creux de la grotte, quelques-uns étaient munis de poignées en bois ; beaucoup étaient imprégnés d'une odeur de viande, cuite ou non. Encore mieux, il remarqua que certains étaient assez petits pour qu'il les avale. Il découvrit un tube de la même couleur que ses écailles et dont l'une des extrémités était scellée dans la roche. Il lui suffit de grimper dessus pour le briser. Le cuivré le plia ensuite en deux, le piétina – il n'avait rien connu d'aussi agréable depuis le chant de Zara – et obtint bientôt une masse assez compacte pour descendre le long de son gosier.

Voilà qui était satisfaisant.

Il ne restait plus qu'à trouver de la nourriture.

Le dragonnet trouva là où la mousse était la plus épaisse un tas de déchets truffé de bonnes choses, un véritable cadeau. Il brisa quelques os et en suça la moelle, trouva plusieurs nerfs rongés par les rats et de délicieuses peaux grillées dont les poils avaient été brûlés par les flammes, une aubaine.

Voilà un festin digne d'un dragon !

Seulement accompagné par quelques rots sonores, il explora un puits dans lequel avait récemment brûlé un feu et y trouva d'autres supports de bois dont certains étaient entourés par des bandes de métal. Il décida que cette odeur de saleté et de graisse était due à quelque hominidé. Les nains ne passaient-ils pas beaucoup de temps à creuser et extraire des minéraux ?

Le dragonnet entendit un cliquètement venu du passage et décida de quitter cette salle ; il emporta au passage un autre tube de métal. Il s'amuserait à l'aplatir et le dévorer plus tard.

De retour dans sa caverne et rongé par la faim, il se demanda s'il devait retourner dans cette grotte. Les morceaux de métal qu'il avait dévorés devaient manquer à leurs propriétaires et les nains – si c'était bien d'eux dont il s'agissait – seraient sur leurs gardes.

Le dragonnet visita la grotte une seconde fois et resta longtemps plongé dans la mare avant d'émerger. Il passa la plus grande partie de son temps à fouiller le tas de déchets et à chasser les rats ; il ne pensait pas que les nains déploreraient la disparition de quelques-unes de ces bêtes. Il trouva une pièce de monnaie par terre, dans l'ombre derrière un coffre en bois, et la goba voracement. Ces objets avaient la taille idéale pour glisser le long d'un gosier de dragonnet.

Mais la saveur du métal le harcelait, avide de compagnie. Il délogea avec les dents un crochet fiché dans le bois – il y en avait tant, il ne voyait pas qui remarquerait que l'un d'entre eux manquait.

Cette expédition s'était si bien déroulée qu'il en envisagea une troisième, même s'il attendit pour cela ce qui lui sembla une éternité, au cas où. Il chassa des limaces pour subsister. Dans sa caverne, les filets d'eau se faisaient chaque jour plus nombreux – de toute évidence, la période sèche à la surface touchait à sa fin. Les autres dragonnets avaient tous considérablement grandi ; ils arpentaient quasiment toute la grotte désormais et il ne pouvait plus les éviter s'il restait sur ses chemins habituels. Heureusement, il entendait Wistala arriver car elle parlait sans cesse à Jizara.

Auron, rapide et silencieux, était un tout autre problème. Le Rat Gris faillit bien le tuer en lui sautant dessus par surprise avant de le pourchasser dans toute la caverne. Le cuivré dut plonger dans le plan d'eau maintenant bien plus haut et se faufiler dans la faille de

nouveau immergée par la montée des eaux pour lui échapper.

Mère, Zara, le moulin à paroles, la nourriture, le trésor de père, tout cela ne suffisait pas à Auron. Il avait tout et voulait pourtant les recoins les plus sombres, les moindres trous glacés de la caverne.

Mais Auron avait un point faible que son arrogance lui empêchait de voir. Le Rat Gris n'avait pas d'écailles. Si le cuivré pouvait prendre quelques forces et renforcer ses écailles, il serait capable d'en finir avec Auron et reprendre la couvée.

À cette pensée sa poche à feu se mit à bouillir.

Le niveau de l'eau remontait et le dragonnet devait nager un peu plus longtemps pour atteindre la salle au trésor. Il renifla longuement et ne sentit pas le moindre nain ; il reconnut en revanche une odeur vaguement nauséabonde qu'il associait aux morceaux de viande ramenés du monde d'En-Haut.

Il trouva dans le tas de déchets quelques pièces de choix et il s'attarda au bord du plan d'eau, prêt à plonger à tout moment, pour pousser du museau les déchets les plus secs tandis qu'il dégageait les morceaux de viande.

Il sentit alors de l'argent.

C'était une odeur diffuse et le cuir en masquait l'arôme. Il passa en revue bancs et rangements – ils sentaient la viande récemment cuite –, tendit l'oreille encore et encore et inspecta avec ses yeux et son nez avant chaque pas.

L'odeur d'argent et de cuir provenait de fiches plantées dans une paroi en bois à laquelle étaient accrochés des bouts de tissu dont la plupart sentaient la graisse ou le charbon. Plus bas dans le tunnel le cuivré vit des tas d'un bois odorant et de nombreuses herbes et racines en train de sécher, suspendues – peut-être les nains refaisaient-ils des réserves maintenant que la saison était en train de changer là-haut.

Il trouva la source de l'entêtante odeur. Une bourse de cuir était accrochée là avec à l'intérieur quelques pièces – de cuivre, d'argent, il sentit même un faible parfum d'or. L'ouverture était équipée d'une sorte de lien, de toute évidence pour fermer l'objet, mais il était desserré et laissait échapper l'odeur des pièces.

Le cuivré saliva. Ce nain allait payer le prix de sa négligence...

Il décrocha la bourse avec son museau.

Un claquement.

La fiche bondit dans sa fente, soulagée du poids de la bourse.

Des amas de corde rêche l'engloutirent. Des rouleaux tombèrent du plafond, lestés par des chaînes et il ne vit que du blanc quand l'un d'entre eux s'abattit sur son museau. Les boîtes de part et d'autre s'ouvrirent violemment et d'autres cordes en jaillirent. Il entendit des poids, des crochets et de petits anneaux de métal ricocher sur le sol.

Quand il put voir de nouveau il aperçut tout autour de lui des

ombres dont les barbes luisaient faiblement. Ils tirèrent sur ses pattes pour attacher leurs cordes.

Il n'avait jamais ressenti une telle terreur. Ses cœurs semblaient avoir jailli de sa poitrine et de derrière ses *griffs*. Les attaques soudaines d'Auron n'étaient rien comparées à ceci.

L'un des nains essayait d'arracher la bourse qu'il serrait dans sa gueule ; il tirait et poussait des grognements. Le cuivré trancha les cordons du petit sac et le nain tomba en arrière. Par défi, le dragonnet avala les pièces. Les nains avaient peut-être pris une créature à trois pattes, mais ils avaient perdu leur argent.

Les nains laissèrent échapper divers bruits qui semblaient tous être des variantes de « yarrk », « grrr » ou « mpff ».

Ils plantèrent des pointes de métal dans le sol, attachèrent son museau et sa queue et serrèrent des lanières de cuir autour de ses pattes. Un nain massif et armé d'une hache observait la scène. Il adressait des grommellements à ses compagnons et se tenait prêt à trancher le cou du dragonnet si celui-ci venait à se libérer.

Mais les mains des nains semblaient faites de roc et de fer et il fut bientôt imprégné par leur odeur grasse.

Ils commencèrent alors à le battre.

Ils se saisirent de barres d'acier qu'ils abattirent sur sa queue vulnérable et entravée. La douleur remonta dans tout son corps, enflamma chacun de ses doigts, projeta des étincelles jaunes devant ses yeux et tourbillonna dans ses entrailles tant et si bien que chaque inspiration lui faisait souffrir le martyr.

Le dragonnet gémit, pleura, envoya à ses tortionnaires des images mentales pour les supplier d'arrêter.

Cette douleur n'était rien en comparaison de ce qu'il endura ensuite : ils cessèrent de le battre, lui laissèrent le temps de dormir, de se remettre, puis s'en prirent de nouveau à sa queue. Au cours de cette seconde rossée il serra les dents et se mordit les coins de la gueule et la langue jusqu'à en cracher du sang.

Malgré la douleur, il était gagné par une certaine lucidité et s'interrogea sur les nains. *Quel genre de créature peut faire souffrir ainsi par plaisir ?* Il n'était pas question de prendre le contrôle de la caverne et les nains n'avaient pas l'intention de le tuer pour le manger. Ils torturaient pour torturer.

À la troisième rossée la douleur ne lui paraissait plus si insoutenable : il ne ressentait plus qu'une vague chaleur entrecoupée de décharges, comme une crampe qui s'estomperait peu à peu.

Le dragonnet entendit un pas lourd et se retourna ; quelques-unes de ses écailles cédèrent. Sa peau était collée au sol par son propre sang.

Il fit de son mieux pour abriter sa queue. Cette dernière bougeait difficilement, raide et maladroite, et il ne pouvait plus la plier. Il leva un œil et vit une ombre indistincte, la silhouette sombre d'un imposant hominidé qui sentait le chien.

L'hominidé grogna, se retourna puis, comme si l'idée lui était venue après coup, frappa le museau du dragonnet du flanc de son talon. La douleur remonta tel un éclair vers ses yeux.

Il entendit un gargouillis et un autre hominidé – une femelle – se mit à genoux devant lui. Un côté de son visage plat était marqué par une cicatrice et elle portait un cache-œil. Un œil marron clair avec une touche d'or, comme dans ceux de mère, et un soupçon de vert se plongea dans le sien.

— Oh, ils t'ont blessé, mon jeune ami, dit-elle dans un draquine parfaitement intelligible. Pauvre petit.

Même si son draquine était nasal et criard, ces quelques mots et la compassion dans la voix de l'hominidé réchauffèrent les cœurs du dragonnet. Elle tendit la main et le caressa entre les deux yeux. Le cuivré l'aurait léchée si sa gueule n'avait pas été muselée tant il était reconnaissant de cette gentillesse.

— Misérable vermine, lança l'homme massif à l'odeur de chien dans un draquine nettement moins bon.

Il leva de nouveau sa botte et le cuivré ferma les yeux.

L'hominidé borgne s'interposa ; le dragonnet remarqua qu'elle avait des feuilles dans les cheveux. Cela signifiait sans doute quelque chose mais la douleur qui parcourait tout son corps empêchait les souvenirs résiduels qu'il avait reçus dans son œuf de remonter.

— Les nains te reprochent les crimes de tes parents, murmura-t-elle. Ils pourchassent deux dragons particulièrement mauvais, un bronze et sa compagne, qui les ont trahis et volés. Sache que les nains déplaceront des montagnes pour récupérer leurs biens.

Elle lança un regard à son compagnon en pleine conversation avec les nains, de l'autre côté du tunnel. L'un de ces derniers s'appuyait sur une barre de fer, la même qu'il avait utilisée pour frapper le dragonnet. Un autre, au ventre plus rebondi que ses semblables, tirait sur sa barbe à l'éclat diffus tandis que l'homme parlait et poussait des grognements évasifs quand son interlocuteur marquait une pause. L'homme de haute taille déroula une sorte de carte et le nain ventripotent éternua.

— Je n'aime pas que l'on reproche aux enfants les crimes de leurs parents, et toi ?

Il hésita un instant avant de répondre. Était-il avisé de parler à une... une... feuillue ? Une *elfe* ! Il était si satisfait d'avoir su retrouver ce mot qu'il croassa :

— Non.

La muselière autour de sa gueule avait étouffé sa réponse mais l'elfe releva tout de même le coin de sa bouche.

L'homme de haute taille s'approcha et aboya quelques mots à l'attention de l'elfe dans sa langue inconnue. Tout en parlant il abattit négligemment le talon sur la queue du cuivré. Il gémit et se tordit de douleur ; l'elfe repoussa l'homme.

Elle se mit à hurler à l'attention de tous ceux présents dans la grotte, que sa furie fit battre en retraite. Si seulement mère s'était montrée si protectrice avec son propre petit.

Elle s'agenouilla ensuite de nouveau près de lui.

— Mon petit, je suis ici pour chasser des dragonnets. Les nains sont en affaire avec un acheteur prêt à payer une coquette somme pour des mâles ou des femelles en bonne santé. Ton père avait conclu un marché avec les nains : une couvée d'œufs en échange d'une grande quantité d'or et d'argent, mais tes parents ont manqué à leur parole et se sont enfuis.

» Je connais bien les dragons. J'imagine que tu as été chassé du nid par un mâle plus fort que toi. Laisse-moi au moins capturer tes frères et sœurs, et je m'assurerai que tu aies assez de cuivre – et même d'argent – pour te remplir la panse pendant toute une année.

Elle plongea la main dans une bourse accrochée à sa ceinture et en tira quelques pièces qu'elle lui laissa renifler. Même affaibli et brisé, l'odeur le faisait saliver.

Elle rangea les pièces et regarda ses compagnons. L'homme s'approcha et tira une longue épée, une arme d'allure maléfique dont la lame ornée d'inscriptions jaillissait d'une gueule de dragon grande ouverte.

— Les parents de ce dragonnet sont sûrement le roi et la reine des dragons ! s'écria l'homme. Si mon enfant disparaissait de ma maison, j'enfoncerais la voûte céleste dans le plus profond des gouffres pour le retrouver.

L'elfe lui siffla quelque chose dans leur langue. Il l'ignore.

— Abandonner son petit aux griffes de nains avides de vengeance, je n'en attendais pas moins d'un dragon. Je prendrai ses *griffs* comme trophée et les nains pourront l'achever.

L'un de ces derniers ramassa une barre de fer.

— Non ! protesta l'elfe en draquine.

Bien plus tard, le cuivré se demanderait où et comment elle avait appris cette langue. Il irait même jusqu'à se haïr pour ne pas s'être méfié davantage quand ses ravisseurs se disputaient en draquine.

— Je peux conclure un marché avec lui. Même les nains accepteront un pacte.

Elle se retourna vers lui et le caressa sous le menton.

— Mon petit, tu dois me laisser t'aider. Conduis-moi à la saillie où

se trouve la couvée. Nous prendrons ton frère et tes sœurs. Ils seront bien traités, ils auront beaucoup de prix pour leur propriétaire et la querelle qui oppose tes parents et les nains sera réglée. La saillie sera à toi.

Le cuivré se moquait de ce qu'ils feraient à son frère – ou au moulin à paroles. Ils pouvaient bien les emmener sans que cela lui pose le moindre problème. Mais Jizara...

— J'ai deux sœurs, dit-il. L'une part, l'autre reste. Elle s'appelle Jizara, et c'est elle qui a le cou et la queue les plus longs. Elle reste.

L'œil de l'elfe s'écarquilla et elle retroussa de nouveau les lèvres. Elle cria à l'attention des autres. Le nain ventripotent baissa la tête, frappa le sol du pied, puis grogna en retour.

— Marché conclu ! s'exclama-t-elle avant de libérer ses mâchoires.

Le cuivré se sentait mieux qu'il ne l'avait été depuis le premier coup de barre de fer sur sa queue. Selon toute vraisemblance père et mère tueraient ces maudits nains tortionnaires. Si ce n'était pas le cas, le Rat Gris serait emmené et ils le muselleraient... quant au moulin à paroles, un peu de silence forcé ne lui ferait pas de mal. Il sourit presque à cette pensée.

Mère m'a dit d'apprendre à triompher seul de l'adversité, mais elle ne m'a jamais précisé comment y parvenir.

Il expliqua à l'elfe comment rejoindre la saillie et elle lui donna une bourse remplie de pièces d'argent pour sceller leur marché.

Chapitre 5

Le plan des nains avait l'avantage de la simplicité. Ils se rueraient sur la saillie, maîtriseraient mère avec de grandes perches et attacheraient son frère et sa sœur.

Ils lui montrèrent les lanières, les perches et la cage avec laquelle ils emprisonneraient le museau de mère et les remords commencèrent à s'insinuer dans son esprit. Les nains ne lui laissèrent cependant aucune chance de s'échapper. Ils le tinrent enchaîné quand il nagea dans le tunnel immergé en traînant une corde pour les guider, et ce jusqu'au moment où les creuseurs de tunnels arrivèrent pour élargir les ouvertures.

Les nains s'éclairaient avec des torches qui sifflaient et projetaient une vive lumière bleue, même sous l'eau. Ils avaient conçu un réservoir d'air avec un coquillage gros comme une tête de dragon. Ils alimentaient astucieusement la bulle d'air à l'intérieur avec une paire de tuyaux de cuir actionnés depuis la grotte par des soufflets qui remplaçaient en permanence l'air vicié par du pur.

Pour le cuivré, toute l'astuce serait de laisser les nains déguerpir avec Auron et Wistala le moulin à paroles. Si quelques-uns de ces *poghtis* armés de barres de fer étaient brûlés pendant l'opération, il ne s'en porterait que mieux.

Et il pensait même savoir de quelle façon.

Les autres dragonnets exploraient et chassaient tous trois dans la caverne de la saillie. Auron cavalait dans toute la grotte, Wistala avait ses habitudes sur quelques perchoirs, aux endroits où les limaces étaient susceptibles de passer et Jizara restait près de mère et du tas de déchets.

Il pourrait se charger d'Auron. Grâce aux repas fournis par les nains et à de bonnes quantités de métal ses nouvelles et épaisses écailles poussaient à toute vitesse. Il dirait aux nains où trouver Wistala puis immobiliserait Auron loin de la saillie – mais pas trop, afin qu'il puisse encore être entendu – et l'effraierait pour qu'il pousse un cri d'alerte. Les nains ne seraient pas insensés au point d'attaquer un dragon sur le qui-vive et au premier signe de danger Wistala s'abriterait certainement auprès de mère.

Il était si satisfait de son plan qu'il laissa échapper un faible *prrum*.

Le jour de l'attaque vint enfin. Les nains avaient décidé de la

lancer quand père partirait chasser.

Le cuivré rejoignit les nains et l'elfe borgne dans la grotte désormais asséchée, derrière la chute d'eau. Les nains avaient intelligemment dévié l'eau dans un tube de métal pour la renvoyer vers la grotte qui faisait office de remise, à l'exception d'un petit filet qui s'écoulait dans une flaque.

Les nains creuseurs traçaient des marques à la craie sur le mur derrière la chute d'eau et murmuraient quelques mots à leurs compagnons équipés de piques et de marteaux.

Derrière eux étaient rassemblés les guerriers avec leurs perches, cordes et lanières ; le nain au ventre rebondi se tenait en première ligne. Cache-Œil attendait sur le côté, seulement armée d'un petit couteau accroché à sa ceinture. Elle semblait fatiguée et embaumait le bois brûlé, une odeur du monde d'En-Haut.

Le cuivré était plutôt soulagé de l'absence de cet homme massif et cruel qui aimait lui écraser la queue. On lui avait expliqué qu'il avait été question de poster une vigie à l'extérieur de la caverne pour parer à un retour inopiné de père. L'homme était peut-être dans l'En-Haut. *Plus il est loin, mieux je me porte.* Une fois le marché conclu les nains s'étaient montrés d'une grande politesse à son égard : ils s'inclinaient toujours devant lui et lui lançaient des morceaux d'agneau à demi mangés ou des bouts de métal brisés. Cet homme, en revanche... chaque fois qu'il plongeait ses yeux froids et ronds dans ceux du dragonnet, ce dernier sentait ses *griffs* s'agiter nerveusement.

Cet homme avait l'intention de le tuer. Qu'est-ce qui le retenait ? Ni les nains, ni Cache-Œil ne pourraient l'arrêter – même s'ils le voulaient.

Et il sentait le chien. Cette odeur réveillait chez le cuivré une peur enfouie. Dans tous les cas, il était temps de prononcer quelques ultimes paroles. Il aurait enfin la saillie et sa sœur, ou il mourrait.

— J'ai tenu parole. Deux dragonnets, dit-il.

Il répétait les mots de nain que Cache-Œil – il n'avait jamais su son nom – lui avait appris.

Le nain ventripotent sembla stupéfait. Cache-Œil rit et lui lança quelques phrases mélodieuses. Le nain ronchonna dans sa barbe.

— Il dit qu'apprendre le nain aux autres créatures n'amènera jamais rien de bon, traduisit Cache-Œil dans son draquine approximatif.

— Dis-lui que je vais maintenant dans la caverne. Je reviendrai dans un instant.

Cache-Œil traduisit.

— Il dit que tu as intérêt et que sinon il te dépouillera lui-même.

Le cuivré se glissa – de justesse – par la fissure et nagea vers le plan d'eau. La caverne semblait si vaste maintenant, un grand espace

rempli d'odeurs réconfortantes mais aussi d'ombres trompeuses et d'échos de la cascade. Il retourna auprès des nains et leur adressa cet étrange mouvement vertical de la tête qu'employaient les hominidés.

Les nains commencèrent à marteler les marques de craie ; ils frappaient au rythme des éclaboussures, de l'autre côté. La tâche fut rapidement accomplie, comme toujours quand les nains ont un plan à suivre. Ils passaient de longs moments avant et après chaque entreprise à se quereller dans leur langue gutturale mais quand ils agissaient de concert ils étaient prestes et efficaces.

Il se faufila de nouveau par la fissure ; il sentait ses cœurs battre à tout rompre. Il trouva un endroit sombre à l'écart de la mousse maintenant pleine de vigueur et attendit, chaque nerf en alerte.

Auron passa bientôt tout près ; en chasse, il avançait en reniflant. Le cuivré emboîta le pas à son rival. Il s'arrêtait et bougeait en même temps que celui-ci. Auron fit une halte pour boire un peu d'eau près de la cascade, pencha la tête à sa façon si particulière pour tendre l'oreille puis se glissa dans l'eau. Il avait entendu les nains frapper la roche !

Tu es malin, mon frère.

Mais pas autant que moi.

Auron se dirigerait vers la saillie : il en était persuadé. Le cuivré se plaça sur une ligne de stalagmites bas, le long d'un chemin que le Rat Gris emprunterait...

La paroi de la caverne s'effondra presque en silence ; elle bascula en arrière dans le filet que les nains avaient tendu pour la recevoir. Auron s'éloigna en toute hâte du plan d'eau et fila comme une flèche en direction de mère.

Il ne devait pas atteindre la saillie car sinon les choses tourneraient mal. Le cuivré terrifierait Auron, il l'obligerait à pousser un cri de terreur qui viderait ses poumons si vulnérables !

Le cuivré bondit et atterrit de tout son poids sur le dos sans écailles de son frère. Il apercevait à cette distance l'éclat vert de mère.

— Je te tiens ! Il est temps pour toi de mourir, mauviette, siffla-t-il à l'oreille d'Auron.

Le Rat Gris se débattit, griffa inutilement ses écailles et gémit quelque chose au sujet des intrus. Le cuivré mordit la mince peau située derrière une de ses *griffs* pour le faire taire. Il lui récita le discours qu'il avait préparé mais ne put s'empêcher d'y ajouter un peu plus de ressentiment :

— À cause de toi j'ai vécu dans la faim et me suis caché depuis le jour où je suis sorti de ma coquille... à cause de toi... Alors tu vas mourir, comme tu aurais dû le faire en sortant de l'œuf. Deux frères plus forts que toi, et c'est *toi* qui remportes le nid. Il est temps de réparer cela – presque. D'abord tu vas voir mère et la piailleuse se

faire dépecer. Arrête de gigoter, lézard ! Tu es pire qu'un serpent ! Dommage que tu ne puisses pas me voir me gaver de l'or de père.

Il laissa le Rat Gris regarder longuement mère. Il allait pousser un cri d'alarme et...

Une douleur fulgurante remonta son museau et son champ de vision fut envahi par un feu blanc. Il recula vivement et Auron se dégagea. Le cuivré referma ses mâchoires là où il pensait atteindre son frère et ne trouva que du vide. Quand il put voir de nouveau ce fut pour tenter de mordre Auron, qui en faisait autant.

Mais pourquoi cet imbécile ne prévenait-il pas mère ? Les nains arriveraient à leur hauteur d'un moment à l'autre ! Que dire au Rat Gris pour que celui-ci appelle à l'aide ? Il entendit derrière lui éclaboussures et cliquetis – les nains se rassemblaient.

Auron perdit encore quelques instants en bavardages :

— Tu verras la fin de ce jour si tu cesses de me gêner. Cependant, père réagira peut-être différemment quand je lui raconterai tout ceci. Il abattra les montagnes pour te retrouver, toi qui as conduit des assassins à sa couvée.

Ces mots le firent presque autant souffrir que sa queue fracturée. Auron se retourna et détala vers la saillie ; il poussa enfin un cri d'alerte. Un filet jeté par les nains le manqua de peu.

Eh bien, les nains auraient de quoi s'occuper. Le cuivré avait senti l'odeur de sa sœur là, quelque part. S'il la trouvait, il pourrait l'immobiliser le temps que les nains passent une corde autour de son museau.

Il tourna la tête et vit les nains avancer dans la caverne, largement espacés.

Il aperçut également derrière eux un casque étincelant, deux ailes dressées et des épaulières recouvertes d'écailles noires polies – des écailles de dragon ! L'homme gigantesque était ici en fin de compte. Il brandissait une lance qui rougeoyait et lançait des éclairs telle une bûche dans l'âtre d'un nain.

Mais... les nains n'avaient ni perches, ni cordes ! Au lieu de cela, ils transportaient sur leurs larges dos de grosses machines recourbées : deux d'entre eux soulevaient la partie la plus lourde des engins tandis qu'un troisième se chargeait de l'extrémité arquée. D'autres amenaient des échelles, des lances, davantage de lances... les armes étaient équipées d'une grosse barre transversale pour empêcher qu'un dragon empalé se laisse glisser le long de la hampe vers son assaillant.

Le cuivré aperçut Wistala qui grimpait vers un trou dans le plafond de la caverne, au-dessus de la saillie. Mère projeta Auron à sa suite puis poussa Jizara du museau.

Mais celle-ci regardait dans la caverne et croisa le regard du cuivré.

Mon frère ! Attention aux nains ! Nous devons nous échapper !

Les nains donnèrent l'assaut et ignorèrent complètement le dragonnet – celui-ci songerait plus tard qu'ils auraient alors été plus charitables de lui fendre le crâne avec les larges haches qu'ils portaient sur le dos – et il chercha Cache-Œil. Où était-elle ? Il apercevait le nain bedonnant perché au sommet d'une stalagmite qui lançait des ordres et brandissait un morceau de bois nouveaux et verni.

Le cuivré courut vers lui et se jeta à terre.

— Épargnez celle qui se trouve sur la saillie ! Ma sœur ! Ma sœur !

Le nain posa le pied sur son cou.

— Humf. Je ne crois pas que tu aies envie de voir ça.

Les machines de bois et de cuir prirent soudain vie et lancèrent leurs projectiles avant de redevenir inertes, leur tâche accomplie.

Les nains poussèrent des hurlements et chargèrent vers la saillie dans un grand fracas de métal : les côtes de maille tintaient, les boucliers s'entrechoquaient, les rebords des heaumes raclaient contre les épaulières, les bottes hérissées de pics martelaient le sol de la grotte – et leurs cris de guerre recouvraient ce vacarme.

Une cacophonie de fin du monde.

L'homme massif avança en une succession de bonds. Il sautait d'un promontoire à l'autre et enjambait des amas rocheux que le cuivré aurait dû escalader. Un torrent de chiens lui ouvraient la voie et il était suivi par d'autres guerriers humains. Ces derniers se tenaient prêts à tirer de grosses flèches encochées dans des arcs dont la forme recourbée évoquait des ailes de dragon repliées.

Le dragonnet sentit l'odeur de cuivre et d'huile brûlante du feu de dragon, il entendit le rugissement des flammes qui dévoraient l'air. Les ombres de la caverne se mirent à danser.

— Là, là-dessous mes gars ! Oui, comme ça ! éructa le seigneur nain.

Tout du moins, c'est ce qu'il semblait au cuivré. Comment parvenait-il à comprendre la signification de ces mots sans en connaître le langage ? Il n'aurait su l'expliquer.

Le dragonnet entendit sa mère rugir et il commença à trembler.

— Épargnez ma sœur ! glapit-il.

Le nain baissa le regard vers lui.

— Mon pauvre, nous ne lui ferons pas la moindre égratignure. Elle a beaucoup de valeur pour nous. Mais... que se passe-t-il ? Dogluk, tiens-le.

Le nain bedonnant se hâta en direction de la saillie ; le cuivré escalada une stalagmite à plat ventre.

Mère était couchée sur le flanc. Sa poitrine se soulevait avec difficulté, son cou et son torse étaient percés par des grandes lances qui laissaient dépasser des plumes d'un côté et des fers ensanglantés

de l'autre. Sa tête remuait encore faiblement et un de ses yeux roulait dans son orbite, baigné par la lumière des flammes qui s'écoulaient de son sternum.

— Tu as gagné cette bataille, Gobold, dit-elle au nain. Mais la guerre n'est pas finie, j'ai encore un tour dans mon sac. Mes enfants sont en vie, et ils sont libres. Libres !

Le nain ventripotent s'approcha d'elle en riant.

— Tes enfants ? C'est l'un d'entre eux qui nous a conduits à toi ! N'espère rien d'eux. Ils sont cupides et égoïstes, comme tous les dragons.

Le nain qu'elle avait appelé Gobold, frappa sa gueule d'un poing, puis de l'autre.

Mère cracha une dent cassée.

— Ils vengeront ce jour !

Le nain éclata de rire et, toujours hilare, brandit sa hache et l'abattit sur son cou. Après trois coups ses bottes étaient recouvertes de sang et son heaume, sa barbe, ses bras constellés de rouge.

Les cœurs du cuivré cessèrent de battre pendant un instant et il s'évanouit.

Une foule de nains et d'hommes s'agglutinèrent sur la saillie. Ils échangèrent des accolades, remplirent leurs casques du sang qui coulait des blessures de mère et les firent circuler pour en boire le contenu. Les chiens, fous d'excitation, couraient d'une plaie à l'autre, reniflaient mère et mordaient les parties de son corps qui bougeaient encore.

Des hommes se dressaient autour de Jizara et maintenaient du talon de leurs lourdes bottes des filets qu'ils lui avaient jetés dessus. Sa sœur était figée par l'effroi ; le jaune de ses yeux luisait dans la pénombre de la caverne. Le cuivré aurait voulu se jeter sur elle, la protéger de son corps mais à cause de l'odeur de sang de dragon qui flottait dans l'air il n'arrivait qu'à se presser contre le sol de la caverne.

L'homme massif s'avança ; il brandissait son épée en forme de gueule de dragon, prêt à frapper. Il s'arrêta près de Jizara et lança par-dessus son épaule un regard vers les nains qui dansaient et tapaient du pied autour du corps de mère.

— Pitié..., gémit Jizara.

L'homme éclata de rire.

— Un bon dragon est un dragon mort, dit-il dans son draquine rugueux.

Il enfonça sa lame dans la gorge de la dragonnette et la tourna de droite et de gauche. Jizara mourut en geignant.

Monstres !

Un nain tira le dragonnet par sa queue meurtrie, mais la douleur

n'était rien comparée à la fureur insensée qui bouillonnait dans ses cœurs. Un hurlement s'éleva de sa gorge, la somme de toutes les souffrances subies depuis son éclosion.

Monstres !

Un nain posa le pied sur sa nuque. Il appela l'un de ses semblables et tous deux l'entravèrent avec les lanières de cuir qui leur avaient permis de transporter leurs machines de guerre.

Les nains se mirent à chanter. Le cuivré entendit de grands coups de hache, puis un son aigu et étrange quand certains d'entre eux soufflèrent dans des tubes.

Les chanteurs quittèrent la caverne ; ils transportaient trophées enveloppés dans du tissu à l'odeur salée et blessés sur des litières faites à l'aide de leurs lances. L'odeur du sang de dragon était partout.

L'un des hommes le montra du doigt et une discussion commença avant que Gobold s'écarte du groupe et vienne prendre le cuivré par la crête pour soulever sa tête. Le dragonnet ferma les yeux pour ne pas voir ce qui allait suivre...

Mais au lieu de l'achever, Gobold parla. Étrangement, il le comprit cette fois aussi.

— Non. Ce sont des paroles non tenues qui ont engendré cette querelle. Nul ne dira que Gobold...

Les nains poussèrent alors des cris ; d'autres applaudirent, tapèrent du pied ou firent cliqueter leurs couteaux dans leurs étuis. Le cuivré se débattit : il aurait voulu plonger ses griffes dans la panse rebondie du nain.

— Eh bien d'accord, « Brisecroc ». Nul ne dira que Brisecroc ne tient pas parole. Ou qu'il lance des menaces en l'air.

Gobold-Brisecroc lâcha sa crête.

— Et puis je n'en tirerai rien. Cette patte n'est plus bonne à rien et sa queue est en morceaux. La caverne et ses trésors sont à toi, Ô prince des dragons ! (Le nain éclata de rire et se frappa la panse.) Tout l'honneur et la gloire de ce jour sont tiens ! (Il s'inclina.) Savourez-les.

Il se hâta de rejoindre le groupe de nains qui quittait la grotte.

Les humains leur emboîtaient le pas, accompagnés de leurs chiens – les poils des oreilles de ces maudites bêtes étaient hérissés par le sang de dragon séché. L'homme massif en armure noire portait sa lance en travers de ses épaules ; une oreille de dragon ensanglantée pendait à chaque extrémité.

Il arrêta ses hommes au niveau du dragonnet entravé et le toisa de toute sa hauteur. Son horrible visage aplati s'agitait de façon obscène tandis qu'il réfléchissait.

Le cuivré sentit sa poche à feu battre. Il parvint à cracher un petit filet de salive sulfureuse et jaunâtre sur la botte recouverte d'écailles.

L'homme éclata de rire.

— Je préfère ça ! lança-t-il dans son draquine âpre et dénué d'inflexions. Je suis ton ennemi, autant que tu connais mon nom. On m'appelle le Dragonneur. Sache que c'est moi qui ai fait tout ceci – avec ton aide.

Pourquoi cet homme ne mettait-il pas un terme à son calvaire ? Il lui suffisait de lui trancher la tête, d'effacer chaque maudit souvenir, l'horreur de ce qu'il avait fait...

— Si tu es mon ennemi, pourquoi ne pas me tuer moi aussi ?

L'homme avait peut-être compris son supplice et avait décidé de le laisser avec sa souffrance, seul dans une grotte avec pour compagnie les corps dépouillés de sa famille. Il se contenta d'ajuster son fardeau sur son large dos et de lancer un ordre à ses compagnons.

— Pourquoi ne me tues-tu pas ?

Une minuscule partie de son être voulait encore vivre pour avoir une réponse.

L'homme laissa échapper un profond soupir.

— Il faudrait tous vous anéantir. Vous êtes bestiaux. Lâches. Regarde-toi. Tu as vendu ta lignée pour une bouchée d'argent. Plus vite le monde sera débarrassé des tyrans ailés, mieux il s'en portera.

» Et puis je ne tue que les dragons.

Il posa sa lance et tira sa longue épée de son fourreau. Le cuivré ferma de nouveau les yeux. Il sentit un coup sec sur son dos suivi d'une douleur atroce qui semblait empirer à chaque battement de ses cœurs.

— Adieu, vermisseau.

Le cuivré rouvrit les yeux et vit une déchirure le long de son échine. Chairs et os étaient mis à nu au milieu d'écailles brisées. Il avait encore plus mal que quand sa queue avait été fracturée. Le dragonnet prit une grande inspiration – ses poumons étaient toujours intacts, même si respirer lui faisait mal. Cet homme avait mutilé son aile gauche encore en sommeil !

Chapitre 6

Il haletait, toujours entravé, corps et esprit rongés par la douleur. Il resta longtemps couché à ressasser des pensées sombres et meurtries tandis que le sang coagulait sur son dos.

Mère lui avait dit de vaincre les difficultés, mais comment se vaincre soi-même ? Fallait-il se détruire soi-même ?

Ce fut la faim qui le sauva. La faim et les couinements des rats. Il les entendit bouger près de la saillie.

Il tordit le cou et commença à ronger ses liens. Il se fléchit pour atteindre les lanières de ses *saa* et frotta par inadvertance la blessure de son dos contre le sol de la caverne ; un éclair aveuglant le laissa tout tremblant pendant un instant. Quand il surmonta la douleur son esprit mit un moment pour se rappeler où il se trouvait. Il enfonça de force sa tête entre ses *sii* et déchira les lanières qui emprisonnaient son dos.

Cette tâche accomplie il resta allongé, trop faible pour faire autre chose que respirer.

Il finit par ramper vers la saillie et aperçut une forme horrible à son sommet, un cou tranché qui se balançait dans le vide et une plaque de mousse dans un petit halo de lumière à l'endroit où le sang avait coulé. Des rats à la panse pleine de chair de dragon rampaient le long de la paroi, stupides et rendus vulnérables par leurs festins.

Il se jeta sur eux, claqua des mâchoires et projeta violemment les rongeurs contre la paroi ; ils se glissèrent précipitamment dans des fissures. L'un d'eux était trop gras pour regagner son abri et le cuivré résolut son problème en le dévorant à moitié.

Le dragonnet n'eut pas le courage d'escalader la saillie. S'il montait là-haut et voyait ce qui restait de sa mère et de sa sœur il deviendrait fou.

Il trouva un heaume fendu et mordilla quelques côtes de maille. Même le métal avait meilleur goût que les rats... ce qui lui rappela la caverne au trésor de père.

Père ! Que se passerait-il quand il reviendrait pour trouver ceci ?

Les heures s'écoulèrent sans qu'il le remarque tandis qu'il arpenta la caverne en titubant. Il ne pouvait s'abreuver au plan d'eau : le terrible souvenir des nains l'empêchait d'approcher la cascade si familière auparavant. Le dragonnet ne pouvait pas non plus boire au

ruisselet et il avait vu encore davantage d'abats et de sang au sommet du tas de déchets recouvert de mousse. Les ombres de la grotte étaient porteuses de sombres récriminations, les stalactites et stalagmites semblaient s'être changées en lances...

Quel était donc ce monde dans lequel les dragons se faisaient massacrer dans leurs propres antres ? Il ignorait presque tout de l'histoire de son espèce mais il avait vaguement conscience de la majesté, de la grandeur qui caractérisait jadis les dragons, transmise d'œuf en œuf. Il avait commis un crime contre chacune des gouttes de son propre sang, contre chaque écaille héritée d'un de ses ancêtres.

Un monde dur, pas le moindre doute. Banni par sa propre famille. Trahi par des nains. Bien sûr, tout à son désespoir, il en oubliait sa volonté de nuire à sa famille et se disait que les nains n'en avaient jamais rien su. Leur félonie portait le poids de sa propre faute, ses propres intentions étaient oubliées.

À un moment, il perdit même quelque peu l'esprit.

Il eut peut-être même l'écume aux lèvres. Il se rappelait vaguement la salive épaissie par la soif séchée sur son museau quand il sortit de cet état, sérieusement amaigri et les griffes complètement émoussées.

Quand il s'éveilla de ce qui lui semblait être un cauchemar il se rendit compte que du sang s'écoulait d'écailles brisées à la naissance de sa crête et entre ses yeux – le dragonnet avait donné des coups de tête contre une projection rocheuse qui ressemblait à une corne de dragon.

Quelque chose l'avait tiré de cette transe... mais quoi ?

Un son familier, le rugissement d'un dragon.

— Irelia ! Auron ! Wistala ! Jizara ! hurla père. Grands Esprits, ça ne peut pas être vrai ! Pas *tous* ! Que cette maudite Roue de Feu soit réduite en cendres !

Pourquoi père ne le comptait-il pas avec les autres ? Ne faisait-il donc partie de rien ?

Il tenta de répondre mais sa gorge asséchée ne lui permit de lancer qu'un faible couinement :

— Pèrrrr ?

Père n'avait pas prononcé son nom parce qu'il n'en avait pas. Pour qu'on l'appelle, il lui en fallait un.

Le dragonnet se pressa en direction des hurlements mais trébucha vite sur sa patte blessée. Il eut un furtif aperçu d'une queue bronze qui disparaissait dans l'un des passages montant vers la surface. Il ne restait plus que l'odeur âpre et chargée de fureur de père.

Il découvrit des cerfs que père avait déposés et préleva une bouchée sur l'un d'entre eux, mais il n'avait pas faim. Il fallait les laisser pour père, quand celui-ci reviendrait. Il aurait aussi besoin de métal après sa grande bataille contre les nains. Le dragonnet

montrerait à père qu'il n'avait pas mangé une seule pièce de son trésor et le dragon, reconnaissant, en partagerait de nouveau quelques-unes avec lui.

D'ailleurs, à propos du trésor...

Il se rendit près du puits bouché par le gros rocher. Ce dernier avait été déplacé et sentait le nain. Le dragonnet boucha ses narines pour éviter que cette odeur lui fasse perdre ses moyens et descendit dans le passage...

La grotte était presque vide. Quelques objets de cuivre jonchaient le sol et le dragonnet distingua l'éclat de pièces d'argent qui avaient roulé sous une projection, vers le fond de la caverne, mais la seule chose qui restait vraiment en ce lieu était une odeur de nain. Il n'y avait pas de quoi faire une bouchée pour lui, et encore moins pour les immenses mâchoires du dragon bronze.

Père lui trouverait de fort jolis noms. Voleur.

Traître.

Banni.

Il se laissa tomber à terre et entama une longue plainte funèbre.

Il finit par remonter de la caverne au trésor et se rendit près de la mare maintenant considérablement réduite. Les nains avaient redirigé l'eau afin que le plan d'eau se vide dans une grotte enfoncée plus profondément sous terre pour faciliter leurs travaux et leur entrée dans la caverne. Un tourbillon crachait et bouillonnait au milieu de la mare. Le dragonnet sentit le courant quand il but.

Il entendit alors un cri en draquine, vers la saillie.

Un membre de sa famille encore en vie ? Zara avait peut-être fait la morte pour que les nains se désintéressent d'elle. Le petit corps qu'il avait aperçu était un tour cruel du Dragonneur. Il boitilla aussi vite qu'il le put vers la saillie.

C'était Zara, verte et bien vivante. Elle frottait sa huppe contre un éperon rocheux, près d'une grande étendue de mousse florissante, au pied du filet d'eau où se dressait le tas de déchets. Il ne pouvait voir que sa crête le long de son échine et sur les côtés de sa tête mais c'était assurément elle. Elle bougeait, merveilleusement vivante...

— Sœur ? s'écria-t-il, plus heureux que les mots n'auraient su l'exprimer.

Elle avait sûrement besoin de réconfort avec Wistala qui gisait morte juste à côté. Les deux dragonnettes avaient été aussi proches qu'une stalactite et une stalagmite collées ensemble.

— Ils l'ont tuée, Jiz...

Il essayait de parler mais ses mots ne sortaient qu'avec difficulté.

La dragonnette verte avança vers lui, ses yeux dorés emplis d'une rage incandescente.

— Moi, c'est Wistala.

Tout était confus... tout devint clair. Il n'entendit pas le reste des paroles ou peut-être ferma ses oreilles à ces accusations qu'il savait vraies. C'était Wistala ; elle était revenue, elle savait exactement ce qui s'était passé, et qui en était responsable.

Auron n'était pas avec elle. Il n'avait pas survécu. Peut-être le cuivré pourrait-il la raisonner, se confesser et la supplier de lui donner une chance de se racheter.

— Ils ont menti, dit-il. Une caverne sanglante, pas de trésor...

Il avait besoin qu'elle connaisse le pourquoi et le comment de ce drame.

Elle bondit vers lui et trébucha dans sa rage. Il s'abattit sur elle et essaya de l'empêcher de le mordre. Si seulement elle acceptait de l'écouter un instant, il trouverait un moyen de la faire changer d'avis.

— Nous devons surmonter tout ceci, le laisser derrière nous. Nous unir. On ne peut pas changer le passé ! Mais on peut s'assurer que...

Sa sœur ne l'écoutait pas et se débattait. Elle le repoussa ; grâce à ses muscles robustes, bien nourris et sa stature aussi trapue que puissante elle le força à reculer, par-dessus le...

— Non, mais on peut le venger, dit-elle.

Elle tentait de mordre et griffer le bas-ventre de son frère comme dans une lutte à mort et non une bagarre de dragonnets. Le cuivré fut aveuglé par la douleur quand les griffes de Wistala s'enfoncèrent dans la peau tendre autour de l'un de ses yeux. Il se débattit violemment, se dégagea de l'étreinte de sa sœur, tourna le côté intact de son dos vers elle et la frappa avec sa queue brisée et raidie. Il détala ensuite.

De nouveau seul.

Wistala savait ce qu'il avait fait, l'énormité de sa faute, plus grande que la caverne, plus grande que les montagnes qu'il n'avait jamais vues sauf dans quelques vagues rêves. D'une certaine façon, c'était encore pire que les tiraillements de sa conscience. Wistala porterait ceci en elle pour le restant de ses jours et le haïrait à jamais.

Comment pourrait-il en finir avec la haine que lui portait Wistala ? N'était-ce d'ailleurs pas sa haine à lui, partagée dans une moindre mesure par sa sœur ?

Oui, il allait en finir avec la haine de sa sœur, sa propre culpabilité et l'horreur qui avait englouti leur caverne. Il tituba vers la mare, se jeta dans l'eau et laissa le tourbillon l'emporter loin de cette vie solitaire et ravagée.

Chapitre 7

Il essaierait plus tard de se rappeler combien de temps il avait passé dans l'eau. Les ténèbres rendirent ce périple terrifiant. Il descendit avec le tourbillon, se laissa complètement aller et attendit d'être jeté dans une fissure ou un trou pour s'y asphyxier.

Il eut au lieu de cela l'impression de rebondir contre un rocher et sentit l'air tout autour de son corps avant de plonger de nouveau dans de l'eau en mouvement. L'odeur et la température du courant lui apprirent qu'il était dans un cours d'eau complètement différent.

Curieusement, ceci éveilla son intérêt et lui permit de se ressaisir un instant, assez longtemps pour qu'il se remette droit et comprenne qu'il était dans un tunnel, entraîné par un courant rapide.

La force de ce dernier et le froid étaient des ennemis à affronter ; son corps réagit d'instinct. Il se retourna pour garder les narines hors de l'eau et se tordit pour se laisser porter par le courant avec le moins d'effort possible.

Il dépassa à intervalles réguliers des points lumineux, de petits amas d'yeux et de langues frémissantes. Ils apparaissaient puis disparaissaient si rapidement qu'il n'arriva jamais à déterminer ce qu'ils étaient. Selon son expérience, tout ce qui était régulier était l'œuvre des nains mais il ne voyait pas ce qui aurait poussé ces derniers à creuser un tunnel rempli d'eau glacée dans les ténèbres du monde d'En-Bas.

Ainsi quand il trouva une chaîne aussi grosse que son cou qui pendait dans l'eau, s'y accrocher et observer les alentours fut la chose la plus aisée du monde.

Il retrouva d'autres marques semblables à celles du tunnel derrière lui, mais bien plus nombreuses, à l'horizontale comme à la verticale. Trois grottes portaient les marques du travail des mineurs. Des plaques d'une mousse bien plus lumineuse que celle qu'il avait connue dans sa caverne s'étendaient du rivage à un embarcadère.

Il tendit le cou, trouva une prise puis laissa le reste de son corps suivre petit à petit. Ses *saa* finirent par lâcher cette chaîne aux larges maillons qui s'était avérée fort utile.

Le dragonnet resta un long moment allongé et dormit près du torrent.

Il entendit des voix au beau milieu d'un rêve plein de rochers noirs

qui se précipitaient vers lui.

— M'dis pas que j'connais pas l'odeur du sang. C'est du sang frais, ça.

— Faaaa ! siffla une autre voix en retour.

Il ouvrit un œil.

— Le voilà. Un voyageur, qu'a été rejeté par le torrent.

Une tête horrible, toute en oreilles, en yeux noirs et en narines, l'observait depuis la paroi de la grotte, suspendue à l'envers. Cette créature avait des ailes recouvertes de peau avec une griffe sur l'articulation assez semblable à l'éperon d'un dragon. C'était une chauve-souris, au moins trois fois plus grosse que celles qu'il avait connues dans sa caverne. Il n'avait d'ailleurs jamais compris un mot de leurs piailllements stridents.

— Y respire ! s'exclama une autre chauve-souris derrière la première, plus petite mais plus large que sa semblable.

— Moi j'dirais que c'est un lézard des grottes, répondit la plus grande suspendue par ses pattes de derrière pour mieux l'observer. D'un drôle de genre. Blessé.

Elle déploya ses ailes et commença à les agiter vigoureusement. Leur membrane était plus fine que celle des ailes de dragon, presque translucide. Le cuivré distinguait des veines bleues sur leur peau.

Ainsi éventé et effleuré par les ailes de cette créature, le cuivré frémit. Elles le chatouillaient ! Il frémit encore.

Le dragonnet tenta de saluer la chauve-souris mais ne parvint qu'à éructer une toux inintelligible. Il secoua la tête et se redressa.

— L'a des écailles. Attends... C'est un dragon !

— Faaa ! glapit de nouveau l'autre chauve-souris.

Elle restait à l'écart du cuivré et se contentait de jeter des regards furtifs à l'intérieur de la grotte.

Celle qui était pendue à l'envers frotta son museau avec ses ailes. Elle léchait ses doigts pour arranger ses poils, même si sa laideur rendait ce geste dérisoire.

— J'm'appelle Thernadad, et elle c'est mon amie, Mamédi. Excusez-moi, m'sieur, mais j'crois que vous êtes blessé. On peut s'occuper de ça pour vous.

L'éclat dans les yeux noirs de cette créature mettait le cuivré un peu mal à l'aise.

— Tu as raison, je suis un dragon, répondit-il. On dirait en effet que je saigne.

La plaie de son dos s'était rouverte et lui faisait atrocement mal.

— J'te l'avais dit ! lança la chauve-souris suspendue à son compagnon.

— Une fois ! s'exclama l'autre sans s'adresser à quelqu'un en particulier. Il a raison une fois toutes les trois saisons et je vais en

entendre parler jusqu'à ce qu'il me laisse pour aller se soulager.

Elle lécha ses babines et le cuivré aperçut de petits crocs blancs et pointus.

— Si vous voulez bien vous approcher un peu de la paroi, m'sieur, on travaille mieux la tête en bas. Sauf si vous voulez qu'on s'accroche à vos écailles, mais j'connais pas la gravité de vos blessures...

Le cuivré roula sur lui-même et la chauve-souris se déplaça. Elle se mit à lécher la plaie de son dos et il sentit un léger picotement qui se changea bientôt en une sensation agréable d'engourdissement. Il tourna la tête et vit que la chauve-souris avait plongé son étrange gueule pointue dans sa blessure ; elle s'employait à extraire des morceaux de chair déchiquetée et à laper son sang. Il n'avait jamais rien vu bouger aussi vite que la langue de cette créature.

La chauve-souris leva son museau maculé de sang.

— Ma chère, occupe-toi du museau de messire, toi qu'es délicate.

L'autre chauve-souris s'approcha bien plus prudemment et lança des regards soupçonneux au cuivré. Elle finit par se suspendre au-dessus de lui mais resta accrochée des quatre pattes au plafond de la caverne, prête à s'enfuir. Elle se laissa pendre et s'affaira autour de l'œil droit du dragonnet. Il remarqua que de ce côté-là sa vue était un peu floue, comme s'il observait le monde à travers une paupière à demi fermée.

— C'est pas très joli ici, m'sieur. Je vais juste l'endormir un peu.

Elle commença à lécher le contour de l'œil et il ressentit la même démangeaison suivie d'un engourdissement.

— Vous avez des larves des tunnels, là, collées contre cette écaille. Elles attendaient dans la mousse qu'un peu de peau juteuse passe par là, comme toujours. Je peux ?

— Bien sûr.

Le cuivré sentit qu'on tirait sur sa peau et entendit un craquement, puis un autre, puis un troisième.

— J'ai fini, dit la chauve-souris femelle. (Elle le toucha de l'aile). Excusez-moi, m'sieur, vous permettez que je m'occupe un peu du reste de votre corps ?

— Certainement, répondit le cuivré.

Il appréciait la chaleur qui accompagnait cette sensation de torpeur.

Il sentit la femelle grimper sur son dos, s'agripper à ses écailles puis les soulever avant d'extraire des insectes puis de les croquer en descendant lentement le long de son échine.

— Voilà bien de la gentillesse ! De la générosité ! C'est si rare de nos jours. C'est un gentil, ça oui.

— Tu m'as entendu dire le contraire ? C'est moi qui l'ai trouvé, imbécile !

— Faaa ! Tout c'que t'as jamais eu dans ta vie, c'est de la chance, demeuré !

Le cuivré se laissa aller dans un agréable demi-sommeil et entendit que le couple laissait échapper de petites flatulences.

— C'est c'que j'appelle manger, oh oui, dit le mâle – Thernadad, rectifia le cuivré.

— Vous auriez tout intérêt à vous éloigner du torrent, m'sieur, dit Mamédi. Un tronc chargé de nains peut passer à tout moment. Y pourraient repérer vos écailles et lancer un crochet.

Le cuivré se traîna dans un coin de la grotte, prêt à dormir.

— Attention aux serpents ! Y'a des serpents des grottes ici, le prévint Thernadad.

— Il est trop gros pour eux, à part pour le roi Gan, dit Mamédi.

— Vous inquiétez pas, m'sieur, on est juste au-dessus.

Thernadad continua à parler, mais le cuivré ne l'entendait plus.

Il fit quelques vagues rêves dans lesquels des chauves-souris s'accrochaient à lui et gonflaient comme de grosses tiques mais quand il s'éveilla il découvrit que ses blessures étaient recouvertes d'une croûte à l'odeur saine, même si elles le démangeaient un peu. Son œil droit le préoccupait plus que tout : il lui semblait voir au travers d'un brouillard et tout devenait un peu flou et indistinct quand il fermait l'œil gauche et ne regardait qu'avec lui.

Il détermina qu'il était dans une grotte plus vaste mais moins haute que sa caverne ; elle bifurquait dans toutes les directions, sauf vers le haut. Les éternelles petites coulées de mousse étaient là aussi, stoppées net en certains endroits et luisantes là où l'eau coulait encore. Un grand nombre de trous avaient été creusés dans le sol comme si quelque chose avait été maintenu ici par des piquets – c'était ainsi que les nains avaient procédé pour installer l'appareillage qui leur avait permis de détourner le cours d'eau – mais l'ouvrage avait été abandonné depuis longtemps et le métal emporté. Il fouina un peu et trouva un morceau de piquet qu'il avala.

Le dragonnet entendit un bruissement dans un coin de la grotte et aperçut les grosses chauves-souris suceuses de sang. Elles ululaient avec des voix si haut perchées qu'il les entendait à peine et échangeaient des coups d'ailes, suspendues au plafond de la caverne. Elles semblaient davantage se chamailler que se battre, il passa donc outre ce tapage.

Curieusement, il fut soulagé de les voir. Il aimait avoir quelqu'un qui lui parlait gentiment et lui faisait des louanges même si c'était uniquement pour les larves qui s'accrochaient à la racine de ses écailles. De plus leurs bavardages lui permettaient d'oublier les tourments qui harcelaient son esprit.

Le cuivré s'avança vers le couple. Il essayait de se pavaner comme

un jeune et fier dragon mais il se sentait un peu déséquilibré avec sa queue si raide.

— Vous deux, excusez-moi.

Les chauves-souris cessèrent leur querelle. Toutes deux léchèrent leurs doigts et lissèrent les poils sur leurs oreilles et leurs mentons.

— M'sieur a besoin de queq'chose ? demanda Thernadad en frottant ensemble ses doigts sous son menton.

— Quel est cet endroit ?

— Une mine de nains, abandonnée y a bien, bien longtemps, répondit Thernadad. Du temps de mon aïeul on faisait des festins avec les chevaux de trait et les chèvres mais maintenant il y a plus que des rats nourris aux champignons et des bêtes des mousses. Et des serpents, bien sûr, qui mangent nos pauvres petits.

— Pourquoi vous disputiez-vous ?

— Rien d'important, m'sieur.

— Faaa ! C'est une brute sans cœur, si vous voulez savoir la vérité ! intervint Mamédi. Il laisse ma sœur mourir de faim ! Ouh... ouh... ouh...

— Ce m'sieur n'a pas envie d'entendre parler de nos problèmes.

— Pourquoi va-t-elle mourir de faim ?

— Les nains viennent de fermer la vieille cheminée d'aération d'un enclos à bétail et elle...

— La ferme !

Thernadad donna un coup d'aile en direction des oreilles de Mamédi mais celle-ci esquaiva.

— J'réponds à la question de ce gentil jeune dragon ! Et maintenant elle va mourir de faim et ouh... ouh... ouh...

Son récit se perdit dans une plainte stridente.

— Oh, tu pourrais la ramener dans cette caverne. Je vais explorer les alentours. Peut-être vais-je y gagner une autre famille de larves des tunnels.

Mamédi cessa de pleurer.

— Oh, m'sieur...

Thernadad claqua des mâchoires à l'attention de sa compagne.

— Faites attention aux serpents ! lança-t-il.

Le cuivré les laissa glapir et se battre – Thernadad battait cependant des ailes à contrecœur, comme un vétéran aguerri qui sait quand une bataille est perdue.

Cette grotte était très différente de la caverne dans laquelle il était né. Les nains l'avaient presque entièrement façonnée, ils avaient aplani les sols et tracé des canaux larges comme ses *saa* dans lesquels la mousse poussait encore abondamment et procurait une certaine quantité de lumière.

Des cavités profondes qui ressemblaient à des coups de lance –

non, à des trous de rongeurs – pullulaient autour de surfaces plus dures où les nains extrayaient jadis leurs minéraux. Il renifla l'un de ces trous et sentit une odeur de rat. Les creux remplis d'eau et les ruisselets alimentaient des plaques de mousses et des champignons qui à leur tour permettaient aux rats et aux souris de prospérer. Le cuivré trouva alors qu'il revenait vers la grotte des chauves-souris et le déversoir de la rivière quelques étendues de terre sur lesquelles les champignons poussaient plus abondamment – les nains avaient sûrement cultivé autre chose sur ce sol car il vit des piquets et du fil de fer, mais il ne restait plus de leurs plantations que quelques grosses vignes mortes.

Le dragonnet sentit encore à cet endroit une odeur de rat et il commença à chasser en se fiant à son odorat. Il aperçut un éclair de peau blanche et donna d'instinct un rapide coup de dent qui découpa sa proie en deux parties inégales. Pas de pattes – un serpent ! La moitié arrière était distendue : la créature avait de toute évidence tout juste dévoré et le rat et n'avait pu s'enfuir quand le cuivré s'était approché. Il fallut un moment avant que la partie avant de l'animal cesse de s'agiter.

Il ramena les deux parties aux chauves-souris. Mamédi était partie chercher sa sœur, il grimpa donc et accrocha l'avant du serpent là où Thernadad pouvait l'atteindre facilement. Il avala ensuite l'autre moitié avec une longue inspiration – et un petit coup de gosier quand il arriva à la bosse formée par le rat à moitié digéré.

Thernadad grignota et suçota son repas.

— C'est pas pour critiquer, m'sieur, mais si vous les laissez en un seul morceau y a davantage à lécher. Y suffit juste de les secouer et de les cogner fort contre un rocher, c'est comme ça que font les tueurs de serpents expérimentés. Ils restent plus juteux comme ça.

— Je ne pensais pas à toi quand je chassais.

— Oh non ! Non, non. Bien sûr que non. (La chauve-souris arracha l'un des yeux du serpent et le goba.) J'vois que vos blessures guérissent bien. J'suis heureux qu'on vous ait trouvé à temps, m'sieur, comme ça vous vous êtes pas vidé de tout votre sang en rampant hors du torrent.

Le cuivré regarda ses nombreuses croûtes et se sentit un peu honteux. Il aurait dû ramener à Thernadad et sa compagne un serpent entier.

— J'espère que vous avez pas grignoté un des favoris du roi Gan. Ça le mettrait en colère. Il aime pas qu'on touche à ses serpents. Sauf lui, bien sûr. Il mange ses semblables.

— Le roi Gan mange les siens ? Pourquoi gardent-ils donc un tel roi ?

— Les autres ont pas trop le choix. Il dit : « Qu'ils me haïssent

autant qu'ils veulent, tant qu'ils me craignent. » C'est une nécessité, en quelque sorte. Il y a pas grand-chose ici pour combler un appétit comme le sien.

— C'est un serpent des cavernes deux fois plus long que vous, peut-être encore davantage ! L'éclair blanc. Le temps de vous rendre compte qu'il vous a mordu, vous êtes mort. Il est assez fort pour remonter le torrent s'il le veut. Il m'a pris mon pauvre père, et un oncle aussi.

— Dois-je éviter certains endroits ?

— Il y a ce coin de marais là-bas. (Thernadad désigna l'endroit d'une aile marbrée de veines.) Derrière c'est un vrai labyrinthe, c'est là que les nains prenaient leur or. Y a un puits d'aération qui monte vers la surface qu'il emprunte l'été. J'espère que vous en resterez loin et que vous aurez pas d'idées insensées.

— Bien entendu, répondit le cuivré. (Il se glissa dans une faille creusée dans l'obscurité.) Je vais faire un somme. Réveille-moi si le roi Gan vient nager dans les environs.

Thernadad lécha ses doigts et nettoya le contour de ses yeux.

— Je le manquerai pas, m'sieur, parce que mes yeux peuvent voir une queue de rat s'agiter à l'autre bout de cette caverne et mes oreilles entendre une crotte de souris tomber avant qu'elle touche le sol. Que m'sieur m'excuse pour ce langage, je me laisse emporter. Bon ! Je tends l'oreille et ainsi de suite, l'aile rapide, la dent affûtée...

Thernadad continua à jacasser mais le cuivré dormit pendant la suite de son discours.

Le cuivré fut réveillé par le bruit de chute et l'odeur d'une crotte de chauve-souris. Il leva un œil et vit Thernadad pendu à l'envers, les ailes sur le museau ; il poussait de petits cris râpeux dans son sommeil.

— Le voilà qui se réveille, dit Mamédi.

Une autre chauve-souris encore plus large que cette dernière baissait elle aussi le regard vers lui. Deux petits tout tremblants se cramponnaient à son dos.

Mamédi frotta ses doigts ensemble.

— M'sieur, c'est pas pour vous embêter, mais on a fait un long voyage, ma sœur meurt littéralement de faim et ses petits sont si affamés qu'ils tiennent presque plus sur son dos. Je vous demande seulement une toute petite morsure sur votre queue ; vous sentirez rien qu'un pincement et un peu de sang en moins guérit une grande blessure, c'est bon pour la circulation et tout le reste...

— Cette fois seulement, répondit-il.

Il se tourna pour pouvoir tendre la queue.

Mamédi descendit la première, trouva une larve sous une écaille et

la croqua.

— Ce sont eux qui vous font souffrir ! En voilà un autre. M'sieur, qu'avez-vous fait pour en avoir autant si vite ?

Il tordit un peu le cou pour avoir une bonne vue sur son dos et aperçut la sœur de Mamédi et ses petits. Tous trois lapaient une petite plaie, ce qui le démangea agréablement. Une autre chauve-souris surgit des ténèbres en rampant et se joignit à ce sanglant festin.

— Attendez ! Qui est-ce ?

Mamédi leva le museau de ses écailles.

— Son compagnon, bien sûr. Est-ce qu'elle est censée abandonner le père de ses enfants quand elle change de caverne ?

— J'imagine que non.

— Voilà une leçon de générosité pour vous, mes neveux, dit Mamédi. Faudra jamais l'oublier, on voit pas souvent ce genre de chose de nos jours. Le dragon est d'une gentillesse très rare. Il est précieux celui qui fait pas de fausses faveurs, qui répond à la bonté par la bonté, parce que Thernie et moi on lui a sauvé la vie, vous savez.

La sœur de Mamédi et sa famille entonnèrent en chœur des gazouillis approuvateurs tandis qu'ils continuaient à laper.

Le cuivré somnolait. Il avait de nouveau chassé, à bonne distance de la série de plans d'eau que Thernadad avait appelée « le coin de marais ».

Il se demanda si les événements de sa caverne natale n'étaient pas un rêve horrible qu'il aurait fait alors qu'il explorait le grand plan d'eau – il aurait pu être blessé, emporté par le torrent pendant une plongée. Il avait perdu connaissance assez souvent pour cela, et le courant souterrain l'avait à demi noyé. Tous ces détails – les nains aux barbes luisantes, l'homme immense et sa lance incandescente – pouvaient-ils être le fruit des cauchemars d'un dragon terrorisé et à l'article de la mort ?

Il se dit que sa famille était vivante et en bonne santé. Il ne leur manquait pas le moins du monde, bien entendu, mais tel était le lot du mâle en trop – comment père l'avait-il appelé ? Le *banni*. Ils étaient sûrement regroupés sur la saillie autour de mère et se régalaient d'un bœuf aux muscles épais que père avait ramené. Après ce festin, Jizara chanterait.

— Excusez-moi, m'sieur..., dit Thernadad en descendant le long de la paroi juste à côté de lui.

— Oui ?

— Ma compagne et moi on a parlé, et on s'est dit que comme sa sœur restait, un de plus ou de moins ferait pas de différence.

Le lissage des poils de son museau avait atteint son paroxysme.

— Pourquoi me dis-tu cela ?

— C'est ma vieille mère, m'sieur. Elle peut plus remonter à la surface ou même survivre aux dangers d'ici. Elle est dans un état misérable. Si elle pouvait juste prendre une lapée ou deux, elle a plus d'appétit, ou à peine.

Le cuivré aperçut au-dessus de lui une chauve-souris au pelage à moitié blanc, petite et malingre.

— Bon, très bien. J'imagine que sa sœur est quelque part, là derrière, affamée elle aussi ?

— Oh non, non ! Mon frère. C'est une grande chauve-souris qui a beaucoup voyagé, il a exploré le moindre trou de ces montagnes et connaît mille et une histoires. Maintenant il prend soin de notre vieille mère. Il l'a hissée encore et encore vers le plafond des grottes sur le chemin pour qu'elle se laisse tomber et plane. Il est mort d'épuisement.

— Donc il a lui aussi besoin d'un peu de sang dans son gosier.

Le cuivré sentit ses *griffs* frémir.

— M'sieur, vous méprenez pas, répondit Thernadad tandis que la vieille et minuscule chauve-souris descendait le long de son dos. Ce que vous avez pour nous, pauvres suspendus, fait plus que compenser le fait qu'on vous ait sauvé la vie grâce notre astuce, notre adresse et notre charité. C'est une chose merveilleuse, la charité. On sait jamais comment elle vous sera remboursée, dans cette vie ou la suivante. Maintenant si vous voulez bien m'excuser... ses crocs se font vieux, vous savez...

Thernadad lui donna quelques coups de langue et le cuivré sentit l'intérieur de sa *saa* s'engourdir. La créature ouvrit ensuite la peau d'un coup de dent preste et la vieille chauve-souris commença à boire.

Thernadad s'essuya encore et encore le coin de l'œil pour lécher ensuite le sang qui souillait ses doigts.

— Oh m'sieur, ma pauvre mère. Vous me faites tellement plaisir ! Je m'souviendrai de cette gentillesse jusqu'au jour où je tomberai raide mort.

— Il a un sang fameux, ce dragon, déclara la mère de Thernadad.

— Oh, un dragon ! s'exclama une chauve-souris grande et massive.

Elle était venue se placer directement en surplomb du cuivré avec une surprenante discrétion.

— J'y ai pas goûté depuis la fois où j'ai fait tout le tour du Lavadôme. Quel endroit ! Rempli de dragons ! Pas aussi gentils que celui-ci, ça non, je me suis presque fait arracher les ailes à coups de dents. Z'êtes tombé dans le Courant du Nord par accident et il vous a emporté jusqu'ici, mon seigneur ?

Rempli de dragons ?

— Dis-m'en davantage, dit le cuivré.

— Ce serait avec plaisir. C'est juste qu'avec les efforts que j'ai fait ma gorge est toute sèche...

— Je suppose que je peux me passer d'un peu plus de sang.

La grande chauve-souris se laissa tomber sur le flanc du dragon.

— Oh ! Vous donnez une fête ? demanda Mamédi.

Elle rampa le long du plafond de la grotte, suivie par sa sœur et les petits de celle-ci. La famille semblait s'être agrandie de quelques membres.

— Son sang coule bien, dit la mère de Thernadad. Un jeune dragon grand et fort.

Le frère de Thernadad à la large stature poussa violemment sa mère, plongea son museau dans la plaie et but. Quand il releva la tête pour prendre de l'air il essuya son museau d'une aile et se hissa le long de l'échine du dragon. Il passa amicalement son aile autour du cou du cuivré et lui lança un regard inquiétant.

— Les dragons adorent les histoires de trésor. Z'avez déjà entendu parler de CuTar ? De la grande pierre lumineuse de NooMoahk ? Elle est dans le vieil Uldam, comme si un morceau du soleil était tombé sur terre...

— Je préférerais que tu me parles du Lavadôme. Où se trouve-t-il exactement ?

— Oh, z'avez dû faire un bien terrible voyage pour être aussi perdu et désorienté. Pour y retourner il vous faut rejoindre l'Antiope pour prendre le courant qui descend vers le Sud, et y a pas de bon chemin pour ça, ni sous le soleil ni dans le noir, rien par ici. J'vais boire une autre gorgée et y réfléchir. Hé ! Bas les pattes, bande de goinfres !

Mamédi et sa famille se battaient pour avoir une place près de la plaie de sa queue en un amas d'ailes déchaînées. L'une des plus grosses créatures, plus entreprenante que les autres, avait ouvert une autre plaie sur la queue du dragonnet.

— C'est un peu trop, dit le cuivré.

Il écarta sa queue hors de portée de ces gueules avides.

— Vous harcelez notre invité ! hurla Thernadad depuis le plafond.

— Faaa ! siffla Mamédi en retour.

— Toi, laisse maman tranquille !

Thernadad s'abattit sur l'un des cousins de sa compagne qui avait projeté sa frêle mère sur le côté – moins vigoureusement que son propre fils l'avait fait un instant auparavant, sembla-t-il au cuivré, qui apprenait ainsi que l'affront importe moins que celui qui le fait. Les chauves-souris se lancèrent dans une bagarre générale.

Il enroula sa queue lacérée autour de lui – elle se pliait curieusement, irrégulièrement, avec des coudes comme les tunnels des nains. Il lécha et souffla à tour de rôle sur ses plaies jusqu'à ce qu'elles cessent de saigner tandis que les chauves-souris se giflaient

mutuellement avec leurs ailes et tentaient de s'arracher leurs oreilles poilues et démesurées.

Le cuivré s'éveilla, épuisé et affamé. Il inspecta ses blessures et découvrit une nouvelle coupure sur la peau tendre derrière son épaule. Le dragonnet devait en convenir : les morsures de chauve-souris guérissaient bien et vite et il ne sentait qu'à peine ses plaies. Il avait mal à la tête et il se rendit au bord du torrent pour y boire.

Le cuivré lapa l'eau froide et ses maux de tête commencèrent presque immédiatement à se résorber.

Thernadad descendit en piqué près de lui.

— M'sieur, vous feriez mieux de vous éloigner du torrent !

« Ding-ding. Ding-ding... Ding-ding ! »

Ce cliquetis métallique était régulier et donc alarmant. Il aperçut une lueur en amont dans le tunnel, réfléchi par l'eau en mouvement.

— Vite ! le pressa Thernadad.

« DING-DING ! »

Il déguerpit à reculons et se pressa contre la paroi de la caverne.

Un long tronc de bois avec une cloche fixée à l'avant et des lanternes qui se balançaient sur les côtés dans des cavités aux parois réfléchissantes descendit à toute allure le torrent, entraîné par le courant rapide. Il aperçut des nains à l'intérieur, au travers de fentes longues et étroites. Leurs dos trempés de sueur montaient et descendaient tandis qu'ils accomplissaient quelque mystérieux labeur. Il vit furtivement à la poupe un nain appuyé sur une roue ; il actionnait un dispositif qui plongeait dans l'eau, protégé par une cage métallique. L'embarcation disparut, aussi rapide qu'un dragon au pas de course.

« DING-ding... ding-ding... ding... ding... »

Thernadad atterrit et lissa les poils de son museau.

— Vous ferez maintenant attention près de la rivière, m'sieur.

— Qu'était-ce ?

— Des nains. Ils se déplacent sur ce genre de chose dans le monde d'En-Bas.

— Ils venaient de la même direction que moi, portés par le courant.

— Bien sûr, m'sieur. Ils viennent toujours de là.

— Mais comment font-ils pour revenir ?

— Mère ! Mère ! s'écria Thernadad, sans pour autant répondre à sa question.

Le cuivré sentit l'air bouger au-dessus de lui et vit la vieille chauve-souris mouchetée de blanc décrire des cercles serrés près de la surface du torrent.

— J'le savais ! glapit-elle. (Elle revint dans la caverne et se posa.)

Des mouches accompagnaient les nains. J'en ai gobé deux pendant que tu jacassais.

L'appétit du cuivré fit son grand retour, plus fort que jamais, et il renifla les berges du torrent. Des poissons vivaient peut-être dans ces eaux agitées.

— J'croisais que voler c'était fini pour toi ! s'écria Thernadad. Enjor avait dit que tu pouvais presque plus planer.

Elle atterrit près de la rigole qu'empruntait un ruisseau pour parcourir la caverne et prit quelques gorgées d'eau avec sa langue rapide et agile.

Elle fit claquer ses fines lèvres.

— Oh, Thernie, j'me suis réveillée toute fringante ce matin ! Pleine de vigueur et de guano. J'voulais faire prendre un peu l'air à mes ailes. (Elle peigna vers l'avant les poils de son museau, explora une de ses oreilles et goba ensuite ce qu'elle y avait trouvé.) Ce jeune dragon... yiiiiiii !

Ce qui semblait être une langue translucide s'élança de sa cachette près de la rigole. C'était une créature au corps segmenté avec d'innombrables pattes en une masse confuse et un corps fait d'une substance qui évoquait le blanc d'un œil strié de veines. Pour la chauve-souris cette chose plus large et bien plus longue qu'elle était un péril mortel qui avançait, les pinces dressées vers elle...

Pour le cuivré, c'était un déjeuner.

Il se rua à la suite de la créature, tendit le cou, referma ses mâchoires sur sa partie arrière et la souleva d'un coup sec. Il l'engloutit et sentit les pattes de l'animal chatouiller son gosier.

Le dragonnet baissa le regard et vit Thernadad qui battait des ailes devant le museau de sa mère qui se réveilla en clignant des paupières. Elle grimpa sur le dos de son fils et celui-ci regagna le plafond de la grotte tous coudes dehors, à la façon des chauves-souris.

— Je vous suis doublement reconnaissant, m'sieur, dit Thernadad, un peu haletant.

— Verra-t-on du sang couler en cette belle soirée ? demanda Mamédi qui s'avança en rampant.

— Pars d'ici ! brailla Thernadad.

Elle était hors de portée et il battit les ailes dans le vide dans sa direction.

— J'voulais seulement me désaltérer un peu. Au dernier lever de soleil t'étais comme un jouvenceau qui vient tout juste de trouver compagne. J'arrivais à peine à rester accrochée.

— Oh, mon fils, cette frayeur va me tuer, croassa la mère de Thernadad. Juste une toute petite goutte... tu pourrais peut-être convaincre notre jeune prince ?

Le cuivré distingua d'autres yeux qui luisaient dans les ténèbres.

Combien y avait-il maintenant de chauves-souris rassemblées dans cette caverne ?

— M'sieur..., commença Thernadad.

— Laisse-moi tranquille, veux-tu ? répondit le cuivré.

Il s'enfonça avec raideur dans la grotte et laissa derrière lui les grappes de chauves-souris.

— Bande d'imbéciles avides ! hurla Thernadad.

Le cuivré entendit bientôt les battements d'ailes et les claquements de dents d'une mêlée généralisée de chauves-souris.

Le cuivré trouva un recoin sombre et tenta de s'y reposer. Le mille-pattes qui apparemment bougeait encore n'était pas de cet avis.

Le dragonnet s'interrogea sur le Lavadôme et les dragons qui y vivaient. Cet endroit devait être merveilleux et la nourriture y abonder pour que ses semblables s'y rassemblent. Il en savait peu sur la vie en société chez les dragons, mais père devait voler loin afin de ne pas épuiser le gibier d'un territoire – ou que ses prises de bétail restent une nuisance et ne deviennent pas une menace régulière. L'arrivée d'un lointain cousin éprouvé par un périple de plusieurs épuisantes longueurs de dragon serait-elle accueillie avec bienveillance ?

Ils ne connaîtraient rien de ses secrets.

Le dragonnet laissa échapper un rot et le mille-pattes mit enfin un terme à ses tentatives d'évasion.

Le Lavadôme semblait très loin et il ne pouvait pas voler comme une chauve-souris.

Il pourrait par contre en suivre une...

Le cuivré se jeta en avant sans savoir vraiment pourquoi. Une grande force frappa le sol derrière lui et tout ce que le dragonnet pensa fut « *La peste soit du Rat Gris !* » puisqu'il venait d'esquiver d'instinct l'un des assauts de son frère. Il sentit cependant la stature de la chose qui se trouvait dans son dos et le tremblement qui parcourut la pierre quand celle-ci la heurta.

Le cuivré se retourna.

Une masse pâle et énorme se tortilla puis s'enroula sur elle-même. Une tête capable de l'avaler aussi facilement qu'il l'avait fait avec le mille-pattes s'éleva de la masse et se tourna d'un côté puis de l'autre avant de se fixer sur lui.

— Tu as choisi la mauvaise grotte, dragonnet, lui murmura-t-elle.

Le cuivré ignorait tout de la vieille rivalité qui opposait dragons et serpents, du mépris qu'éprouvaient ces derniers pour ceux qui avaient pattes et ailes. Les jeunes dragons chassaient le même gibier que les grands reptiles, ainsi peut-être cette inimitié était comparable à celle qui divisait lions et guépards dans d'autres parties du monde, des rivaux qui tuaient leurs petits respectifs. Il n'avait certainement jamais entendu le récit des morts d'AuZath et de Nubiël, les dragons d'Ydar.

Ils furent assassinés par un serpent qui avait injecté son venin dans des pommes ; des chevaux mangèrent ces fruits, périrent et furent naturellement dévorés à leur tour par les dragons.

Le cuivré savait seulement qu'il avait peur.

— Tu dois être le roi Gan, parvint-il à articuler même si sa voix croassait quelque peu.

Son instinct brûlait en lui : il haïssait cette forme sans pattes qui se tortillait... mais il était pétrifié par la peur. *Qu'ils me haïssent autant qu'ils veulent, tant qu'ils me craignent...*

Il n'avait jamais rien vu de semblable à ces yeux noirs. Ils le fixaient, parfaitement alignés, et la terre entière semblait un peu de travers en comparaison.

— En effet, et tout ce que je peux voir, entendre ou percevoir ici est à moi. Tu es à moi.

Le serpent fondit sur lui. Le cuivré était incapable de s'écarter ; il ne pouvait que regarder ces yeux s'approcher, deux billes jumelles qui lui fonçaient dessus, exactement au même niveau...

Quelque chose heurta ses yeux et sa crête.

— Ne regardez pas ses yeux ! glapit Thernadad.

La chauve-souris s'élança vers le haut, hors de portée du serpent.

Le reptile bondit sur le dragonnet, comme soudain transformé en pure énergie. Son corps semblait s'être désintégré en une masse blanche qui fonçait vers lui.

Il l'esquiva, le ventre pressé contre la roche, en sécurité.

Le roi Gan, que l'intervention de la chauve-souris avait obligé à frapper quelques secondes avant d'être prêt, frappa le cuivré à la tête et non à la base de son cou. Ses crocs se refermèrent sur la jeune crête du cuivré, au-dessus de ses yeux.

Le dragonnet sentit un liquide chaud couler de chaque côté de sa tête tandis que cette masse devenait de nouveau un serpent et s'enroulait sur elle-même.

La peur remonta de son ventre et se serra contre son sternum. Il se figea, lança son cou en avant et vomit ; le contenu de sa poche à feu se déversa sur le serpent.

Un nuage de gouttelettes jaunâtres et vaguement sulfureuses se répandit sur le nez du reptile.

Le grand serpent fut pris de folie. Il secoua la tête d'avant en arrière, se tordit, s'enroula sur lui-même puis se déroula en une succession de nœuds tant et si bien que le cuivré ne put bientôt plus distinguer la tête de l'animal de sa queue. Il était seulement capable de fuir pour ne pas être écrasé par le serpent qui se roulait par terre et fouettait l'air de son corps.

Quand il fut à une longueur de dragon du reptile il s'arrêta pour regarder par-dessus son épaule. Le roi Gan filait vers son marais aussi

vite que le permettaient ses ondulations ; il plongea dans les eaux peu profondes du marécage envahi par la mousse.

— Vous l'avez eu en plein dans les fossettes ! J'avais jamais vu personne faire cracher au roi Gan son venin comme ça !

— Les fossettes ?

— Tout ici, dans les ténèbres, a une façon de chasser sans employer la lumière, expliqua Thernadad. Chez les chauves-souris on a nos oreilles, ce maudit pince-pattes sent les vibrations, et les serpents notre chaleur, à nous autres pauvres rongeurs au sang chaud. J'ai entendu dire que les dragons reniflent pour trouver ce qui sent moins mauvais qu'eux, mais reprenez-moi si je me trompe, cousin.

— Cousin ?

— Votre vie. Je vous l'ai maintenant sauvée trois fois. Chez les chauves-souris ça fait de nous des parents. Puisqu'on en parle, vous sauver la vie m'a donné sacrément soif. Ça vous dérange si je mords un peu votre queue, pas beaucoup, avant qu'une colonie de ces mendigots affamés s'amène ?

Plus tard le cuivré se reposa ; il se sentait un peu vidé, et pas seulement à cause du sang que Thernadad avait prélevé sur sa queue. Il s'était installé en hauteur – hors de portée du roi Gan, espérait-il – et observait les marécages. Le dragonnet entendait de temps à autre sifflements et clapotis : c'était le roi Gan qui plongeait sous l'eau les fossettes placées au bout de sa gueule.

Une part de lui éprouvait une infime reconnaissance envers Auron et toutes ses brusques charges dans les ténèbres. Sans les persécutions de son frère il n'aurait jamais évité le premier assaut du serpent.

Il se mit à pleurer.

Chapitre 8

Le cuivré dormait mais ne trouvait pas le repos. Il mangeait mais n'y prenait aucun plaisir. Il expulsait ses excréments mais n'en tirait aucun soulagement. Le plus souvent il se perchait près du tunnel du torrent et se perdait dans ses échos.

Auron et Wistala viendraient le traquer. Wistala avait déjà inspecté leur caverne à sa recherche et tous deux savaient qu'il avait coutume de plonger dans la mare. Ils n'avaient jamais connu la douleur des coups de barre de fer ni les doux murmures chargés de promesses et les caresses qui embrouillent l'esprit.

Selon les chauves-souris le roi Gan rôdait toujours dans les mares bordées de mousse de la caverne et ses serpents étaient plus agressifs que jamais – en tout cas de leur point de vue. L'un d'entre eux avait dévoré un cousin de Thernadad.

Ce qui était tout aussi bien. Le cuivré avait perdu le compte du nombre de chauves-souris rassemblées dans la grotte. Chacune avait une triste histoire à raconter et quémandait une lapée ou deux d'une veine ouverte d'un coup de dent. Il voulait chaque fois refuser, mais Thernadad ou Mamédi qui se curaient alors l'oreille ou remettaient les poils de leur menton en place lui rappelaient comment il avait plusieurs fois échappé à la mort.

Il trempa sa queue brisée par les nains dans la rivière et la regarda entailler l'eau, former la pointe d'une flèche dirigée contre le courant...

— Esprit de l'Eau, tu ne m'as pas amené ici sans raison. Donne-moi ta sagesse.

S'il était encore en vie, cela signifiait que les Esprits ne souhaitaient pas encore le reprendre. Il était marqué, estropié et sans doute incapable à jamais de voler à cause de la blessure infligée par l'homme immense : la vie normale d'un dragon lui serait interdite. Quelle femelle voudrait d'un vol nuptial qui ne durerait que le temps d'un saut du haut d'un rocher ?

Selon Enjor, le frère de Thernadad, des dragons vivaient quelque part en amont. Cette flèche dans le courant était pointée vers eux.

Avait-il vraiment envie de trouver d'autres dragons ?

Il se rappelait le harcèlement et les assauts d'Auron, de l'indifférence de père, de l'attitude fuyante de mère. La colère fit

bouillonner sa poche à feu.

Parfois, leur mort ne semblait pas être un crime si terrible.

Le dragonnet vit une créature à six pattes qui déguerpissait juste au-dessous de la surface et ne laissait qu'une infime vaguelette sur l'eau. Il plongea le museau dans le torrent, la happa, la retourna et brisa sa carapace d'un rapide coup de *saa* avant qu'elle puisse se redresser. Il extirpa à l'aide de sa langue la chair blanchâtre et quelque peu insipide de l'animal puis croqua pattes et membres. Quelques débris solides aidaient à la digestion et le changeaient agréablement de la chair de rat sale et poilue. Si seulement Jizara avait chassé avec lui... L'un d'eux aurait nagé et jeté les crabes hors du torrent et l'autre les aurait broyés avant qu'ils regagnent l'eau.

La mort de Jizara était un crime. Une seconde trahison venue s'ajouter à une première.

Il lui semblait presque l'entendre chanter près du torrent.

Le dragonnet se hâta vers les cavités dans le plafond de la grotte où les chauves-souris aimaient se percher.

Il tendit l'oreille, à la recherche de deux voix aiguës en particulier.

— Oh, fiche le camp ! Ton nez coule partout !

— Faaa !

— Thernadad, es-tu là-haut ?

Les chauves-souris se turent. Thernadad sortit de son trou et gratta l'arrière de sa tête avec l'une de ses griffes.

— M'sieur, vous voulez quelque chose ?

— J'ai besoin de parler à ton frère.

Thernadad parcourut le plafond de la grotte, les griffes plantées dans la roche ; il plongeait la tête dans les diverses cavités, escaladait les chauves-souris endormies, donnait un coup de coude de temps à autre et recevait des gifles en retour.

— Qu'est-ce qui se passe ? Une fête ?

— Oh ! Fais attention, cousin.

— Enjor ! Réveille-toi, grosse tique. M'sieur veut te parler.

La mère des deux frères sortit la tête de son trou. Malgré son corps âgé elle se mouvait avec l'énergie d'une jeune chauve-souris.

— On mange ?

— Que voulez-vous, m'sieur ? demanda Enjor.

— Comment puis-je retourner auprès des miens ? Les dragons de ce Lavadôme ?

— Hein ? Vous devez savoir ça mieux que moi, m'sieur.

Le cuivré dut s'y reprendre à plusieurs fois pour faire comprendre aux chauves-souris qu'il ne pouvait rejoindre les siens sans aide – la leur. Leurs petits cerveaux de mammifères mirent un certain temps à concevoir qu'ils pouvaient voyager ensemble. Si les chauves-souris comprenaient très bien comment partager un lieu de vie, le voyage en

groupe était une notion plus difficile à saisir.

— Tous les chemins du monde d'En-Bas mènent au Lavadôme si vous les suivez assez longtemps, déclara Enjor après mûre réflexion. Les dragons n'ont pas d'instinct de retour, ce genre de chose ?

— Le mien semble ne pas fonctionner, répondit le cuivré.

Enjor se gratta le derrière et en renifla le produit avant de poursuivre :

— Le meilleur chemin, ce serait de passer par les torrents. Le seul souci, c'est que suivre d'ici le Courant du Sud c'est dangereux et incertain. Il vous faudra peut-être aller dans le mauvais sens et revenir sur vos pas, mais ça vous amènera près des nains et de leurs constructions le long du torrent.

— Et ensuite ?

Le cuivré sentit un poids sur sa queue et surprit la chauve-souris mouchetée de blanc en train de laper son sang, installée à son poste habituel.

— De vieilles cavernes seulement remplies d'obscurité et de mauvais air.

— Vous êtes si bon avec nous, m'sieur, intervint Thernadad alors que le cuivré grinçait des dents.

— Je pourrais te prendre comme guide, dit-il à Enjor.

— Oh, j'suis trop vieux pour un voyage aussi terrible. Et puis j'ai ma vieille maman.

Des chauves-souris descendirent du plafond en voltigeant.

— Oh ! Une fête !

— Là ! Ouvrez-le juste au-dessous de l'articulation, ça coule tellement bien à cet endroit...

— Je te nourrirai sur le trajet, dit le cuivré. Toi, et ta mère.

Les yeux d'Enjor se mirent à briller.

— C'est une offre généreuse, mon seigneur.

— Faaa ! C'est notre hôte ! glapit Mamédi.

Elle sauta sur le dos d'Enjor.

— Descends, pauvre imbécile !

Au moment précis où Thernadad se frayait à coups d'épaule un chemin au milieu de ce qui devenait une mêlée d'une cinquantaine de chauves-souris, l'une d'entre elles laissa échapper un cri terrifié. Un serpent s'était dressé, avait happé une chauve-souris qui volait près du sol en direction de la queue du cuivré et l'avait ensuite attirée vers le sol.

— Les fils de Gan ! s'écria Thernadad.

Le cuivré se pressa contre la pierre afin de protéger son ventre et entendit un couinement de douleur.

La grotte s'anima, remplie de formes blanches aux langues roses et frémissantes qui s'élançaient vers l'avant, s'enroulaient, frappaient

puis s'élançaient de nouveau. Les chauves-souris les plus avides attirées près du sol par les plaies ouvertes du cuivré furent les premières à tomber.

Le cuivré se retrouva nez à nez avec un grand serpent blanc qui aurait presque pu rivaliser avec le roi Gan lui-même. Il sentit ses *griffs* se baisser et racler contre ses écailles. Le serpent recula, ramassé et prêt à bondir.

L'animal serait rapide comme la foudre quand il frapperait. Le cuivré devança donc ses crochets et se rua en avant, la gueule grande ouverte. Le serpent, aussi grand fût-il, n'était pas habitué aux attaques d'un dragon et sembla glisser dans tous les sens sous l'effet de la panique. Le cuivré visa le cou de l'animal – n'importe quelle autre partie de son corps amènerait une riposte de ses crochets venimeux.

Le serpent secoua la tête sur les côtés et emporta le cuivré qui se cramponnait à lui avec ses dents et ses griffes. Il percuta la paroi de la grotte et vit des étoiles.

Aveuglé, il mordit violemment, tira sur ses mâchoires et poussa avec les *sii*. Le serpent roula sur lui-même, encore et encore. Le cuivré se retrouva piégé dans les anneaux de son adversaire ; mais ce dernier, au lieu de le broyer, se mit à convulser.

Le dragonnet laissa tomber le cou du serpent mort et repoussa le corps qui s'agitait encore.

— Tuez celui-ci ! Le lézard brûlant ! entendit-il.

Il tourna son œil valide en direction de ce cri et aperçut le grand serpent à la tête mouchetée de noir. La gueule lisse du roi Gan était maintenant pelée et craquelée.

Les serpents laissèrent tomber des chauves-souris mortes et rampèrent vers lui.

Le cuivré ne pensait pas avoir la force de combattre un autre serpent de cette taille et encore moins plusieurs, voire Gan lui-même. Il courut vers le torrent. Un serpent se glissa sur le côté pour l'intercepter et le dragonnet sauta par-dessus avant qu'il puisse faire davantage que tenter de mordre ses pattes.

Il leva la tête. Les chauves-souris survivantes se battaient pour rentrer dans des trous trop étroits pour les têtes des reptiles.

— Je pars ! Enjor ?

— Bonne idée, mon seigneur !

— Quitter la grotte ? glapit une chauve-souris.

— Qui aurait besoin de ça ? aboya Thernadad. Des serpents, des malheurs et beaucoup trop de chauves-souris ces derniers temps.

Il lança un regard furieux à sa compagne.

— C'est notre hôte ! On l'accompagne ! dit Mamédi.

Elle voltigea en direction du torrent.

— M'man ! M'man ! appela Thernadad.

Il s'accrocha à la chaîne qui pendait à l'entrée du torrent puis se retourna pour scruter le tunnel et la caverne au-delà.

— On peut pas partir sans maman !

— De toute façon, elle a fait son temps, dit Enjor, qui volait en cercles au-dessus du torrent.

— M'man !

— Je suis là ! couina une petite voix. J'm'étais accrochée à ce casse-cou de dragon pour sauver ma vieille peau.

Trois serpents les suivaient aussi rapidement que leurs anneaux le leur permettaient.

— Madame, à moins que vous ayez envie de nager..., commença le cuivré.

Thernadad descendit et vint se poser sur son dos.

— Viens m'man, grimpe.

Elle s'élança dans les airs.

— J'avais me débrouiller pendant un moment.

Le cuivré se glissa dans le torrent, pressa ses pattes contre ses flancs et laissa sa queue le propulser dans l'eau, un peu raide. Le dragonnet découvrit que s'il prenait une grande inspiration, il pouvait se laisser couler et ne laisser que sa tête dépasser de la surface.

Il lança un regard en arrière et vit un des serpents plonger dans l'eau, mais ses semblables restaient agglutinés sur la berge.

Le dragonnet se tordit, fit pivoter ses épaules, donna un coup de queue et s'élança vers son poursuivant ; le serpent s'enfuit en remontant le courant.

Les chauves-souris voltigeaient au-dessus de lui. Si, cramponnées au plafond de la grotte, elles échangeaient force coups de coude et de tête, elles manœuvraient dans les airs avec habileté et évitaient les affleurements rocheux, la surface du torrent – voire la courte crête d'un dragonnet.

Ils abandonnèrent la mousse plus lumineuse de la grotte au profit d'un liseré de lichen à la faible lueur qui poussait au bord de l'eau, accroché aux parois grossièrement taillées de ce tunnel. De temps à autre le tunnel s'élargissait et les liserés de mousse s'estompaient avant de refaire leur apparition là où les outils avaient marqué la roche.

Arrivé dans un « lac », Enjor descendit en piqué et le guida vers un écoulement. Des lumières colorées, rouges, bleues ou orange luisaient à la surface mais il n'avait aucune envie de les examiner de plus près et de risquer une nouvelle rencontre avec des nains, ou toute créature qui vivait ici.

Nager était épuisant – sa mauvaise jambe traînait dans le courant et il lui fallait se tordre et pousser pour compenser – et il préférait donc se laisser flotter. Il gardait ses poumons remplis d'air et se

contentait de remuer suffisamment la queue pour rester à la surface.

Il s'accoutuma si vite à la fraîcheur de l'eau qu'il craignit de s'engourdir pour ensuite mourir de froid. Il s'élança vers la paroi de la caverne, tenta une courte escalade et constata que ses membres étaient toujours valides, même si ses cœurs battaient avec force après ce léger effort.

— J'ai de toute façon besoin de repos, dit Thernadad en se posant.

Sa mère était cramponnée à son dos, une minuscule forme mouchetée de blanc perchée sur sa large masse. Son regain d'énergie était sûrement arrivé à son terme.

Les autres chauves-souris se posèrent bientôt.

— J'vais mourir ! s'exclama Mamédi. Juste une toute petite goutte de sang, m'sieur.

— J'ai besoin de toutes mes forces, répliqua le cuivré.

— Faaa ! Vous faites que flotter ! On fait tout le boulot avec nos ailes !

— Mon esprit est tout embrouillé par l'effort et le choc d'avoir vu mes cousins massacrés à droite et à gauche, mon seigneur, toussota Enjor. Le torrent va arriver à un embranchement. Si j'ai pas toute ma tête, on va se tromper.

Le cuivré fut tenté de lui dire de retourner dans la grotte et de s'arranger avec le roi Gan.

— Oh, vous feriez mieux de grimper plus haut, m'sieur, lui suggéra un jeune cousin de Mamédi. Y'a un autre bateau de nains qui arrive !

Le cuivré vit sa lumière avant d'entendre le faible tintement de la cloche qui se rapprochait peu à peu.

Selon les souvenirs qu'il avait de l'embarcation, le seul nain capable de voir devant lui était dans une sorte de cage à l'arrière du bateau.

— Je suis fatigué de nager, déclara le cuivré.

Il s'était certes laissé flotter mais il n'y avait aucune raison pour que les chauves-souris ne le croient pas aussi épuisé qu'elles l'étaient ; elles réclameraient sinon chacune un peu de son sang.

— Voyageons avec les nains, ajouta-t-il.

— Hein ? répondirent en chœur les chauves-souris.

— Vous réussissez bien à vous accrocher à la roche. Cramponnez-vous à l'avant du bateau.

— Avec tout ce boucan ? s'écria Thernadad. Et cette cloche qui va nous rendre sourds ? On peut pas entendre l'écho avec un tel raffut.

— Laissez les nains nous conduire. Quoi qu'il en soit, je vais prendre ce bateau pendant quelque temps. Tâchez de me suivre.

— Le seigneur a raison ! s'exclama Enjor. J'en suis. Les nains connaissent leur affaire.

Le cuivré se glissa de nouveau dans l'eau.

« Ding-ding... Ding-ding... Ding-ding... »

L'embarcation remplissait le tunnel tel un dragon furieux avec force lumière, bouillonnements et tintements tandis qu'elle fendait les eaux.

Le cuivré tenta de s'accrocher au bateau mais l'avant avait été lissé là où le bois rentrait en contact avec l'eau. Il glissa sous la proue et sentit le courant le tirer vers la poupe submergée par les bulles. Le dragonnet griffa frénétiquement le bois et trouva finalement une prise sur une sorte de rail qui courait sous l'embarcation. Il y bloqua *sii* et *saa* et se servit de cet objet saillant pour regagner le nez du bateau.

Il resta un moment entre la quille et la vague d'étrave et retint son souffle. Il réussit ensuite à l'aide de ses *saa* et de sa *sii* valide à remonter vers le nez et trouva les chauves-souris blotties les unes contre les autres, l'air mauvais ; leurs doigts crispés étaient blanchis par la terreur. Des spirales d'acier ouvragé avaient été enfoncées dans la proue. Le cuivré n'aurait su dire si elles étaient là dans une intention décorative ou utilitaire, mais elles lui offraient de bonnes prises.

Il s'enroula aussi confortablement qu'il le put autour de la proue.

— J'me sens comme une crotte de nain envoyée dans les égouts ! geignit Thernadad.

Son museau était trempé par les éclaboussures.

— Hou, hou, hou... quelle tragédie ! pleurnichait Mamédi – un de ses cousins était tombé à l'eau après une glissade.

Quelques chauves-souris grimpèrent sur le cuivré car ses écailles offraient de meilleures prises que le bois lissé.

— M'sieur, je perds mes forces, dit la mère de Thernadad. Juste une toute petite morsure, ils n'en sauront rien.

— Bon, très bien.

La chauve-souris fouilla du museau la peau tendre juste derrière son oreille ; il ressentit l'engourdissement habituel quand elle lécha les quelques centimètres de peau avant de mordre. Il ne pouvait pas bouger la tête sans l'écraser mais quand il baissa un œil il vit que les autres chauves-souris se nourrissaient elles aussi.

Qu'elles n'aient pas demandé de permission le contrariait et il fut tenté d'en manger une dans l'espoir que cela apprendrait les bonnes manières à ses semblables, mais il constata que Mamédi avait enfin cessé de pleurnicher.

Le torrent ne s'écoulait pas en permanence le long d'un canal. À trois reprises le bateau plongea dans des eaux furieuses et bouillonnantes qui les trempèrent entièrement tandis que l'embarcation fonçait dans des murs d'eau. Les chauves-souris et le dragon exsangue tenaient bon et les griffes de ses compagnons le

faisaient alors souffrir davantage que leurs dents quand ils le mordaient. Les nains échangeaient alors des cris et frappaient sur un tambour ; le cuivré entendait également un bruit métallique à l'intérieur du bateau quand les passagers actionnaient leur machinerie.

Parfois le bateau s'arrêtait aussi devant des portes d'acier qui se dressaient dans l'eau et attendait que les nains aient fini de tourner des rouages avec force cliquetis. Il passait ensuite dans un compartiment terminé par une autre porte dans lequel l'embarcation montait ou descendait. Pendant cette opération le cuivré et les chauves-souris se cachaient sous le nez du navire. Les nains sortaient de l'intérieur de l'embarcation et s'étiraient sur son sommet aplati ou souillaient l'eau de leurs excréments.

Ces compartiments remplis d'eau grouillaient de rats mais le cuivré n'osa pas laisser le navire pour les chasser. Les chauves-souris n'avaient pas de tels scrupules : elles parcouraient les compartiments à toute allure et les vidaient de leurs insectes.

— Où vont les nains vont les rats. Où vont les rats vont les insectes. Où vont les insectes chassent les chauves-souris, dit Thernadad de retour de l'une de ces escapades.

Il dardait sa langue pour nettoyer dents et gencives.

— Vous devriez peut-être vivre ici, dans ce cas.

— Oh, m'sieur, on vous lâche plus ! Ça nous briserait le cœur de vous laisser après tout ce qu'on a traversé ensemble.

L'eau commença à bouillonner tout autour du bateau tandis que le compartiment se remplissait et les nains échangeaient des cris. Le cuivré, mouillé et les muscles raidis par ce long moment passé à se cramponner au ventre de l'embarcation, sentit qu'on le mordait derrière l'articulation d'une *saa*, un endroit très douloureux.

Il se tordit brusquement et entendit un bref couinement quand il broya une chauve-souris entre ses mâchoires. Il l'avalait.

Les autres chauves-souris poussèrent des cris horrifiés.

— L'imbécile, déclara Thernadad. Ça leur apprendra à se tenir.

Mamédi préféra glapir avec le reste du groupe.

— Quelle cruauté ! Quelle cruauté ! Une pauvre chauve-souris qui mourait de faim...

Le cuivré se sentait relativement mieux après cet en-cas.

— As-tu vu qui c'était ?

— Mon cousin au deuxième degré. Trop bête pour éviter une paroi. On s'ra mieux sans lui. Si vous êtes d'humeur à prendre un dessert, m'sieur, la sœur de Mamédi nous manquerait pas trop. À moi, en tout cas. (Thernadad passa une aile complice autour des épaules du cuivré.) Que ça vous serve de leçon, vous autres ! cria-il.

— Ils s'apprêtent à ouvrir de nouveau les portes, dit le cuivré.

Il entendait les nains regagner d'un pas lourd le centre du bateau

et reprendre leurs postes.

Il tourna la tête pour observer les chauves-souris pressées les unes contre les autres ; elles le regardaient, terrifiées, les yeux écarquillés. Il ne s'était pas senti aussi bien depuis qu'il avait craché dans les yeux du roi Gan.

Chapitre 9

Le cuivré mourait d'envie de dormir mais Enjor affirmait avec insistance que le tunnel qu'ils devaient rejoindre était « juste un peu plus loin ».

Il leur avait fallu quitter leur premier bateau dans un autre lac et nager vers l'embouchure d'un nouveau torrent avant de trouver une autre embarcation, plus petite, en moins bon état que la première et avec trois nains pour équipage.

Leur nouveau bateau s'arrêta à deux reprises et se pressa sur le côté pendant que passaient des embarcations plus grosses venues de la direction opposée. La première était large et chargée par des tas de rochers noirs ; elle n'avancait qu'à peine plus vite que le courant.

La deuxième sembla presque traverser le tunnel en volant. C'était un navire long et étroit ; des nains étaient assis à l'avant et à l'arrière sur des appareils qui rappelèrent au cuivré les maudites machines employées pour attaquer mère. Ce bateau annonçait sa présence avec une corne, et non une cloche, qui résonnait à intervalles réguliers. Des lanternes de cuivre arrondies lançaient d'étroits rayons de lumière qui l'aveuglèrent presque tandis qu'ils parcouraient la surface de l'eau.

Ils parvinrent finalement à un nouveau débarcadère sur lequel les nains saisirent des chaînes qu'ils tirèrent ; ils échangèrent des grands cris tandis que deux autres nains chargés de sacs suspendus à des poteaux de bois se joignirent à l'équipage.

— Mon seigneur, chuchota Enjor à son oreille. Ce passage va nous mener à l'autre torrent.

Le cuivré hocha la tête et Enjor réveilla Thernadad. Le dragonnet attendit que le bateau se remette en marche et se laissa glisser le long du nez avec guère plus qu'un petit éclaboussement. Il se laissa flotter jusqu'à ce que le tintement de la cloche s'estompe puis se hissa dans la grotte.

Ils pénétrèrent dans une autre caverne. Le sol y était recouvert de débris de maçonnerie et des mousses de couleurs diverses – rouges, bleues et vertes – poussaient avec une belle vigueur aux endroits où l'eau s'écoulait. Le cuivré observa des inscriptions griffonnées sur la paroi avec une substance réfléchissante qui évoquait des écailles de dragon liquides ; on avait griffé ces caractères.

— Quel est cet endroit ? demanda-t-il à Enjor quand celui-ci

exécuta l'un de ses vols en rase-mottes.

— Un ancien camp de nains, mon seigneur. Abandonné pendant les guerres contre les démèns.

— Les démèns ?

— Les hommes des profondeurs. Une vilaine troupe. Ça les dérange pas de lancer un filet sur une chauve-souris et de l'embrocher pour la rôtir.

— Les démèns ! s'écria la mère de Thernadad. Y découpent les ailes de chauve-souris et les roulent autour de leur horrible pâte de mousse !

— Faaa ! glapit Mamédi. Ils arrachent nos têtes avec les dents avant de brailler leurs chants de guerre ! Je vais pas plus loin.

Le cuivré gravit quelques marches en une série de petits sauts et passa la tête à travers un portail cassé. Il sentait une odeur de rat et de bois moisi.

Enjor se suspendit la tête en bas et cura son arrière-train.

— Le seul autre chemin vers la rivière du sud, c'est tout droit par le cœur de la cité de la Roue de Feu. Une chauve-souris noire dans une grotte sans aucune lumière n'y arriverait pas. Je vais me poster là où je les entendrai arriver.

— Réveille-moi si c'est le cas, dit le cuivré, trop fatigué et frigorifié pour craindre les nains ou les démèns.

Il trouva une pile de débris de bois et de tissus moisissés et s'y endormit.

Le cuivré entendit des rats fouiller dans l'obscurité et changea de position. Les bruits cessèrent quand les rats s'enfuirent, mais ils revinrent, comme ils le faisaient toujours, attirés par les excréments de dragon.

Il suivit les bruits et les odeurs et cracha le maigre contenu de sa poche à feu ; si celui-ci n'était pas encore prêt à s'enflammer, il pouvait déjà aveugler ou blesser. Le dragonnet bondit à la poursuite des couinements de douleur et piégea deux rats sous sa bonne *sii*. Il engloutit ses proies avant qu'elles comprennent ce qui leur arrivait.

Il se sentait un peu mieux avec ces rongeurs dans le ventre et se rendormit.

Enjor les conduisit le long d'un tunnel tortueux et grossièrement creusé ; il prétendait que celui-ci montait jusqu'à la surface et qu'ils avaient de bonnes chances d'arriver sur le versant d'une montagne s'ils le suivaient assez longtemps.

La mère de Thernadad voyagea pendant tout le trajet sur le dos de son fils. Le tunnel sentait sans aucun doute possible le nain. Cela rendait le cuivré nerveux.

— M'sieur, je pourrais voler un peu si vous étiez assez généreux pour me laisser prendre une petite lapée.

— La dernière fois, ta famille m'a laissé complètement étourdi. J'ai besoin de tous mes esprits.

Ils traversèrent une crevasse et descendirent un chemin de grosses pierres pour aboutir dans une caverne composée d'un nombre déroutant de chambres plus petites. Enjor vola pour s'assurer d'emprunter le bon chemin. Le cuivré sentit l'odeur d'une botte à la semelle en fer abandonnée qu'il porta dans sa gueule jusqu'à ce qu'ils fassent une halte ; il la mâchonna alors, pensif. Déchirer puis dévorer le cuir et le métal était très satisfaisant, même si l'odeur de pied de nain aurait pu asphyxier une limace des cavernes.

— Oh, j'me meurs, m'sieur ! J'me meurs ! se lamenta la mère de Thernadad.

— D'accord, un tout petit peu dans ce cas, mais reste discrète, répondit le cuivré qu'une panse remplie de talon et de clous rendait d'humeur généreuse.

Elle ouvrit une plaie sous sa mauvaise *sii*. Cette patte ne sentait pas grand-chose de toute façon.

Enjor revint dans un battement d'ailes, haletant. Il poussa violemment sa mère et but une généreuse gorgée de sang.

— Que se passe-t-il ? demanda le cuivré.

— De mieux en mieux, dit la mère de Thernadad. Je me sens comme une jouvencelle ! (Elle voltigea dans la caverne et cria :) Debout, et on y va, bande de limaces ! On perd notre temps dans tout ce noir !

— Attention, m'man ! s'écria Enjor. Pas par là !

Il décolla lourdement et continua à crier. Sa mère revint, un instant plus tard ; elle volait en cercles irréguliers. Elle se posa – ou plutôt s'écrasa tête la première – sur le sol de la grotte.

— Quel est le problème ? Le sang de dragon l'a rendue ivre ?

— Le mauvais air, répondit Enjor.

— Hiii, cette lune a une drôle de couleur, dit la vieille chauve-souris mouchetée.

Elle roula des yeux, toussa puis cessa de bouger.

— M'man ! M'man ! cria Thernadad descendu du plafond en volant.

— Elle a pris le mauvais tunnel, déclara Enjor. C'est le mauvais air.

Thernadad se posa près d'elle et lui donna un violent coup de tête dans l'estomac. Son corps ne sursauta que légèrement.

— M'man ! (Il se tourna vers son frère.) Pourquoi tu l'as pas surveillée ?

— Je v'nais tout juste de comprendre !

Thernadad tenta de mordre l'oreille de son frère.

— Arrêtez, ordonna le cuivré. Elle est morte.

Les autres chauves-souris traversèrent le plafond et échangèrent des glapissements dans l'obscurité.

— Ça fait trois de perdus. Combien y en aura d'autres ? demanda la sœur de Mamédi. Ce dragon, c'est pas vraiment un coup de chance après tout.

— Personne vous a demandé à tous de venir, dit Thernadad.

Il s'apprêta à s'envoler mais le cuivré posa une griffe de sa *sii* sur son aile.

— Repartons.

— Quand une chauve-souris est à terre..., commença Enjor. (Il décolla vers le plafond.) Le seigneur a raison.

— Et on la laisse là, comme ça ? demanda Thernadad. Les chauves-souris devraient toujours vivre sur les dépouilles de leurs glorieux ancêtres.

— Je la porterai, si vous le souhaitez, dit le cuivré.

Il ramassa le petit corps de plus en plus froid et n'en fit qu'une bouchée.

— Aahh..., m'sieur, geignit Thernadad. C'était cruel.

— Elle a fait bien assez de repas grâce à moi. Qu'elle m'en donne un en retour me semble juste. Tu aurais préféré la laisser aux rats et aux limaces ?

— Une autre de partie, murmura la sœur de Mamédi. Qui sera le suivant ?

— Le Lavadôme vaut bien qu'on perde quelques bricoles en chemin. Sous terre, c'est comme à l'extérieur.

— On a encore un long chemin, dit Enjor, brusquement revenu au-dessus de leurs têtes. Et pas beaucoup à manger avant d'atteindre le torrent.

Enjor fit passer le groupe à côté d'un puits qui plongeait dans la terre – la source de cet air vicié – et tous pénétrèrent dans une série de grottes naturelles. La mousse qui y poussait n'était pas altérée par les hominidés, des filaments bleu pâle et verts qui disparaissaient dès qu'il détournait le regard un instant. Des créatures blanches aux antennes mouvantes se glissèrent dans des fissures à leur arrivée et des insectes à la carapace semblable à du verre se figeaient contre les parois striées des cavernes.

Les chauves-souris les plus âgées se fatiguèrent et se cramponnèrent au cuivré. Seul Enjor, infatigable malgré sa masse, et quelques chauves-souris dans leur première année avaient l'énergie de voltiger.

L'une d'elles glapit.

— Que se passe-t-il donc ? demanda le cuivré.

— Boktemi a trouvé quelque chose, répondit Mamédi.

Le cuivré aperçut une surface plus claire devant lui, et sentit une odeur de pourriture et de métal.

Elle provenait de deux silhouettes qui gisaient dos contre dos, mortes depuis un jour, deux tout au plus.

— Ah, je préfère ça ! Il y a encore un peu de jus dans le bas du corps, dit Mamédi.

Elle descendit du cuivré et commença à gratter une jambe tendue. Des vrilles de mousse bleue avaient également trouvé les corps et remontaient vers les plaies des cadavres.

Le cuivré examina leurs visages. Ce n'étaient ni des nains, ni des humains : leur peau était plus épaisse, grenue comme la panse d'un dragon et d'épaisses excroissances de corne formaient des saillies d'aspect redoutable sur leurs crânes et leurs mâchoires. Une rangée de pointes aussi fines que des brins de paille courait le long de leur épine dorsale.

Ils portaient des casques, mais ceux-ci ne ressemblaient pas à ceux des nains. Ils étaient ouverts, composés d'une série de tiges renforcées qui recouvraient les excroissances naturelles de leurs crânes et surmontés d'une pointe menaçante. L'une d'entre elles était encore souillée par des nerfs séchés.

— Ce sont...

— Des démèns, termina Enjor. Beuh ! Le sang s'est gâté.

— J'prends les yeux ! annonça Thernadad.

— Tu prends plus que ta part ! protesta Mamédi.

— D'après qui ?

— Faaa !

Mamédi bondit sur l'épaule d'une des créatures, les poils hérissés, prête à se battre.

— Du calme, intervint le cuivré. J'essaie de comprendre ce qui s'est passé.

— Qui ça intéresse, comment ils sont arrivés ici ? répliqua Enjor.

Il écarta une jeune chauve-souris d'un écoulement de quelque fluide.

— Ces peaux épaisses, quelle barbe ! commenta une autre chauve-souris dans l'obscurité. J'aurais préféré des nains.

Le cuivré tenta d'oublier les chauves-souris. Les deux démèns avaient de graves blessures mais il n'y avait pas d'autres morts aux alentours. Ils s'étaient probablement battus ailleurs avant de s'asseoir et de succomber. Mais pourquoi dos à dos ? Et pourquoi leurs camarades ne les avaient-ils pas emmenés en lieu sûr ?

Il soupçonnait ces deux questions d'avoir la même réponse : à cause d'une bataille perdue. Ils avaient monté la garde contre les nains victorieux, une autre armée, ou une créature encore plus redoutable

tapie dans les ténèbres.

Que l'obscurité abrite des menaces ou non, il avait besoin de toutes ses forces. Il mâchonna quelques bouchées de chair putride et le métal d'un fourreau puis rampa pour dormir dans un recoin sûr, toutes écailles écartées.

Il découvrit à son réveil deux plaies maculées de brun sur sa queue.

Ces goinfres de chauves-souris avaient tiré parti de son sommeil.

— Thernadad ! rugit-il.

La chauve-souris s'approcha de lui en un battement d'ailes et le cuivré agita sa queue devant son museau suspendu à l'envers.

Thernadad se lissa les oreilles.

— M'sieur, je leur avais dit de prendre qu'une ou deux lapées chacun. Y a tant d'énergie dans le sang de dragon, et on est tous épuisés avec ce voyage. Seulement quelques gouttes de votre grand corps, c'est rien pour vous, mais ça nous sauve la vie...

— J'étais déjà assez fatigué comme cela. Maintenant, je suis vidé. Sur qui monterai-je quand je n'aurai plus de forces ?

— C'est une maudite bande d'imbéciles, ça oui. Je les laisserai pas recommencer.

— Tu chantes toujours la même rengaine, Thernadad, mais tu la chantes bien.

Il se dirigea avec raideur vers les cadavres des démèn.

— Dis-leur de rester à distance. Je vais prendre mon petit déjeuner et je serai tenté de presser une chauve-souris pour le faire descendre.

— J'vous avais dit que le seigneur..., commença Enjor.

— Faaa ! hurla Mamédi. (Elle gifla le frère de son compagnon du bout de l'aile.) C'est toi qu'as dit qu'il se rendrait compte de rien !

Le dragonnet ignore leur querelle et fouilla du museau les cadavres. Leurs organes vitaux étaient maintenant une masse putréfiée – il se contenta d'une épaule épaisse. Le sang avait déserté la partie supérieure des corps et les membres s'étaient attendris avec le temps.

Un grand bruit – le cuivré pensa à un tas d'ossements qui s'effondrait – lui fit lever le museau, toujours relié par un gros tendon au cadavre du démèn.

Il n'aurait su définir la créature qui apparut dans la faible lumière car la mousse n'éclairait que le dessous de son corps, mais seulement expliquer qu'elle était effroyablement grêle, qu'elle avait un grand nombre de pattes, deux grandes pinces sur l'avant de son corps, un amas d'yeux et une longue queue dressée et recourbée.

Il avait déjà vu un scorpion ou deux dans sa caverne natale. Ils aimaient l'obscurité et la fraîcheur ; si on les retournait pour les

frapper sèchement à la naissance des pattes avec sa queue, on découvrait une chair plus goûteuse que celle des limaces, quoique nettement moins abondante. Mais ces petites créatures étaient compactes.

Les chauves-souris cessèrent leur empoignade.

L'admiration que les chauves-souris lui portaient était pour le moins curieuse. Seule une éclaboussure bienvenue lui avait permis d'échapper au roi Gan. Et quant à cette monstruosité cuirassée... elle le clouerait au sol avec ce dard, soulèverait son petit corps dans ses grandes pinces et l'entraînerait dans quelque sombre trou.

Le dragonnet recula pour mettre les corps des démèn entre le scorpion et lui. Le tendon qui le reliait à l'un des cadavres se tendit et la dépouille se pencha.

Un mouvement indistinct, un bruit sec : le scorpion venait de frapper le corps du démèn. La puissance du coup le fit basculer et il perdit son casque fait de tiges entremêlées. Le cuivré se pressa contre le sol tandis que le casque roulait, sa trajectoire perturbée par les pics qui le surmontaient, avant de buter contre son museau.

Le scorpion se jeta en avant et prit le cadavre dans ses pinces. Le compagnon du démèn, qui n'avait désormais plus rien sur quoi s'appuyer, s'affaissa lentement, griffe par griffe. Le scorpion, sur ses gardes, contourna ce mouvement et frappa de nouveau de sa queue. Il traîna sa proie un peu plus près de lui et la protégea de son autre pince, comme si le second corps avait l'intention de lui disputer ce repas.

Le cuivré dégagea très lentement avec sa langue le tendon pris dans ses dents et prit le casque démène dans ses mâchoires. Il s'efforçait de suivre le fil de ses pensées embrumées par une terreur qui interdisait à ses *sii* et ses *saa* de lui obéir. Peut-être pourrait-il parer un coup, comme les nains le faisaient avec un bouclier...

En dépit de sa taille l'imposante créature restait esclave de son instinct. Elle emporterait sans aucun doute le cadavre qu'elle venait de prendre dans le premier trou assez large pour contenir ses longues pattes fines et segmentées et mangerait en paix. Mais combien de temps avant qu'elle ait de nouveau faim ? Les empreintes des pas courts et réguliers du dragonnet la mèneraient-elles droit à eux ?

Il rassembla tout son courage, pressa sa queue contre le corps penché en avant et le poussa afin qu'il bascule vers le scorpion.

L'animal laissa échapper un sifflement interloqué et frappa de nouveau avec sa queue.

Le cuivré se rua entre deux pattes d'une longueur insensée, se retrouva sous la créature et balança le casque à pointes vers le haut, à la jonction des huit membres de l'animal.

Il regagna le sol juste à temps pour se faire marcher dessus quand

la créature se jeta sur le côté pour frapper la paroi dans sa frénésie. Elle tituba, tenta de se redresser ; ses pinces et sa queue s'agitaient en tous sens.

Le cuivré n'attendit pas pour voir si elle mourrait ou non.

— Dans quelle direction, Enjor ?

— Oooo...

Il lança le casque sur les chauves-souris.

— Partez devant, satanés imbéciles !

La chauve-souris décolla dans un battement d'ailes et les autres la suivirent. Le cuivré les suivit. Au fur et à mesure que la peur les quittait, les chauves-souris se rassemblèrent dans un recoin exigu ; le dragonnet put se presser contre le plafond avec ses compagnons pour reprendre son souffle.

Il guetta le bruit des pattes de la créature, semblable à des ossements qui s'entrechoquent, mais n'entendit que le battement de ses propres cœurs.

— Tu as tué un scorpion des cavernes, annonça un neveu de Mamédi – Uthaned, croyait se rappeler le cuivré.

— Les cadavres se sont battus pour moi, répondit-il.

— À quoi ça va nous servir ? Le jus d'insecte apporte pas beaucoup d'énergie, lança Mamédi. Et puis on va laisser le corps derrière nous.

— Oh, je meurs de faim, pourquoi on ne..., commença un parent de Mamédi.

— Rien pour l'instant, répliqua Thernadad. Notre hôte en a assez fait. Content-toi d'air et de ta salive pour le moment.

Le cuivré les entendit à peine. Il regrettait d'avoir lancé le casque dans un accès de colère. Il aurait pu frapper les plus irritants avec, pour commencer.

— Bonnes nouvelles, mon seigneur, annonça Enjor.

— N'importe quel changement en serait une.

De la nourriture, de l'eau pure, la fin de tous ces tours et détours. Même un peu plus de lumière. Il était fatigué de tâtonner dans le noir et de suivre les glapissements des chauves-souris d'une plaque de mousse à l'autre.

— On arrive à la rivière.

Le cuivré marchait depuis près de mille pas avec un seul œil ouvert ; il tentait de dormir tout en glissant ses trois pattes valides les unes après les autres sans poser la quatrième.

— Dans combien de temps ?

— Vous commencerez à la sentir juste après la prochaine montée.

Les chauves-souris volèrent en avant avec méfiance. Il gravit un tunnel rocailleux. On avait dégagé un chemin au milieu des pierres.

— Je ne sens qu'une odeur de nain.

— Ils doivent encore se battre contre les démèns, dit Thernadad.

Ils franchirent un mur de fortune construit dans le tunnel, à l'origine de toutes les pierres qui jonchaient le sol, puis commencèrent à descendre. Le cuivré sentit une odeur de bois : des boucliers fendus étaient disséminés ici et là. Des flèches dépassaient de certains. Il arracha quelques pointes et les avala. En quoi cette cavité noire et vide méritait qu'on se soit battu pour elle ?

— J'suis à l'agonie ! haleta Thernadad.

— Nous allons nous reposer.

Le cuivré espérait qu'il trouverait des poissons dans la rivière. Sa faim, tout d'abord un tiraillement, avait commencé à le ronger pour devenir une véritable préoccupation deux haltes plus tôt. Il se roula en boule. De l'autre côté du « mur » le tunnel se divisait en une nouvelle série de chambres qui partaient dans plusieurs directions, vers le bas pour la plupart.

— Des lumières ! Des lumières !

Il fallut un moment au cuivré pour comprendre qu'il s'était endormi. Il secoua la tête et se débarrassa au passage des toiles qu'une araignée assidue avait tissées sur son oreille. Il scruta de son bon œil la pente qui descendait et aperçut des traits lumineux qui s'agitaient et inspectaient les recoins.

Derrière ces faisceaux, il aperçut les contours de quelques barbes luisantes et les formes massives de casques comme figés par la lumière. Des nains.

— Y fouillent la caverne. On ferait mieux de s'enfuir, m'sieur.

— Je ne pense pas en être capable, répondit le cuivré. Rassemblez-vous, tous. Nous allons descendre cette pente. Oh, ne vous inquiétez pas pour l'humidité... j'ai une idée.

Le cuivré se cramponna au toit de la caverne dans la descente, caché par une série de dentelures pas très différentes de celles qui tapissaient la voûte de son propre palais. Les nains s'étaient séparés en plusieurs groupes pour mieux fouiller chaque chambre, chaque puits du réseau qui s'étendait derrière le mur.

Une longueur de dragon au-dessous de lui mais plus haut sur la pente, les chauves-souris étaient rassemblées par terre – il avait tâché de les détendre de son mieux – à l'exception de la sœur de Mamédi qui avait filé dans une fissure par crainte d'être piétinée par un nain.

Les nains fouillaient les ténèbres avec leurs lanternes et commencèrent à descendre dans la caverne. Il avait tout intérêt à ce que son plan fonctionne, car il n'aurait sinon nulle part où fuir...

Le faisceau d'une lanterne vint se poser sur une aile de chauve-souris ; le cuivré aperçut brièvement l'ossature délicate d'un doigt et le remarquable réseau des veines.

— Ils vont nous écraser ! glapit Enjor.

— Faaa ! s'écria Mamédi. Gardez les oreilles baissées !

Les nains s'arrêtèrent et échangèrent des grommellements. L'un d'entre eux renifla bruyamment.

Uthaned, la jeune chauve-souris, remua.

Les nains remontèrent vers leurs camarades pour les mettre en garde.

— Bon travail, vous tous, dit le cuivré. Tout le monde a droit à une lapée de sang. (Il s'adressa à la sœur de Mamédi :) Sauf toi. Sans risques, pas de récompense.

Les nains franchirent le mur et ne laissèrent que quelques sentinelles postées près du trou qui le traversait. Dès que les autres furent partis ces dernières empilèrent leurs armes et allumèrent un petit feu. Bientôt l'odeur de la viande qui grésillait emplissait la gueule du cuivré de salive.

Si les nains n'avaient été que deux il aurait pu se laisser emporter et les attaquer pour prendre leur nourriture. Heureusement, ils avaient laissé un groupe de quatre et le dragonnet ne fut pas tenté de se montrer imprudent. La seule alternative à écouter son estomac grogner pendant que les nains mangeaient était de s'échapper rapidement. Ainsi il réveilla les chauves-souris – dont la plupart reprirent des forces après un petit coup de dents sur sa queue – et s'éloigna en rampant. La seule sentinelle en faction surveillait la longue pente de l'autre côté et non le réseau de grottes que les nains avaient déjà fouillées.

Et ainsi ils atteignirent la rivière qui coulait vers le sud – le Courant du Sud, comme l'appelait Enjor.

Pour être de nouveau arrêtés. L'un des bateaux nains creusés dans un tronc avançait au milieu de la rivière dans ce qui semblait être la lueur aveuglante des mousses et des nombreuses lanternes à la proue et la poupe de l'embarcation. Le bateau attendait accroché à des chaînes qui pendaient du plafond avec son équipage de nains à bord.

Le cuivré évalua ses chances depuis les ténèbres. Avec toute la lumière de la grotte il lui semblait que les nains braquaient leurs lanternes droit sur lui, mais se disait alors que son long séjour dans l'obscurité l'avait rendu hypersensible.

Il entendait un puissant souffle qui accompagnait le courant. Entre le vent et le bruit de l'eau qui frappait les chaînes et la poupe du bateau les nains ne l'entendraient pas se glisser dans l'eau ni les dépasser à la nage.

Les nains semblaient heureux de pouvoir quitter leur navire. Ils descendirent à terre pour se prélasser, dormir, soigner leurs barbes ou encore se rassembler pour faire rouler des pièces les uns vers les

autres. Ils frappaient du pied et criaient la satisfaction ou le dépit que leur inspirait la tournure prise par le jeu.

Enjor s'envola pour chasser les insectes au-dessus de l'eau et le cuivré vit un nain désigner la forme noire et dire quelque chose.

— J'ai besoin d'une diversion, annonça-t-il aux chauves-souris. Thernadad, Mamédi... pourriez-vous voler vers ces chaînes qui pendent du plafond, puis vous battre, aussi bruyamment que possible ?

— Nous battre ? Nous ? s'exclama Thernadad. J'pourrais pas imaginer quelque chose de moins naturel ! On est plus proches que deux chauves-souris l'ont jamais...

— J'veux bien, intervint la sœur de Mamédi. Je ferai assez de vacarme, si m'sieur veut bien me laisser le mordre d'abord.

— Après.

— J'y vais aussi, m'man, dit Uthaned.

Les inflexions de sa voix étaient devenues très proches de celles d'un dragon – mais, après tout, c'était une jeune chauve-souris avec davantage d'esprit que la moyenne de ses semblables.

Les chauves-souris décollèrent pour s'accrocher aux chaînes. Elles commencèrent alors à glapir et échanger des coups. Les nains remarquèrent le tapage et se tournèrent pour les observer.

Le cuivré avait envisagé de se faufiler le long de la paroi ou du plafond, là où les nains étaient les moins susceptibles de regarder – mais il préféra la vitesse à la discrétion. Il surgit de sa cachette à toute allure – quoique sa course fût un peu étrange pour un dragon : il ne faisait que poser ses pattes de devant et ses *saa* faisaient tout le travail à cause de sa *sii* estropiée.

L'un des nains se pencha pour ramasser une pierre. Le cuivré n'aurait su dire ce qui le poussa à changer sa trajectoire – il déciderait plus tard que c'était tout à la fois son dégoût pour les nains et l'inquiétude que les chauves-souris n'aient plus le cœur de continuer si elles perdaient un autre des leurs – mais cette décision ne fut pas consciente sur le moment.

Il frappa le nain sur l'arrière de ses genoux potelés alors que celui-ci jetait son projectile et il sentit un poids s'abattre sur son dos.

Des cris affolés – aucun aussi fort que ceux du nain qui se retrouva à sa grande surprise sur le dos du dragonnet et le chevaucha tel un enfant qui voudrait faire un poney de son chien trop petit – le suivirent tandis qu'il plongeait dans l'eau. Il continua à courir sur le lit de la rivière, lesté par le poids du nain.

Il perdit son cavalier qui se mit à flotter, refit surface dans la rivière et hasarda un regard en arrière. Il s'attendait à voir les nains se ruer vers leurs armes ou le bateau pour le pourchasser.

Il aperçut au lieu de cela un nain trempé sortir de l'eau aussi

rapidement que le permettaient ses membres et son derrière, et les autres nains pliés en deux. Ils riaient si fort que des gouttes de lumière s'écoulaient de leurs barbes luisantes.

Chapitre 10

Le périple vers le sud prit beaucoup plus de temps, en raison à la fois de la plus grande distance à parcourir et de la rareté des bateaux qui parcouraient les tunnels. La majorité des embarcations sur cette partie de la rivière était composée de navires de guerre chargés de nains lourdement armés et de puissantes lanternes. Il n'osa emprunter aucun de ceux-ci car des nains se tenaient à l'avant avec une bonne vue sur la proue et lançaient parfois des lignes pour déterminer la profondeur de l'eau.

Il croisa même un bateau tiré laborieusement contre le courant par des nains avec des perches et des crochets. Ils avançaient dans la sueur, les grognements et les chansons.

Ils se cramponnèrent à une embarcation et arrivèrent dans un autre vaste lac ; Enjor leur conseilla de le traverser. Cela ne posa pas de problème aux chauves-souris qui volèrent mais le cuivré dut se frayer un chemin au milieu d'une forêt de plaques spongieuses accrochées au fond par de longues racines. Sous les plaques était collée une vase noirâtre grouillante de vermine. Cette substance se prit dans ses écailles et il ressentit immédiatement des démangeaisons.

Le cuivré ne pouvait que maudire ces chauves-souris capables de voler ; savoir que lui ne le pourrait jamais, même si ses ailes sortaient un jour, rendait ses imprécations d'autant plus virulentes.

Ils s'attardèrent un jour ou deux sur la rive du lac dans un labyrinthe de rochers à demi submergés, de sable et de boue. Le cuivré n'avait pas d'autre moyen de déterminer le cours du temps que le rythme naturel de son corps tandis qu'il tentait de nettoyer la vermine avec du sable et de l'eau fraîche ; il se gratta jusqu'à mettre sa chair à vif, jusqu'à saigner. Dans ces moments-là les chauves-souris étaient une bénédiction ; leur salive soulageait les démangeaisons quand elles s'activaient sur chaque plaie.

Mais la vermine revenait toujours. Chaque fois qu'il se réveillait de nouveaux essaims s'étaient rassemblés.

Il n'oublierait jamais les poissons qui vivaient dans ce lac vaste et profond. Ils étaient tout en arêtes, leur peau épaisse était couverte de petites protubérances de corne le long de leur dos et de leurs flancs, leurs bouches étaient longues et aplaties. Mais il trouva sur ces créatures la chair la plus tendre, la plus goûteuse qu'il ait jamais

mangée, de l'arrière de leur mâchoire et tout le long de leur ventre jusqu'à leur longue queue. S'il plongeait la queue dans le lac, fouillait le fond et retournait les pierres, les poissons venaient souvent, attirés par les créatures qu'il avait remuées. Plus d'une fois il parvint à refermer ses mâchoires sur l'un d'eux avant qu'il puisse s'enfuir, quoiqu'il fût en une occasion entraîné dans une folle course sous-marine par un spécimen qui faisait trois fois sa taille.

Il en revint la gueule en sang après avoir perdu quelques dents de dragonnet.

Il se repaissait de poisson, les chauves-souris se repaissaient de lui, et la vermine profitait d'eux tous – ses compagnons étaient cependant plus doués que lui pour extraire ces créatures de leur fourrure. Les écailles avaient leurs inconvénients.

Mais, après une période de repos et de festins de poisson, il ressentit le besoin de se remettre en route. Il lui fallut convaincre les chauves-souris car la chasse aux insectes était particulièrement bonne, tout particulièrement au-dessus de ces horribles plaques au milieu du lac – mais quand l'une des leurs fut dévorée par une chose toute en gueule et en ailes qui s'abattit sur elle en piqué, elles comprirent tout le bien-fondé d'un départ imminent.

Au moment où le cuivré pensait qu'il était temps de continuer à descendre la rivière ils furent retardés par l'une des plus jeunes chauves-souris qui donna naissance à trois petits. Ces créatures avaient une étrange façon de nourrir leur progéniture : les nouveau-nés lapaient un liquide venu du ventre de leur mère. Le cuivré y vit une perte de temps ; selon lui, plus tôt les jeunes apprenaient à se nourrir, plus grandes étaient leurs chances de survie. Cependant, il suffisait d'observer un nouveau-né à la peau rose, complètement vulnérable, pour comprendre que ce système était nécessaire.

Thernadad quémanda deux repas de sang de dragon par jour pour la mère. Le cuivré donna son accord, principalement parce que Thernadad expliqua qu'une mère bien nourrie donnerait des petits qui le seraient tout autant et pourraient bientôt se cramponner à leur mère quand elle-même s'accrocherait au dragon. Ainsi, ils pourraient tous poursuivre au plus tôt la descente de la rivière.

Il recommença alors à pêcher. Quand les poissons se firent rares à cette extrémité du lac, le cuivré commença à en explorer les flancs. Il découvrit d'anciens camps nains et des tunnels creusés à des fins d'exploration principalement remplis de moisissures et de vase.

De retour de l'une de ses expéditions, il nageait avec une moitié de poisson plein d'arêtes qui flottait dans sa gueule quand il trouva l'épave.

Il l'avait manquée lors de son ascension du rivage rocailleux du lac parce qu'elle était plus qu'à moitié submergée. C'était un vaisseau

étrange, tout juste assez large pour trois nains, quatre fois moins que les autres bateaux, et sans aucune machinerie. Certaines parties de l'embarcation étaient carbonisées et le bois qui était en contact avec l'eau avait pourri.

Le cuivré trouva quelques fiches d'un métal lourd et verdâtre. À l'odeur, elles lui semblèrent nourrissantes et il en délogea une avec les dents. Il la considéra acceptable et en tira une seconde. Le navire se sépara de sa moitié inférieure, se retourna puis se brisa en deux parties. L'une d'entre elles était sèche et flotta.

Il pouvait faire aussi bien que les nains. Il sauta sur le bateau et, après un moment de tangage et en équilibre précaire, constata qu'il pouvait supporter son poids. Le navire était incurvé et s'enfonça presque à moitié sous l'eau. Le dragonnet découvrit que s'il se tenait entre ce qui ressemblait à deux bras levés il restait en grande partie hors de l'eau.

Il poussa puis battit des *saa*, et donna des coups de queue quand celles-ci étaient fatiguées. Ainsi, il n'avait plus besoin de bateau nain. Ce n'était ni de la nage, ni de la navigation, mais cela ferait l'affaire.

Il se dirigea vers les rochers où attendaient les chauves-souris, suspendues au plafond, et leur montra sa prise. Le poisson les intéressa davantage que sa trouvaille.

Le cuivré avait progressé dans l'art de faire entrer des idées dans les minuscules crânes des chauves-souris, ou peut-être s'étaient-elles habituées à suivre ses ordres.

— Ainsi vous n'aurez plus à voler tout le temps. Vous pouvez vous poser sur les rebords en bois, ici.

— Hou, j'aime pas ça, dit Mamédi. C'est du travail de nain. Ça va mal finir et j'veis me retrouver là-dessous, dans l'eau !

— Alors grimpe sur mon dos. Je ne vais pas chavirer. Tiens, essaie.

Elle resta sur son rocher jusqu'à ce que Thernadad la pousse. Elle voleta alors et vint se poser sur la tête du dragonnet.

— Tu caches mon bon œil avec ton aile.

— J'm'excuse, m'sieur.

Le cuivré poussa sur ses pattes de derrière et nagea lentement en cercle. Il se demandait comment cette épave se comporterait dans le courant bien plus puissant de la rivière. Cependant, même s'il passait le voyage qui le séparait du Lavadôme à rebondir sur chaque rocher, ce serait tout de même plus facile que de nager – et beaucoup moins froid. Les nains avaient bien des torts mais ils savaient comment se rendre d'une caverne à une autre de la façon la moins désagréable possible.

La trouvaille du cuivré avait un autre avantage : elle permettait à la jeune mère chauve-souris de voyager avec ses petits.

Quand il repenserait plus tard à tout ceci, il verrait la dernière portion de son périple comme l'un des tournants de sa vie. Un millier de petites circonstances auraient pu lui faire manquer les démèns qui campaient là et leur œuf. S'il s'était laissé porter paresseusement par l'épave au lieu de nager, s'il n'avait pas décidé de dépasser des berges où il aurait pu faire étape à cause d'une odeur de nain et poussé les chauves-souris à continuer, si la saison avait été différente et que la rivière s'était écoulée plus lentement, ou plus vite...

Cette étrange succession d'événements débuta lorsqu'il aperçut au loin une forme dans la faible lumière de la grotte. Une zone plus claire qui marquait le début d'un tunnel dévoila trois silhouettes hominidées qui ramaient dans un petit bateau réduit à sa simple coque et guère plus large que sa propre épave.

Il tendit une *saa* et arrêta l'épave.

Trois démèns surgirent de l'entrée du tunnel. Deux d'entre eux sortaient leur bateau du cours d'eau tandis que le troisième partait en reconnaissance ; des excroissances pointues saillaient de son dos. Les deux démèns commencèrent à décharger la cargaison de leur bateau.

— Kuu ! Kuu ! Kuuuu ! hurlèrent plusieurs voix de concert.

Les démèns poussèrent leur embarcation dans la rivière.

Le cuivré entendit un cri et vit l'un des démèns tomber vers son bateau ; de nouvelles tiges saillaient de sa poitrine et de sa jambe, auparavant intactes. Dans sa chute, il lâcha dans l'eau une sphère de couleur claire. Son compagnon acheva de mettre leur embarcation à l'eau et monta à bord.

Le cuivré vit voler des étincelles quand des projectiles frappèrent les parois du tunnel.

Un groupe de nains chargea et attaqua le démèn parti en éclaireur. Il se battit comme un beau diable, une lame dans chaque main, donna des coups de tête avec son casque à pointes, mais tomba quand une hache s'abattit sur son échine surmontée d'une crête de cornes. Les nains ne s'arrêtèrent pas pour fêter leur victoire : ils jetèrent à l'eau leurs propres bateaux larges et au fond plat puis se lancèrent à la poursuite du démèn blessé et de son compagnon.

Le cuivré attendit avec les chauves-souris qui, pour tuer le temps, se plaignirent de la fatigue et de l'horreur que leur inspiraient la rivière et leur périple. Il ignore leurs bavardages. Enjor était la seule chauve-souris qu'il ne pouvait se permettre de perdre.

— Restez hors de vue, leur dit-il. Si je saute de l'épave, laissez-vous dériver un moment.

Le cuivré s'approcha de l'entrée du tunnel. Une odeur de chair carbonisée parvint à ses narines et il entendit les nains converser tandis qu'ils brûlaient le corps du démèn mort.

Une chose blanche attira son attention, juste au-dessous de la

surface. Il interrompit sa dérive silencieuse et la repêcha, coincée entre sa *sii* valide et l'estropiée. Un nain qui surveillait la rivière se raidit et avança d'un pas vers la berge.

C'était un œuf, moins gros que celui d'un dragon et plus large à une extrémité qu'à l'autre. Son odeur douce et propre évoqua au dragonnet celle du sable mouillé.

Il lâcha prise et laissa l'épave descendre le courant. Le nain, qui n'en croyait pas vraiment ses yeux, scruta le cours d'eau, mais le temps qu'il appelle ses compagnons le cuivré franchissait un coude de la rivière.

Il entendit un martèlement au loin. Ils rencontrèrent peu de temps après un bateau nain amarré sous une série de lézardes dans la paroi qui menaient à un nouveau trou dans le plafond de la caverne. Il sentit une odeur de démèn, et un peu de nain.

Le bateau avait été amarré grâce à un morceau de métal semblable à une flèche enfoncée dans l'une des lézardes. Le cuivré fit rebondir son épave contre le bateau nain.

Il enfonça les dents dans la corde qui retenait le bateau. Un petit mouvement latéral des mâchoires et le bateau commença à dériver. Il jeta l'œuf dans un morceau de toile tendu au fond de la coque, le rejoignit d'un bond, et commença à fouiller du museau. Il trouva du pain et de la viande séchée enveloppée dans de la toile cirée ; il délaissa le pain et engloutit la viande.

Tout en mangeant il renifla le bateau. C'était une construction intelligente dont les flancs en tissu étaient maintenus par des lattes de bois. Un peu d'eau rentrait par les charnières, au fond de l'embarcation. Il supposa que les nains repliaient le bateau pour le porter dans les tunnels.

Il sentit l'odeur douceâtre de quelque liquide et observa l'œuf : ce dernier avait été fendu, quand le démèn l'avait lâché, lors de son propre maladroit sauvetage – ou peut-être même quand il l'avait jeté dans le bateau.

Il goûta le liquide : c'était délicieux. Il élargit la craquelure et se mit à laper la substance à l'intérieur de l'œuf. Il la trouva si savoureuse qu'il enfonça avec avidité son museau dans la coquille et aspira le jaune. Après cela, il se sentit comme un dragon tout neuf.

Il fut rejoint par les chauves-souris, qui sentaient toujours quand un repas était servi. Elles léchèrent le fluide qui s'était écoulé ou accumulé dans la coquille brisée.

Le cuivré fit claquer ses mâchoires et se lécha les babines. C'était le meilleur repas de sa vie. S'il était un roi, comme les seigneurs dragons des temps anciens, il en mangerait un semblable tous les jours.

Il croqua la coquille puis abandonna le bateau nain. Personne ne le confondrait jamais avec une épave à la dérive. Et puis si les nains

avaient envie de le récupérer... la guerre n'était-elle pas le fruit d'une série de malchances ?

— Qui peut bien pondre de tels œufs sous terre ? demanda-t-il à Enjor.

— J'en ai pas la moindre idée, seigneur. Y a pas d'oiseaux ici. En tout cas, pas que vous voudriez rencontrer.

La rivière devint un borbier rempli de champignons géants. Il valait mieux en dire le moins possible sur cette partie du voyage – le cuivré ne se souviendrait que de la boue et des immondices logés sous chacune de ses écailles, chacune de ses dents, même dans ses yeux.

Les chauves-souris furent les seules à apprécier la situation car les insectes volaient si nombreux qu'ils formaient de véritables nuages. Elles mangèrent à leur faim, et davantage encore – à l'exception des petits de la parente de Mamédi. Ils avaient maintenant de la fourrure et une soif de sang de dragon insatiable.

Par chance ils étaient si petits qu'ils se contentaient chacun de quelques gouttes.

Il sortit dans un piteux état du borbier, malade à force de filtrer des gorgées d'eau dégoûtante à travers ses dents pour manger les vers qui s'agitaient au fond du marais. Pour apaiser son appétit il prélevait de grandes bouchées sur les champignons.

Une fois le borbier franchi ils traversèrent une nouvelle série de tunnels. Les parois de ceux-ci étaient recouvertes d'une surface dure et brillante qui ne laissait aucune prise à la mousse. Le dragonnet dut se laisser guider par les chauves-souris dans les passages les plus sombres ; elles le vidèrent probablement de son sang chaque fois qu'il s'endormait.

— On y est presque.

Enjor disait cela si souvent que Thernadad finit par reprendre ce refrain :

— On y est presque.

— Presque, c'est-à-dire ?

— Plus qu'un fleuve à traverser, celui des esclaves. Il coule tout autour du Lavadôme. Ensuite il reste plus qu'à monter.

Enjor revint exalté de l'une de ses « reconnaissances ».

— On y est ! Vous aurez une bonne vue si le soleil est bien orienté.

Ils atteignirent le fleuve. Il coulait si lentement qu'il était aisé de le confondre avec un lac. Il était également si large que les tunnels des nains semblaient être de simples glissières en comparaison.

La caverne était haute et des parois escarpées montaient vers un plafond sombre craquelé par endroits, par où filtraient de vrais rayons de soleil. Des puits illuminaient la surface gris-vert du fleuve ; certains, bien orientés, laissaient entrer des rayons d'or aux contours

bien nets. Des volutes de brume s'enroulaient au-dessus de l'eau, prises dans des tourbillons de vent. Des rochers de granit titanesques se dressaient hors de l'eau comme des crocs qui défendraient la rive opposée.

— Y a plus qu'à nager, seigneur, dit Enjor.

Le cuivré aperçut une forme ailée surgir de l'un des puits de lumière.

— Qu'est-ce donc ?

— Rien que vous ayez envie de croiser. Ce sont les *griffarans*, les gardes-dragons.

— Qui sont-ils ?

— Des mangeurs de chauve-souris, répondirent Enjor et Thernadad de concert.

— Et comment chassent-ils ?

— Avec leurs yeux, mon seigneur.

— Alors nous traverserons quand le soleil sera parti.

Le cuivré se reposa sur la rive et vit un bateau long et fin avec à bord une file d'hominidés traverser l'eau ; à cette distance, il ne semblait pas plus grand qu'un insecte. L'une des créatures volantes, une ombre noire aux larges ailes, planait au-dessus de l'embarcation.

Il attendit que les rayons de lumière remontent peu à peu puis disparaissent. Les ailes sombres continuèrent cependant à survoler la rivière. Il fouilla la berge pendant que la lumière s'estompait mais ne trouva que quelques rares limaces insipides. Il se glissa dans une lézarde – davantage pour empêcher les chauves-souris de profiter de son sommeil pour se nourrir que par peur d'être découvert –, son bon œil dirigé vers son côté le plus vulnérable.

Mais il ne pouvait pas dormir, trop excité par la proximité du Lavadôme pour cela. Il ferma aux trois quarts son bon œil. Pourquoi des dragons ne tournoyaient-ils pas au-dessus de la rivière ? Une telle étendue d'eau abritait sans aucun doute quelques-uns de ces grands poissons pleins d'arêtes et à la gueule allongée.

Le dragonnet sentit qu'on le mordait doucement à la patte de derrière. Il abattit une *saa* et entendit une chauve-souris couiner.

— Thernadad ! Toi !

— M'sieur ! J'pensais que ça vous manquerait pas, un peu de...

Le cuivré serra les griffes.

— C'est là que tu te trompes. Écoute-moi, Thernadad, ou je te presserai jusqu'à récupérer la dernière goutte de mon sang. Je te charge de surveiller mon corps. Si je me réveille avec d'autres coupures, morsures ou plaies, aussi bien cachées soient-elles, je considérerai que c'est ton œuvre et te broierai dans mes griffes.

— Hiii !

— Je ne te comprends pas quand tu cries à cette hauteur.

— Z'êtes très généreux, m'sieur, grogna Thernadad.
— Annonce ceci à tes compagnons.
— J'imagine qu'un petit geste pour marquer notre arrangement...
— Non. Quand nous aurons traversé le fleuve et que je serai dans le Lavadôme. Pas avant.

La façon dont la lumière laissa la place à l'obscurité la plus complète était déroutante. Le cuivré comprenait les variations de lumière d'une caverne à l'autre mais l'idée que la clarté sur le fleuve puisse changer le temps d'un seul cycle digestif était nouvelle pour lui.

Il se glissa dans le fleuve, les trois jeunes chauves-souris en pleine santé installées sur sa crête. L'eau était bien plus chaude que dans les tunnels, que les rochers ou encore l'air ambiant, ce qui expliquait la brume qui flottait à la surface.

— Restez près de la surface, suggéra-t-il aux chauves-souris qui volaient. Les, hum...

— *Griffarans*, dit Uthaned qui volait en rond au-dessus de ses narines.

— ... *griffarans* ne devraient pas vous distinguer avec cette brume.

Ils n'étaient pas seuls à se cacher dans le brouillard. Un bateau semblable au navire démène qu'il avait rencontré sur la rivière fendait les flots aussi vite que le permettaient les rames et les bras de son équipage. Il avait à son bord trois démènes : deux rameurs et un troisième qui se tenait au milieu de l'embarcation.

Ce dernier souleva une chose ronde et blanche – un œuf ! – et l'enveloppa d'un tissu avant de la poser dans un panier. Il arborait des plumes colorées passées dans chacune de ses boucles d'oreilles et arrangées pour recouvrir ses épaules.

L'estomac du cuivré gargouilla. Un œuf ou deux, voilà tout juste ce qu'il lui fallait pour terminer son périple vers le Lavadôme.

Il nagea parallèlement au bateau et calqua vitesse et trajectoire sur celles de l'embarcation. Elle s'approcha de la rive opposée. Les rameurs sautèrent à terre, le troisième démèn descendit à son tour, puis prit son panier. Les deux autres hissèrent ensuite la barque.

La faim aida le cuivré à prendre une décision.

— Vous avez tout intérêt à être assez grands pour voler, dit-il aux jeunes chauves-souris.

Il plongea et nagea vers le démèn au panier, ce qui se transforma en une course sous l'eau quand il approcha de la berge.

— *Jt tht allet !* s'écria un démèn lorsque le cuivré bouscula une jambe.

Il virevolta et employa sa queue pour le balayer. L'hominidé tomba dans l'eau peu profonde avec un grand éclaboussement.

Le dragonnet ne voulait pas tant combattre les démènes que semer

le désordre pour s'enfuir ensuite avec un œuf. Il plongea le museau dans le panier, prit un œuf et...

— Urhh !

Sa tête fut tirée violemment hors de l'eau. Une corde lui serrait le cou, tenue par l'un des rameurs.

Ils durent s'y mettre à deux pour le traîner et le tirer hors de l'eau. Il se débattait frénétiquement et serrait encore l'œuf contre sa poitrine avec sa bonne *sii*.

Le troisième passa une corde autour de sa *saa*.

Le cuivré se battit, guidé uniquement par l'instinct et déterminé à mourir ou se libérer de ses entraves. Il ne serait plus jamais attaché et torturé. Si cela signifiait que ses cœurs devraient se vider dans ce fleuve souterrain et son dernier soupir s'envoler par une des fissures, là-haut, alors il surmonterait même la peur de la mort.

Il tenta de trancher de ses dents la corde qui emprisonnait sa *saa* mais celle qui tirait sur son cou restreignait ses mouvements. Chaque fois qu'il tentait d'enfoncer ses griffes dans celle-ci ses adversaires tiraient pour raidir son corps et il lui était impossible de l'atteindre.

Il ne pouvait que siffler, gargouiller et agiter sa queue de droite à gauche.

Les démèns le tirèrent d'un côté, puis de l'autre avant de le traîner hors de l'eau vers une caverne. Ils échangeaient des cris dans leur langue aux sonorités brutales. Le troisième ramassa son panier et courut dans les tunnels au plafond bas et aux parois grossièrement taillées.

L'hominidé revint avec un court tube. Il émit un son étranglé et sa gorge horriblement courte se gonfla. Il porta le tube à sa bouche.

Une chauve-souris le percuta entre les deux yeux. Sa fléchette manqua sa cible et fila tout près de l'oreille du cuivré. Les deux autres jeunes chauves-souris allaient et venaient entre les démèns qui tiraient sur leurs cordes.

Si le cuivré n'avait pas été occupé à se faire traîner et étrangler il serait resté bouche bée de stupéfaction. Les chauves-souris, ces animaux aussi circonspects et craintifs que n'importe quel autre rongeur aux moustaches frémissantes, attaquaient des créatures mille fois plus grosses qu'elles ! Quelle mouche les piquait donc ?

Le démèn qui brandissait le tube cracha et tira une arme étrange, une longue lame élargie à son extrémité. Il ne la brandit pas comme un nain, mais la retourna afin que la lame soit abritée par son coude. Il siffla entre ses dents pointues et s'avança.

Le cuivré tenta de se redresser mais sa mauvaise *sii* glissa sur la pierre visqueuse. Il tomba sur le flanc. Le démèn qui tirait sur sa *saa* courut et enroula la corde autour de sa patte libre pour attacher les deux au niveau des articulations tout en esquivant ses griffes.

La lame s'abattit puis remonta aussi vite et le cuivré vit son propre sang jaillir et éclabousser le démèn.

Colère, douleur, peur – son sternum se souleva et un jet de flammes surgit de sa poitrine.

Le démèn n'eut qu'un bref instant pour regretter son peu d'expérience dans le combat contre les dragons avant que le liquide consume son visage, son torse et ses épaules. Il s'enflamma telle une torche de nain. Le démèn qui tirait la corde attachée au cou du cuivré reçut quelques gouttes sur le bras.

La douleur frappa violemment le cuivré. Plus encore que la lame, ou que les barres de fer qui avaient brisé sa queue.

La force exercée sur ses pattes de derrière disparut quand le démèn chercha à tâtons la lame que son compagnon avait laissé tomber. Le cuivré se tortilla pour rejoindre l'eau... et trouva l'œuf lâché plus tôt !

Il le coinça sous sa patte et vit tout près de lui une paire de jambes robustes, recouvertes d'une peau épaisse et de corne aux articulations. Il leva la tête et contempla le dernier démèn prêt à lui trancher la tête.

Des serres noires s'ouvrirent au-dessus de l'hominidé et le saisirent par les épaules. Le cuivré sentit l'air déplacé par de grandes ailes recouvertes de plumes lui fouetter le museau.

Il tourna la tête pour voir la créature volante avec son bon œil. C'était un être étrange, un demi-dragon avec deux queues, quasiment dépourvu de cou ; sa grande tête arrondie était terminée par un museau crochu et des ailes recouvertes de plumes. Elle s'éleva, fit volte-face et poussa un cri strident ; une autre créature quasiment identique vola dans la direction opposée. La première tendit une serre, se saisit des jambes que le démèn agissait désespérément et d'un coup des plus secs il déchira l'hominidé en deux parties sanguinolentes.

Une troisième créature volante descendit et le tira hors de l'eau après avoir refermé ses serres autour de sa poitrine. Une autre s'approcha. Le cuivré se demandait ce que l'on ressentait quand on vous déchirait en deux, et pendant combien de temps il pourrait observer sa moitié inférieure transportée de-ci de-là quand la seconde créature-oiseau descendit et le dévisagea avant d'atterrir sur la berge et de fouiller le bateau des démèn.

Le volatile souleva le cuivré, lui fit survoler quelques-uns des grands piliers de pierre pour l'emmener vers un grand éclat de roche qui formait une saillie commode. La créature l'y lâcha et tourna presque complètement sa tête recouverte d'une épaisse peau pour l'observer. Son regard était habité d'une lueur farouche due à ses iris striés de jaune et aux paupières bleues qui entouraient ses pupilles rondes et noires.

Elle n'avait pas une gueule remplie de dents mais un bec avec une langue d'un rose blanchâtre. Le cuivré l'aperçut quand elle ouvrit le

bec pour glousser à son attention. Ce qu'il avait pris pour deux queues étaient en réalité des plumes ; elles ressemblaient aux lames aux larges pointes qu'il avait vues dans les mains des démèn, quoique plus longues.

— *Yiik !* Le feu, c'était toi ? demanda-t-elle dans un bon draquine.

Le cuivré remarqua un anneau d'argent à l'extrémité d'un os de ses ailes, près de l'épaule.

Le cuivré ne put que haleter. La blessure sur sa poitrine le brûlait.

Il ferma les yeux et ne les rouvrit que quand il entendit les couinements haut perchés des chauves-souris. L'imposante créature-oiseau était partie aussi silencieusement qu'elle s'était abattue sur le démèn. Thernadad, Mamédi, Enjor et un ou deux autres étaient suspendus à une entaille dans le rocher.

De la vraie verdure poussait sur les piliers de pierre. Une quantité de lumière suffisante devait descendre des failles pour nourrir des plantes, et pas seulement la mousse, le lichen et autres végétaux gluants du monde d'En-Bas.

Les chauves-souris mordillèrent et léchèrent sa plaie mais, comme elles semblaient lui faire davantage de bien que de mal, il les laissa faire. Son supplice se mua en une douleur aiguë, mais tolérable. Ses écailles collées par le sang se refermèrent sur la plaie.

Soudain les chauves-souris se dispersèrent. Les créatures volantes étaient de retour et portaient le panier tressé.

L'une de ces choses-oiseaux – *griffarans*, se reprit-il – descendit le long de la pierre au-dessus de lui à l'aide de ses deux pattes de derrière et de son bec.

Une autre déposa le panier à côté du cuivré tandis qu'il se posait.

— Voleur d'œufs ! croassa l'une d'elles.

— Voleur d'œufs ! Mort aux voleurs d'œufs ! reprirent ses semblables qui se laissaient porter par les courants d'air.

Une autre atterrit puis tourna la tête afin de l'observer, d'un œil, puis de l'autre.

Le cuivré déglutit. Ils étaient si nombreux, allaient-ils prendre chacun un de ses membres dans leur bec crochu pour le mettre en pièces ?

Un *griffaran* immense se posa. Il avait le bec marqué par les combats, une orbite sèche et vide, la patte de devant droite amputée de deux doigts. Il portait également deux anneaux d'or, un à chaque patte de devant ; des rubans qui semblaient tissés avec des rayons de soleil étaient enroulés et noués autour de l'acier.

— *Gak !* D'autres prisonniers ? demanda-t-il en draquine.

— Non, aucun. Ils se sont encore enfuis.

— Maudits soient ces voleurs, lança l'une des créatures.

Les autres glapirent leur assentiment.

Celui qui arborait des rubans dorés regarda à l'intérieur du panier vide.

— Nous veillerons à ce que justice soit rendue, draque. Tiens-toi prêt.

Il approcha une serre grande ouverte...

Livre 2 – Draque

*Les idiots et les esclaves parlent de bien et de mal.
Leurs maîtres raisonnent en termes de temps et d'espace.*
Tighlia

Chapitre 11

Le *griffaran* aux épaules dorées vola vers l'autre rive flanqué de deux de ses semblables aux ailes argentées. Le cuivré était avec eux, maintenu par des serres ; il protégeait la blessure sur sa poitrine de sa mauvaise *saa*.

Il était fort surpris de ne pas avoir été réduit en pièces, dévoré ou jeté contre les rochers en contrebas pour y mourir, les os brisés.

Les *griffarans* se mirent en ligne et entrèrent dans un tunnel. Il entendit le bout de leurs ailes frotter contre les parois taillées au burin. Il regarda devant lui et aperçut la fin du tunnel mais les *griffarans* ne ralentirent pas. Ils descendirent et prirent de la vitesse comme pour se jeter à toute allure contre la paroi.

Ils battirent alors puissamment des ailes, se lancèrent vers le haut et traversèrent un trou creusé dans le plafond de la grotte. Soudain, il se retrouva au beau milieu d'un espace immense et dégagé, rempli de lumière.

Le cuivré regarda autour de lui, estomaqué. Il aurait voulu que ses deux yeux puissent y voir afin d'avoir un bon aperçu.

Il ne distinguait pas grand-chose au-dessus de lui à cause du chef des *griffarans* – il avait seulement conscience d'un dôme étrangement régulier, tel l'intérieur d'une grande montagne creuse. À son faite brillait une source de lumière étincelante. Était-ce le soleil ? Elle était certes haute, très lumineuse, mais elle ne l'aveuglait pas et ne semblait pas être entourée de bleu, contrairement à l'astre qu'il avait vu dans les vagues images mentales héritées de ses parents – il décida qu'il s'agissait sûrement d'une imitation.

Il observa le sol et vit une vaste plaine gris-bleu avec de petits monticules de roche rouge ; certains étaient en forme d'aiguille, d'autres inclinés, quelques-uns évoquaient des champignons et un grand nombre n'était que de simples tertres dispersés de-ci de-là. De la mousse poussait avec bonheur dans des fissures humides ; des cascades de fougères se déversaient au bord des mares et des ruisseaux.

Au centre du Lavadôme se dressait une escarboucle noire, telle une pupille au milieu d'un œil.

Les créatures volantes se dirigeaient vers cette pierre noire.

Tandis qu'ils s'en approchaient et commençaient à la survoler en

décrivant des cercles, le cuivré remarqua que cette roche aux flancs irréguliers et dont la forme lui rappelait celle d'un rein avait été sculptée, découpée, qu'on y avait rajouté des éléments, creusé tunnels et galeries. On y avait également agrandi des trous irréguliers dispersés à la surface de cette montagne miniature qui rappelèrent au cuivré les yeux d'une pomme de terre vue jadis servir de repas à un nain.

Les volatiles descendirent vers un long jardin aux vignes chargées de fleurs qui s'étendait sur l'une des hauteurs de la roche. Une véritable rivière taillée dans la pierre le traversait, avec même des chutes d'eau. Des statues encerclaient cette végétation ; elles représentaient des dragons rampants, allongés, dressés sur leurs pattes de derrière, les cous croisés ou encore le museau plongé dans l'eau. L'endroit sentait la terre et la verdure.

Ses gardiens descendirent en piqué et se posèrent doucement.

Des hominidés poilus et aux larges dos délaissèrent jarres et outils et se dispersèrent quand les créatures touchèrent terre. Un promontoire de roche noire dominait le jardin.

Les *griffarans* ébouriffèrent leurs plumes et poussèrent des cris puissants.

Un dragon – un vrai dragon, immense, argenté avec du noir à l'extrémité de ses *griffs*, de sa crête sur l'arête de sa queue – remua sur le petit rocher où il se reposait jusque-là.

— Grand capitaine, quelle raison vous amène dans le sanctuaire impérial sans invitation ?

— J'ai là un jeune draque blessé. Il est impliqué dans un vol d'œuf. Je vais parler au Tyr.

Des museaux de dragons sortirent du rocher. Une tête ou deux surgirent de cavités. Le cuivré vit des yeux dorés, rouges, roses et même violets qui l'examinaient. Il entendit des voix de dragons murmurer.

— Le Tyr se repose.

— Peuh ! Il s'est toujours fié à mon jugement pour savoir s'il est bon de le réveiller ou non !

Le dragon argenté pencha la tête sur le côté – un peu comme Auron quand il était intrigué – mais ce geste semblait empreint de lassitude. Il disparut ensuite à l'intérieur du promontoire. Le cuivré remarqua que c'était la proéminence la plus haute de la roche noire ; le jardin lui-même surplombait la plus grande partie du sommet.

Les autres le contemplèrent, le reniflèrent avec intérêt, et sans mépris. L'odeur de ces dragons, l'étrange sensation d'un vaste espace tout autour alors qu'il était encore sous terre, les légères pulsations de tant de cœurs, tous ces corps qui respiraient, ces écailles, ces griffes qui bougeaient... tout ceci le submergea. Il sentit sa gorge se serrer et

son bon œil s'embuer.

Le cuivré parcourut du regard la surface du dôme, émerveillé. Ce qu'il avait pris pour le soleil n'était qu'une source lumineuse au sommet de la voûte. Il la soupçonna d'être en réalité les rayons du soleil filtrés par quelque matériau translucide. Ce n'était pas le seul éclairage : des rais orange dont l'intensité augmentait puis diminuait tour à tour s'écoulaient le long des parois du dôme. Ils ajoutaient une nuance rouge-orange à la lumière plus vive qui descendait du plafond.

Un dragon plus petit et massif sortit du rocher. Ses écailles semblaient rouge foncé ou pourpres selon la lumière et sa crête était couronnée de dix-sept, dix-huit, dix-neuf... vingt et une cornes. Elles poussaient vers le haut, les côtés, le bas, comme intéressées par ce qui se passait tout autour de la tête de leur propriétaire. En dépit de l'évidente fierté que ce dragon tirait du nombre de ses cornes, le cuivré remarqua des plaques de peau nue autour de ses yeux, de sa gueule et au bord de sa crête où les écailles étaient tombées.

Il était suivi par deux hominidés larges d'épaules, courbés et vêtus de pagnes ; ils avaient à la main des brosses, des pelles et un panier.

— C'est toi, Yarrick. Ils m'ont seulement parlé d'un capitaine *griffaran*, je me serais sinon hâté. L'heure blanche est-elle venue ?

Yarrick avança devant le cuivré, et l'empêcha de voir le Tyr.

— Encore une heure. Nous pensions qu'il était préférable de vous laisser dormir, Tyr, dit le dragon argenté.

— Allons ! J'aime me mettre au travail tôt. Tu aurais dû me réveiller. Mais j'en oublie nos visiteurs. Quelles sont les nouvelles du cercle d'eau, mon brave Yarrick ?

— Une nouvelle expédition pour voler des œufs, Tyr. Bien organisée. Ils ont détourné notre attention et ont empoisonné les gardiens du nid. Seize œufs cette fois-ci – c'est la plus grande perte que nous ayons subie. Et puis il y a ceci...

Il s'écarta d'un pas du cuivré. Celui-ci se sentit fixé par deux yeux un peu embrumés de la couleur de vieilles pièces d'or. Il lança en retour un regard de défi. Si ce dragon s'apprêtait à voir l'un des siens réduit en pièces pour avoir attaqué un nid sans roussir ne serait-ce qu'une seule plume...

— Vraiment ? C'est terrible, dit le Tyr.

Yarrick ébouriffa ses plumes.

— Ce draque – si je suis encore capable de deviner l'âge d'un dragon, il doit encore avoir des morceaux de son œuf derrière les *griffs* – a bien failli se faire transpercer le gésier par les démèns en sauvant nos œufs, mais il a des tripes à revendre.

En sauvant ?

Il fallut un moment au cuivré pour récupérer de ce choc. Il avait conscience d'avoir eu beaucoup de chance que le combat contre les

démèns se soit terminé ainsi, même au prix d'une entaille dans sa poche à feu. Que se serait-il passé si les *griffarans* l'avaient trouvé en train de manger le contenu d'un œuf brisé ?

— Qui est-ce, un de vos parents désireux de prouver sa valeur, mon Tyr ? Il fait montre de l'esprit du vieux FeHazathant.

— NoSohoth, est-il de ma lignée ? demanda le Tyr. Pourquoi ne m'a-t-il pas été présenté ? Et puis des cicatrices aussi vieilles sur un si jeune draque... Il porte les marques de trois combats acharnés, et je ne le vois que de face.

Le dragon argenté aux *griffs* noires baissa la tête et observa le cuivré de près.

— Ce n'est pas un dragonnet du sanctuaire impérial, sire.

Le regard du Tyr s'assombrit.

— Mm... oui. Pourquoi cela ne m'étonne-t-il pas ?

— Et si nous chantions la gloire bravement conquise ? lança un draque doré allongé sur l'un des parterres de fleurs.

Le cuivré vit quelques chauves-souris voler sous une corniche derrière ce dernier.

— Et si nous gardions nos museaux d'imbéciles fermés pour changer ? murmura NoSohoth.

— Laisse chanter ce draque, mon vieux camarade, dit le Tyr. Au moins, il sait apprécier les vertus ancestrales et les belles actions.

— Sire, je n'ai pas le temps de chanter, répondit Yarrick. Je suis ici pour qu'il soit rendu justice à ce brave petit. Il a sauvé six œufs.

— Ah bon ? Me suis-je assoupi ? Ai-je manqué une partie du récit ? Bon, si tu le dis. Quel est ton nom, jeune draque ?

Le cuivré ouvrit la bouche mais ne trouva pas ses mots.

— Il est peut-être ébahi par votre impériale présence, suggéra NoSohoth. Tu n'as rien à craindre, draque, le grand Tyr est un grand-père pour nous tous, il fait partie de nos chants, quelle que soit notre parenté. Réponds avec sincérité et aucun mal ne te sera fait.

— Il est si bon de voir de jeunes draques intrépides se jeter sur leurs ennemis au lieu d'appeler à l'aide. Il n'y en a pas assez. Pas assez, dit le Tyr.

Il se mit à quatre pattes, peut-être pour paraître moins menaçant.

— Je... je n'ai pas de nom, sire. Je suis... mon père, ma mère... ils sont morts.

— Quoi ? Qui ? s'écria le Tyr. NoSohoth, de quoi s'agit-il ? Me caches-tu encore de tristes nouvelles ?

— Non, Tyr, répondit NoSohoth. (Il se tourna vers le cuivré :) Le Lavadôme n'a pas été attaqué depuis deux générations. Viens-tu de l'une des provinces du haut ?

— Je ne sais pas. Peut-être. J'ai descendu la rivière. Je voyage depuis si longtemps... une éternité, me semble-t-il.

Le cuivré aurait souhaité que sa voix ne soit pas si grinçante. Il se demandait même s'il parvenait à couvrir la respiration sifflante du Tyr.

— Yarrick, où l'as-tu trouvé ?

La créature volante se redressa.

— Près du cercle d'eau.

— Près du cercle d'eau, Tyr, le corrigea NoSohoth.

— Oh, peu importe, dit le Tyr. Nous sommes de vieux amis, et il s'agit d'une visite amicale.

— Bien entendu, Tyr, répondit Yarrick. Sur la rive opposée, vers le nord. En aval du passage des esclaves.

— Qui étaient tes parents ?

Le cuivré se demanda si dire la vérité serait une erreur. Quelque chose dans le regard amical du Tyr lui fit opter pour celle-ci.

— AuRel et Irelia, sire.

Les dragons échangèrent un regard.

— Irelia ? Ce n'est pas un nom de station. AuRel... mm, de quelle lignée ?

— Je... je ne sais pas.

— Je ne sais pas, Tyr, le reprit NoSohoth.

— Je ne sais pas, Tyr, répéta le cuivré.

— Il ment. C'est un banni. Je parierais ma huppe là-dessus, lança une voix dure.

Une superbe dragonnelle verte rejoignit les autres dans le jardin. Elle n'avait que peu de chair sur les hanches, encore moins que mère au pire de la famine, et de stupéfiants yeux violets.

Les dragons et les *griffarans* baissèrent la tête à son approche, à l'exception du Tyr qui la chatouilla sous le menton avec sa queue. Le draque doré dans le jardin s'inclina particulièrement bas.

— Allons, Tighlia, comment pourrais-tu le savoir ? demanda le Tyr. Connais-tu son parentage ?

— Non, et si cela avait été le cas, je leur aurais ordonné de noyer un tel estropié.

— Alors abstiens-toi. Je t'autorise à faire comme bon te semble avec les draques femelles, n'est-ce pas ? Laisse-moi m'occuper de ce mâle.

Son regard revint vers le cuivré.

— Tu as traversé le monde d'En-Bas pour venir ici ? Le long d'une rivière truffée de canots nains et de bateaux démènes ?

— Oui, Tyr.

— Tu es un draque aux desseins bien singuliers, dit le Tyr. Que pensais-tu trouver ici ? Un refuge ?

Le cuivré voulait confier au Tyr qu'il se rêvait en protecteur des siens contre les assassins menteurs et tortionnaires mais, entouré par

ces grands dragons, tout ceci lui semblait maintenant être une folie de dragonnet.

— As-tu mangé ce matin, mon amour ? demanda Tighlia.

— De la graisse chaude et une tête de truie toute fraîche.

— Et ton kerne ?

— Heuuuuuu...

Les griffes de la dragonnelle raclèrent les pierres polies par quelque torrent qui constituaient un chemin entre la porte et un bassin.

— Je vais rôtir ton cuisinier. Il te faut un elfe, pas ce garne.

— Mais il sait braiser un bœuf pour qu'il fonde sous...

— Tu dormirais mieux si tu m'écoutais. Et tes éliminations seraient accompagnées de moins de grognements.

— Tyr, je dois regagner mon commandement, dit Yarrick. Je n'aurai pas de repos tant que je n'aurai pas vu ce draque installé ici, dans le sanctuaire impérial.

— Quoi ? Ce vagabond dépenaillé et à demi mort de faim, ici ? s'écria Tighlia. Les os de mon grand-père vont en tomber en poussière.

Le cuivré s'interrogeait sur la raison d'une telle inimitié. En savait-elle davantage sur ses actes qu'elle ne l'admettait ? Pourquoi ne révélait-elle pas la vérité, si elle la connaissait, puisqu'elle lui était si hostile ?

— Eh bien je trouve que c'est une excellente idée. Un peu de sang neuf sur la Roche ne nous ferait pas de mal.

— C'est très vrai, sire, approuva le draque doré.

Il plissa les coins de sa gueule à l'attention du cuivré qui tressaillit par crainte d'une morsure.

— Nous pourrions peut-être en discuter plus tard, au cours du festin, dit NoSohoth.

— Retarder, retarder, tu conseilles toujours de tout retarder, répliqua le Tyr. Non, j'aime cette idée. Je le veux.

— CuRassathath et sa compagne, qui vivent dans le tunnel du vent, sont stériles, dit Tighlia. Il pourrait vivre avec eux. Leur grotte est charmante.

— Fut un temps, les valeureux obtenaient en récompense de leurs actes une place dans le sanctuaire impérial. J'aimerais restaurer cette tradition.

— Tu es toujours contrarié et impulsif quand tu n'as pas mangé correctement, dit Tighlia.

— Je n'ai pas été contrarié depuis des années. L'affaire est close, j'ai pris ma décision. NoSohoth, consignez ceci immédiatement. Ce jeune... oh, quel est son nom...

— Je n'ai pas de nom, Tyr.

Sa plaie lui causait des élancements, mais il fit de son mieux pour se tenir droit, le cou dressé et la tête levée.

— Je te l'avais dit, un banni, dit Tighlia. Et tu voulais l'installer dans la Roche Noire.

— Allons, courage, jeune draque. Tu n'es pas si malheureux que tu le crois, j'ai connu de telles situations plusieurs fois au cours de ma vie. Je peux te raconter bien des choses – pour commencer, les bannis ont souvent de la chance, et je préférerai toujours un dragon chanceux aux écailles les plus solides ou à la plus preste des langues. Tu mérites un nom pour tes exploits, et un bon qui plus est. (Il balaya l'assemblée du regard.) Comment allons-nous l'appeler ?

— L'estropié, dit Tighlia. L'attardé. Tous deux me semblent parfaitement appropriés. Regarde cet œil et dis-moi qu'il n'a pas été maudit dans l'œuf.

— Que pensez-vous de MiKalmes ? proposa le draque doré. C'était un cuivré, n'est-ce pas ?

— Quelle insolence ! cracha Tighlia. Tu ferais mieux de t'occuper de tes écailles minables. Mon propre grand-père, et l'un des fondateurs de...

Le draque doré gratta l'arrière d'une de ses *griffs*. Des particules de peau et des fragments d'écailles volèrent vers Tighlia.

— Cessez de vous quereller, intervint le Tyr, et tous se turent en un instant. Il se nommera dorénavant Rugaard.

— Tyr, comme votre propre grand-père maternel ? protesta NoSohoth.

— Il fut blessé dragonnet, et s'en est très bien sorti. Bien sûr, sa mâchoire ne s'est jamais développée normalement. S'il n'avait pas l'esprit le plus fin qui fût, c'était un féroce guerrier et il donna bien du souci aux démèns. Je pense que ce nom lui va bien. Te sied-il, jeune dragonn... euh, draque ?

Les cœurs du cuivré se gonflèrent de fierté. Non seulement un nom, mais en plus issu d'une illustre lignée !

— Merci, Tyr.

Il ne souhaitait rien d'autre en cet instant que de se dévouer entièrement à la volonté de ce grand dragon et mériter un tel honneur.

— Grand-père, jeune draque. Grand-père à partir de maintenant. Tu es désormais pupille du Tyr. Sois digne de ton nouvel héritage.

— Grand-père, dit le cuivré.

Le draque doré leva de nouveau les commissures de sa gueule à son intention.

— Veillez à ce qu'on lui donne un antre, lança le Tyr. Pas dans la crèche, un dragon marqué par les combats mérite sa propre chambre. Je sais – qu'il rejoigne la garde draque. Il aura ainsi une chance de prouver sa valeur aux sceptiques tels que vous. Occupe-toi de cela, veux-tu, NoSohoth ?

La femelle examina sur l'arrière-train du Tyr une écaille qui menaçait de tomber puis lança un regard à NoSohoth quand celui-ci s'inclina devant le Tyr.

— La famille s'agrandit de belle manière, dit le draque doré. (Il se roula par terre pour prendre des pétales de fleurs dans ses écailles.) Nous n'aurons pas besoin de divertissements tant qu'il sera dans les parages. Je meurs d'envie de le voir boitiller des danses de cour.

Chapitre 12

NoSohoth conduisit le cuivré au travers ce qui lui sembla être un dédale de tunnels magnifiquement sculptés et décorés de motifs en forme d'écailles de dragon dans les montées et descentes pour offrir des prises aux griffes. La roche à l'intérieur était noire et luisante, veinée de blanc quand elle était laissée à l'état naturel ; cependant, en de nombreux endroits, tels les projections ou les angles, elle était recouverte de métaux ou de céramique en motifs complexes. Si le sol n'était pas vraiment lisse, ce qui permettait aux griffes de mieux adhérer, il était en revanche poli. Les éclaboussures près de filets d'eau qui coulaient là pour abreuver les dragons ressemblaient à du sang.

Les coudes, descentes et montées étaient signalés par des lampes à huile.

— Vous n'utilisez pas la mousse ? demanda le cuivré.

— Où te crois-tu, dans une mine ? Tu es dans le sanctuaire impérial. Et puis les lampes ont d'autres avantages. Sens.

On avait ajouté une substance à l'huile pour lui donner une odeur agréable et relaxante.

— Qu'est-ce qui brûle dans la lampe, messire ? demanda le cuivré.

— Tu es un dragonn... jeune draque bien poli. On ne m'a pas appelé « messire » dans le sanctuaire depuis trois poussées d'écailles. Tu n'es jamais allé dans le monde d'En-Haut ?

— Non. J'ai vu les rayons de soleil, c'est tout.

— Cette odeur, c'est le pin. Cet arbre secrète une huile qui s'avère utile de bien des façons, comme solvant pour commencer. Nous la mettons dans les lampes et nous rajoutons un peu de menthe et de romarin à l'huile. C'est encore mieux avec de l'eucalyptus mais il est dur d'en trouver ces temps-ci. Sans cela, l'odeur de dragon a tendance à devenir forte. Les draques deviennent agressifs, les jeunes femelles s'emportent un peu trop et des dragons *a priori* raisonnables commencent à s'affronter. Nous ne sommes esclaves que de notre nez.

Le cuivré ignorait complètement ce qu'était l'« eucalyptus », mais il avait des questions plus importantes en tête.

— J'aime cette odeur de dragon dans l'air. Je crains sans cesse de me réveiller et d'être seul de nouveau.

— Pour ma part, je n'aurais rien contre me retrouver tout seul un

an ou deux. Bon, voyons, il y a beaucoup d'espace libre dans ce niveau, car on n'y trouve pas beaucoup d'agréments. Tous dans la Roche Noire pensent qu'une galerie avec son propre filet d'eau leur est due d'office.

Le cuivré renonça à compter passages et coudes quand ils descendirent pour la troisième fois.

— Tu sauras très vite retrouver ton chemin, dit NoSohoth. Si tu te perds, rappelle-toi seulement de toujours aller du plus petit au plus grand. Ainsi tu arriveras toujours à la spirale centrale.

— Le grand puits avec les colonnes ?

— Oui, ce que nous avons descendu en premier. Tu n'auras qu'à demander à un esclave, ils parlent tous draquine. Plus ou moins bien. Ils t'indiqueront la bonne direction. Si ce n'est pas le cas, tu as le droit de les manger.

Le passage monta puis descendit pour devenir un tunnel plus large mais moins haut. Les parois étaient maintenant moins décorées. Des crânes hominidés étaient alignés le long de la paroi par groupes de trois, six ou neuf ; ils lui souriaient sous leur enduit de bronze ou d'étain.

— Ici, c'est le niveau de la vénérable garde draque. Quand j'avais ton âge, nous avions un sorcier elfe qui pouvait faire parler ces crânes. Ils racontaient de telles histoires ! Il y a beaucoup de place ici : on n'y trouve que le vieux NeStirrath et quelques orphelins des provinces recueillis dans la Roche. Tiens, celle-ci a sa propre cavité, c'est une bonne chose. En ce qui me concerne, je déteste dormir avec de l'air qui vient de plus de deux côtés à la fois. Et tu auras de la place pour grandir.

— Comment pourrai-je en apprendre davantage sur ce RuGaard, messire ?

NoSohoth s'arrêta un instant, leva la tête puis cracha dans une coupe de fer forgé fixée au-dessus d'un plus grand pot. La flamme ainsi produite éclaira le passage. Le crâne d'une créature en décorait l'entrée ; quatre cornes saillaient de ses tempes et deux autres, plus courtes, saillaient de sa mâchoire.

— Un jeune draque doit se soucier de ses devoirs.

— Et mon premier ne serait-il pas de connaître l'héritage que je suis chargé de défendre ?

Il était plutôt fier de cette petite déclaration.

— Mm... cet œil est trompeur. Tu as de l'esprit.

— Merci, messire.

Le cuivré jugea bon de ne rien ajouter de plus.

— Alors écoute les conteurs. Si tu as du goût pour ce qui est exotique, tu peux lire certains des vieux parchemins et autres textes que conservent les archivistes. Les anklènes font vivre leurs traditions,

aussi peu draconiques soient-elles. Ils vivent sur la Pente de Marbre, de l'autre côté des jardins.

Il conduisit le cuivré à une paroi escarpée.

— Il y a une saillie au sommet. Qu'en penses-tu ? J'espère que ce n'est pas trop difficile à grimper.

La roche renvoyait juste assez de lumière pour qu'il voie l'intérieur de la caverne. Si l'entrée était exiguë, elle s'élargissait ensuite agréablement. L'air ne bougeait pas et l'odeur de dragon qui se faisait de plus en plus forte le rendait nerveux. Il se sentait très petit au milieu des échos des raclements d'écailles.

— C'est très silencieux. Y a-t-il un ruisseau ?

— Tu trouveras des rigoles avec de l'eau près du bassin commun. Je vais te montrer.

NoSohoth avança à reculons dans le passage, se retourna, et le conduisit sur une longueur de dragon ou deux vers une chambre au sol recouvert de graviers. Quatre lampes éclairaient un bassin alimenté par une sculpture en spirale qui lui rappelait... des arbres, oui, c'était bien cela.

Son guide poussa un cri étrange, sifflant.

— Il a sûrement emmené les draques en expédition.

Deux créatures que le cuivré devina être un garne et un humain doté d'une seule main nettoyaient les graviers avec d'étranges outils et un baquet rempli d'eau. Ils frottèrent soudain plus vigoureusement.

— Ka ! Toi, là-bas ! Humain ! s'écria NoSohoth.

L'homme, un spécimen relativement velu et voûté, lança un regard au garne puis s'approcha. Tout tremblant, il tendit son outil : un bâton avec, attaché à son extrémité, ce qui ressemblait à de la paille et dégageait une odeur de moisi.

— S'il vous plaît ? Réparer, dit l'homme dans un draquine plutôt mauvais, les yeux fermés.

— Peu importe, répondit NoSohoth. Esclave, tu viens tout juste d'être promu. Tu seras dorénavant le serviteur de ce dragon.

L'homme ouvrit les yeux et fit une révérence.

— Connais-tu les devoirs d'un serviteur ? demanda NoSohoth.

— Porte la nourriture. Porte l'eau. Porte les lingots. Nettoie les écailles. Nettoie les dents. Très bon, je nettoie tout, répondit l'homme – ou en tout cas c'est ce que le cuivré crut comprendre de son charabia.

— Quel est ton nom ? poursuivit NoSohoth.

— Harf.

— Il t'appartient désormais, annonça NoSohoth au cuivré.

Il tira une chaîne de son oreille et la passa autour du cou de Harf. Un morceau d'écaille sertie dans le bronze y était suspendu. L'homme l'examina, la bouche ouverte.

— Et Harf, fais quelque chose pour ces chauves-souris, veux-tu ? Elles ne cessent de rentrer.

Harf lâcha le morceau d'écaille.

— Chasser les chauves-souris. Oui.

— Ces vermines, grogna NoSohoth. Brave homme. Jeune Rugaard, si tu obéis à NeStirrath, il ne t'arrivera rien de mal. Tu m'as compris ? Mes excuses, bien sûr que tu m'as compris. Si tu as besoin de quoi que ce soit, demande à ton esclave.

— Merci pour Harf, messire.

— Vous vous entendrez bien, je l'espère en tout cas. Essaie de te montrer indulgent avec les humains ; ils sont assez intelligents, mais terriblement paresseux.

— Pourquoi l'avoir choisi lui et non le... garne, messire ?

— Vous avez tous les deux une mauvaise patte. Honneur et gloire, jeune Rugaard.

— Merci, messire.

NoSohoth fit demi-tour et sortit. Il renifla une fissure dans laquelle les chauves-souris s'étaient cachées. Le garne lança un regard à Harf et fit mine de se trancher la gorge de la main. Harf lui montra une bouche pleine de dents brunâtres et se tapota la panse.

— Mon prince veut à manger ? demanda Harf.

Il leva l'insigne suspendu autour de son cou afin que le cuivré le voie.

— Oui. Et fais vite.

Harf partit en courant, à la façon bipède et vacillante typique de son espèce. Le cuivré se demandait comment il parvenait à ne pas tomber. Les humains lui semblaient à demi achevés – et la partie existante n'avait pas grand intérêt. Ils étaient mal équilibrés, leur peau était fine et les poils qui poussaient sur leurs têtes semblaient ne servir à rien d'autre qu'à tomber devant leurs yeux, leur nez, leurs oreilles ou leur bouche. De plus ils sentaient comme des chauves-souris mouillées. L'Esprit de l'Air avait sûrement la tête ailleurs quand il les avait créés.

Après une sieste réparatrice il explora les cavernes qui constituaient son nouveau foyer. Un peu de liquide clair suinta de la plaie de sa poche à feu ; elle était sensible mais ne lui faisait pas mal. Une projection rocheuse qui ressemblait à une longue patte partait de la paroi pour presque atteindre le bassin. Elle était imprégnée d'une forte odeur de dragon mâle.

Une chauve-souris vint voler devant son œil.

— Les autres ont peur, mon seigneur, dit Uthaned, la jeune et dynamique chauve-souris. Ils voudraient savoir où aller.

Harf s'apprêta à abattre sur le volatile le bâton qui lui servait à récupérer.

— Non ! lui ordonna sèchement le cuivré.

Il renifla Uthaned ; la chauve-souris semblait exténuée.

— La grotte avec le grand crâne cornu fera l'affaire pour le moment.

— Mamédi est sur le point de tomber et les trois jeunes sont pas habitués à voler autant. Pourrait-on goûter à votre générosité ?

Les chauves-souris l'avaient mené jusqu'ici, et son repas était en route.

— Oh, pourquoi pas. Mais allons dans un endroit tranquille. Dans ma caverne.

Les chauves-souris ouvrirent des coupures sur l'avant et l'arrière de son corps. Il les compta rapidement : elles n'étaient plus que huit. Combien étaient-elles quand ils avaient tous emprunté le Courant du Nord ? Il ne s'en souvenait plus – bien plus que huit, en tout cas. Bien sûr, les rongeurs étaient supposés mourir.

— Z'avez vu ces troupeaux de bétail, en bas ? demanda Thernadad.

Il s'assit sur Mamédi pour l'empêcher d'atteindre un filet de sang qui s'écoulait sous la patte de devant du cuivré.

— J'sens de l'air frais qui arrive d'en dessous. Y a une entrée tout près, dit Enjor. De l'eau, aussi.

— Faa ! siffla Mamédi. (Elle poussa son imposant compagnon et but quelques rapides lapées de sang.) Ça pue si fort le dragon ici que j'en ai les yeux qui pleurent.

— On est au paradis des chauves-souris ! s'exclama l'un des volatiles.

— Allons, vite ! lança une voix profonde dans le passage à l'extérieur. Krthonius, qu'as-tu à dire pour ta défense ?

Qui que fût ce Krthonius, il n'avait rien à déclarer sur le moment, et la voix profonde tonna :

— Aubalagrive !

— Il y a une étrange odeur dans cette caverne, votre honneur.

— Je préfère cela ! répondit la voix. Ce n'est pas parce que vous êtes chez vous que vous êtes en sécurité. Ne l'oubliez pas. Bien des dragons aux ailes fourbues ont perdu la vie parce qu'ils sont revenus dans leur antre à moitié endormis.

— Il n'y a pas eu d'assassins dans le Lavadôme depuis..., commença une voix affligée d'un zézaiement.

— Les révoltes des esclaves. Les guerres pour le pouvoir. Les querelles pour les grottes. J'ai vu des dragons périr au cours de chacun de ces événements. L'un d'entre vous peut-il identifier cette étrange odeur ?

— Mm... des chauves-souris ?

— Oui.

— Un chariot de viande arrive ! annonça la voix qui zézayait.

— Grimpez au plafond et cachez-vous, ordonna le cuivré aux chauves-souris.

Elles décollèrent dans un concert de battements d'ailes et de rots et rejoignirent les ombres qui s'étendaient au-dessus de leurs têtes.

Le cuivré descendit de sa saillie et s'avança dans le passage pour rentrer dans la lumière. Il vit un dragon immense, rouge rubis et à la crête surmontée de douze cornes. Il était estropié : deux moignons saillaient de chaque côté de son épine dorsale en lieu et place d'ailes. Trois jeunes draques, le premier d'un blanc éblouissant et les deux autres noirs, plissèrent des yeux dorés dans sa direction.

— Veuillez m'excuser, messire, êtes-vous NeStirr...

— Il est temps de lutter, jeunes draques. Voici notre intrus. Donnez-lui à réfléchir, mais ne le saignez pas.

Les draques bondirent. Leur assaut fut si soudain que le cerveau du cuivré se figea. Il ne put que se presser contre le sol du passage avant qu'ils arrivent à sa hauteur, tous plus gros que lui.

Le blanc fut sur lui le premier. Une blessure hideuse sur un côté de son museau révélait au grand jour dents et gencives. Il donna un coup de tête sur le museau du cuivré, se jeta en travers de son cou et immobilisa sa tête. Les autres glissèrent le museau sous son flanc et le retournèrent, le ventre à l'air. Ils grattèrent sa peau avec leurs *sii*, les griffes rentrées.

Le cuivré sentit le sang qui coulait dans ses narines. Le plus grand et lourd des draques s'accroupit sur lui. Il était aussi impuissant qu'un agneau entre les mâchoires d'un dragon.

— Bien joué ! rugit NeStirrath. Nous allons apprendre à ce rebut à ne pas fourrer son museau dans notre caverne ou sur la saillie impériale. Arrache-lui un doigt en souvenir, Krthonius.

— On m'a donné cette grotte ! glapit le cuivré.

Il ressentit une forte pression sur sa *saa* gauche.

— Des égouttures de derrière, oui ! grogna le vieux dragon.

— C'est NoSohoth qui me l'a dit !

— Votre honneur, regardez le chariot à viande, dit le draque blanc.

Son zézalement était causé par le côté de sa bouche dépourvu de lèvre.

— Je n'ai pas besoin de regarder, je le sens. Oh, laissez-le se relever, imbéciles. Laissez-le se relever !

— Il fait partie de la famille impériale, dit l'un des dragons noirs.

L'autre recracha le doigt arraché du cuivré.

— On arrête ! On arrête ! tonna NeStirrath de sa grosse voix.

La pression disparut ; le cuivré se redressa et vit les draques noirs reculer, l'air las. Un morceau de chair sanglante pendait de la gueule de l'un d'entre eux. Le cuivré baissa le regard et vit qu'un doigt manquait à l'une de ses pattes de derrière. Curieusement, cela ne lui

faisait pas vraiment mal ; il ne ressentait que de la chaleur et un picotement.

Le cuivré jeta un regard vers le renflement du passage. Harf était là, à côté d'une charrette à deux roues. Des pièces de viandes odorantes pendaient d'un cadre en bois.

— Enfin, autre chose que des tripes, des peaux ou des sabots, dit l'un des draques noirs.

Harf faisait de nouveau une de ses révérences et levait l'écaille de dragon pendue autour de son cou.

— Un esclave de la famille impériale, dit NeStirrath.

Harf agitait son pendentif en direction des draques, s'inclinait et faisait lentement avancer la charrette rayon après rayon. NeStirrath laissa échapper un grognement piteux.

— Eh bien, jeunes draques, on s'est bien trompés. Qu'est-ce que vous faites dans les cavernes de la garde draque ?

— On m'a dit que j'apprendrais auprès de vous. Je viens tout juste d'arriver.

— Arriver ainsi sans prévenir, c'est un bon moyen de finir les tripes à l'air. Tout cela aurait pu finir en tragédie.

— NoSohoth ne pouvait pas rester, répondit le cuivré.

— Veuillez accepter nos excuses, dit le draque blanc.

Le cuivré resta sur ses gardes. Son doigt commençait à le faire vraiment souffrir. Les draques baissaient la tête et échangeaient des regards méfiants. Pourtant, il allait vivre ici ; s'il adoptait une attitude trop supérieure, qu'est-ce qui les empêcherait de l'éventrer et d'aller raconter quelque tragique fable à NoSohoth ?

Et puis il ne savait pas vraiment ce que signifiait faire partie de la famille impériale.

— Pour moi, ce n'est la faute de personne, si ce n'est de NoSohoth. J'ai descendu la rivière depuis le nord et les *griffarans* m'ont trouvé. Le Tyr m'a donné le nom « Rugaard » et placé sous votre tutelle. Votre honneur, si je dois rejoindre la garde draque, nous pourrions peut-être déjeuner rapidement et prendre un nouveau départ.

NeStirrath lécha la bave qui coulait de ses lèvres et les moignons de ses ailes retombèrent sur ses flancs.

— C'est très bon de votre part, messire. Vous feriez mieux de mettre une toile d'araignée sur ce doigt, messire. Je vais vous montrer où...

— Appelez-moi Rugaard, votre honneur. Je peux me débrouiller tout seul.

Il apprécia de s'être montré généreux. Les dragons prirent chacun un morceau de viande sur les crochets de la charrette avec délicatesse puis le dévorèrent. NeStirrath choisit le plus petit et le suçota longuement comme pour en savourer le goût avant de l'avalier.

— Flamme et fumée, jeunes draques, nous allons bien manger avec un descendant impérial parmi nous. Levez la queue et baissez la tête pour Rugaard, tout nouveau membre de la garde draque !

Le cuivré apprit ses devoirs, et il les apprit bien.

Tout d'abord, il comprit que chaque membre de la garde draque voulait acquérir des honneurs de son vivant, et laisser un souvenir glorieux après sa mort – que son nom soit chanté avec fierté par des générations de dragonnets et de futures compagnes.

Le Tyr lui-même demanda à ce que le cuivré vive comme n'importe quel membre de la garde. Ainsi autorisé à sortir les griffes, pour ainsi dire, leur commandant s'assura que le draque soit traité aussi durement que les autres – davantage à vrai dire, car il était le plus jeune. Ainsi ses compagnons considérèrent comme leur devoir de le rouer de coups pour la moindre erreur. NeStirrath aimait les draques agressifs : presque toutes les questions, de l'ordre des rangs pour les repas jusqu'à celui pour marcher au pas dans le Lavadôme, se réglaient par des duels ou des bagarres généralisées. Bien entendu, les griffes devaient être rentrées et les dents ne servir que pour attraper.

Le cuivré reçut ses premiers coups afin d'apprendre qu'il existait des bassins séparés pour boire et se baigner, et que ses compagnons martèleraient ses oreilles et ses *griffs* s'il venait à l'oublier.

Il découvrit ensuite l'histoire honorable et glorieuse de la garde draque et son organisation. La garde comprenait peut-être entre soixante-dix et quatre-vingt-dix recrues. La garde draque avait pour mission de patrouiller à l'intérieur même du Lavadôme pour y débusquer assassins et voleurs hominidés. Elle pouvait aussi être appelée à la rescousse par les chefs des diverses collines pour dissuader des esclaves récalcitrants.

Les draques de la garde préféraient par-dessus tout se mesurer aux filles du feu. Les jeunes femelles, si elles opéraient sur un territoire moins étendu, s'acquittaient des mêmes tâches que les mâles. Elles étaient placées à des postes d'importance pour surveiller, inspecter et superviser.

Certains membres parmi les plus agressifs de la garde draque, ou encore des filles du feu les *griffs* hirsutes et toutes griffes dehors, exploraient bien au-delà du fleuve souterrain qui encerclait le Lavadôme. Ils guettaient les nains, les humains, les garnes ou les démèns. De telles audaces apportaient bien des honneurs. Remporter une bataille contre les hominidés eux-mêmes était le seul moyen d'obtenir encore davantage de gloire – et peut-être, une fois à l'âge adulte, une bonne caverne, des esclaves et des troupeaux à superviser.

Quand les draques avaient besoin de repos physique, ils assistaient à des leçons. NeStirrath leur faisait réciter des proverbes et tout

apprendre de batailles gagnées ou perdues – quoique le plus souvent gagnées.

NoSohoth leur fit une homélie sur l'importance de l'honneur qui sembla durer la journée entière et une partie de la nuit. Un dragon capable de se fier à la parole d'un de ses semblables, voilà la terre ferme dans laquelle la grotte de la civilisation était creusée. Il développa ce précepte encore et encore et le cuivré finit par se demander s'il n'arrangeait pas simplement les mêmes mots de toutes les façons possibles.

Les jours et nuits préférés du cuivré au sein de la garde draque furent passés à se rendre d'un horizon à l'autre dans l'énorme Lavadôme. Ils observaient les mesures des esclaves, comptaient les têtes de bétail et les cochons ou faisaient des expéditions pour mettre à l'épreuve la vigilance des filles du feu postées à l'entrée de divers tunnels. Ces dernières avaient leurs propres professeurs et maîtresses, les sœurs du feu, les gardiennes dragonnelles du Lavadôme qui ne s'étaient jamais accouplées, et avaient juré qu'il en serait toujours ainsi.

NeStirrath poussait ses draques : il distribuait morsures et coups quand ils grimpaient, sautaient, couraient ou nageaient. Lors de batailles simulées, il jetait des pierres tranchantes sur les combattants qui traînaient ou s'arrêtaient trop longtemps au cours des mouvements. Ils apprirent à ignorer la douleur et le sang tant que leur objectif n'était pas atteint, qu'il s'agisse d'une bannière en lambeaux sur un tas de pierres volcaniques ou d'un épouvantail avec une citrouille surmontée d'une couronne de fer-blanc en guise de tête. S'ils parvenaient à tenir les draques à distance de celui-ci pendant un temps donné, des garnes soigneusement emmitouflés et armés de bâtons hérissés de dents de dragonnets gagnaient alors un seau de la boisson maltée dont ils raffolaient. Ceux qui parvenaient à faire couler du sang de dragon obtenaient de plus une patte de bœuf.

Ils apprirent à cracher des flammes à plusieurs tout en se relayant tandis qu'ils avançaient ou battaient en retraite, même si le jet du cuivré s'avérait plus fin et liquide que celui des autres et semblait mettre une éternité à s'enflammer. Ils chassèrent des sangliers rendus fous par des fils de fer que des gardiens de troupeaux garnes avaient cruellement enroulés autour de leurs corps. Pour rendre le combat plus équitable, NeStirrath emprisonnait les *sii* et les *saa* des chasseurs dans les mêmes entraves.

Les draques qui sortaient des grottes de la première année étaient endurcis et expérimentés.

Ils eurent des pertes. Parfois des draques aventureux disparaissaient simplement. D'autres étaient estropiés à vie au cours de duels ou d'échauffourées. Les draques ainsi déchus étaient

remplacés par d'autres, plus jeunes, choisis parmi la réserve des recrues âgées d'un an de NeStirrath.

Le cuivré ne se sentait pas l'égal des trois autres draques. S'ils le rudoyaient puis en plaisantaient après coup, ils semblaient considérer sa présence dans leurs rangs comme une sorte de supercherie, un fait d'armes dont pourrait se vanter un membre de la lignée impériale destiné à obtenir sa grotte au sommet du sanctuaire impérial. NeStirrath lui donnait des ordres et le cajolait autant que les autres, mais il ne lui cracha jamais d'eau dessus près du bassin comme il le faisait pour les trois draques, ne le mordillait pas quand ils se hâtaient vers le chariot de viande à l'heure des repas. Quand les trois draques se livraient de temps à autre à des duels à demi sérieux pour savoir qui aurait l'honneur de mener la prochaine patrouille ou d'apporter un message d'une *sissa* de la garde draque à l'autre, personne ne le défiait quand il sollicitait l'honneur de conduire une expédition pour voler de l'or dans les cavernes des filles du feu.

Une fois encore, il semblait ne pas s'intégrer, un étranger dans son propre antre.

Il fallut au cuivré une saison entière avant de pouvoir marcher à l'intérieur du Lavadôme sans s'arrêter, la tête levée, bouche bée.

Le dôme était le plus magnifique quand le soleil était bas et que l'ovale lumineux au sommet de la voûte s'éteignait. Des rivières de feu montaient ou descendaient le long de ses parois, parfois brillantes, parfois plus sombres.

— Qui tient le monde en place ? demanda-t-il à NeStirrath alors qu'ils étaient tous au sommet de l'un de leurs « durcisseurs de *saa* » — une pile de roches volcaniques, le terril d'un vieux tunnel qui descendait vers le cercle d'eau.

— L'Esprit de l'Air l'a sans doute conçu au cours d'un combat contre celui de la Terre, dit Krthonius.

— Les anklènes parlent d'une immense écaille tombée du soleil, dit NeStirrath. Elle s'est enfoncée dans les profondeurs du monde d'En-Bas et a expulsé une bulle de gaz.

— Comme toi dans le bain, Aubalagrave, déclara Nivom, le draque blanc à la lèvre arrachée.

— Donne-moi un porc entier à dîner et j'en ferai une aussi grosse que celle qui a créé le Lavadôme ! répondit Aubalagrave.

— J'espère que ta prochaine bouchée de porc t'étouffera, crâneur, lui lança Krthonius.

Les deux draques luttèrent un moment ; ils projetèrent des roches volcaniques tranchantes en tous sens et finirent par saigner en raison de quelques blessures.

— Qui sont ces anklènes ?

Tous le regardèrent.

— Demi-draque fait encore des siennes, murmura Nivom aux autres.

— N'oubliez pas qu'il n'est pas né ici, dit NeStirrath. On raconte que le Lavadôme fut découvert il y a bien longtemps par un sorcier nommé Anklamere. C'était un homme avide et manipulateur, comme la plupart des hominidés, et il avait en tête de contrôler tout et tout le monde : dragons, hominidés, animaux, et j'imagine sans doute même les vers de terre. NooMoahk, le légendaire guerrier noir, le gardien éternel de l'éclat de soleil, finit par s'en débarrasser, mais pas avant que le sorcier ait pu réduire des dragons en esclavage et les installer ici. Les anklènes sont craintifs, lâches et ils traficotent on ne sait quoi avec des parchemins, des livres, ce genre de choses. Toujours en train de tordre des métaux en fusion, de chauffer des pierres ou de fouiller dans les corps de dragons qu'ils devraient laisser se décomposer honorablement sous un cairn de roches volcaniques. Les dragons des lignées Wyrr et Skotl les ont remis dans leurs terriers quand nous sommes arrivés.

Le cuivré n'en savait guère plus sur les lignées de Wyrr ou de Skotl mais il décida de ne pas exhiber davantage son ignorance après sa question sur les anklènes. De plus Krthonius commençait à s'agiter. Il avait l'honneur de conduire cette patrouille et souhaitait imposer une allure éprouvante.

Ils regagnèrent le surplomb noir du rocher impérial assoiffés et les pattes endolories. Les autres restèrent en arrière ; ils se querellèrent et essayèrent de se mordre mutuellement en attendant que le cuivré ait bu. Ils se bousculèrent ensuite, s'éclaboussèrent et étanchèrent leur soif. Le cuivré avait l'impression que sa patte de devant valide était sur le point de se détacher. Il retourna vers sa saillie la queue traînante.

NeStirrath entra et renifla profondément.

— Eh bien ! Ça empeste la chauve-souris ici. Ce sont tes animaux de compagnie, Rugaard ?

— Une habitude héritée de mes voyages, répondit le cuivré. Je... je m'en servais pour masquer mon odeur. J'en suis venu à aimer m'en entourer.

NeStirrath plissa les narines.

— Tu sais, ils te surnomment « la chauve-souris » quand tu as la crête tournée.

— Je les ai entendus, répondit le cuivré.

Il savait que NeStirrath le pensait faible.

— Ces bêtes sont aussi un bon moyen d'éviter de mourir de faim. La nourriture est dure à trouver quand vous voyagez sous terre.

— Il faudrait *vraiment* que je meure de faim pour manger une chauve-souris... Mais j'étais venu pour te parler. Tu seras peut-être un jour responsable d'une *sis*sa entière de jeunes draques. Il faut que tu te bagarres davantage. Fais un peu plus de lutte, sinon ils ne te respecteront ou ne t'accepteront jamais.

Le cuivré sentit son cœur se serrer.

— Je n'aime pas me battre. Ils sont tous plus âgés et plus gros que moi. J'ai toujours l'impression d'en sortir encore plus mal en point, comme cela s'est produit avec ma patte.

L'orteil amputé le démangeait comme s'il était rongé par la vermine, une sensation rendue d'autant plus désagréable par l'absence de celui-ci, et donc l'impossibilité de le gratter.

— Il faut que tu sois le premier à te jeter dans une mêlée si tu veux gagner leur respect. Même si tu y perds une dent ou deux, ne te laisse pas faire. Ce n'est pas la taille du draque qui lui permet de remporter un combat, mais le feu qui l'habite. Montre à ton père qu'il a engendré un vrai dragon.

Évoquer père ne fit que le rendre encore plus malheureux.

— Ne prends pas cet air lugubre, gronda NeStirrath. Peu importe d'où tu viens, ce que tu sais ou ne sais pas. Tu fais maintenant partie de la lignée impériale. Bigre, un jour tu pourrais même être Tyr ! Garde tes pensées pour toi, ne les affiche pas sur ton museau – et, surtout, montre-leur à tous qu'une armée de cœurs battent sous tes écailles.

— Oui, votre honneur.

NeStirrath adorait dresser ses draques les uns contre les autres lors de combats, de défis ou de jeux – tout du moins quand leur crâne n'était pas martelé par le dos d'une hache de nain ou un bouclier démène.

Le cuivré participa aux courses – il arrivait toujours dernier – ; à des concours de saut – il ne dépassa jamais la marque de Krthonius, même quand celui-ci trébucha avant de sauter – ; il tenta de faire tomber d'un coup de queue un tonneau rempli de sable posé sur le museau d'un dragon – le tonneau évita facilement sa queue si raide.

Les draques échangèrent des regards triomphants. Il savait ce qu'ils pensaient : *Une nouvelle performance digne d'un rongeur de la chauve-souris, le plus piteux des membres de la lignée impériale. Ils l'ont sûrement envoyé dans la garde draque pour ne plus voir son œil bizarre et l'entendre boitiller dans les hautes chambres.*

Après chaque échec il s'ébrouait pour faire tomber terre et poussière et s'efforçait de ne pas montrer sa déception. Krthonius trouvait toutes les épreuves athlétiques très faciles mais il tenait sa langue et s'abstenait de pousser des cris de triomphe – contrairement à

Aubalagrave qui surpassait parfois son camarade aux écailles aussi noires que les siennes et en informait alors tout le Lavadôme. Nivom lui aussi ne gagnait que très rarement, ce qui le rendait d'humeur exécrationnel.

Ce fut à la suite d'une humiliation particulièrement cuisante – les draques devaient escalader une paroi à pic avec un de leurs camarades agrippé à leur queue, un poids mort à hisser ; la *saa* du cuivré qui n'avait plus que deux doigts céda presque à la fin : Nivom et lui tombèrent de trois longueurs de dragon pour atterrir dans un borbier – que Nivom bouscula le cuivré sur le chemin du bain.

Harf et quelques autres esclaves se hâtaient de prendre de l'eau chaude et des pierres ponce pour frotter leurs écailles.

— Le plus crasseux passe le dernier, sinon tu vas salir l'eau pour nous tous.

Le cuivré sentait encore des picotements dans sa queue mâchée par les dents de Nivom pointues comme celles d'un dragonnet. Il poussa un hurlement qui, tous en conviendraient plus tard, ressemblait plus au gloussement d'une poule effrayée qu'au cri de guerre d'un draque. Il se jeta ensuite sur Nivom et le frappa à plusieurs reprises au museau avec l'articulation de sa patte estropiée.

Le cuivré grondait et frappait Nivom chaque fois que celui-ci tentait de se dégager.

— La chauve-souris est en train de faire un nouveau derrière à Nivom ! cria Krthonius à Aubalagrave.

— Rugaard ! siffla le cuivré.

Ses *griffs* raclèrent de leur propre chef contre ses écailles comme si elles voulaient elles aussi prendre part au combat. Il laissa Nivom et se jeta sur Krthonius, la tête baissée afin que Krthonius ne passe pas sous sa garde pour le retourner.

Certains hominidés poussèrent des cris excités.

Krthonius se tourna de côté, comme il le faisait toujours dans les mêlées afin de frapper avec la tête ou la queue. Son flanc vulnérable était pressé contre une paroi ornée d'une rangée de crânes recouverts de bronze, là où d'ordinaire frottaient les ailes des dragons adultes. Le cuivré parcourut la distance qui les séparait, sauta, esquaiva les dents et la queue du draque, prit appui contre la paroi et tomba – plutôt maladroitement – sur le dos de Krthonius. Il passa son cou autour de celui du draque et commença à tirer sur ses écailles avec les dents.

— Aaahh ! Aaahh ! cria Krthonius en donnant de grands coups de queue au cuivré.

Aubalagrave se joignit au combat pour défendre l'honneur de son ami – et ses écailles. Le cuivré se retrouva pris entre ces deux draques plus grands que lui ; les coups pleuvaient sur sa tête, son arrière-train. Il ne pouvait que tenter de pousser les deux draques à le manquer et

ainsi à se frapper mutuellement.

— Garde tes griffes rentrées, toi, entendit-il NeStirrath crier.

Le cuivré était en difficulté. Aubalagrave lui donna un coup de *saa* sur le museau qui lui fit voir des champs de fleurs colorées.

— Je vais mettre un terme à ceci, cria Nivom qui se fraya un chemin au milieu des autres draques.

Le cuivré voulait s'enfuir, mais finalement se jeta de nouveau sur Nivom. Ils se levèrent sur leurs pattes de derrière, se frappèrent avec leurs *sii* et se mordirent le museau et les *griffs*. Nivom se dressa de toute sa hauteur et fit racler ses *griffs*.

— Un balayage de queue ! cria l'un des esclaves.

Malgré ce conseil la queue du cuivré refusait de bouger. Krthonius tira dessus et il tomba sous Nivom, le ventre à l'air.

— Abandonne ! le pressa Nivom.

Le cuivré passa les deux *saa* sous le draque blanc et le projeta dans le bassin. Il parvenait à peine à voir avec son bon œil en raison du sang qui l'aveuglait, mais il distinguait encore suffisamment Krthonius. Il lui fonça de nouveau dessus.

Il reçut des coups de queue et sentit un poids sur ses *saa* – Aubalagrave était sur lui, il le rouait de coups de pattes et s'accrochait avec ses *sii*. Le cuivré continua pourtant à s'avancer vers Krthonius et l'empoigna. Krthonius lui enfonça sans difficulté le nez dans la couche de pierres qui recouvrait le sol.

— Abandonne, grogna Krthonius.

Le cuivré parvint à le frapper sous le menton avec sa patte estropiée. Krthonius recula, pris d'un haut-le-cœur et d'une quinte de toux. Aubalagrave enfonça les dents de chaque côté de la tête du cuivré, derrière sa crête.

— Ahanhonne ! lui intima-t-il.

Le cuivré roula sur lui-même, roula encore au prix d'une terrible douleur au niveau de la peau fine sur l'arrière de son crâne et parvint à plonger avec son adversaire dans le bassin. Il enfonça la tête d'Aubalagrave sous l'eau et poussa de toutes ses forces. Le draque refusa d'abandonner et finit par se relâcher complètement.

Ils furent tirés hors du bassin – c'était NeStirrath qui tentait d'éviter à Aubalagrave de boire trop d'eau. Le cuivré lui donna un coup de queue pour son intervention et fut jeté sur Nivom et Krthonius. Des cris de joie des esclaves – ou peut-être le rugissement douloureux d'un vieux dragon aux gencives sensibles – résonnèrent à ses oreilles.

Ils roulèrent ensemble, une boule de rage tricolore qui poussait des cris de guerre avec des voix perçantes de dragonnets. Le cuivré plongea les dents dans l'épaule de Nivom et le cloua au sol en poussant de toutes ses forces. Il pressait en même temps la tête de

Krthonius contre la sienne, coincée sous sa patte estropiée.

Aubalgrave et Krthonius le frappèrent à la tête pour lui faire lâcher prise. Il saisit ce qu'il pensa être le doigt d'une *sii* d'Aubalgrave et le tordit.

— Abandon ! Abandon ! Abandon ! crièrent en chœur les trois draques.

Leurs voix semblaient lointaines, et s'évanouir petit à petit. Les pierres lisses qui recouvraient le sol cédèrent la place aux douces plaques de mousse du lac, mais sans vermine ou substance visqueuse cette fois...

Il reprit conscience, le museau mouillé. Son œil roula d'un côté puis de l'autre, mais sa vue était embrumée.

— Encore, dit NeStirrath.

Krthonius lui cracha de nouveau de l'eau dessus. Des esclaves se pressaient autour d'eux et Harf recueillait dans les mains tendues les dents de dragonnet arrachées.

— J'ai abandonné ? croassa le cuivré.

— Non, c'est nous qui avons abandonné, répondit Nivom. Tu étais enragé et tu refusais de lâcher la virilité d'Aubalgrave.

— Espérons que sa compagne saura planer sur le flanc pendant leur vol nuptial, ajouta Krthonius.

Aubalgrave était assis, l'arrière-train plongé dans la partie la plus fraîche du bassin, le museau tordu.

— Beau combat, Rugaard, dit-il entre deux halètements. Beau combat.

Cette nuit-là les chauves-souris burent tout leur saoul de sang. Même Thernadad dut abandonner, rampa sur quelques centimètres, trop repus pour voler, puis s'endormit. Harf voulut le chasser avec une pelle mais le cuivré posa une *sii* protectrice sur la chauve-souris.

Le lendemain, il y voyait à peine. Il se contempla dans la pierre noire et polie placée sous la lampe : une gueule effrayante et boursouflée lui rendit son regard depuis le monde des reflets, les écailles en désordre. Il fut dispensé de toutes les tâches et reçut une ration supplémentaire de viande et de minéral. Comme les trois autres arboraient autant de morsures et d'égratignures que toute une *sissa* de la garde draque, NeStirrath annonça que la journée serait consacrée aux leçons.

À la grande contrariété du dragon le Tyr décida de leur rendre visite.

Deux esclaves garnes larges d'épaules ouvraient la marche. Ils tenaient des brûleurs d'encens en forme de tête de dragon qui laissaient échapper des volutes de fumée parfumée, entre huile et épices. Le cuivré sentit l'odeur à distance et se sentit mieux disposé envers le monde et son corps endolori. Il parvint à descendre de sa

saillie et à rejoindre les autres dans la salle commune, au bord des deux bassins, pour boire et se laver respectivement.

NoSohoth marchait en premier ; il se dirigea immédiatement aux côtés de NeStirrath et l'incita à s'incliner devant le Tyr. L'escorte impériale se déversa dans la salle commune et les esclaves se pressèrent dans les coins.

NeStirrath ordonna à ses recrues de se mettre en ligne derrière lui.

— C'est toujours bon de sentir de nouveau des draques mâles, dit le Tyr. Les niveaux supérieurs sont trop imprégnés de l'odeur des draques femelles. Leur parfum fleuri commence à me fatiguer. Les draques, le sang... eh bien, que s'est-il passé ?

Le cuivré distingua une forêt de pattes derrière le Tyr. Le jeune draque doré et soigné était là, ainsi qu'un autre, d'un rouge pourpre qui rappelait au cuivré les radis que mâchaient les esclaves pour chasser le goût de dragon de leur bouche à la fin d'une longue journée.

— Moi qui croyais que les esclaves racontaient des histoires, comme d'habitude, dit le Tyr. Une belle rixe a eu lieu ici, n'est-ce pas ?

Le draque doré longea les grottes de la garde. Il regarda à l'intérieur des crânes recouverts de bronze sans cesser de réprimer des bâillements.

Le Tyr s'écarta pour faire de la place au dragon qui se tenait derrière lui.

— Tu dois voir ce qui se passe dans tes propres cavernes, SiDrakkon. Je sais que tu possèdes d'autres titres, mais en tant que frère de ma compagne tu es également responsable de la garde draque.

Le dragon couleur radis se contenta de lancer des regards noirs.

— Simevolant, cesse de te prélasser et vient regarder ces draques.

— Oui, grand-père.

Simevolant, le draque doré, s'approcha du rang de draques égratignés et couverts de traces de coups.

— Impressionnants spécimens, ils font honneur à la garde draque, dit-il. Mais la gloire fait ressortir la laideur, n'est-ce pas ?

Le Tyr lança un regard sévère à NoSohoth.

— J'aimerais voir davantage de férocité sur la roche : un dragon devrait se battre avec ses dents et ses griffes et non sa langue, comme c'est déjà trop le cas. Que vois-je, mon vieil ami ? Est-ce une bosse sur ta mâchoire ? Ne me dis pas que tu as pris part à cette échauffourée, pouffa le vieux dragon.

— Je tentais de les séparer et cette jeune recrue m'a arraché quelques dents pour me remercier.

— Est-ce... euh..., commença le Tyr, les yeux fixés sur le cuivré.

— Vous avez décidé de l'appeler Rugaard, grand-père, lui rappela le jeune Simevolant.

— Rugaard, oui. Je te reconnais à peine. Tu commences à te replumer un peu.

— Je pense qu'il est seulement enflé, dit Simevolant. La plupart des dragonnets sont laids, mais deviennent mieux proportionnés avec l'âge. Rugaard, j'ai l'impression que toi, tu enlaidis. On devrait t'étudier pour la postérité.

Le Tyr ignora cette digression et donna une petite tape avec sa queue à SiDrakkon, le dragon couleur de radis.

SiDrakkon renifla tous les draques.

— Nous avons besoin d'un messager pour le Grand Tunnel. Lequel de ces draques est le plus rapide ?

— Krthonius, celui-ci, avec le large postérieur, répondit NeStirrath.

— Le bien de l'empire, allons, pense au bien de l'empire, murmura le Tyr.

— Pourquoi ne me laissez-vous pas prendre une décision ? C'est ma responsabilité ! bafouilla SiDrakkon, furieux.

— Les messagers impériaux font bien plus que mémoriser des messages et courir, dit le Tyr.

— Je le sais bien, j'en étais un, répondit SiDrakkon.

Le Tyr serra les mâchoires, puis se détendit.

— Et tu étais très bon. Tu sais donc que parfois on demande aux messagers leur opinion sur la situation dans des lieux distants et confinés, voire même de prendre le commandement en cas de mort inopinée. Ceci demande un jugement sûr.

— Nivom est très intelligent, Tyr, intervint NeStirrath. Il a la meilleure mémoire du groupe. Aubalagrave est fort et c'est un combattant astucieux.

— Qui est le responsable de la garde draque ? rugit SiDrakkon.

— Porteurs, rajoutez de l'oliban. Les poches à feu commencent à bouillonner, dit Simevolant.

Les esclaves qui portaient les têtes de dragons fumantes puisèrent des copeaux laiteux dans des bourses attachées à leurs ceintures et les lâchèrent dans un brasero suspendu au plafond. L'odeur riche et parfumée remplit la caverne et l'un des esclaves garnes se mit à renifler.

— Mon honorable ami, imaginons que nous sommes encore dans les Trois Tunnels, cernés par les garnes et que les cornes de guerre résonnent. Lequel de ces trois draques voudrais-tu avec nous ? Pense au bien de l'empire.

— Le petit Rugaard. Il a gardé les dents plantées dans la chair, même quand il a perdu connaissance. Ce n'est pas un duelliste : il se bat comme si sa vie en dépendait.

— Cela t'aide-t-il, SiDrakkon ? demanda le Tyr.

— Pourquoi m'avoir traîné ici si vous faites de toute façon comme vous l'entendez ? répondit SiDrakkon.

— La décision t'appartient.

— Je choisis Nivom. Un message mal rapporté peut faire perdre une bataille.

Nivom se raidit et son œil rose se mit à briller. Le cuivré ressentit sa joie et émit un faible *prrum* pour lui.

— Comme je l'ai dit, la décision t'appartient, dit le Tyr. Je suis sûr que celle que tu viens de prendre est bonne.

Il se tourna vers les draques contusionnés.

— Ne vous en faites pas, vous autres. Vous aurez votre part de gloire quand votre tour viendra. Ce sont toujours ceux auxquels on s'attend le moins qui deviennent des légendes.

Chapitre 13

Le cuivré resta plus longtemps dans la partie des grottes de la garde draque administrée par NeStirrath que la plupart de ses compagnons. Krthonius rejoignit une *sissa* d'En-Haut qui patrouillait sur le plateau et les pentes rocheuses au-dessus du Lavadôme. Aubalagrave se retrouva sur le fleuve, sous les ordres des *griffarans* : il faisait partie d'une nouvelle *sissa* aquatique qui protégeait les nids des voleurs.

Les draques se succédaient. Ils n'étaient le plus souvent qu'un ou deux, et jamais plus de six. Chaque fois qu'ils étaient passés en revue, SiDrakkon ou l'un des chefs sans ailes de la garde marchaient de long en large devant les draques, et chaque fois l'un d'eux partait. À la suite d'une bataille sanglante contre une compagnie de mercenaires elfes qui eut pour issue la destruction complète d'une *sissa* avant que les *griffarans* viennent à sa rescousse, ils recrutèrent tous les draques des grottes d'entraînement – tous, sauf le cuivré.

Il s'entraîna à commander ses draques sous la supervision de NeStirrath. Il apprit à féliciter en public et réprimander les premières infractions en privé. Il récompensa les efforts de groupe avec des plaisirs collectifs : après chaque expédition particulièrement réussie dans les réserves de minerai des filles du feu il accordait à ses draques un « jour de soleil » sur le cercle d'eau. Bien sûr, il procédait de même pour les punitions. Ses draques trouvèrent un matin au réveil leur propre réserve de minerai vidée suite à un assaut discret des filles du feu, accompagné d'une lettre railleuse qui expliquait qu'une draque nommée Nilrasha avait laissé un cadeau méphitique dans leur bain. Le cuivré accorda alors un jour de repos aux esclaves de la garde draque et fit nettoyer à ses recrues les cellules des esclaves puis nettoyer et aérer leur literie. Ses chauves-souris se gavèrent de punaises des lits.

Tout ceci après que le draque qui s'était assoupi pendant son tour de garde eut repêché la crotte entre ses dents, bien entendu.

Les chauves-souris étaient en pleine santé et connurent bientôt la Roche Noire mieux que le cuivré, car elles volaient dans les niveaux supérieurs à la poursuite d'insectes ou sortaient dans le Lavadôme pour chercher du bétail attaché.

Comme tous les rongeurs, les chauves-souris adultes vieillissaient vite. Mamédi finit par périr. Thernadad devint vieux et perdit presque

complètement la vue et l'ouïe mais son appétit ne faiblit pas – pas plus que celui de son frère.

Les trois jeunes chauves-souris – le cuivré les surnomma Grandesoreilles, Poilsdressés et Grosmuseau, car tels étaient leurs signes distinctifs – grandirent et devinrent de véritables colosses, plus gros encore que Thernadad et son frère réunis. Le cuivré les soupçonnait de s'abreuver de sang de dragon dès qu'ils en avaient l'occasion.

NeStirrath tirait parti de son énergie et en fit son assistant auprès de ses draques afin de ne pas épuiser ses *saa* au cours des randonnées ou expéditions les plus longues.

Le cuivré employa son temps au mieux et accabla NeStirrath de questions sur le Lavadôme, l'histoire draconique, et lui demanda même comment il avait perdu ses ailes.

— Pendant les guerres civiles, bien sûr. Des familles de dragons les unes contre les autres, une terrible période. Au cours d'un duel aérien. Un dragon Skotl nommé AgMemdius m'a lacéré le dos. La plupart des dragons se contentent de n'estropier qu'une seule aile mais il voulait que je meure dans ma chute. Le Tyr en personne est venu me secourir et nous sommes tombés tous les deux dans un lac. En fin de compte, nous ne nous sommes tous réconciliés que quand les garnes se sont soulevés.

— Comment le Tyr en est-il venu à gouverner les dragons du Lavadôme ?

— Étrange que tu poses cette question. Rethothanna est en train de créer ce qu'elle appelle une histoire – comme un chant de vie, mais qui parlerait de quelqu'un d'autre – et elle me traque comme une sangsue. Pour moi, c'est du gâchis. Si tu es si misérable que tu n'as aucun exploit à chanter, autant mourir pour ajouter quelques lignes à ta chanson plutôt que de réciter les *laudis* d'un autre. Ces anklènes..., conclut-il d'un grognement.

— Que te veut-elle ?

— Les vers de mon chant sur la guerre entre Skotl, Wyr et anklènes. Je la connais à peine et je suis censé cracher ma chanson comme si elle était ma pauvre Esthea ? Ça ne me semble pas normal.

NeStirrath se rembrunissait à l'évocation de sa compagne. Le cuivré savait seulement qu'elle était morte, mais ignorait dans quelles circonstances.

— Récitez-les-moi, votre honneur. Je me rendrai là-bas, les répéterai pour vous et reviendrai avec ses questions. Leur colline a toujours éveillé ma curiosité ; je serai heureux de faire ceci pour vous.

— Les dragons se fient trop aux apparences. Pourquoi pas ? Tu es pratiquement un fils pour moi. Nous aurions été fiers de t'avoir mis au monde, tu es un bon draque. Je me sens bien mieux maintenant que

j'ai quelqu'un à qui je peux me fier. La confiance est une denrée que les dragons partagent encore plus difficilement que l'or.

Le cuivré déglutit. D'ordinaire NeStirrath critiquait la rapidité de ses *saa*, lui disait de toujours passer la tête par-dessus la crête d'une colline et d'examiner attentivement l'autre versant avant de la franchir pour ne pas effrayer le gibier ou alerter ses ennemis, ou encore lui aboyait de ne faire que de courtes siestes sur le terrain et de réserver le vrai sommeil pour les grottes bien gardées.

— Je ne suis pas très doué pour jouer avec les mots – c'est un passe-temps d'anclène – mais en voici les différentes parties :

Quand les fils de CuTar combattirent

Un seul perchoir ne put suffire

Une nuée de dragons tombent à terre

La Nuit Rouge, l'ultime bataille

Orgueil, pouvoir, enjeux de la guerre

Et le meurtre noir, son attirail

AgMendius frappe, morts mes petits

Dans une caverne de sang rougie,

Un rugissement, sa mort je veux,

Quand je débusque l'assassin

Colline de Kog, tombeau de feu

Nous mourons de nos souffles malsains...

Le récit des combats pour régner sur la grande caverne se poursuit pendant un certain temps. Pendant ce temps-là une alliance d'esclaves nains, démènes et garnes en tira parti et donna l'assaut pour tenter de reprendre le Lavadôme. Un dragon nommé FeHazathant rallia tous ses semblables, amena les familles à faire la paix entre elles et organisa les dragons en fonction de leurs aptitudes respectives.

Le vieux RaHurath, incapable de voler sans se laisser tomber d'une hauteur, appela ses vieux amis les *griffarans* qui l'aidèrent à inverser le cours du combat quand les nains attaquèrent la Roche Noire. FeHazathant lui-même vola d'un point à l'autre tout en dissimulant une grave blessure infligée par une lance ; il rallia les dragons et les convainquit d'abandonner leurs grottes et trésors pour un assaut final au sommet de la Roche Noire. Tighlia, une superbe dragonnelle, se rendit bravement dans le camp des garnes, soi-disant pour négocier, mais en réalité afin de semer la discorde entre l'armée garne et ses alliés : quand ils subirent une défaite, tous hurlèrent à la trahison. EmLar, un svelte dragon gris mais pourvu d'écailles, né esclave anclène et grand-père de Nivom, prit le commandement des draques. Il les fit s'enterrer dans les graviers des passages les plus bas de plafond. Les draques piégèrent la colonne démène qui déboulait au pas de course : ils firent s'effondrer un mur et piégèrent la moitié de leurs adversaires à l'intérieur du rocher. Ils se relayèrent ensuite pour

cracher des flammes sur quiconque tentait de leur prêter main-forte.

— Ils sont morts dans ces grottes. Un grand nombre de ces crânes viennent de là.

Le cuivré répéta la chanson. NeStirrath le corrigea, et il la répéta de nouveau, presque parfaitement. Les premiers vers l'intriguaient encore.

— Vous vouliez être Tyr ? demanda-t-il.

— J'étais jeune. Aujourd'hui, je ne voudrais pas de cette position même si elle était accompagnée d'une rivière d'or. Les dragons se querellent sans cesse et peu importe la sagesse avec laquelle le Tyr règle les conflits, les deux partis finissent toujours par grogner et condamner son jugement.

Le cuivré ne s'était jamais auparavant aventuré sur l'étrange et régulière colline des anklènes. La garde draque et lui l'avaient vue sous tous les angles depuis le sol, il l'avait en une occasion contemplée du sommet du sanctuaire impérial au cours d'une visite botanique des jardins, mais il n'avait jamais dépassé les deux statues jumelles prises aux hominidés – l'une tenait une lanterne, l'autre une plume et un parchemin – ni ne s'était avancé vers l'entrée.

Il s'y arrêta et attendit que Harf le rattrape.

Au pied des statues s'étendaient des surfaces plates et vides. Selon NeStirrath des statues de dragons accroupis se trouvaient autrefois sous les hominidés perchés sur leurs piliers, mais les dragons avaient trouvé cette disposition vaguement insultante – des hominidés qui dominaient des dragons de toute leur hauteur ? Impensable. Les dragons de pierre avaient été déplacés en un lieu plus honorable dans le sanctuaire impérial. Elles dominaient maintenant la colline des anklènes.

Le pied de la colline anklène – si « colline » était le terme adapté, car elle était trop régulière pour être une formation naturelle de la caverne mais semblait trop grande pour avoir été construite – était parfaitement carré. Les versants montaient, d'abord en pente très douce, puis leur angle augmentait et les quatre flancs finissaient par se rencontrer au sommet qui, vu depuis l'entrée, semblait très haut et lointain.

La colline était recouverte d'une pierre d'un rose blanchâtre striée de lignes comme un bon quartier de viande. Le cuivré passa entre les colonnes et leurs statues et s'approcha du porche, un portail qui imitait la forme en pointe de l'entrée de la grotte. Il vit – et sentit – des lanternes brûler à l'intérieur.

Un humain se hâta vers la porte et rajusta son châle. Il avait la panse rebondie d'un esclave qu'on ne faisait pas assez travailler, ou qui peut-être volait de la nourriture. Le cuivré lui donna les noms de

NeStirrath et de Rethothanna, et l'esclave le fit entrer.

Les couloirs étaient larges et bas de plafond, creusés dans une pierre brune d'aspect plus naturel, renforcée en certains endroits par de l'acier ou du bois griffé par les écailles. Les parois étaient lissées et recouvertes d'un enduit de la couleur d'un ventre de dragonnet pour réfléchir au mieux la lumière. Une surface similaire recouvrait le sol, à laquelle avaient été ajoutés de petits galets ronds. Deux dragons pouvaient tout juste s'y croiser s'ils se positionnaient correctement et n'emmêlaient pas leurs ailes. L'endroit était également imprégné par cette dégoûtante odeur humaine semblable à celle d'une chauve-souris mouillée.

L'esclave le fit avancer en zigzag sur un trajet qui ressemblait au sillage laissé par un serpent. Ce lieu ne semblait disposer que d'un seul tunnel qui montait peu à peu en une série de coudes ; il débouchait sur des galeries et des salles plus grandes qui s'étendaient jusqu'au flanc de la colline. Une lumière verdâtre baignait les salles qui ne disposaient pas de lanternes et le cuivré distingua accrochés au plafond des paniers dégoulinants de mousse. Des esclaves, le torse nu, s'employaient uniquement à porter grâce à des palanches des seaux remplis d'une eau à l'odeur fétide. Ils accrochaient des échelles à des boucles enfoncées dans le plafond et grimpaient pour arroser sans relâche la mousse.

L'esclave se jeta à genoux devant une large galerie. Il vit une femelle à l'intérieur dont l'arrière-train massif était tourné vers lui. Elle examinait une série de morceaux de papier suspendus à une ficelle sur lesquels étaient griffonnées des inscriptions.

— Très bien. Ajoute la nouvelle page neuf, ordonna la dragonnelle à une autre esclave.

C'était une elfe dont la chevelure ressemblait à de la mousse séchée.

L'esclave prostrée bredouilla quelque chose, le nez dans les galets incrustés sur le sol du corridor, ce qui souleva un nuage de poussière.

— Qui ? Je ne connais aucun Rugaard.

Elle se retourna, et dévoila au cuivré des yeux qui lui semblèrent globuleux et un peu trop grands ; ses narines, cependant, remontaient de manière élégante, ce qui lui rappela un peu mère.

— Rugaard, envoyé par NeStirrath, dit le cuivré. J'ai là quelques vers du chant de sa vie...

— Tu arrives trop tard, répondit-elle. (Elle s'assit, les pattes de devant croisées.) Quel vieil imbécile ! C'est tout lui, j'avais renoncé à lui, et il vient me poser des problèmes. Mon histoire est complète. Je dois la présenter ce soir ; le Tyr lui-même veut l'entendre lors du banquet impérial.

— Nous pourrions présenter plus tard au Tyr une édition révisée,

proposa l'esclave elfe dans un draquine remarquable. Vous récitez ce soir en personne, n'est-ce pas ? Il appréciera quelques vers au sujet de NeStirrath, ce sont de vieux amis.

La dragonnelle l'ignora. Elle tordit son cou sur le côté, un geste qui perturba le cuivré car elle lui fit penser à un serpent, regarda Harf et ferma les narines. Ses grands yeux revinrent se poser sur le draque.

— Rappelle-moi ton nom.

— Rugaard.

— Je m'appelle Rethothanna. Attends... tu es le draque adopté par la lignée impériale il y a trois ans ?

— Oui.

Le cuivré ne savait pas si elle méritait un titre honorifique ou non. Il commença à réciter le poème tant que son souvenir était frais dans son esprit.

Elle l'interrompit après six vers.

— Regarde tes écailles ! Je me demande ce que ton serviteur a fait de son temps, avec son seul bras. Le banquet a lieu dans trois heures !

— Je... je ne savais pas qu'il y avait un banquet.

Rethothanna écarquilla ses yeux déjà impressionnants et le cuivré se demanda s'ils allaient jaillir de leurs orbites.

— Tu fais partie de la lignée ! C'est un banquet impérial. Tu dois y assister.

— Euh...

— Ne pollue pas ta locution ! Dis quelque chose d'utile, ou reste silencieux.

Le cuivré décida de se taire, pétrifié par le blanc des yeux de la dragonnelle pendant que celle-ci le toisait.

— Mais pas avec une allure pareille. Yam, va chercher tous les polisseurs d'écailles et les tailleurs de griffes de la colline. Ouvre la bouche, jeune draque. Eh bien ! Tes dents n'ont pas trop mauvaise allure. Bien des dragons les montreraient fièrement. Un peu d'huile et elles brilleront admirablement ; peut-être même permettront-elles de détourner l'attention de cet œil. Mais... ce sont des morsures de chauve-souris ? Où vis-tu exactement ?

Le cuivré entendit Harf reculer de quelques pas. L'immense tête se tourna vers lui.

— Et toi, oui, toi, esclave, tu as raison de te cacher. J'envisage de te dévorer. Qui t'a appris à mettre du sel à récurer sur des écailles de dragon ?

— Toutes les écailles, propres ! Toutes ! Propres ! s'écria Harf, le visage protégé par ses avant-bras.

— Yam, tu es morte et tu as pris racine ?

L'elfe disparut dans le couloir.

— Maintenant, revenons à ce que NeStirrath considère être de la

poésie. Je vais voir si je peux faire quelque chose de ce carnage de mots pendant qu'ils te nettoient. On dirait que ses strophes sont des ennemis quand on voit comment il les disperse...

Rethothanna employa Yam à combler les trous dans sa cuirasse avec des écailles du même vert, ce qui demanda beaucoup de travail avec des fils de fer pour les fixer à leurs voisines afin qu'elles restent en place.

Chacune des pattes du cuivré avait son propre esclave ; une femelle humaine plutôt jeune et menue se consacrait à son museau et ses dents avec habileté. Elle tailla tout d'abord l'extrémité de ses écailles avec une paire de ciseaux, puis les lima. Elle se mit ensuite à l'œuvre avec un pinceau et une substance à l'odeur de peinture. Elle versa de la poudre grâce à une paille dans les fentes de ses écailles et poudra son museau avec une poussière brillante qui sentait le métal.

— Ne lésine pas sur l'oliban et les feuilles de laurier, ordonna Rethothanna tandis qu'un esclave peignait le bord de ses narines pour les faire paraître encore plus longues et élégantes.

Une poudre rouge autour de ses yeux mettait admirablement en valeur le vert de son museau et donnait à ses yeux vie et flamme.

La jeune fille hocha la tête puis se pencha vers une longue et massive boîte de bois surmontée d'une large poignée. Elle se redressa avec deux bouteilles argentées fermées par des bouchons d'or et enduisit sa crête d'huiles parfumées.

— Mets du repousse-dragon derrière ses *griffs*. S'il les déploie, je veux que les dragons le sachent.

L'humaine opina du chef et appliqua un produit dans les plis de peau, derrière ses *griffs*. L'odeur évoquait au cuivré le fer chauffé à blanc et le sang.

— Ses dents, maintenant, dit Rethothanna.

La jeune fille enduisit ses dents d'une huile claire. Le cuivré n'en aima pas le goût et retroussa un peu les lèvres pour éviter que le liquide coule dans sa gueule.

— Exactement ! approuva Rethothanna. (Il ne l'avait jamais entendue employer un ton aussi satisfait.) Ta mère t'a bien élevée, jeune fille.

L'humaine pencha légèrement la tête.

— Allez chercher un miroir. Notre jeune draque a enfin l'air digne de la lignée impériale.

Deux esclaves levèrent une plaque de bronze polie. Il en regarda la surface. L'étrange sensation de profondeur du reflet lui donna le vertige pendant un instant, mais il le surmonta bientôt, une fois habitué à cette idée. C'était comme de voir son reflet dans l'eau, mais teinté des couleurs d'un feu de charbon.

Ses écailles, d'une couleur profonde, avaient brillance et éclat. La jeune fille avait taillé l'écaille de travers du côté marqué de son museau pour estomper les cicatrices et versé une poudre couleur d'étain dans les fentes de sa crête qui mettait en évidence son arête robuste et effilée.

Ainsi, ce fut un jeune et fier draque qui suivit Rethothanna en direction de la Roche Noire, puis vers les jardins du Tyr.

Le cuivré n'avait jamais vu une telle assemblée, ni imaginé que quelque chose d'aussi splendide puisse exister. Il faisait sûrement nuit à l'extérieur car le sommet du dôme était plongé dans les ténèbres. Les coulées de lave qui descendaient les parois du dôme à l'extérieur en paraissaient d'autant plus incandescentes et colorées.

Il vit des dragonnelles aux huppées peintes, le cou enroulé dans un enchevêtrement fascinant de rubans, des mâles avec des lignes bleues ou rouges peintes sur les ailes – Rethothanna expliqua que c'était une façon d'afficher des *laudis* reconnus par le Tyr lui-même afin que tous les voient – des draques mâles et femelles qui jouaient, chantaient ou s'imitaient les uns les autres.

Au centre du jardin, un ovale sans plantes faisait office de centre de la fête. Il était un peu plus bas que le reste des terrasses et recouvert de boucliers, casques et plastrons, des trophées remportés au combat et présentés ensuite au Tyr. Au centre de l'ovale s'étendait un long fossé carrelé en forme d'arc. Au niveau de l'encoche de cet arc il vit le Tyr et sa compagne sur un petit promontoire de bois et de tissu qui leur permettait de dominer la scène. À l'emplacement où l'arc céderait la place à une corde, des escaliers descendaient vers les cuisines. Les dragons les plus splendides étaient allongés près de l'arc. La corde était réservée aux draques les plus jeunes.

Pendant un instant les yeux du cuivré furent trompés et il crut que des plateaux de nourriture glissaient par magie d'un dragon à l'autre ; il distingua finalement des esclaves qui portaient les lourds fardeaux sur leurs têtes. Ils grimpaient les escaliers ainsi chargés et circulaient, tous dans le même sens pour éviter les collisions dans l'étroit fossé. Les plateaux de viande rôtie faisaient le tour et se vidaient au fur et à mesure que les dragons tendaient les mâchoires et arrachaient des petits morceaux. Parfois les esclaves portaient au lieu d'un plateau une longue perche maintenue par un dispositif qui combinait un harnais et un bol. De gros morceaux de viande pendaient d'une barre transversale fixée à l'extrémité de la perche. Peu de cette viande parvint jusqu'aux draques.

Au centre de l'esplanade était creusé un trou rempli de sable. Rethothanna expliqua que les nouveaux dragonnets de la lignée impériale y étaient exhibés pour que tous puissent les voir, mais le trou était vide pour l'instant.

— Les invités que le Tyr souhaite honorer tout particulièrement prennent place à sa gauche, ils choisissent ainsi leur nourriture en premier, expliqua la dragonnelle.

Rethothanna ne se mêla pas à autres – elle ne faisait pas partie de la lignée impériale – et attendit d'être appelée par NoSohoth qui jouait son rôle habituel d'organisateur. Ses écailles argentées luisaient tout particulièrement ce soir-là.

Le cuivré entendit un cri et un grand fracas et son regard se porta sur l'extrémité de l'arc, près de l'endroit où les esclaves entraient et sortaient des cuisines.

— Lâche-le, Simevolant, ordonna le Tyr de l'autre côté du trou rempli de sable.

Le draque doré, qui s'employait à tirer un esclave du fossé, s'interrompit.

— Mais son plateau est vide et j'ai *faim*.

— S'il est vide, ce n'est pas de sa faute. Un esclave est un esclave, mais tu ne peux pas les manger sans aucune raison. Laisse-le partir.

Simevolant relâcha l'hominidé. Ce dernier était si effrayé qu'il détala vers l'entrée sans ramasser son plateau. Les autres serviteurs continuèrent à marcher en rond. Le cuivré remarqua qu'ils hâtaient le pas quand ils arrivaient au niveau de Simevolant et se percutaient parfois.

— Bien joué, vermisseau, grogna Tighlia. (Elle adressa à Simevolant un regard qui en disait long.) Leurs petits cerveaux ne peuvent pas contenir plus d'une pensée, et maintenant se faire manger les préoccupe davantage que de tenir le rythme.

— Faisons battre les tambours ! Où sont ces garnes si malins, avec leurs timbales ?

NoSohoth déplia une aile à l'extrémité noire en direction d'un bosquet et un trio de garnes s'avança. Deux d'entre eux portaient une paire de grands tambours recouverts de peau et le troisième un morceau de bois creux et poli. Ils commencèrent à jouer de leurs instruments et remplirent les jardins d'un battement rythmé. Le cuivré aimait tant ces sons qu'il ne pouvait s'empêcher de se balancer et de taper du pied.

— Suivez le rythme, mes braves. Personne n'a été mangé, dit le Tyr aux esclaves qui passaient sous son museau. C'est mieux. Continuez comme ça et je vous ferai apporter un baril de cette boisson fermentée après le repas.

SiDrakkon, assis à la droite de sa sœur, mangea à peine. Il s'acharnait sur un bouclier encastré dans le sol et tordait petit à petit sa bordure.

— SiDrakkon a l'air mécontent, dit le cuivré à Rethothanna.

— Il est toujours de mauvaise humeur. Ne fais pas attention à lui.

Il est coincé entre les ambitions de sa sœur et l'autorité de sa compagne. SiDrakkon est la voix et les yeux du Tyr dans le Lavadôme, et ce n'est pas un dragon très énergique. Il n'aime pas les fêtes non plus. À ce propos, que penses-tu de ton premier banquet impérial ?

Le cuivré regarda tout autour de lui.

— C'est la chose la plus splendide que j'aie jamais vue.

— Une idée me vient à l'esprit : il faudra que j'entende ton propre chant à un moment ou un autre. Tu es le premier étranger à avoir rejoint le Lavadôme depuis... oh, une génération. Bien sûr, nous n'annonçons pas notre existence à la cantonade. Même avec des alliés comme ceux que nous avons à la surface nous devons garder cet endroit secret.

Le cuivré aurait voulu l'écouter davantage car le monde d'En-Haut et ses dangers l'intriguaient, mais les joueurs de tambour s'étaient fatigués et NeSohoth fit un signe à la dragonnelle.

— C'est mon tour. Puisse l'Esprit de l'Air porter ma voix, dit-elle.

Elle s'avança et tous les regards se tournèrent dans leur direction tandis que NoSohoth annonçait :

— Écoutez, écoutez tous, car voici venue l'heure de la poésie. Une nouvelle œuvre sur les querelles des fondateurs du Lavadôme par la mémoire impériale. Écoutez donc Rethothanna.

Simevolant balaya l'assemblée du regard et trouva le cuivré.

— Eh bien, cousin, que fais-tu là, tapi dans les buissons ? Viens prendre ta place au banquet.

Le cuivré s'avança et Simevolant poussa une draque pour lui faire de la place.

— Entendez-moi, esprits, entendez-moi, âges, entendez-moi, dragons grands et petits, car je conte la fondation d'une nouvelle Cime d'Argent...

Simevolant ne prêta pas attention à ce préambule et prit dans un plateau une grosse saucisse liée avec une ficelle en forme de chien à la queue recourbée.

— Alors, que se passe-t-il dans les niveaux inférieurs ? Je descends si rarement te voir. La puissance de la garde draque empêche-t-elle toujours le sanctuaire impérial de sombrer ?

La draque à côté de Simevolant battit des paupières et des *griffs* à cette plaisanterie.

— Peu de chose a changé depuis ta dernière visite, répondit le cuivré.

Il préférerait écouter Rethothanna que bavarder et plaisanter.

— J'ai voyagé au sein de la garde draque. Ce fut boueux et épuisant. Des guerres et des morceaux de corps. Es-tu sorti des grottes d'entraînement ?

— Non.

— Tu verras, il n'est pas de meilleur professeur que l'expérience. Même ici, tu serais stupéfait si tu savais tout ce qu'un jeune draque peut vivre.

Il donna une petite tape sur le museau de la draque près de lui.

Le cuivré tenta de ne pas entendre ses jacasseries mais Simevolant ne cessait de poser des questions. Combien d'esclaves étaient amenés depuis l'autre rive du fleuve, quelle était la taille des troupeaux conduits sous terre depuis les provinces de la surface, quelles étaient les améliorations apportées aux espaces habitables dans la colline des Skotl...

Le cuivré ne profita que de fragments de l'interprétation de Rethothanna. Ils évoquaient la vision du Tyr d'une nouvelle Cime d'Argent dans cette place forte souterraine, et racontaient sa conquête de la prééminence après une série de duels et de conflits contre les Skotl, les anklènes et les Wyrr, qui tous divisaient les dragons du Lavadôme. Ils narraient comment il avait uni les dragons au moyen d'une hiérarchie rigoureuse dans laquelle même le plus bas des dragons commande de nombreux esclaves. Ainsi, « chaque dragon est un souverain, chaque dragonnelle une reine ».

Le cuivré se demanda ce que l'on ressentait quand on était l'un des seigneurs de l'assemblée, même l'un des moindres, si important que ses exploits étaient chantés par d'autres. Ces dragons devaient en effet être bien fiers, et quelle dragonnelle ne serait pas heureuse d'être une reine ?

Mais il y avait reine et *reine*. Rethothanna vanta sur quelques vers la beauté de Tighlia, « une fleur Skotl, cueillie et déposée aux côtés des Wyrr pour que tous l'admirent ».

Simevolant laissa à ces mots échapper une grande quantité de gaz malodorant, assez fort pour que Rethothanna s'arrête et attende qu'il ait terminé.

— Veuillez m'excuser, dit Simevolant. Poursuivez. Me voici dragon changé en pierre par le pouvoir de vos paroles.

Pendant que les dragons prenaient le kerne, une purée jaunâtre de légumes écrasés qui favorisait la digestion, Rethothanna termina avec la victoire de FeHazathant lors du duel de la Roche Noire, après lequel le dragon « à la volonté de fer et aux pattes d'acier » s'arrogea l'ancien titre anklène de Tyr, jadis porté par le dragon qui régissait et commandait ses semblables au cours de l'Âge du Sorcier, quand Anklamere régnait.

— Cette génération se complait trop dans le passé, dit Simevolant. Ils refont de vieilles guerres. Qu'advient-il quand le Tyr mourra ? Voilà ce qui m'inquiète. Si je n'ai pas d'ambitions, d'autres en ont, et ils sont nombreux. Les dragons peuvent se montrer impitoyables pour obtenir ce qu'ils désirent.

Les dragons crachèrent des boules de feu grosses comme des *torfs* dans les bassins d'eau disposés çà et là ; Rethothanna s'inclina quand elle entendit les crépitements et sifflements de l'eau changée en vapeur.

— Excellent, déclara le Tyr. (Il cracha des flammes dans le trou rempli de sable au centre du banquet.) Très raffiné, et sans toutes ces sinistres histoires de cadavres et d'œufs brisés. Je n'aime pas que les actes valeureux soient ternis, vous savez. Viens, Rethothanna, prends une place de premier choix et rassasie-toi.

Un dragon, les ailes recouvertes de *laudis* rouges, se déplaça et tous les convives se poussèrent et se serrèrent pour changer de position autour du banquet.

Le Tyr frappa le sol de sa queue.

— J'ai maintenant une annonce à faire. Notre protectorat de Bant a connu de sérieux revers ces derniers temps. Les tribus humaines et garnes sont attaquées et ont besoin de notre assistance. J'envoie un dragon là-haut pour remettre les choses en ordre.

— Bant. Mais quel ennui..., bâilla Simevolant. Les humains. Ils sont incapables de laisser la lune compléter un cycle sans se lancer dans une nouvelle querelle.

Le cuivré aurait voulu demander ce qu'était la lune, mais il tint sa langue.

— Je n'ai pas besoin de vous expliquer à quel point Bant est important pour nos réserves de nourriture. J'ai décidé que SiDrakkon irait aider notre émissaire à Bant, mm...

— NiThonius, lui souffla Tighlia.

SiDrakkon lança des regards furieux. Ses joues étaient encore plus pourpres que d'ordinaire. Il recula mais le cuivré vit sa sœur poser la tête sur son cou et chuchoter à son oreille.

— Il ne fait même pas partie de la lignée impériale, Tyr, dit Tighlia. Mon frère est supposé l'« aider » seulement ?

— NiThonius est un dragon plein de sagesse tandis que les bantes sont tapageurs, ergoteurs comme des corneilles et têtus comme des sangliers. Il sait comment les manipuler.

— Je me demande qui manipule qui. Deux de plus comme lui dans nos protectorats d'En-Haut et nous serions tous ici réduits à l'état de squelettes. La nourriture est assez rare comme cela.

De telles paroles tandis qu'une foule d'esclaves transpiraient et grognaient sous le poids des plateaux intriguèrent le cuivré. Mais peut-être faisait-on des exceptions pour les banquets.

— En tant qu'émissaire du Tyr, je veux les pleins pouvoirs, dit SiDrakkon. Trois dragons rompus au combat, et trois *sissas* de la garde draque en soutien.

— Je ne veux pas d'une autre guerre à la surface, répondit le Tyr.

Les hominidés perdent dix mille têtes, nous en perdons dix, et ils ont dix mille nouveaux guerriers avant même que nos dix œufs soient pondus.

— Laissez-moi diriger tout ceci, ou trouvez-vous un autre dragon ! rugit SiDrakkon.

Toute l'assemblée se tut.

Le Tyr se dressa.

Les esclaves se hâtèrent de jeter davantage de bâtonnets d'encens dans les braseros et une odeur puissante et suave embauma le banquet.

Le Tyr lança un regard furieux au frère de sa compagne.

— Très bien, dit-il d'une voix calme. Il est préférable de parler doucement quand les mots abritent des hôtes redoutables. Tu choisiras les dragons. En ce qui concerne la garde draque, je veux que Nivom commande les trois *sissas*. Il m'a fait forte impression. J'ai cru comprendre qu'il avait chassé les démèns des cavernes qui bordent les rives opposées.

Tighlia regarda sèchement son compagnon quand il prononça le nom de Nivom.

Le Tyr avait dans le regard une lueur rêveuse.

— Je lui donnerai un galon pour cela quand il aura ses ailes. Le bleu ira bien avec son blanc.

Il cligna des yeux et regarda autour de la table du banquet.

— Nous aurons besoin d'un messager impérial pour rendre compte de la progression des événements. Simevolant, tu n'as pas quitté la Roche Noire depuis trois ans.

Simevolant pressa la tête contre son épaule pendant un instant.

— Tyr, je suis touché, vraiment, de cette expression de votre impériale confiance. Mais j'ai une idée... envoie Rugaard, que voici. Il n'a jamais vu les protectorats d'En-Haut. L'expérience lui fera du bien.

— Rugaard ? demanda le Tyr. (Il regarda le cuivré comme s'il le voyait pour la première fois.) N'a-t-il pas été tué lors... Oh, oui, bien entendu. Le sauveur d'œufs.

Simevolant fit l'un de ces sourires qui hérissait les écailles du cuivré.

— Oui, la fine fleur éternellement en bourgeon des grottes d'entraînement de la garde draque. N'est-ce pas un merveilleux jeune draque ? Lève-toi, Rugaard, car ce soir tu es superbe, que tous contemplent le futur de la lignée impériale, adopté par le Tyr lui-même. Je ne crois pas qu'il ait déjà pris part à un banquet, et il est de toute façon nécessaire de le présenter.

Le cuivré se dressa, se dandina d'une patte sur l'autre, gêné, et fit de son mieux pour ouvrir son mauvais œil. Il n'avait pas envie d'être exhibé ainsi mais Simevolant avait une manière si mélodieuse de

présenter les choses que l'on suivait ses paroles comme une traînée de sang.

— J'ai entendu dire que la garde draque le surnomme « la chauve-souris » car il a fait de ces bêtes ses animaux de compagnie, dit SiDrakkon.

Les femelles draques plissèrent le museau et battirent des paupières. Elles se moquaient de lui. Peu importe le poli de ses écailles ou la bordure de ses...

— Par toutes les flammes, Sime, tu te dérobes toujours comme un serpent, dit le Tyr. Tu mènes ta vie en jacassant comme une draque. Je ne le tolérerai pas.

— Défends-toi, cousin, souffla Simevolant du coin des lèvres. Veux-tu vivre éternellement dans ces cavernes humides ?

Le cuivré retrouva l'usage de la parole.

— Je serai heureux de profiter de cette chance, Tyr.

— Voilà un accent du nord ou je ne m'y connais pas, déclara un dragon qui faisait face au cuivré. Comment est-il arrivé dans le dôme ?

Le Tyr, pensif, tapotait le sol de sa queue.

— Tu n'es jamais allé dans le monde d'En-Haut ?

— Non, Tyr.

— Eh bien, Bant est un endroit aussi bon qu'un autre pour se faire aveugler par le soleil. NoSohoth, fais peindre ses épaules, veux-tu ?

— Félicitations, Rugaard, dit Simevolant. Tâche d'éviter la plus grande partie des flèches et n'oublie pas de mettre un peu de barbe de nain sur tes blessures.

Le reste du banquet passa dans une sorte de brouillard. Il rencontra dragons, dragonnelles et draques de la lignée impériale. Trois draques – il découvrit plus tard qu'elles étaient les petites-filles en ligne directe du Tyr – remuèrent le nez quand elles le saluèrent et posèrent sans enthousiasme leurs cous sur le sien, pressées par leur mère, une dragonnelle aux traits pincés et aux écailles serrées nommée Ibidio. Deux d'entre elles étaient de superbes créatures mais la troisième, plutôt maigre, affichait une mine malade. Elles se montrèrent toutefois polies grâce aux exhortations de leur mère. Son compagnon, AgGriffopse, le champion de la première – et unique – couvée du Tyr avant la mort de sa première compagne, avait été gravement touché en combattant les nains et avait succombé à ses blessures moins d'un an après. AgGriffopse avait inspiré bien des chansons tristes, et le cuivré était heureux de rencontrer enfin la famille de ce grand dragon. Les filles d'AgGriffopse et d'Ibidio étaient assez courtoises pour le saluer comme un frère et ses cœurs battirent très fort à leur contact quand ils croisèrent leurs cous.

La seule qui lui parla vraiment fut celle qui semblait en mauvaise santé, Halafloa. Elle fit la conversation entre deux minuscules

bouchées de nourriture. C'était peut-être pour cette raison qu'elle était mal en point. Elle s'intéressait aux détails de la vie de la garde draque. Ayafeeia et sa sœur Imfamnia passèrent la plus grande partie de leur temps à discuter de la façon dont elles auraient organisé le banquet.

— Non, non, les plats doivent être fixes, ainsi les convives sont obligés de circuler, dit Ayafeeia.

— Regarde Tighlia, là-haut, reine de tout ce qu'elle embrasse du regard. Comme je l'envie, déclara Imfamnia.

— L'envie n'est vraiment pas une chose dont on se vante, ma fille, répliqua Ibidio.

Le cuivré crut entendre dans le ton de sa voix les écailles de la dragonnelle se dresser.

Les membres de la famille de Tighlia du côté Skotl ne se mêlaient pas beaucoup avec les Wyrr du côté du Tyr. Ils n'avaient pas les écailles décorées et les manières élégantes de ces derniers. Le cuivré ne parla qu'à un d'entre eux, un dragon d'allure austère et blessé au combat dont les plaies sur ses ailes encore rentrées n'étaient pas guéries – c'était le fils de SiDrakkon, SiBayereth. Il était d'une couleur rouge foncé, d'aspect huileux, tel du sang versé dans l'obscurité, et eut la politesse de baisser la tête alors qu'il congratulait le cuivré.

— Tu es courageux de faire ce bond en avant, cousin. Ne les laisse pas t'effrayer avec le monde d'En-Haut, dit-il avec l'accent grondant du clan Skotl. Notre famille est tellement habituée à être ici, bien gardée, qu'ils se pâment à l'idée même du danger.

Le cuivré se gonfla d'orgueil ; ce compliment lui donnait envie de se jeter au-devant d'une nuée de lances. Un garde ! Et de ces dragons splendides, nobles, étincelants – sa... sa *famille*.

Chapitre 14

Le cuivré arpenta une dernière fois les grottes des jeunes recrues de la garde draque. Le bassin rempli d'une eau plutôt saumâtre, le crâne déchaussé qu'un esclave avait remis en place à l'envers, le kerne bouilli et les morceaux de viande grasse, l'odeur de fumée des lampes à huile et des draques... chaque chose lui évoquait un souvenir.

Il boitilla pour saluer ses camarades d'entraînement. Le cuivré savait qu'ils racontaient des plaisanteries à son sujet derrière son dos en raison de son âge, mais n'osaient pas ricaner quand son œil se posait sur eux. Il les dominait largement grâce à des années de jambons et de palerons impériaux.

— Tu vas avoir besoin d'un bon esclave de voyage, dit NeStirrath.

Il regarda dans la caverne ; Harf y frottait la voûte d'entrée, aussi peu concerné que d'habitude.

— Fort et rompu à la route. Cet imbécile nourrira tes chauves-souris jusqu'à ton retour. (Harf se gratta la panse et s'écarta du chemin.) Je te donnerai l'un des miens, Quatrecroc. Il est en grande partie garne, fort comme un dragon, en tout cas pour sa taille.

— Je viens moi aussi souhaiter gloire et honneur au draque, lança une voix de dragonnelle.

Rethothanna n'avait pas pris la peine d'annoncer sa venue dans les cavernes de la garde ou d'attendre une invitation, mais les draques hésiteraient de toute façon à attaquer une femelle adulte.

Elle boucha ses narines.

— Dé-dé-dé-dégoûtant ! Quand donc ces trous ont-ils été lavés pour la dernière fois ?

— Un canal des niveaux supérieurs refoule, expliqua NeStirrath. Mais ne va pas dire à la famille impériale que leurs déjections puent, ils ne te croiront jamais. Que nous vaut la visite de tes narines raffinées, dragonnelle ?

— Comme je viens de le dire, afin de souhaiter des horizons sûrs au jeune Rugaard. Et également lui offrir un présent.

L'esclave humaine qui s'était affairée sur le museau du cuivré se tenait derrière elle, enveloppée dans un épais manteau. Un panier tressé était attaché sur son dos.

NeStirrath se gratta derrière les *griffs* et arracha quelques écailles.

— Tu fais le trajet pour un draque qui dégoutte encore de son œuf

mais tu n'as pas pu venir pour ta satanée chanson ?

— Même le plus vieux des arbres doit plier de temps à autre. Je voulais être sur mon terrain pour entendre ton chant, sinon ta gloire aurait fait fondre mes cœurs et j'aurais perdu toute ma concentration.

— Ne te moque pas de moi.

— Vieil imbécile sans ailes. Cela fait des années que je te veux à mes côtés. Tu es le meilleur dragon du dôme et oui, j'inclus le Tyr dans cette affirmation. Mais nous en parlerons plus tard. C'est aujourd'hui la jeunesse qui a besoin du bénéfice de nos années. (Elle tourna ses grands yeux vers le cuivré.) En route vers la gloire, n'est-ce pas, jeune draque ? Je t'ai apporté un cadeau. Rhéa, avance-toi.

La jeune fille marcha jusqu'à la base du cou de la dragonnelle, son visage plat caché par ses cheveux couleur de paille. Harf posa sa brosse et laissa échapper un sifflement.

— Tu te souviens de Rhéa : c'est elle qui t'a arrangé pour le banquet. Tu as besoin d'un esclave dédié à l'entretien de ton corps et elle d'un peu de temps sous le soleil, ou elle va finir toute maigre et tordue, peu importe la quantité de poisson qu'elle mangera. Bant est suffisamment ensoleillé.

Rhéa frissonna malgré son gros manteau.

— Elle a peur de la Roche Noire. Les esclaves se font dévorer ici, expliqua Rethothanna.

— Pas dans mes grottes, répondit NeStirrath. (Il désigna Harf de sa queue.) Ce paresseux est toujours entier, comme tu peux le constater.

— Peut-elle voyager ? demanda le cuivré.

La frêle jeune fille ne semblait même pas capable de grimper dans les jardins.

— Elle est jeune. Elle s'endurcira sur la route, répondit Rethothanna.

NeStirrath fit venir Quatrecroc. Le garne était aussi large d'épaules que la jeune fille était haute et ses jambes ressemblaient aux pattes d'un dragon. Le dragon donna une longue liste d'instructions au garne aussi bien qu'au cuivré ; pendant ce temps-là, Rethothanna inspectait les crânes qui décoraient les passages.

— Avant tout, rappelle-toi tes leçons et reste fidèle aux vertus des dragons. Tu ne peux pas te tromper si tu agis ainsi.

Le cuivré trouva curieux que le même conseil soit destiné aussi bien à un garne qu'à un dragon. Quelle utilité aurait l'éducation pour un garne ? Elle le traverserait telle de l'eau, propre au départ, malodorante et sale à la sortie.

— Et reste à distance de cette pauvre fille, conclut-il.

Ceci était sans doute destiné au garne. Quatrecroc fit un grand sourire qui révéla ses dents taillées en pointe.

— Que peux-tu me dire au sujet de Bant ? demanda le cuivré à

Rethothanna.

Elle agita une *griff* à l'attention de NeStirrath.

— Tu veux dire : quel genre de nourriture on y mange ?

— Non. Nos alliés dans le protectorat. À quoi ressemblent-ils ? Comment parvenons-nous à rester en paix avec eux ? Quelle est la nature du problème que SiDrakkon doit résoudre ? Cela dit, si on peut y manger des mets délicats... eh bien, je détesterais manquer un nouveau festin.

— C'est un jeune draque très prometteur, dit-elle à NeStirrath. Il s'intéresse à l'essentiel. Très bien, je vais te dire l'essentiel en ce qui concerne Bant : l'eau. C'est un endroit soit sec, soit pluvieux selon la période de l'année. La saison des pluies commence aux alentours du solstice d'été, le plus souvent un peu plus tôt. Bant, ce sont des plaines rocheuses et plutôt sèches qui deviennent luxuriantes pendant les pluies et sont sèches comme de l'amadou le reste de l'année. On y trouve trois rivières qui coulent toutes vers l'ouest et l'océan du Soleil d'Été. Qui contrôle ces cours d'eau contrôle tout car ils traversent des forêts riches en denrées diverses et épicées. C'est une très bonne contrée pour élever des troupeaux dans les plaines tant que les bêtes peuvent atteindre des trous d'eau ou la rivière au cours de la saison sèche.

» Ce sont les elfes qui y ont vécu les premiers, le long des rivières, mais des tribus de garmes sont arrivées et les ont dispersés, sans pour autant totalement s'en débarrasser. Quelques-uns vivent encore au fond des bois ou près des amas rocheux les mieux pourvus en eau. Un ou deux nains traversent la région, généralement engagés dans le commerce de l'ivoire et du bois dur ou dans l'artisanat. On y trouve aussi quelques tribus humaines, des lointains parents des Pieds de Fer, j'imagine, aussi féroces que les garmes quand ils combattent à cheval.

— Ainsi, il est difficile de maintenir la paix entre ces différents peuples ? demanda le cuivré.

— Eh bien, oui. Ils font appel aux dragons pour les départager en cas de querelles, quand aucun des deux partis ne pense pouvoir tirer un avantage de celles-ci. Mais le cas présent est ardu. Les hommes de Ghioze, les tailleurs de pierre, avancent vers le sud et prennent le contrôle des rivières, c'est en tout cas ce que j'ai compris des messages que le Tyr a partagés avec moi. Ils sont bien organisés – leurs armées pourraient rivaliser sur le champ de bataille avec les dragons eux-mêmes – mais leur réel talent, c'est de creuser ou de construire des toits et des murs. Quand ils sont derrière leurs remparts ils sont aussi résistants que des perce-écailles.

NeStirrath baissa les moignons de ses ailes.

— Si SiDrakkon a l'intention de jeter toutes ses forces contre l'une de leurs villes fortifiées, nous allons de nouveau entonner des chants

funèbres du haut du sanctuaire impérial.

— Tu voyages léger, dit SiDrakkon trois jours plus tard quand tous se rassemblaient sur la rive nord-ouest. Seulement deux esclaves ?

— Vous avez dit que le voyage durerait six jours.

— Sans compter les retards.

— J'ai déjà eu faim.

— C'est pourquoi je prends des esclaves supplémentaires. Quand tu as consommé les marchandises, plus besoin des porteurs.

Nivom avait sous ses ordres deux *sissas* de gardes draques et une *sissa* de filles du feu. Il portait un anneau doré à l'oreille, l'insigne des commandants en chef de la garde draque, un honneur rare pour un draque sans ailes. Outre le frère par alliance du Tyr et Nivom, le cuivré remarqua trois dragons marqués par les combats, deux noirs et un rouge, tous trois teintés de pourpre.

— Les pires représentants du clan Skotl, dit Nivom. Des duellistes.

Le cuivré n'avait pas encore assisté à un duel, contrairement à ses chauves-souris qui en avaient vu pendant qu'elles chassaient. Le Tyr dissuadait les dragons du sanctuaire impérial de s'adonner à cette pratique et l'interdisait fermement au sein de la lignée impériale. Cependant, sur certaines collines, les dragons réglaient leurs différends par un combat. Les dragons les plus riches qui ne voulaient pas risquer de perdre un œil ou quelque chose d'encore plus vital pouvaient répondre à un défi par une sorte de duel par procuration.

— Qu'as-tu contre les duellistes ? demanda le cuivré.

— Un dragon riche peut engager des professionnels et provoquer une querelle avec un pauvre pour lui prendre le peu qu'il possède.

Ses *griffs* raclèrent ses écailles, même s'il ne les déploya pas.

Les trois douzaines de draques mâles et femelles sous les ordres de Nivom reniflèrent et échangèrent des murmures :

— Ils ont finalement laissé sortir la chauve-souris ; que les Esprits nous viennent en aide.

SiDrakkon remonta le cortège de dragons, troupeaux, marchandises et esclaves près de l'entrée du tunnel nord-ouest. Ils descendraient sur une courte distance vers le cercle d'eau puis entameraient leur voyage souterrain vers Bant. Il s'arrêta de nouveau près du cuivré et renifla longuement Rhéa.

— Elle arrive tout juste à maturité. Ah, ça c'est une odeur ! dit le dragon.

Le cuivré trouvait le parfum de la jeune fille agréable, plutôt doux et typique des mammifères, mais loin d'être aussi alléchant que l'odeur de l'acier tout juste sorti de la forge ou celle d'un morceau de viande qui crépite dans une casserole – mais il était inutile de se montrer désagréable.

— Oui, répondit-il. Le garne aurait bien besoin de se laver tous les jours, comme elle le fait.

SiDrakkon regarda la bosse de la Roche Noire, au loin.

— Si j'étais à la place du Tyr, j'aurais un jardin rempli de femmes comme elle et non de maudites fougères et de fleurs sombres... Mais le devoir nous appelle. Ce qui me rappelle quelque chose... Nivom, où est ton vieil insigne de messenger ?

Nivom fouilla du museau ses bagages et revint avec un pendentif de bronze accroché à une chaîne.

SiDrakkon le prit dans une *sii* et le souleva.

— Ton premier *laudi*.

Il s'agissait de deux os de même taille recouverts de bronze, joints et croisés en leur centre comme les *sii* d'un dragon avant qu'il s'installe pour dormir.

— Les os croisés du Tyr. Ils prouvent que tu es un messenger du sanctuaire impérial.

Il déroula la chaîne et le cuivré s'inclina afin que le dragon puisse la passer à son cou.

Les maillons raclèrent contre ses écailles et finirent par s'arrêter.

— Bien sûr. Ça ne va pas. La base de ton cou est épaisse, jeune draque. Nous devons trouver un forgeron et la faire ajuster.

L'odeur de SiDrakkon était chaude et furieuse, comme celle de père.

— Ma... ma lignée était robuzte, dit le cuivré.

— Prends garde à ce zézaïement. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? On dirait un dragonnet. Nivom parle mieux, et la moitié de sa lèvre a été arrachée.

Le cuivré détourna le regard et déglutit.

— Eh bien ? gronda SiDrakkon.

Quelques filles du feu murmurèrent entre elles.

— Dézz... désolé.

— Fais attention avec ce collier au combat, dit Nivom. Il donne une bonne cible à tes ennemis.

Les draques qui se prélassaient pouffèrent et même SiDrakkon se dérida un peu.

— Nous étions censés avoir davantage de paniers de poulets. Où sont-ils ?

Le dragon fit demi-tour et redescendit le long du cortège.

Nivom se rapprocha.

— « Ma lignée était robuste », qu'entends-tu par là ? Tu vis encore, donc ta lignée aussi.

— J'ai une mauvaise aile. Je ne pourrai jamais m'accoupler.

Ses mots avaient enfin des inflexions draconiques. Il se sentait à l'aise avec Nivom.

— Plus personne ne se soucie de ces rituels de l'arrière-pays. Enfin, presque personne.

SiDrakkon, enfin satisfait des préparatifs, mit la colonne en mouvement. Ils quittèrent le Lavadôme ; les draques de la garde draque et des filles du feu qui gardaient le tunnel levèrent le cou et glatirent.

Les familles des esclaves porteurs de bagages qui étaient venues assister au rassemblement y ajoutèrent leurs propres plaintes. Des fragments de bois ou d'os attachés à des bouts de ficelle furent échangés entre père et fils ou compagnons. Le cuivré avait entendu dire qu'un dragon pourrait passer une vie entière à énumérer les divers talismans porte-bonheur et autres fétiches des hominidés.

SiDrakkon le plaça derrière les esclaves avec le dragon duelliste de queue de cortège et une *sissa* de la garde draque. Ils parvinrent au fleuve circulaire et il s'émerveilla de nouveau de cette caverne aux hautes parois, de la lumière du soleil qui s'écoulait par les fissures et descendait telles des lames dorées sur l'eau fétide. Un groupe de dragonnets prenait le soleil sous le regard vigilant de leur mère et deux jeunes dragons nageaient. *Probablement tout juste accouplés*, pensa le cuivré avec un pincement de cœur.

Des bateaux attendaient les esclaves et les provisions. Tous les dragons nagèrent.

— Je suppose que tu traverseras sur un bateau, déclara SiDrakkon qui observait les esclaves charger la dernière embarcation.

— Non, messire. Je suis un bon nageur, répondit le cuivré.

Il plongea dans l'eau.

— Ne viens pas pleurnicher à la moitié du chemin. Peut-être que l'un de mes gardes te laissera monter sur son dos, mais moi je ne te porterai pas.

— Bien zûr que non, mezzire.

— Et arrête-moi ce maudit zézaïement !

— Ou-oui.

Le cuivré colla les pattes contre son corps et suivit la *sissa*.

De l'autre côté du fleuve – deux bûchers marquaient l'emplacement où tous devaient sortir de l'eau – le cuivré put de nouveau oublier sa honte, perdu dans la contemplation du chargement et de l'équipement des chariots à sillon, une procédure proprement fascinante.

La mousse qui poussait près de la rivière éclairait amplement la scène. Un large tunnel dans les ténèbres duquel plongeaient deux bandes de métal brillantes laissait le rivage baigné par les rayons du soleil pour disparaître dans les tréfonds du monde d'En-Bas. Le cuivré s'était tant habitué à la lumière jaune qui s'écoulait du sommet du Lavadôme ou à la flamme orange des lampes à huile que la faible

leur verte de la mousse lui sembla étrange.

Des engins dotés de roues étaient posés sur les bandes de métal. Certains avaient des côtés, d'autres n'étaient que des plates-formes, mais tous étaient posés sur quatre roues, ou plus rarement six. Les roues étaient de petite taille, avec un rebord à l'intérieur pour les maintenir sur les barres de métal. Des esclaves dédiés, pieds nus, la taille enserrée dans de larges ceintures de cuir et les poignets dans des bracelets de force, inspectaient les essieux à l'odeur huileuse et déroulaient puis tiraient de longues cordes.

Ces appareils étaient l'œuvre des nains, bien entendu.

— J'ai déjà vu ces lignes dans des tunnels, dit le cuivré à Nivom.

— Ce sont des chariots à sillon. As-tu déjà vu une route ?

— Non.

Nivom ne rechignait jamais à afficher ses connaissances.

— Dans le monde d'En-Haut les hominidés utilisent des chariots, des voitures avec des roues, ce genre de choses – et ils finissent par creuser des sillons dans le sol. Ici, c'est le même principe, mais les roues tournent dans des sillons de fer. C'est un peu bruyant mais tu peux tirer facilement une lourde charge. Les nains s'en servent quand ils exploitent des gisements, ou pour le transport quand ils n'ont pas de canal souterrain dans les environs.

Le cuivré resta un moment à cligner des yeux pendant qu'il tentait d'absorber ce que Nivom venait de dire. C'était un draque intelligent, mais il ne se montrait pas vraiment compréhensif avec ses compagnons moins brillants que lui.

— Alors ces chariots... flottent sur ces... rails. Comme les bateaux des nains sur les rivières.

— Oui. Tu verras.

Les esclaves se dirigèrent vers des cordes attachées à un bout des chariots. SiDrakkon aboya un ordre et Nivom répartit ses draques à l'extrémité des cordes ; ils passèrent le cou dans des harnais conçus pour des bêtes de trait.

Certains grommelèrent à la perspective de faire un labeur d'animal.

Le cuivré déposa Rhéa sur l'un des chariots plats avec quelques autres esclaves femelles qui cuisaient puis grillaient sur des tiges de métal posées sur un support une purée granuleuse pour les mâles.

— Un peu d'exercice ne vous fera pas de mal, dit SiDrakkon. Ça vous durcira un peu avant d'entrer dans le monde d'En-Haut.

Le cuivré, même s'il avait suffisamment peur de SiDrakkon pour l'éviter de crainte qu'il recommence à aboyer, devait lui reconnaître ceci : il faisait avancer la colonne et l'occupait sans relâche. Les esclaves n'avaient pas le temps d'avoir peur d'être dévorés, et les draques étaient si occupés qu'il leur était impossible de se chamailler.

— Je vais tirer une de ces cordes, dit le cuivré.

— Tu es un messenger, tu n'as pas à...

Le cuivré se dressa et tendit le cou, comme prêt à lancer un défi.

— Si tu veux t'épuiser, vas-y. Je voyage en chariot, comme il convient à un commandant.

Les hommes se saisirent de cordes nouées, passèrent des boucles autour de leurs épaules et glissèrent dessous des morceaux de tissu. Le cuivré laissa le collier de cuir taché de sueur – il était imprégné d'une délicieuse odeur de cheval – tomber sur ses épaules. Il convenait mieux aux dimensions de son cou que l'emblème du Tyr.

— Prêt... en avant... marche ! tonna SiDrakkon.

— Allez, un effort ! Le départ, c'est ce qu'il y a de pire ! cria Nivom.

Les chariots émirent de concert un grincement métallique ; les poulets caquetèrent, affolés, les moutons s'écartèrent précipitamment, mais la procession se mit en mouvement.

— Désolé, le chemin monte presque tout le temps jusqu'à Bant, annonça SiDrakkon tandis qu'il baissait la tête pour inspecter les roues dans les sillons d'acier.

Le cuivré aimait le défi qu'offrait la traction d'un chariot ; il pouvait se perdre complètement dans l'effort. Il faisait principalement travailler ses *saa* et ne sautillait sur sa mauvaise patte que quand il faisait un gros effort.

Quand un esclave glissa et tomba à plat ventre sur un rail, le cuivré passa la queue sous son bras et l'aida à se relever avant que les roues lui tranchent une jambe. L'esclave le regarda avec de grands yeux derrière une masse de cheveux hirsutes.

Quatrecroc donna une tape dans le dos de l'esclave et lui grogna quelques mots hominidés tout en désignant le cuivré. Si le garde draque et les filles du feu n'avaient pas grande estime pour lui, le respect que lui portaient ses esclaves valait déjà quelque chose.

Ils firent leur première halte près d'une source souterraine. Les esclaves souillèrent immédiatement le tunnel avec leurs déjections : le kerne et les racines qu'ils mangeaient avaient pour résultat d'énormes quantités d'excréments qui rivalisaient en infection avec le guano de chauve-souris.

Nivom vint voir comment il se portait.

— Voyage en chariot pendant le prochain tronçon.

— Je vais bien.

— Je ne veux pas que le messenger du Tyr soit terrassé par une attaque ! Eau ou sang ?

— Sang.

Il avait soif de ce goût salé. Quatrecroc se montra particulièrement agaçant : il leva sa *saa* et y appliqua une sorte d'onguent qui sentait la

graisse de mouton.

— Il y a une casserole là-bas. SiDrakkon a déjà partagé deux moutons avec ses duellistes. Tu ferais mieux de te dépêcher ou les draques de ta lignée vont tout manger.

Il marcha quand les tireurs furent changés mais dès qu'ils firent une nouvelle halte il retourna vers les rails.

— Non. Le draque va sur un chariot. Quatrecroc tire, protesta Quatrecroc.

— J'aime ça, répondit le cuivré.

Il enfila le collier.

— Seulement les draques pas importants tirent, dit Quatrecroc. Les draques pas importants ont des esclaves pas importants.

— Est-ce ainsi ? demanda le cuivré.

Il ne lui était jamais venu à l'esprit que les esclaves puissent aussi avoir un système de classes.

— Fier de ma place.

— Oh, très bien. Je marcherai à côté. Si tu es fatigué, dis-le-moi.

Le garne se planta sur ses jambes courtes et arquées. La colonne se remit en marche avec force grincements.

— Ces chariots ont besoin d'être entretenus, dit Nivom, le regard fixé sur les roues d'un véhicule particulièrement bruyant devant le cuivré. Si seulement les nains ne se laissaient pas mourir de faim si vite une fois en esclavage. Mettez de la graisse là-dessus, ça arrange les choses.

SiDrakkon avait trouvé un tas de rochers sur lequel monter à un endroit où le tunnel s'élargissait et regardait passer la colonne.

— C'est ça, Rugaard. Fais-les travailler dur et ils seront trop fatigués pour poser des problèmes. C'est aussi vrai pour les écailles que pour les poils.

Ils durent abandonner les chariots le quatrième « jour » – déterminé par les périodes de sommeil – et continuer à pied.

Ils ne perdirent que deux esclaves pendant le voyage : le premier tomba malade et le deuxième se fit une mauvaise fracture de la jambe quand il tomba sous un chariot ; sa guérison semblait peu probable. Dans les deux cas les dragons duellistes leur arrachèrent prestement la tête dans leur sommeil. Les autres acceptèrent leurs morts avec fatalisme mais tournèrent le dos quand les corps de leurs compagnons furent partagés puis dévorés, à l'exception de quelques-uns des plus jeunes esclaves qui observèrent la scène avec une sorte de fascination effrayée.

Ils aperçurent enfin une lumière dorée au bout du tunnel. Une dragonnelle rendue presque blanche par la poussière séchée sur ses écailles en gardait l'entrée sur une paillasse d'herbes sèches.

SiDrakkon les fit se reposer dans la grotte le temps que le soleil descende pour qu'ils ne sortent pas en pleine lumière.

Le cuivré fit ses premiers pas dans le monde d'En-Haut au coucher du soleil. Il fut aveuglé et cligna des yeux pendant une bonne centaine de battements de cœurs. Quand il regarda finalement autour de lui, les yeux plissés, il aperçut un paysage couleur de bronze dont l'étendue lui donna le tournis, parsemé ici et là de dentelles vertes que Nivom lui expliqua être des arbres. Un soleil orange reposait sur l'horizon et éclairait une hauteur au loin ; il était d'une rondeur si parfaite qu'il semblait être un visiteur dans ce paysage au même titre que les dragons.

— Voici le plateau de l'Éclat de Soleil, annonça Nivom en désignant une brèche sur l'horizon. Dessous se trouve le Lavadôme. Nous avons fait tout ce chemin. Quand tu es plus près, il remplit le ciel tout entier.

Des ossements étaient dispersés sur le gravier qui recouvrait le sol sous l'entrée de la caverne.

— Ma mise en garde pour les intrus, pouffa la sœur du feu.

SiDrakkon devint fou de rage quand il vit le petit groupe d'animaux épuisés rassemblés près d'un point d'eau, au pied de la montagne qui accueillait la sortie du tunnel. Ils étaient gardés par quelques bergers hirsutes vêtus de fines robes blanches qui se jetèrent à plat ventre quand ils aperçurent les dragons.

— Messenger ! Viens ici !

Le cuivré s'approcha, tout tremblant.

SiDrakkon était devenu vraiment pourpre, à moins que ce soit un effet de lumière dû au soleil couchant.

— Ta première mission sera de rentrer à toute allure délivrer un message au glorieux Tyr. Dis-lui que je relève cet imbécile de NiThonius de ses fonctions, ami du Tyr ou non. À cause de lui nous arriverons à demi-morts de faim à la Cité de Boue. Mange l'un de ces moutons faméliques et pars !

Son séjour dans le monde d'En-Haut serait donc aussi bref qu'éblouissant.

Chapitre 15

En fin de compte, le cuivré ne regagna pas le Lavadôme ce jour-là. Nivom se hâta auprès de SiDrakkon et le convainquit que le Tyr recevrait mieux des mauvaises nouvelles si elles étaient mêlées à des bonnes.

SiDrakkon fulmina encore mais quand Nivom lui fit remarquer que le Tyr pourrait très bien le nommer protecteur et qu'il passerait ainsi un nombre d'années important à Bant, le dragon finit par rétracter ses griffs et céda.

Le lendemain matin le cuivré observa de plus près les hominidés bantes tandis que ceux-ci se lavaient. Leur peau était d'une couleur proche de celle de ses écailles, quoique moins brillante. Il décida que cela leur donnait l'air en meilleure santé et plus intelligent que les esclaves plus pâles du Lavadôme.

Après deux épuisantes marches, guidés par une autre dragonnelle couverte de poussière qui conversait aisément avec les habitants de la région, ils parvinrent enfin à la Cité de Boue.

Le cuivré put étudier une représentation de la région tracée sur une peau de bête sur laquelle rivières, chaînes de collines, affleurements rocheux et plans d'eau étaient griffonnés à l'encre. Une fois habitué aux cartes, elles s'avéraient très logiques. La Cité de Boue était un rassemblement d'habitations, d'ateliers et de marchés sur la plus au sud des trois grandes rivières de Bant. Selon SiDrakkon les berges en aval grouillaient de vie et les arbres y étaient si hauts qu'ils bloquaient les rayons du soleil – le monde d'En-Haut ressemblait alors beaucoup à celui d'En-Bas – quoique mieux éclairé, dans la journée en tout cas.

Le cuivré découvrit que le monde d'En-Haut, certes sale, avait tout de même ses avantages. Toute cette lumière aiguissait sa vue. Il distinguait des détails à distance. Dans la lumière diffuse du monde d'En-Bas les couleurs se fanaient et les ombres brouillaient les contours. Ici, les travaux et merveilles des grands Esprits placés entre le ciel bleu et la terre noire étaient éclairés par une lumière vive telle une statue dans la colline anklène.

La Cité de Boue se dressait sur les deux rives de la rivière entourée de collines vertes et bien irriguées et de murailles d'âges divers. Les bâtiments étaient tous blancs ou sable ; des fondations de bois

saillantes et des carrés de jardins se découpaient çà et là. Les maisons semblaient craquelées et sèches telle la peau brûlée par le soleil de Quatrecroc.

Le draque s'attendait à voir des troupeaux sur les collines alentour mais seuls quelques animaux broutaient sur les hauteurs et ceux qui étaient gardés restaient près de la ville.

Les dragons campèrent dans un val entre deux collines qui dominaient la ville, avec de bonnes falaises d'un côté et une pente raide de l'autre.

— Les cavaliers ghiozes n'ont pas encore atteint la rive sud de la rivière, dit leur guide sœur du feu.

— Avec les hommes, rien ne m'étonne. Ils arrivent toujours là où on ne les attend pas, dit SiDrakkon.

— Et ne laissez pas vos esclaves couper du bois de ces arbres : ils appartiennent au chef local. Un larcin provoquerait des rancœurs.

— Bien entendu.

La sœur du feu disposa et SiDrakkon ordonna sur-le-champ aux esclaves de rassembler du bois pour allumer des feux – mais seulement des branches mortes et des troncs tombés à terre.

Rhéa passa de longues heures à nettoyer la poussière sur les écailles du cuivré pendant que Quatrecroc préparait une sorte de gruaud dans un pot et rôtissait un agneau sur une broche. Les deux esclaves léchèrent la broche pour en nettoyer la graisse pendant que le cuivré mangeait.

Le cuivré espérait que l'approvisionnement s'améliorerait vite ; les esclaves commençaient déjà à protester quant à la taille des rations.

Le lendemain NiThonius arriva et tout le campement s'agita à cette nouvelle.

C'était un dragon d'allure étrange, plutôt osseux, de la couleur d'un bouclier rouillé. Des bandes de tissu pendaient de sa crête et de ses cornes, toutes attachées à une défense d'ivoire qui traversait ses narines, ce qui lui faisait une sorte de bouclier de tissu sur ses yeux et son nez.

À ses côtés chevauchait un homme bien bâti à la longue barbe fourchue entourée de cordons d'or. Une coiffe était maintenue sur sa tête au moyen d'autres de ces cordons, et les revers de ses robes étaient brodés de fils étincelants.

Pour le rencontrer, SiDrakkon fit s'aligner les draques et les filles du feu ; ses gardes du corps se tenaient juste derrière lui.

— Allons sous le vent, nous entendrons mieux, dit Nivom.

— Protecteur de Bant, je t'apporte les salutations du Tyr, dit SiDrakkon.

— Frère par alliance du Tyr, je regrette l'absence trop longue de ce dernier à mon foyer et ma table. Déclameras-tu notre alliance ?

— Je la déclame.

Tous deux gloussèrent négligemment, la tête levée vers le ciel.

— J'accueille avec joie ta venue, dit NiThonius. Je te présente le roi Onato des Pluies et Vents et de la Savane des Trois Rivières. Je crois que vous avez rencontré son père.

— Un grand guerrier et un ami du Lavadôme, répondit SiDrakkon.

Il gazouilla quelques mots dans une langue inconnue du cuivré.

— Tu as compris ? demanda-t-il.

— Je ne comprends rien à leurs jacasseries, mais j'imagine que j'apprendrai si nous restons ici longtemps.

Des serviteurs du roi déroulèrent une étoffe blanche et la tendirent entre les branches de deux arbres. Le roi s'assit au-dessous, sur une sorte de siège pliant en bois et NiThonius s'installa à côté de lui. SiDrakkon fit rompre les rangs à l'assemblée et les rejoignit. Il appela Nivom et le cuivré le suivit.

— Un commandant de la garde draque et un messenger impérial. Je suis impressionné de te voir si bien accompagné, dit NiThonius.

— Je n'ai en revanche pas été impressionné par ton banquet de bienvenue quand nous sommes sortis du monde d'En-Bas.

NiThonius recula un peu la tête.

— Je ne m'attendais pas que vous fussiez si nombreux. J'avais demandé à mon vieil ami le Tyr un ou deux dragons rusés pour m'aider à faire face aux Ghiozes.

— Et que peuvent faire un ou deux dragons contre une forteresse ?

— Je préférerais les attaquer là où ils sont vulnérables plutôt que derrière des épaisseurs de pierre ou d'écailles.

— Et où sont-ils vulnérables ?

— Là où leurs archers ne peuvent pas s'installer entre deux créneaux ou leurs machines de guerre lancer des javelots, des rochers et du feu. Je suis un peu vieux pour voltiger et ravager les troupeaux. Les Ghiozes, les tailleurs de pierre, finiraient sans doute par quitter la plus grande partie des terres dont ils se sont emparés si nous les rendons stériles. Ce sont des calculateurs et ils ne sont pas aveuglés par la fierté. Ils possèdent des mines de sel, des gisements d'argile et des camps de boquillons. Brûlez-les, tuez les travailleurs, nagez sous leurs bateaux de marchandises, dispersez leurs troupeaux, brûlez leurs champs pendant la nuit. Une guerre furtive, basée sur la surprise, les épuisera avant que trop d'années passent. C'est pour cela que j'ai demandé un ou deux dragons pleins de vivacité. Et c'était pour eux que nos alliés avaient rassemblé de la nourriture.

SiDrakkon laboura le sol de ses griffes ; le roi et ses serviteurs reculèrent sur leurs derrières, peut-être de peur que leur nouvel allié s'en prenne à eux.

— Je n'ai aucune patience pour ce type de guerre. Le Lavadôme a

besoin des troupeaux de Bant, pas de récits de la destruction par le feu d'un champ ou d'un abri de berger.

— Une mine de sel est bien plus qu'une paillasse de berger. Sans sel, les hommes ne resteront pas longtemps ici.

— Une guerre faite de petits riens ne répond pas à nos besoins.

— C'est la seule possible pour nous, à Bant tout du moins.

— Pourquoi ?

NiThonius échangea quelques mots avec son allié humain.

— Le roi a perdu nombre de ses meilleurs guerriers au cours d'assauts vains. Ceux qui restent sont découragés et dispersés.

— Vous dites cela comme si la faute en revenait à un autre dragon.

— J'ai peut-être fait tarder les choses trop longtemps. La moitié nord de la contrée était sous la protection de mon champion. Quand ce dernier et sa compagne furent tués, tout s'effondra très vite – maintenant les tailleurs de pierre construisent une nouvelle place forte sur une source, tout juste au nord du Danseur Vert qui coule au-dessous de nous.

— Construisent ? Elle n'est pas terminée ?

— Ils ont déjà une solide palissade de bois. Les murailles de pierre montent de jour en jour.

— Dans ce cas, nous frapperons là. Ils ne s'attendent pas à une lourde frappe après avoir tant conquis, et je veux agir avant que la nouvelle de notre arrivée se répande. Nivom, annonce ceci à tes *sissas*, active les filles du feu – nous décollons sur-le-champ ! Nous allons leur faire goûter à la fureur des dragons qui redonnera du courage à tous ces mammifères apathiques !

Après la marche la plus longue et difficile de sa vie, le cuivré resta à l'arrière de l'attaque et observa les événements du haut d'un tas de rochers.

Il ne se sentait pas le moins du monde fatigué, pas avec cette nuit emplie du feu de la bataille. Sans les ordres fermes de SiDrakkon...

Les plaines qui s'étendaient de l'autre côté des rivières étaient jonchées de ces tas de pierres balayés par les vents qui ressemblaient aux galets d'un torrent, mais gros comme des dragons et amoncelés en monticules. La faune des rochers lui était devenue presque aussi familière que celle des prairies. Les pierres grouillaient de rodeurs bondissants, la queue dénudée, que les filles du feu avalaient avec une petite explosion de flammes. Tandis qu'il regardait la bataille, le cuivré se léchait les gencives pour y déloger les restes du rat qu'il venait de manger.

Il observait attentivement l'exécution des ordres de SiDrakkon et assimilait les détails pour le rapport qu'il ferait au Tyr.

Ces ordres avaient l'avantage de la simplicité. Tout d'abord les

filles du feu, les chasseresses les plus habiles de leurs rangs, avaient attaqué les sentinelles qui se trouvaient autour du plan d'eau. L'une de ces dernières avait été tuée sur le tas de rochers où se tenait maintenant le cuivré et l'odeur de son sang flottait encore dans l'air.

Quand toutes les sentinelles et gardes à l'extérieur furent éliminés, Nivom donna le signal et la garde draque avança.

SiDrakkon descendit alors en piqué au-dessus de leurs têtes, assez bas pour sentir le liquide bouillonnant dans leurs poches à feu – les dragons mâchaient des baies de poivre irritantes nommées « furie verte » pour remplir leurs poches –, les trois duellistes en ligne derrière lui pour diminuer les chances d'être repérés.

Les dragons volants frappèrent, violemment. Ils brûlèrent les rangées de piques de bois dressées pour tenir les cavaliers à distance, puis prirent les amas enflammés entre leurs *saa* ou les dispersèrent à coups de queue.

Les hommes se rassemblèrent dans le cercle de pierre ; ils tiraient leurs flèches et levaient leurs lances contre cet assaut quand la garde draque frappa et déchaîna ses flammes à l'appel de Nivom. La garde franchit telle une vague les remparts inachevés, les écailles éclairées par les flammes ; le cuivré aurait souhaité plus que tout au monde être avec eux.

Les tailleurs de pierre rompirent les rangs et s'enfuirent ; les filles du feu s'amuserent beaucoup à chasser les traînants dans l'herbe.

Une fille du feu appela finalement le cuivré et lui annonça que SiDrakkon lui enjoignait de se joindre au festin et d'examiner l'ouvrage de cette nuit.

L'un des draques avait été tué au cours de l'affrontement. SiDrakkon et les duellistes n'avaient pas une égratignure, à part quelques flèches fichées sans effusion de sang dans la peau de leurs ailes.

Ils dévorèrent quelques bêtes de somme tuées pendant l'assaut et donnèrent le reste au roi Onato des Pluies et Vents et divers autres titres. Les têtes qui ne finirent pas dans le gosier d'un draque ou d'un dragon furent alignées sur les remparts inachevés en guise d'avertissement à l'attention des Ghiozes.

— C'est comme cela qu'il faut procéder, Rugaard. Un coup rapide et puissant. Brise-les, ils se disloqueront et se disperseront, dit SiDrakkon. Quand ces tribus humaines et garnes verront cet ouvrage, elles se rallieront de nouveau sous la bannière du roi. Surtout si elle est brandie par un dragon victorieux.

— Quatre dragons victorieux, le reprit l'un des gardes du corps avant d'éructer.

Il ramassa dans la terre un couteau à la poignée d'argent, en brisa la lame, puis l'avalait.

— N'oubliez pas les draques ! s'écrièrent en chœur deux draques de la première *sissa* de Nivom qui fouillaient du museau les corps calcinés en quête de pièces.

— Les filles du feu méritent elles aussi leur part d'honneurs, ajouta une draque éblouissante aux yeux dorés pendant qu'une autre léchait les plaies de ses *sii* et de ses *griffs*.

SiDrakkon se dressa et poussa un rugissement victorieux qui enfonça sûrement les ruines encore plus profondément dans le sol.

— Maintenant, Rugaard, tu vas retourner dans le Lavadôme. Raconte au puissant Tyr ce qui a été accompli en son nom cette nuit. Mais hâte-toi car le festin sera encore plus grand quand nous frapperons leur forteresse depuis les profondeurs de la rivière qu'ils revendiquent avec tant d'arrogance !

Le cuivré fut en s'éloignant le seul à remarquer NiThonius qui était resté lui aussi en retrait de l'attaque. Il restait à l'écart des festivités et usait de son museau pour aider les bantes à rassembler les flèches et les épées tombées à terre. Il soupira doucement.

SiDrakkon rugit à l'attention du cuivré :

— Fais ton rapport au Tyr, et dis à ma sœur de garder ses conseils pour elle. Elle met déjà son museau dans trop de cavernes comme ça.

Chapitre 16

Le trajet qui le ramena vers le Lavadôme fut fatigant par bien des aspects.

Pour commencer, le roi leur avait attribué par l'intermédiaire de SiDrakkon un âne en piteux état et plutôt maussade. L'animal ne cessait de maugréer dans la langue simple des bêtes qu'il serait dévoré dès que le cuivré aurait faim. Rhéa le chevaucha pendant quelque temps mais il titubait et mugissait tant qu'ils le laissèrent transporter uniquement le kerne et la viande rôtie par un dragon.

Rhéa nettoyait tant et si bien les écailles du cuivré que le dessous de ses ongles finissait par saigner. Elle dormait assez près de lui. Quatrecroc, pour sa part, disparaissait continuellement au cours de leur traversée de Bant en direction du sud, surtout quand le cuivré sentait des tribus garnes dans les environs. Il filait silencieusement à la nuit tombée et revenait, accompagné d'une odeur d'huiles parfumées.

— Où vas-tu pendant la nuit, Quatrecroc ? lui demanda un matin le cuivré.

Le garne lui répondit par un mouvement d'une telle obscénité que le cuivré manqua de le roussir de la taille jusqu'aux pieds. Le draque se demanda combien de portées de garnes aux dents proéminentes naîtraient à la prochaine saison.

Les pluies commencèrent au cours de leur dernière journée de voyage. Des nuages bleutés surgis de l'est s'accumulèrent et l'eau commença à tomber du ciel, tout d'abord en bruine, puis bientôt en torrents tels qu'il devint inutile de chercher un abri ; ils pataugèrent donc dans la boue jusqu'au prochain camp.

L'âne grogna qu'il serait non seulement dévoré, mais qu'en plus il serait mouillé et dans l'inconfort le plus complet quand cela se produirait.

— Les pluies, enfin, dit la sœur du feu qui gardait l'entrée du souterrain. Tu nous quittes si vite ?

La pluie avait lavé et lustré ses écailles.

— Je pense que je reviendrai avec des messages. Je t'offre cet âne pour que tu te souviennes de moi. Je te suggère de le manger : c'est la seule façon d'avoir de nouveau calme et tranquillité.

Les sœurs du feu gardaient une bonne provision de viande accumulée au cours de chasses dans les plaines, et même un peu de

poisson pêché dans un torrent le matin même, car avec la pluie ils se hâtaient pour s'accoupler et pondre leurs œufs. Le draque dévora le poisson dès qu'il fut présenté devant lui. Si quelque chose lui avait manqué pendant son séjour dans le Lavadôme, c'était bien du bon poisson de temps à autre.

La descente du tunnel fut longue – heureusement les endroits où se perdre étaient forts rares, et quand le cuivré doutait, il lui suffisait de guetter l'odeur des déjections laissées par les troupeaux qui avaient descendu le tunnel. Quand ils retrouvèrent les sillons de fer des nains ils n'eurent plus qu'à les suivre. Leur marche n'eut rien de mémorable, même si Quatrecroc dormait toutes les nuits la tête appuyée sur la croupe du cuivré et Rhéa, à qui la chaleur de ses compagnes esclaves manquait, se blottissait contre son estomac. Ils parvinrent ainsi sans encombre au Lavadôme. Le passeur démène qui leur fit traverser le fleuve était un horrible spécimen ; il caressa la chevelure couleur de soleil de Rhéa quand ils montèrent à bord.

— Ça suffit, gronda le cuivré. Reste de ton côté du bateau.

Les démènes étaient très utiles pour faire régner l'ordre parmi les esclaves mais il les trouvait tout de même détestables.

Le démèn et Quatrecroc échangèrent un regard. Le garne passa la langue sur ses lèvres et montra ses dents.

Les épines du démèn se dressèrent.

— On ne se bat pas, lança le cuivré.

Il interposa sa queue entre les deux hominidés.

Les grottes et les antres du Lavadôme lui semblaient comme rapetissés après avoir vu le paysage qui s'étendait sur tout l'horizon et la lumière du monde d'En-Haut. Ils n'eurent besoin de se reposer qu'une seule fois et arpentèrent aisément de bons chemins. À la place d'un infini bleu au-dessus de leurs têtes ils apprécièrent la beauté complexe du dôme veiné par la lave. Il laissa Quatrecroc et Rhéa près de l'entrée inférieure du sanctuaire impérial. Il aurait souhaité voir comment les choses se déroulaient dans les grottes d'entraînement – il n'était parti que depuis deux douzaines de jours mais cela lui semblait des années – mais il lui fallait informer le Tyr des événements de Bant.

Il grimpa précipitamment les marches de l'un des passages étroits emprunté par les esclaves. Il était encore assez petit pour y évoluer et pouvait ainsi éviter les détours du tunnel qui conduisait aux jardins.

Des esclaves s'activaient dans les jardins du Tyr : ils détournaient des ruisselets qui s'écoulaient dans le bassin central pour éclabousser fougères et vignes. L'un d'eux avait un morceau de viande sale passé dans sa ceinture, probablement abandonné au cours d'un banquet et retrouvé dans les buissons. L'hominidé le laissa tomber à terre, l'air coupable.

Autant le laisser profiter de sa trouvaille.

— Je le ferai bien bouillir si j'étais toi. Un tel morceau peut durer longtemps, préparé en soupe, dit-il. (L'esclave se contenta de cligner des yeux.) Vas-y, ramasse-le. Tu l'as trouvé, profite-en.

Il trouva NoSohoth sur l'esplanade près de l'entrée de l'ancre du Tyr. Le dragon mangeait de la viande découpée en fines tranches semblables à des bouts de ficelle plongées dans une épaisse sauce tandis qu'un esclave s'affairait sur l'arrière de sa crête ; il nettoyait crasse et peaux mortes avec un bâton enveloppé d'un chiffon. La gueule du cuivré se remplit de salive quand il sentit le petit déjeuner du dragon.

— Je dis ça pour ton bien, Rugaard : on t'identifie facilement à distance. Ta démarche sautillante est très caractéristique.

— J'apporte des nouvelles pour le Tyr.

NoSohoth prit une autre lapée de sauce.

— Le contraire m'aurait étonné. SiDrakkon veut trois dragons supplémentaires, j'imagine.

— Mon compagnon dort, dit Tighlia qui sortait de l'ancre du Tyr.

Elle marchait avec raideur.

Des esclaves surgirent des coins de l'esplanade tel un vol d'oiseaux affolés et convergèrent vers la compagne du Tyr.

— Oui, un petit déjeuner, seulement un peu de kerne, dit-elle. (Son regard passait d'un esclave au suivant.) Non, pas de bain. Juste un peu d'onguent pour mes articulations. Mes épaules, encore. La formule de Gouttefeuille et rien d'autre, tout de suite. Oh, laisse cela, mes écailles sont encore marquées par le sommeil. Elles se remettront en place toutes seules.

Elle fit disposer sa cour et but longuement au bassin du Tyr.

— Encore une nuit difficile, glorieuse reine ?

— Je n'ai pas envie que la conversation prenne ce tour, NoSohoth. (Elle regarda le cuivré.) Par tous les Esprits, que fais-tu ici ?

— Notre nouveau messenger est revenu avec des nouvelles de Bant, annonça NoSohoth.

— Le petit luxe boiteux de mon compagnon. Eh bien, parle.

— J'ai des nouvelles pour le Tyr lui-même, dit le cuivré.

— Vous tous, partez ! ordonna-t-elle aux esclaves. Toi aussi NoSohoth. Va voir ce qui retient mon kerne.

Elle fit un pas de côté vers le ruisseau qui s'écoulait dans le bassin.

Le cuivré regretta de voir partir la viande hachée et sa sauce, mais le regard dur de Tighlia lui fit oublier sa faim.

— Toi, nous pouvons parler ici. Personne ne surprendra notre conversation. Approche-toi ; je n'ai jamais mordu un draque de ma vie et je ne vais pas commencer ce matin. Quelles sont ces nouvelles ?

— Je suis le messenger du Tyr, protesta le cuivré.

Il n'était pas sûr de devoir répéter les paroles exactes de son frère.

— Ne conteste pas mes ordres, ce n'est pas ton rôle. FeHazathant aurait besoin de deux fois plus de sommeil. Je suis impatiente d'entendre les mots de mon frère dans leurs moindres détails, et je te promets que le Tyr entendra ton rapport.

— J'ai des ordres...

Elle l'interrompt d'une voix douce :

— Tu serais avisé de m'obéir. Je t'ai donné ma parole : le Tyr entendra ton message. Me feras-tu insulte par ta méfiance ? Les champions prêts à se battre en duel pour défendre mon honneur ne manquent pas...

— Oui, grande reine. Notre périple...

— Passons sur le périple. Quelle est la situation à Bant ?

— Ils sont mis en difficulté par les Ghiozes. Ils ont perdu deux des rivières de leur vallée. Leurs forces ont été battues, éparpillées et découragées.

— Qu'a fait mon frère pour redresser la situation ? Le protectorat est-il perdu ?

— SiDrakkon a remporté une victoire contre les Ghiozes. Il a détruit une place forte avant qu'elle soit achevée, et ce avec peu de pertes.

— Pauvre sot ! Tu aurais dû crier ceci dès ton entrée dans le dôme. Une victoire ! FeHazathant doit entendre ceci. (Elle sauta sur un esclave des cuisines qui se hâtait avec un bol fumant rempli d'une purée laiteuse de kerne jaune.) Toi, là ! Va préparer une brochette de tranches de viande pour le petit déjeuner du Tyr, et si elles ne crépitent plus tu seras le prochain à tourner sur la broche !

En une heure de nain la cour était levée et le Tyr arriva sur l'esplanade pour entendre le compte-rendu. Quand le cuivré répéta les nouvelles et le récit de la bataille, toute la lignée impériale commença à bavarder avec agitation.

— Eh bien, voilà de bonnes nouvelles, déclara le Tyr quand Tighlia le poussa du coude. Un rugissement pour SiDrakkon !

Les dragons rugirent mais pour le cuivré ils ne semblaient qu'à moitié convaincus.

Le Tyr hocha la tête.

— Si cela a commencé, au moins, ça a bien commencé. Mais une guerre ouverte... les Ghiozes sont forts, nombreux et habiles. Quel est l'état d'esprit des guerriers de Bant ?

Le cuivré choisit ses mots avec soin.

— NiThonius dit que leur moral est faible. Ils sont brisés par les défaites. SiDrakkon pense que cette victoire va les remonter.

— Qu'en penses-tu ?

— Moi, Tyr ?

— Oui. Tu étais là-bas récemment, et pas moi. Qu'en penses-tu ?

Bant peut-elle gagner une guerre ?

Le cuivré resta silencieux un instant.

— Je... je ne peux pas me faire une opinion. Je ne les ai pas vus se battre.

Cela fit rire les dragons.

— N'abuse pas des capacités de mon pauvre cousin, grand-père, intervint Simevolant.

— SiDrakkon semble sûr de leur victoire, dit le cuivré.

— Et pourquoi pas ? répondit Tighlia. Les hominidés sont toujours plus courageux derrière un dragon qu'en face de lui.

Le Tyr regarda vers le nord-ouest, comme s'il tentait de percer le cristal, la lave et la pierre avec ses yeux.

— Rugaard, repose-toi pendant trois jours. Tu as l'air éreinté. Retourne ensuite auprès de SiDrakkon et transmets-lui mes félicitations. Dis-lui que si la guerre doit avoir lieu, qu'elle soit courte, et de chercher à faire des concessions avec les Ghiozes plutôt que mener des batailles. Comprends-tu ?

— Oui, Tyr.

Il ne retrouva pas sa saillie habituelle dans les grottes d'entraînement. NoSohoth prit des dispositions pour qu'il profite d'une caverne dans les quartiers sud, mieux éclairés, parmi quelques-uns des dragons les plus riches qui stockaient leurs trésors dans le sanctuaire impérial et voulaient des grottes proches de leurs pièces. Il y avait même une jolie lézarde dans la paroi de sa caverne par laquelle il pouvait voir l'extérieur et prendre l'air – il soupçonnait cependant sa tête d'être trop grosse pour passer par l'ouverture car ses cornes commençaient à poindre – et non loin coulait une cascade d'une eau souillée seulement occasionnellement.

Tyr lui fit apporter en cadeau un petit sac de pièces. Il n'en mangea que quelques-unes et déposa le reste sur une petite saillie dans un recoin que les chauves-souris exploraient en quête de prises. Il était un dragon en pleine croissance et devait songer à se constituer un trésor.

Harf, Rhéa et Quatrecroc avaient même leur propre chambre à côté de la sienne, délimitée par un épais rideau pour qu'elle soit chaude et confortable. Bien sûr ils se chamaillèrent quand Harf voulut toucher Rhéa et tenta de s'accoupler avec elle. Le cuivré envoya Rhéa chercher des habits neufs pour Quatrecroc et elle car le voyage avait réduit en haillons leurs simples tuniques, puis fit broser à Harf un recoin de la grotte que le précédent pensionnaire avait laissé dans un état répugnant. Pourquoi les dragons ne se donnaient-ils pas la peine de se soulager dans les fosses de déchets ?

— Quatrecroc, tu connais ces choses. Si elle n'est pas prête à s'accoupler, elle ne le devrait pas, n'est-ce pas ?

Quatrecroc plongea le doigt dans son oreille, peut-être pour activer son cerveau.

— Connais pas beaucoup d'humains. Voulez pas vendre ses petits ?

— Je ne suis même pas sûr qu'elle soit assez âgée pour ça. N'ont-ils pas ce genre de tétines quand ils sont prêts à enfanter ? Et plus elles sont grosses, mieux ils se portent ?

Quatrecroc trouva cela très drôle.

— Soit. S'il recommence à la toucher, arrête-le. Ou dis à Rhéa qu'elle peut dormir ici, mais j'ai bien peur qu'un courant d'air passe par cette lézarde.

Les chauves-souris furent ravies d'inspecter ses écailles à la recherche de tiques juteuses et autres puces qui s'étaient fixées à lui au cours du voyage ; elles lui racontèrent ce qu'elles avaient vu et entendu pendant son absence. Des potins de chauve-souris sans grand intérêt sur les mouvements des troupeaux ou des dragons malades et profondément endormis. Le vieux Thernadad, plus aveugle que jamais mais pas encore sourd, lui rapporta les détails d'une bonne bagarre qui avait eu lieu dans les grottes de la garde draque. Le cuivré décida qu'il prendrait quelques chauves-souris avec lui quand il retournerait à la surface afin de se prémunir contre la vermine.

Un mouvement dans le couloir à l'extérieur provoqua l'agitation des chauves-souris. Le cuivré sentit des huiles parfumées.

— Ainsi tu possèdes vraiment des chauves-souris, dit Tighlia en passant la tête dans sa grotte.

Les chauves-souris voletèrent pour regagner leurs trous.

Elle renifla la fente dans laquelle les volatiles s'étaient réfugiés et ferma les narines.

— Je pensais que ce n'étaient que des rumeurs. Écaille et queue, comme le disait mon aïeule, tu es à l'étroit ici, et mes yeux coulent à cause de ces chauves-souris. Je veux te parler, Rugaard. Je ne crois pas pouvoir rentrer ici sans t'écraser. Tu ferais peut-être mieux de venir dans le couloir.

Les pièces qui s'entrechoquaient dans son ventre le rendaient de bonne humeur, et il suivit ses hanches maigres dans le tunnel. Elle regarda alentour ; même s'il n'y avait personne, à l'exception d'une esclave endormie sur une natte devant un couloir qui attendait le retour de son maître, Tighlia suivit tout de même le son de l'eau qui l'amena près de la cascade. Elle fit mine de s'humecter le museau.

— Maintenant, mon disgracieux petit-fils adoptif, je pense que nous devons avoir une discussion avant que tu retournes à Bant.

— Oui, grand-mère. Je suis honoré par...

— Bien entendu. C'est la seule chose que je supporte chez toi. Tu es poli, et non cajoleur, obséquieux ou arrogant. Tu as bien des défauts, mais également une bonne mémoire, semblerait-il. Je veux

que tu transmettes mes compliments à mon frère. En seras-tu capable ?

— Oui, grand-mère.

— Et j'y ajouterai un conseil. Il est impératif que mon frère l'écoute. S'il veut gagner une guerre à Bant, il lui faut inspirer les hominidés. Ce ne sont pas des esclaves ; il ne peut pas seulement les menacer, fulminer, et les pousser pour obtenir ce qu'il veut. Il lui faut les manœuvrer. Leur faire désirer la guerre.

Elle s'arrêta, et le cuivré comprit qu'elle attendait une réponse.

— Les manœuvrer pour qu'ils désirent la guerre.

— Oui. Tu ne te demandes pas comment ?

— Ne le sait-il pas ?

— Tu n'as aucune curiosité intellectuelle, n'est-ce pas ? Ne réponds pas. Tu es déjà bien assez pénible quand tu ne dis rien. Tout comme mon frère. Le secret pour préparer les hominidés à la guerre c'est de créer une fixation.

— Une fixation, grand-mère ?

— Oui. Découvre un vieux tort que les Ghiozes leur auraient fait, et arrange-toi pour qu'ils ne parlent plus que de ça. Assure-toi que ce soit quelque chose de suffisamment ancien, pour que leurs souvenirs de ce qui s'est exactement passé soient flous. Dis-leur que c'est la source de tous leurs problèmes, tel un puits salé qui contaminerait les terres alentour. Une fixation ! Si leurs moutons meurent, c'est à cause des Ghiozes. Si la pluie provoque une coulée de boue, c'est parce que les Ghiozes ont coupé leurs arbres. Ce genre de choses. Leurs cervelles ne peuvent pas contenir plus de trois idées à la fois, et mon frère doit s'assurer qu'au moins une d'entre elles lui soit utile.

Si les hominidés sont si stupides, pourquoi devons-nous nous cacher dans le monde d'En-Bas ?

— Leur donner une fixation pour qu'ils accusent les Ghiozes de tous leurs maux. D'accord.

— Il devra réunir une assemblée de leurs rois et shamans, ou sorciers, ou ce qui leur en tient lieu, et faire rentrer cette idée dans leurs esprits.

— Merci, grand-mère.

— Pourquoi donc ?

— Pour réfléchir autant à un moyen de résoudre cette crise. Le Lavadôme est chanceux de profiter d'une telle sagesse.

Elle laissa échapper ce qui chez un autre dragon aurait pu être un *prum* mais qui, étranglé au plus profond de sa gorge, ressemblait davantage à un raclement.

— Tu fais presque honneur à l'esprit de mon compagnon, Rugaard. Maintenant pars retrouver mon frère avant qu'il jette ses dragons contre des tours et des machines de guerre. Les bantes pensent que ces

terres leur appartiennent ; ce sont eux qui doivent mourir pour elles.

Il ne rejoignit pas SiDrakkon à temps. Après avoir enrôlé de force un Harf réticent comme porteur de nourriture, le cuivré, accompagné des chauves-souris dans un panier à fond escamotable et de ses esclaves, mit deux jours de moins pour rejoindre la surface qu'avec tout le cortège, grâce à un passage bref sur les rails. Le cuivré tira son chariot jour et nuit et dormit, inconfortablement allongé sur les rails, quand il n'avancait pas.

Les pluies avaient coloré la campagne en vert pendant leur absence ; il vit des troupeaux partout, le long des cours d'eau ou des buissons. Des torrents autrefois asséchés débordaient maintenant et des légions de grenouilles avaient apparu comme par magie.

La nuit, la chasse était bonne pour les chauves-souris car les eaux avaient également ramené à la vie toutes sortes d'insectes.

Harf disparut une nuit très pluvieuse, et Quatrecroc en déduisit qu'il s'était enfui. Le cuivré envisagea d'envoyer les chauves-souris à sa recherche, mais il était à vrai dire soulagé d'être débarrassé de lui, et lui souhaitait d'être heureux.

— Un jour et un jour au mieux avant que les lions le mangent, prédit Quatrecroc.

Ils arrivèrent à la Cité de Boue ; le cuivré se posta sur une place et observa de jeunes humains s'entraîner à lancer des javelots en attendant que NiThonius vienne le trouver. Le dragon avait ôté les tissus qui ornaient ses cornes en raison de la pluie, mais il affichait toujours une mine défaite.

— Je suis soulagé de vous trouver ici, dit le cuivré. Je dois vraiment apprendre quelques mots de cette langue. Je ne peux même pas demander à ces enfants qui jouent où vous trouver.

— Des enfants qui jouent ? Ils font partie de la garde royale. Chaque famille de Bant devait envoyer un guerrier, et plutôt que de renoncer à leurs hommes forts elles ont choisi les vieux et les jeunes.

SiDrakkon avait emmené sa guerre et les moindres forces du roi qu'il avait pu réunir vers la Rivière Noire. NiThonius donna au cuivré trois guides garnes qui lui firent traverser la savane et chassaient tout en voyageant. Ils lui enseignèrent également quelques mots pour décrire la faune et la flore, même s'il ne fit sinon pas beaucoup de progrès dans l'apprentissage de leur langue.

Moins de deux douzaines de jours après avoir quitté le Lavadôme il se retrouva sur un promontoire qui surplombait une vallée verte au milieu de laquelle coulait une rivière, et une bataille en train d'être perdue.

La transition fut étrange. Le cuivré montait une longue pente herbeuse encore humide de rosée. Un félin à la fourrure mouchetée les observait depuis la branche d'un arbre mort. Le silence était si

complet que le draque entendait l'herbe foulée par chaque pas des guides devant lui et de Quatrecroc et Rhéa derrière.

Puis ils franchirent la crête de la colline et contemplèrent le chaos.

La rivière était ici divisée en segments et striée de bancs de sable ; certains de ces derniers accueillaien des arbres dont les racines étaient submergées par les crues. Sur la rive opposée se dressait une forteresse ghioze. C'était une colline arrondie chargée d'édifices en pierre, entourée par une muraille large et robuste et un sol marécageux. La forteresse était flanquée de collines plus hautes, ouvertes et tailladées afin d'y puiser les pierres qu'elles contenaient.

Un dragon mort gisait sur la berge de la rivière sous un chemin qui montait vers les portes de la forteresse. Celui-ci était parsemé de ce qui ressemblait à des tas de linge colorés ; il fallut un moment au cuivré pour comprendre qu'il s'agissait de cadavres.

Un autre des duellistes était à terre, apparemment inconscient. Il haletait et saignait tandis que quelques garnes tiraient avec précaution sur des lances fichées dans son ventre. Le cuivré laissa Quatrecroc et Rhéa près de gibets auxquels étaient suspendus du gibier en train de sécher et des cadavres de Ghiozes, puis se rapprocha pour mieux voir le dragon blessé. C'était HeBellereth, le rouge.

Le cuivré regarda en aval et distingua des mouvements désordonnés sur la berge et des remous dans la rivière. Des hommes et des garnes de Bant chevauchaient ou pataugeaient dans l'eau qui leur montait jusqu'aux cuisses ; ils battaient en retraite et quittaient la rive opposée.

— Un vol de plus, NoTannadon. Un seul, dit SiDrakkon. Tu dois les tenir éloignés de la garde draque et de ce qui reste des garnes. Ceux-ci n'arriveront jamais à traverser la rivière pour revenir, sinon. Ils sont hors de portée des machines de guerre désormais.

Le duelliste fouilla dans les replis de sa gorge avec une *saa* et en tira un morceau de flèche.

— Et finir comme HeBellereth, ou le cadavre en travers de la rivière ? Allez-y vous-même.

Des grands claquements s'élevèrent jusqu'au sommet de la colline et le cuivré aperçut les bras de machines de guerre surgir des épais buissons qui les dissimulaient. Ils projetaient des amas de pierres dans les airs, des nuages sombres qui se dispersaient et s'abattaient sur le gué. Des guerriers levèrent des boucliers de cuir au-dessus de leurs têtes pour se protéger, mais ils n'avaient guère plus d'effet qu'une couche de brouillard. Une vingtaine de garnes tombèrent.

— Qu'ils soient maudits ! rugit SiDrakkon qui s'éleva dans les airs.

Il descendit en piqué au-dessus du gué et cracha ses flammes sur les buissons et les machines de guerre.

Il décrivit ensuite un virage serré dans la vallée et plongea au

milieu des machines enflammées ; dans sa furie, il jetait ça et là hommes et constructions.

Le cuivré aperçut un groupe de draques rassemblés autour de Nivom – il était facile de le reconnaître à distance, un astre blanc dont la tête se dressait encore et encore pour rallier les draques. Nivom cracha ses flammes en direction d'un amas de rochers et de bois mort sur la berge. Il fut récompensé par le spectacle de Ghiozes coiffés de fer qui coururent et jetèrent leurs armes. Nivom se jeta dans la fournaise et en ressortit avec quelque chose dans la gueule. Il le déposa pour appeler les derniers quelques draques qui restaient sur la rive nord ; quand ceux-ci plongèrent dans l'eau, il récupéra son trophée et les suivit.

Les garnes gravirent la colline en titubant. Certains se jetèrent derrière le premier abri venu pour reprendre leur souffle ou s'occuper des blessures d'un camarade. Les fiers draques de la garde grimpèrent plus facilement grâce à leurs quatre pattes, à l'exception des blessés. Nivom dépassa ses draques blessés et commença à remonter la pente.

Le regard du cuivré passa tour à tour des garnes aux draques. À tous points de vue, les dragons étaient une espèce physiquement supérieure. Leurs écailles les protégeaient des flèches qui tuaient les garnes, leurs crêtes pouvaient détourner les pierres qui étaient tombées en pluie sur les hominidés au niveau du gué, et leurs flammes terrifiaient quand elles ne tuaient pas.

Mais les garnes n'abandonnaient pas un de leurs semblables à son sort.

Nivom jeta à terre l'arme qu'il avait prise, un appareil fait de bois et de métal, semblable par certains aspects à un arc.

— Maudits soient-ils. Ils utilisent des arbalètes de nains.

Un draque sanguinolent parvint au sommet de la colline et s'effondra. Le cuivré s'approcha pour s'occuper de ses blessures mais le draque lui gronda :

— Bas les pattes !

Il se roula ensuite en boule.

SiDrakkon survola la rivière et se posa au sommet de la colline, les griffs et gencives ensanglantées. Un garne accourut et tira sur une flèche qui saillait de l'une de ses *saa*. Le dragon gronda et le jeta à terre.

De l'autre côté de la rivière les Ghiozes sortirent de leur forteresse dans la liesse. Des hastaires fouillèrent la berge. Ils débusquèrent un draque blessé et l'achevèrent. Ils décapitèrent les garnes blessés, enfoncèrent dans le sol leurs courtes lances et y plantèrent les têtes tranchées, une ligne de fleurs sinistres qui bordaient le chemin de leur forteresse.

— Viens, NoTannadon, dit SiDrakkon. (S'il avait remarqué le

retour du cuivré, il n'en montra rien.) Nous retournons dans le Lavadôme pour demander davantage de dragons et venger ceci. Nivom, regagne la Cité de Boue du mieux que tu pourras. Je reviendrai avec deux douzaines de dragons prêts à guerroyer !

À ces mots il s'éleva dans les airs, le dernier duelliste dans son sillage.

— Reposez-vous un moment, dit Nivom à ceux des draques qui se levaient pour entamer le long voyage vers le sud. Les Ghiozes ne vont pas traverser la rivière tout de suite. Nous ferions aussi bien de manger la viande suspendue ici. Les Esprits seuls savent quand nous pourrions nous remplir le ventre de nouveau.

Il regarda les dragons qui volaient vers le sud, des points de plus en plus petits. Le duelliste blessé laissa échapper un gémissement.

— Deux douzaines de dragons, dit Nivom. Trois d'entre eux auront mal aux pattes et abandonneront avant de sortir d'En-Bas. Deux se battront en duel – le premier mourra et le deuxième sera trop blessé pour continuer. Six verront le gibier dans la savane et décideront de passer la saison à chasser plutôt qu'au combat. Un autre apercevra un village au loin et attaquera immédiatement ; on découvrira qu'il a brûlé l'un des chefs du roi et, disgracié, il devra repartir. Quatre se querelleront avec SiDrakkon au sujet de ses ordres et préféreront regagner le Lavadôme plutôt que d'obéir à un dragon qu'ils considèrent leur inférieur. Deux encore abandonneront à la première flèche qui atteindra sa cible car ils considéreront leur guerre finie pour avoir versé du sang honorablement. Dans la demi-douzaine restante, un dragon sera toujours trop malade pour combattre, un autre trop lâche, et un troisième s'envolera, pris de furie, et périra au sommet de la première tour qu'il verra. Ce qui laissera SiDrakkon avec de nouveau trois dragons fiables.

— Tu devrais prendre une bouchée, répondit le cuivré. Le voyage sera aussi long pour toi que pour les autres.

Il n'avait jamais vu Nivom si découragé.

— Je voudrais du vin. As-tu déjà bu du vin, Rugaard ?

— Que faisons-nous de HeBellereth ? Et du blessé sur le flanc de la colline ? demanda le cuivré.

— Tu crois que c'est une marche d'entraînement ? Je ne vais pas épuiser des dragons victorieux à s'occuper de perdants !

— Les garnes ne pensent pas de la même façon.

— Les garnes !

Le cuivré regarda de l'autre côté de la rivière. Des traînées de fumée s'élevaient de la ville.

— C'est ce satané mur qui a causé tout cela ! dit Nivom. Tu vois comment la chaussée le longe ? Ils pouvaient nous tirer dessus de là-haut, nous jeter des pierres. Rothor et NiHerrstrath ont tenté de

l'escalader mais ils furent hacelés depuis les tours.

Quelques Ghiozes s'étaient aventurés au-delà de la porte brisée et s'étaient rassemblés autour du cadavre du dragon. Ils découpaient des trophées sur le corps.

Quelque chose chez les blessés et survivants intrigua le cuivré.

— Qu'est-il arrivé aux filles du feu ?

— SiDrakkon était prêt à tout. Quand le premier assaut contre les portes a été repoussé, il a envoyé les filles du feu mener les garnes. Certaines sont tombées sous les tours. Je crois que c'est Agania, là-bas, soulevée par ces rats.

Le cuivré s'approcha de HeBellereth. Les garnes avaient réussi à arracher la terrible lance recourbée et le dragon gisait sur le flanc, haletant. Il posa un œil plein de souffrance sur le draque.

Nivom ferma ses narines et se dirigea vers la viande suspendue aux gibets.

— Vous pouvez marcher, messire ? demanda le cuivré.

Le dragon parvint à se redresser. Il souleva son arrière-train mais ne réussit qu'à pousser un bref instant sur des *sii* tremblantes avant de s'écrouler.

— Non. Je suis vaincu.

— J'ai été moi aussi vaincu, autrefois, dit le cuivré.

— Et pourtant... tu as un *laudi*.

Le cuivré gonfla ses poumons et regarda les draques blessés qui luttèrent pour gravir la montée. Il n'aurait su dire qui parla alors, ou d'où vinrent ses paroles, il savait seulement que le sacrifice des filles du feu et ces maudits humains qui arrachaient dents et griffes sur le cadavre du dragon de l'autre côté de la rivière le rendaient furieux.

— Pas encore ! Gardes draques du Lavadôme, vous êtes blessés mais vous n'êtes pas encore morts ! Pas encore !

Un draque sortit en se traînant des rochers sur la berge.

— Debout, debout draques, dit le cuivré, dressé sur ses pattes de derrière, l'esprit habité d'une étrange lucidité. Grimpez. Sur trois pattes s'il le faut.

Il agita sa propre patte ratatinée pour donner du poids à ses paroles.

Un draque fit seulement quelques pas puis s'effondra.

Le cuivré dévala la colline. Le draque, un cuivré à la couleur pas très éloignée de la sienne, était exsangue ; ses gencives et ses yeux étaient presque blancs.

— Vaincu, souffla le draque. Crie pour moi que je suis vaincu. Je pars, et le peu d'honneur que j'ai gagné...

— Pas encore ! Monte sur mon dos. Je te porterai au sommet de la colline. Tu guériras et auras une autre chance de les vaincre.

Six ou sept guerriers garnes étaient rassemblés non loin. Ils se reposaient et mâchonnaient quelque feuille. Certains n'avaient plus ni lances, ni boucliers.

— Au sommet de la colline ! lança le cuivré.

Ils le regardèrent, le regard vide, pendant que le draque grimpa sur son dos. Par chance, il était svelte. Le cuivré leur fit signe du museau.

— En haut. Haut.

Le cuivré se rendait davantage compte de la raideur de la pente maintenant qu'il la montait. Tout particulièrement avec le poids d'un draque sur le dos et seulement trois pattes. Les Ghiozes auraient du mal à monter, en tout cas depuis la rivière.

Les griffes du draque se relâchèrent et il glissa. Il soufflait, la langue pendante.

— Peux-tu t'accrocher à ma queue ?

Le draque ne répondit pas ; il referma seulement les dents sur la queue du cuivré et ferma les yeux. L'ascension était encore plus dure avec le poids mort du draque qui tirait sur sa queue, sans parler de la douleur, mais il parvint à rejoindre les autres.

Le draque blessé ne respirait plus. Le cuivré lui ouvrit les mâchoires.

Il se mit à réfléchir à toute vitesse. Les draques allaient perdre tout courage s'ils regardaient le cadavre en train de refroidir.

— Je ne connais pas ce draque. Quel était son nom ?

— Nirolf, dit l'un d'eux.

— Ainsi, cette colline est celle de Nirolf. Mettons-le parmi ces rochers, là-bas. Il aura une bonne vue sur la bataille.

— Pourquoi donner à une colline le nom d'un vaincu ? demanda un draque.

Le cuivré n'avait pas de réponse : il gronda et fit racler ses *griffs* et le draque recula.

Nivom revint auprès de lui. Il mâchait et se frayait un chemin au milieu des draques blessés comme s'il voulait éviter de marcher dans des déjections.

— Peux-tu m'expliquer pourquoi tu restes en arrière ? demanda-t-il.

— Je ne suis pas sûr que cette bataille soit finie.

— Je le suis. J'ai senti les pierres tomber. J'ai senti un dragon s'écraser sur le sol. Ces maisons de pierre des Ghiozes ne brûlent pas comme un village de garnes.

— Il y a encore du feu dans ces garnes. Les Ghiozes l'apprendront à leurs dépens s'ils essaient de monter cette colline.

— Votre honneur, dit un draque. S'il y a encore des griffes de guerriers plantées dans cette terre, je ne veux pas l'abandonner.

Il renifla l'un de ses camarades blessés sur le museau scabieux duquel manquaient quelques écailles.

Nivom regarda autour de lui. Un certain nombre de dragons indemnes étaient montés pour écouter leur conversation, même s'ils restaient tout de même à l'écart des blessés. Il avait donc un auditoire composé de deux cercles. Le duelliste qui léchait la blessure de sa poitrine était déjà une petite colline à lui seul.

— Comment proposes-tu de mener cette bataille ? Pas d'ailes, pas de mobilité, et pas d'appui hominidé.

Le cuivré baissa la tête.

— J'obéirai à tous les ordres que tu donneras, commandant. Tant qu'ils n'impliquent pas d'abandonner la colline et les blessés.

— Tu veux dire les vaincus.

HeBellereth leva sa tête immense et couverte de cicatrices.

— Pas encore, draque.

Le cuivré sentit une idée se former dans son esprit.

— Oui ! C'est ça ! Pas encore. Ce sera notre cri de guerre. *Pas encore.*

Nivom prit une grande inspiration.

— Il fera bientôt nuit. Nous posterons des sentinelles qui surveilleront les vents sur les collines voisines. Si nous ne laissons personne à la vue, ils penseront peut-être que nous sommes partis. Alors je me faufile avec une *sissa* sur le gué...

Le cuivré pouvait presque sentir la chaleur de l'assemblée et les poches à feu qui se remplissaient. Il regarda de l'autre côté de la rivière.

— Pas encore, vous autres couards. Pas encore.

Chapitre 17

Un parfum que Nivom appelait « jasmin » flottait dans l'air nocturne. Les eaux baignées par la lune ondulaient en contrebas et semblaient chatouiller le pied de la colline avec des doigts d'argent. Les oiseaux de nuit hululaient au milieu des arbres partiellement submergés ; leur chant délicat niait la présence de lances souillées de sang séché et de machines capables de faire pleuvoir des rochers.

Même la ville fortifiée sur l'autre rive dormait en paix ; quelques traits de lumière apparaissaient derrière des fenêtres closes.

La nuit passa tranquillement. Les garnes survivants, qui n'étaient plus que quelques douzaines, se rassemblèrent nerveusement derrière HeBellereth. Le cuivré les soupçonnait d'être trop effrayés pour s'aventurer ailleurs.

Un garne aux cheveux longs et aux yeux particulièrement grands refermait la blessure de HeBellereth à l'aide de petits morceaux de bois pointus et de cuir.

Quand le soleil avait commencé à descendre le cuivré avait demandé à Quatrecroc d'aller parmi les garnes. L'esclave devait voir s'ils désiraient envoyer des messagers afin de requérir l'aide des tribus voisines. Le draque avait vu assez de villages brûlés alors qu'il suivait ses guides et se dirigeait vers la rivière pour supposer que les garnes des environs seraient davantage disposés à combattre les Ghiozes que ceux qui vivaient plus au sud. Il renvoya ses propres guides auprès du roi pour annoncer que des combats avaient eu lieu, que ceux-ci s'étaient avérés « non décisifs » et qu'ils avaient établi leur campement à portée de vue des murailles ghiozes.

Il envoya aussi son trio de chauves-souris sur HeBellereth pour s'efforcer de le soulager. Le dragon protesta. Être soigné par des garnes sauvages était déjà assez déplorable, il ne voulait pas en plus que de la « vermine » fouille dans sa blessure. Ses yeux s'écarrillèrent de stupéfaction dès les premières lapées et la sensation d'engourdissement que lui procura la salive des chauves-souris.

— Ce sont les plus grosses chauves-souris que j'aie jamais vues. On dirait des chiens de chasse, dit Nivom.

— Elles ont été nourries au sang de dragon, répondit le cuivré. Presque dès leur naissance. Il semblerait que ça leur réussisse.

— Cette nuit, elles boiront tout leur saoul.

Nivom lui raconta ce qui s'était passé pendant son périple vers le Lavadôme et son retour. SiDrakkon avait envoyé NiThonius dans la Cité de Boue pour presser le roi d'envoyer de nouvelles troupes – humaines ou ganes – puis ses dragons et lui avaient attaqué une importante unité de cavalerie ghioze à terrain découvert et les avaient dispersés. SiDrakkon en avait conclu que maintenant que la force principale de ses adversaires avait disparu il était temps de frapper leur principale colonie de Bant, la ville près des carrières de la Rivière Noire.

Mais les Ghiozes s'étaient préparés à la venue des dragons. D'un côté, les lances rudimentaires, les haches de fer-blanc et les boucliers de cuir et de l'autre, les grandes épées en acier, les cottes de mailles et les carreaux d'arbalètes naines à longue portée. Les machines de guerre tirèrent quand les dragons tournaient ou plongeaient, et chaque flamme crachée était étouffée par des seaux remplis de sable.

Ce qui conduisit à la débâcle que le cuivré avait observée en partie.

— Ils viendront demain matin achever les blessés, prédit Nivom.

— Il leur faudra traverser la rivière pour cela, répondit le cuivré. Les humains ne nagent pas comme des draques. Pas avec ces écailles factices.

— Mon père m'a dit jadis que le meilleur endroit où frapper les debouts c'est à l'entrejambe, quand ils font un grand pas en avant.

— Un dragon avisé. Vit-il toujours ?

— Non. C'était un Wyrr, comme le Tyr lui-même, dont il était un des cousins éloignés. Il a perdu sa colline et sa vie au cours d'un combat contre un duelliste Skotl. Ma mère, une anklène, a mis fin à la sienne de désespoir.

Le cuivré jugea préférable de changer de sujet car Nivom risquait de devenir maussade, et il avait besoin que son ancien voisin de caverne soit alerte et actif. Chaque discussion sur ces affrontements entre clans le laissait perplexe. Les dragons n'avaient-ils pas suffisamment d'ennemis ?

— Ainsi c'est de là que te vient cette intelligence. Des anklènes.

— Je ne serais pas étonné d'apprendre que tu as toi aussi du sang anklène. Tu as leurs arcades, même si cet œil fermé en gêne un peu l'effet. Tu as d'étranges idées. Pourquoi tant de sollicitude pour un dragon vaincu ?

— Je ne suis pas sûr de pouvoir l'exprimer avec des mots. Es-tu habitué aux images mentales ?

— Ces histoires pour les dragonnets ? Je suis un draque et tu n'es pas ma mère, ou une dragonnelle qui cherche les flatteries.

— Au cours de mes voyages j'ai trouvé les corps de deux démènes assis dos contre dos dans une grotte, comme s'ils avaient veillé l'un sur l'autre pendant qu'ils mouraient de leurs blessures. Quand je les ai

sentis, ils n'étaient rien d'autre que deux cadavres de plus ; j'en avais vu bien d'autres auparavant. Mais... cette... camaraderie...

— Qu'as-tu dit ? « Camaraderie » ? C'est un mot curieux. Je crois qu'il vient d'une langue hominidée.

— Les dragons en auraient besoin, au lieu de toujours se soucier de qui est supérieur à qui et de faire grossir leurs réserves d'or et de gloire.

— Tu n'es pas l'un de ces enragés qui pensent que tout le monde doit avoir le même statut et veulent donner des métaux à ceux qui ne se donnent pas la peine d'en trouver tout seuls ?

— Que veux-tu dire ?

— Nous avons déjà eu des dragons restés un peu trop longtemps au soleil. Garde tes rêves pour ton sommeil.

Le cuivré jugea préférable de changer de sujet.

— Comment proposes-tu que nous les frappions à l'entrejambe ?

— Je vais prendre avec moi une *sissa* de dragons en bonne santé et les mener à la rivière. Peux-tu gérer la situation sur la colline avec les moins blessés ?

— Oui. Je me disais que nous pourrions retourner contre eux le tour qu'ils nous ont joué en cachant leurs machines de guerre dans les buissons. Tu les prends à l'entrejambe et j'arrache leurs bras.

— Par l'Esprit de la Terre, oui ! Rugaard, c'est avec fierté que je hurlerai « pas de quartier ! » avec toi à mes côtés.

— Je réfléchissais... La collaboration des garnes pourrait nous aider. Parles-tu leur langue ?

— Un peu.

Le cuivré se perdit un moment dans ses pensées.

— J'ai un esclave qui sait comment se rendre agréable, à sa façon. Il pourra peut-être nous aider à organiser tout cela.

Un renfort très inattendu arriva après une courte bourrasque de pluie – le temps à cette période de l'année semblait imposer une averse en début d'après-midi et une autre pendant la nuit, juste avant l'aube – en la personne d'une fille du feu couverte de bleus et souillée de boue nommée Nilrasha.

Selon Quatrecroc, les garnes l'appelaient désormais Ora. Ce mot faisait dans leur langue référence à quelque festivité de la saison des chasses au cours de laquelle un ou plusieurs animaux étaient offerts en sacrifice à leurs capricieuses divinités. Le shaman garne choisissait toujours un des futurs sacrifiés au hasard – l'Ora – pour qu'il soit relâché. Ainsi le reste du gibier savait que même si leurs troupeaux allaient diminuer et quelques jaguars seraient tués, il en resterait toujours assez parmi eux pour assurer les chasses futures. Quatrecroc expliqua qu'« Ora » signifiait « chanceux » ou « racheté », car la langue plutôt fataliste des dragons n'avait pas beaucoup de mots pour

nommer ceux qui sont bénis et protégés par les dieux.

Le cuivré trouva Nilrasha en train de boire l'eau de pluie accumulée sur les feuilles et manger un peu de la viande suspendue. Il lui répéta l'histoire de Quatrecroc. Pendant ce temps, deux garnes firent griller de la viande sur des bâtons et donnèrent quelques morceaux à la draque.

— Voilà pourquoi chaque garne couvert de boue de cette colline est venu me tapoter, dit-elle.

Elle était vraiment couverte de boue et des brins d'herbe étaient pris dans ses écailles. Les draques qui rejoignaient les filles du feu ne craignaient pas la terre et la boue mais elles étaient généralement plus propres que leurs camarades mâles. Celle-ci se moquait de son apparence ou était trop épuisée pour s'occuper d'elle.

— Qu'est-il arrivé aux portes ?

— Ce fut si rapide. Je me rappelle seulement d'une nuée de projectiles : des pierres et ces carreaux d'arbalètes infernaux. Quatre d'entre eux ont frappé Mivonia, elle était devant moi, dont deux dans son cou, sinon je ne serais pas là pour t'en parler. Il y avait des flammes et certains des garnes se sont précipités sur cet espace dégagé au centre de la ville. Un des dragons a alors été touché au-dessus de nous. Je ne l'ai pas vu, mais j'ai entendu son cri quand il est tombé. Après ça, tout est allé de mal en pis.

— Alors les garnes ne se sont pas enfuis ?

— Non. Pas ceux qui nous accompagnaient, par mon serment de fille du feu, même si je ne peux rien dire au sujet des autres, derrière nous. Mais les dragons qui volaient au-dessus de nos têtes ont disparu et les humains n'ont plus eu peur. Ils ont descendu leurs murs et se sont rués hors de leurs tours.

» Quelques filles du feu ont craché leurs flammes ; la chaleur et la fumée ont repoussé les humains, et j'en ai pourchassé quelques-uns dans un bâtiment en feu. Un mur ou un toit m'est alors tombé dessus et j'ai perdu connaissance pendant un moment, même si – c'est très étrange – j'ai entendu ma mère chanter. Je m'en souviens très distinctement. Quand le chant s'est arrêté la nuit était tombée. J'ai bougé, et remué des gravats : j'étais dans leur ville. Je suis sortie en me faufilant dans une canalisation qui passait sous la muraille. Je suppose qu'elle était censée être remplie d'eau en permanence car les parois et le plafond étaient recouverts de créatures à carapace mortes, mais il y avait sûrement eu un problème avec l'eau car tout était sec à l'exception du sol. Je suis sortie au niveau de la rivière ; je n'ai eu qu'à nager et renifler pour retrouver le chemin de la colline. Et me voilà.

— Nous verrons demain si nous pouvons venger tes sœurs, dit le cuivré.

Nilrasha regarda vers l'autre côté de la rivière.

— Ça devrait me plaire. Par mon serment de fille du feu, ça devrait vraiment me plaire.

— Tu as remporté bien assez d'honneurs. Reste en arrière avec HeBellereth, s'il te plaît. Cette voie d'accès dans la ville des Ghiozes peut s'avérer utile. J'aimerais que ta tête reste au bout de ton cou.

Elle se dressa, et des plaques de boue durcie se détachèrent de ses écailles.

— Qui es-tu pour me donner des ordres, la Chau... – Rugaard ? Tu n'es qu'un messenger.

— Je suis aussi les yeux et les oreilles du Tyr, où que j'aille. Je peux être sa voix, si les conditions l'exigent. Mais je préfère largement demander qu'ordonner. Ainsi, je te le demanderai de nouveau, s'il te plaît, reste derrière HeBellereth. Si les choses tournent aussi mal qu'hier, tu auras, j'imagine, une nouvelle chance de te battre.

Les garnes allumèrent des feux pour cuisiner sur le flanc de la colline, mais seulement quelques-uns, et les laissèrent s'éteindre au cours de la chaude nuit. HeBellereth fut d'accord pour servir d'appât. Au matin, il était étalé sur la colline, la tête pendante. Il ressemblait à l'un des tas de rochers de la savane.

Les Ghiozes n'étaient pas idiots. Ils envoyèrent leurs archers sur le gué et firent avancer des éclaireurs. Les garnes lancèrent des javelots, cachés derrière les arbres inondés pour se protéger des archers. Ils s'enfuirent dès que les hommes aux armures rutilantes avancèrent, les bras joints au niveau du coude tandis qu'ils progressaient dans le courant ; ils traversèrent le gué tel un fantastique serpent.

Les garnes se prirent au jeu : ils se rassemblèrent çà et là sur la pente pour crier des insultes en direction des hommes et jetaient parfois une pierre qui rebondissait au pied de la colline et tombait loin de leurs ennemis. Quand les archers eurent traversé, chaque projectile fut accueilli par une nuée de flèches et les garnes battirent en retraite au sommet de la colline.

Les éclaireurs ghiozes, uniquement vêtus de tuniques légères et de sandales et armés d'une paire de javelots accrochés dans leur dos, se pressèrent vers des postes d'observation et soufflèrent dans des cornes. Les archers traversèrent à leur suite. Des hommes équipés de longues lances et de grands boucliers étaient déjà sur l'autre berge et d'autres, lourdement armés, coiffés de grands heaumes, de larges épées dans le dos, commençaient à s'aventurer dans le courant.

Le cuivré observait tout ceci allongé dans l'herbe épaisse à mi-hauteur sur le flanc de la colline, le dos couvert de mottes qui grouillaient de fourmis et autres scarabées, les écailles enduites de boue. Au départ, Rhéa avait mal interprété ses ordres : elle avait entouré sa crête de ronces couvertes de mûres sauvages et fiché des

fleurs le long de son épine dorsale. Quand elle comprit qu'il voulait être sali, elle appliqua une épaisse couche de boue sur chaque écaille.

Les éclaireurs ghiozes trouvèrent le corps de Nirolf au sommet d'un tas de rochers qui dépassait de l'herbe et se mirent à l'œuvre avec leurs couteaux.

Un draque près du cuivré, qui s'était frayé un chemin au milieu d'un buisson de plantes grasses, se mit à gronder.

— Reste tranquille, lui ordonna le cuivré.

Il aimait cependant le son de leur colère ; cela signifiait qu'ils avaient retrouvé leur feu.

D'autres éclaireurs coururent vers HeBellereth. L'un d'eux désigna l'emplacement sur le ventre du dragon où ils pourraient trouver des pièces partiellement digérées. L'homme posa alors sa lance et tira une lame, imité par l'un de ses compagnons, tandis qu'un troisième montait la garde, corne dans une main, javelot dans l'autre.

Les hastaires remontèrent la colline en rangs plutôt désordonnés : certains prenaient du retard en raison d'un terrain plus difficile, d'autres se laissaient emporter et couraient vers le dragon, pressés à l'idée d'y prélever un trophée.

— Reste tranquille, répéta le cuivré tandis que les hastaires approchaient.

Il gardait cependant son bon œil fixé sur HeBellereth. Le duelliste avait un cran hors du commun pour laisser des hommes s'approcher de son ventre. Ou peut-être avait-il perdu connaissance ?

HeBellereth roula soudain sur lui-même et écrasa les deux Ghiozes de sa masse imposante.

Le troisième éclaireur ouvrit grand la bouche ; il leva sa corne, la porta à ses lèvres...

Un éclair vert jaillit de la colline : Nilrasha venait de se jeter sur l'éclaireur. Le cerveau du cuivré ne comprit cela que quand tout fut fini, tant son apparition était improbable, comme si elle avait été conjurée sur cette herbe qui n'aurait jamais pu dissimuler une créature de sa taille. Son saut avait été aussi précis que silencieux. Elle frappa en hauteur, s'enroula autour de son ennemi tel un serpent et planta ses griffes. Les deux combattants tombèrent dans l'herbe. La corne tournoya dans les airs et tomba.

Pourquoi Nivom ne donnait-il pas l'assaut ? Qu'attendait-il ? Les rangs d'hastaires étaient presque arrivés à l'arbre mort qui marquait l'emplacement des trous largement espacés où étaient cachés les draques blessés...

Sur le flanc de la colline, une corne lança un avertissement. Un éclaireur que le cuivré ne pouvait voir avait sûrement aperçu HeBellereth bouger. Les hastaires regardèrent leurs compagnons et avancèrent sur le côté pour se rapprocher...

— Pas de quartiers ! rugit – enfin, glapit – le cuivré.

Si une sentinelle en contrebas, sur la rivière, crut entendre une oie se faire étrangler, ce fut parce que le rugissement du cuivré n'était pas encore des plus impressionnants.

Des pluies de terre s'abattirent quand les draques se dressèrent. Des points brillants s'allumèrent le long de la pente puis s'allongèrent quand les dragons crachèrent des flammes qui tombèrent en pluie sur les guerriers. Les cris de douleur rivalisèrent bientôt de puissance avec les sonneries des cornes et les hurlements des chefs Ghiozes.

Le cuivré bondit en avant, se jeta contre un bouclier levé en toute hâte et jeta à terre homme et acier. Il ouvrit le guerrier, extirpa d'un coup de *saa* ses entrailles comme il avait appris à le faire sur des bœufs au cours de son entraînement et s'avança vers sa cible suivante, un guerrier qui courait, la lance dressée, prêt à l'embrocher.

Il lança la tête en arrière, puis vers l'avant et les muscles de sa poitrine se contractèrent. Il cracha – quoi ? Un mince jet de liquide se répandit sur le bouclier et les épaules de l'homme, mais pas de feu. Le guerrier sautilla quelques secondes comme s'il se consumait, puis les regards du draque et de l'homme se croisèrent et ils comprirent tous deux ce qui venait de se produire. Le ghioze leva sa lance, prêt à la jeter, mais un éclair vert fondit au-dessus de la tête du draque.

— Qu'attends-tu donc ? cria Nilrasha. (Elle cracha une bouchée de tendons et de veines arrachés à la gorge béante du guerrier.) Ils s'enfuient !

C'était vrai. Ce qui restait des hastaires dévalait la pente. Ils se servaient de leurs lances comme d'une troisième jambe et portaient leurs boucliers sur le dos pour les protéger contre d'éventuelles flammes.

Le cuivré aperçut une fumée épaisse qui s'élevait des feuillages près de la rivière. Une troupe d'hommes armés d'épées disposés en une formation triangulaire grossière laissèrent les archers passer et s'abriter derrière leurs lames et boucliers. De petites taches de couleur filèrent vers les arbres de chaque côté du gué. Le cuivré se rendit soudain compte qu'il voyait en réalité les plumes vivement colorées des flèches des archers, et non les flèches elles-mêmes.

Un draque se jeta au milieu des épées et des boucliers et disparut dans cette masse humaine. Les Ghiozes poussèrent un cri de joie.

— HeBellereth, appela le cuivré. Nous avons besoin de briser un mur de boucliers. Pouvez-vous bouger ?

— Dégagez de mon chemin, draques ! rugit le dragon. Mon sang bout, je vais le rafraîchir dans cette rivière. Essayez donc de vider ma panse remplie d'or, misérables chiens !

HeBellereth poussa sur ses pattes de derrière et commença à glisser sur le ventre le long de la pente. Il lacéra les buissons, brisa et écrasa

les arbustes. Un draque blessé eut tout juste le temps de s'écarter de sa trajectoire en boitillant avant son passage. Le dragon agita la queue pour tenter de conserver son équilibre.

Ce en quoi il échoua. Alors qu'il approchait de la rivière, il arriva à une partie plus raide de la pente et ses pattes de derrière glissèrent sous son arrière-train. Le grand dragon rouge bascula et tomba sur le côté. Il roula le long de la pente comme un rondin de bois.

Mais il était trop près pour que cela fasse une différence. On ne peut qu'imaginer ce que les hommes pensèrent pendant leurs derniers battements de cœur. Certains des archers tirèrent, mais les flèches eurent autant d'effet que des cailloux lancés contre un raz-de-marée. Le triangle se dispersa et chaque côté partit dans une direction différente.

HeBellereth se remit droit au milieu des guerriers et commença à mordre et donner de grands coups. La bataille devint une déroute. Des morceaux d'armures et de guerriers volaient en tous sens.

Les survivants les plus proches de la rivière coururent vers le gué. Les hastaires virent leur ligne de retraite bloquée par la furie du dragon rouge et se précipitèrent dans les arbres. Ils y furent pris à revers par les draques – et quelques crocodiles qui avaient senti le sang dans la rivière et décidé de faire un repas sans peine grâce à cette guerre.

Le cuivré remarqua des hommes et des bêtes qui tiraient vers la berge des machines de guerre semblables à de gigantesques arbalètes et se précipita vers HeBellereth. Nivom l'avait devancé et donna l'ordre à ses draques et au puissant dragon de se réfugier derrière les arbres du rivage. HeBellereth, dont le feu de la bataille faisait bouillir le sang, trouva même la force de voler sur quelques longueurs pour atteindre une partie des bois plus fournie.

Les catapultes de l'autre côté de la rivière projetèrent une pluie de pierres mais elles tombèrent loin de la berge. Un draque ou deux sauta dans la rivière pour adresser un rugissement de défi aux hommes en fuite.

— On les a étripés, dit un draque qui regardait les cadavres éparpillés sur la colline.

— Ce sont des nouvelles qui plairont à notre Tyr, dit Nivom.

Du sang coulait de ses deux narines mais ses yeux brillaient d'une lueur triomphante.

— Nous les avons seulement secoués, répondit le cuivré. Maintenant il est temps de compléter notre victoire et de brûler cette ville. Nilrasha, notre valeureuse fille du feu, connaît un moyen de rentrer...

— Ghioze est puissante. Ils enverront des armées pour venger leurs morts.

Nilrasha apparut à ses côtés avec sa discrétion habituelle.

— Plus leur armée sera importante, mieux ce sera, dit-elle. Cela leur fera davantage de bouches à nourrir. Laissons-les s'installer derrière leurs murs brûlés et mourir de faim ; nous intercepterons leurs troupeaux et prendrons leurs chariots.

Le cuivré s'attendait à moitié que Nivom rugisse et fasse claquer ses mâchoires car certains capitaines n'aimaient pas les discussions. Le draque blanc se contenta de répondre :

— Nous leur avons fait payer le sang versé ; il est temps d'envoyer les chefs du roi et de négocier la paix. Ils pourraient être d'accord pour rester désormais au nord de la rivière.

— Notre Tyr ne va pas aimer ça. Une bataille, une victoire puis une paix le satisferont. Des honneurs pour tout le monde.

Nivom, malgré tout son esprit, n'avait pas une grande expérience des hominidés. Le cuivré savait ce que marchander avec eux apportait. Ils ne concluaient des marchés que pour obtenir ce qu'ils souhaitent pendant un temps ; dès que leurs besoins étaient satisfaits, l'accord était oublié. Il fallait les faire trembler de peur pour avoir offensé les dragons, les amener à border le soir leur engeance pleurnicharde au son de fables remplies de terribles vengeance qui fondaient du ciel si les dieux à écailles étaient contrariés.

— Tu n'obtiendras pas une paix durable à moins de négocier en position de force, dit le cuivré.

Nilrasha pépia son accord. Elle le reniflait, maintenant qu'il était exalté.

— « Ne discute des termes que quand tes griffes enfoncent leurs cous dans le sol », ajouta Nilrasha, qui citait là l'une des maximes les plus courtes de NoSohoth.

— Le protecteur voudrait mettre un terme à cette guerre rapidement, dit Nivom. Dans son protectorat, NiThonius parle avec la voix du Tyr.

Le cuivré tenta de dénombrer les guerriers qui restaient dans les tours. Son sang ne bouillait plus et la sagesse des paroles de Nivom semblait remettre ses écailles en place.

— Quelques jours derrière ces murs et ils auront pleuré leurs morts et surmonté leur peur. Ils capituleraient vite s'il n'y avait rien d'autre entre les tribus garnes et eux qu'un tas de décombres. Si seulement nous avions un moyen d'abattre ces murailles...

— Oui, les murs sont des ennemis aussi puissants que les Ghiozes eux-mêmes. J'ai vu le feu glisser le long de ces pierres comme de la pluie, dit Nilrasha.

— Des machines de guerre pourraient nous y aider, répondit le cuivré. Les garnes ne peuvent-ils pas en construire quelques-unes ?

Nivom soupira.

— Aucune qui rivaliserait avec celles des Ghiozes. Ils sont plus intelligents quand il s'agit de construire de tels appareils, leur acier et leur bois sont de meilleure qualité que les troncs décolorés que l'on trouve ici. Leurs projectiles voleront toujours plus haut, plus loin...

Nivom eut un hoquet étranglé, et le cuivré se demanda s'il était victime d'une attaque. Peut-être qu'une flèche empoisonnée l'avait frappé sans qu'il s'en rende compte ?

— L'Esprit de l'Air, Rugaard ! Je pense que nous pouvons y arriver. Oui, j'en suis convaincu !

Le jour suivant les deux camps se rassemblèrent chacun de son côté de la rivière. Selon les garnes, certaines des fermes les plus petites avaient été abandonnées par des Ghiozes qui voulaient mettre leurs familles à l'abri derrière les épais murs de la ville. Des bateaux se bousculèrent bientôt sur la rivière au pied de la forteresse et les troupeaux passaient la nuit à l'intérieur de son enceinte.

Les garnes se rassemblaient eux aussi. Certains constatèrent cependant qu'aucune bataille ne faisait rage pour l'instant, que la nourriture était rare et qu'aucun pillage n'avait lieu ; ils finirent par s'ennuyer et partirent. Le roi lui-même vint, accompagné de NiThonius et de toutes les forces qui ne surveillaient pas les gués de la rivière. À son arrivée les garnes se jetèrent à plat ventre, l'acclamèrent et jetèrent à ses pieds les quelques armes prises à l'ennemi qui leur restaient.

Pendant ce temps-là Nivom s'activait avec HeBellereth. Le dragon s'était rapidement remis de ses blessures grâce à un régime de bétail et de gazelles bantes engraisés par la saison des pluies, même s'il grimaçait parfois quand il devait marcher longtemps. Le roi observa HeBellereth s'entraîner sans relâche à voler et lâcher des pierres, puis ordonna à ses sujets d'aider les dragons grâce à leurs puissants dos.

Chaque jour le cuivré emmenait Rhéa sur la berge pour qu'elle y prenne de l'eau et s'y baigne. Il aimait observer les bateaux des hommes par acquit de conscience, pour voir si certains avaient été chargés. Deux douzaines d'embarcations petites et étroites se serraient sur la berge, peut-être plus. Elles pourraient représenter une force substantielle sur la rivière si les humains le désiraient. Quand il concluait avec satisfaction qu'une autre journée venait de passer au cours de laquelle les deux armées s'étaient contentées de regards noirs lancés d'une rive à l'autre, ils se dirigeaient vers une plage protégée par un îlot et il laissait Rhéa le laver, puis se baigner à son tour. Il rentrait en premier dans l'eau pour vérifier que des crocodiles ne s'y étaient pas réfugiés. Elle le suivait alors et le frottait avec des joncs. Parfois il se roulait sur le dos et elle lui chatouillait le ventre.

Quatre-croc n'aimait pas beaucoup les bains, mais il s'avancait dans

la rivière pour avoir de l'eau jusqu'aux genoux, armé d'une lance prise à un ghioze et revenait avec un poisson ou deux, des créatures des fonds à la bouche en ventouse qu'il cuisait avec des herbes dans un vieux bouclier.

Pendant qu'ils séchaient, Rhéa jetait parfois des pierres sur Quatrecroc pour saboter sa pêche. Elle prenait un plaisir pervers à voir le garne projeter de l'eau en tous sens et la maudire. Elle riait parfois et le cuivré trouvait ce son si agréable qu'il empêchait alors Quatrecroc de la frapper avec des tiges de quenouille.

Un soir, Nivom se joignit à eux.

— Je me demande si cela va fonctionner, en fin de compte, dit le draque blanc. Devons-nous même essayer si l'échec est possible ? Une autre débâcle devant leurs murs encouragera les Ghiozes. Le roi a envoyé un messenger pour informer les Ghiozes de sa présence, mais aucun émissaire n'est venu en retour demander la paix.

— A-t-il des problèmes pour larguer les pierres ?

— S'il les lâche de trop haut, il manque sa cible. S'il les largue assez bas pour être sûr de réussir, il survolera la ville, le ventre exposé. Leurs machines auraient alors une chance de le toucher, et il faudra sans doute beaucoup de pierres pour abattre ces murs. Il veut tout de même essayer. Il est terrible d'avoir une vision, et de ne pas la distinguer clairement.

Le cuivré ne savait que dire. Si Nivom n'était pas assez intelligent pour savoir comment abattre ces murailles, lui-même était très certainement incapable d'améliorer ses plans et son entraînement.

Dans l'eau, Quatrecroc embrocha un poisson et se pencha pour le ramasser. Le cuivré poussa du museau un galet en direction de Rhéa.

Elle pépia et ramassa la pierre, puis la jeta avec un mouvement latéral du bras pour qu'elle ricoche sur l'eau et frappe Quatrecroc en plein sur cet étrange assortiment d'organes reproducteurs que les mammifères mâles exhibaient à la vue de tous.

Quatrecroc poussa un hurlement et serra son poisson et son pagne.

Nivom eut un hoquet stupéfait.

— Bien sûr ! Mais bien sûr ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? La vitesse – la vitesse, c'est ça, et il pourra toucher tout ce qu'il veut loin des murs. Rugaard, ta petite humaine a trouvé !

Il remonta la colline en courant et sans donner davantage d'explications.

Chapitre 18

SiDrakkon revint avant que Nivom puisse mettre en application son plan pour abattre les murs. Il sembla plutôt surpris de retrouver les draques et HeBellereth qui campaient au sommet de la colline, et affichaient certains signes d'une armée intacte en pleine guerre : des troupeaux de bétail et de chèvres, des garnes qui faisaient du charbon, des sentinelles draques postées sur les escarpements voisins ou sur des piles de rochers dans la savane.

Il était accompagné de deux jeunes dragons aux ailes fraîchement déployées et d'un duelliste vétéran, un dragon borgne et plutôt gros qui s'effondra sur le sol dès qu'ils atterrirent et rugit pour qu'on lui apporte de la nourriture.

— Maudite malchance, dit SiDrakkon, la tête tournée vers le sud et les amas de nuages qui annonçaient les pluies de l'après-midi. J'ai quitté le Lavadôme avec une douzaine de dragons, mais il a fallu qu'ils se mettent tous à chasser quand ils ne se disputaient pas. J'ai apporté ce que je pouvais, les autres nous rejoindront ou devront affronter ma fureur à leur retour.

Nivom et le cuivré échangèrent un petit grognement.

SiDrakkon regarda les garnes qui tiraient sur des cordes pour remonter un rocher le long de la colline, puis Nlrasha qui enseignait à des draques comment ramper dans les herbes hautes, et enfin les huttes et enclos provisoires construits pour le roi et sa suite.

— Que se passe-t-il ici ? demanda SiDrakkon.

— Nous préparons une attaque contre les murailles, répondit Nivom.

— Avec quelles forces ?

— HeBellereth.

— Il est en vie ? Bien. Mais avec un seul dragon, ce serait en pure perte. Maintenant, avec nous cinq, nous avons de bonnes chances de détruire les machines de guerre de ces tours.

— Ils en ont construit d'autres, beaucoup d'autres, sur chaque toit de la ville, dit Nivom. Vous pouvez les voir du sommet de la colline.

— Retarder les choses donne toujours à l'ennemi du temps pour se préparer, répliqua SiDrakkon. Cependant, une quantité suffisante de flammes devrait leur faire abandonner leurs machines. Cela peut prendre plusieurs jours, mais j'ai déjà vu de telles manœuvres réussir.

— Votre honneur, Nivom a un plan pour abattre ces murs, dit le cuivré.

— Offrir en sacrifice tous les garnes présents à l'Esprit de la Terre ? Cela ne déclenchera tout de même pas un tremblement de terre.

— Non monsieur. Avec des rochers. Largués par HeBellereth.

— Ah, la jeunesse, dit SiDrakkon d'une voix plus douce. Ils croient toujours qu'ils peuvent réinventer la guerre. Ceci a déjà été essayé. Ça ne marche jamais – pas une seule pierre ne touche sa cible, sur des douzaines de douzaines. Non, j'en ai fait l'expérience.

— Vous ne comprenez pas, répondit Nivom. C'est une question de force et de vitesse acquise. Il abat des arbres depuis maintenant plusieurs jours...

Les *griffs* de SiDrakkon s'abaissèrent et raclèrent ses écailles.

— Les arbres ne ripostent pas. Non, nous commencerons cette nuit et non, pas un mot, ni de l'un, ni de l'autre ! On dirait que je suis arrivé juste à temps pour vous éviter de vous faire tous tuer. Le feu et la terreur, voilà comment il faut s'y prendre avec les humains, croyez-moi. Ce ne sont pas des nains, après tout. Le feu et la terreur, jeunes draques. Le feu et la terreur. Maintenant nous devons nous hâter. Selon les dires des *griffarans*, une armée de Ghiozes est en marche, assez importante pour balayer de la colline trois armées comme la nôtre.

Le deuxième assaut que donna SiDrakkon contre les murs de la cité ne se distingua du premier que par sa brièveté. Son duelliste, rendu fou de rage par les javelots qui se plantèrent dans ses ailes et son ventre, plongea dans la ville ; il réussit surtout à faire beaucoup de bruit à force de rugissements et de destructions diverses avant d'être finalement réduit au silence. Les jeunes dragons qui, comme l'expliqua Nivom, étaient devenus très tôt amis au cours de leur passage au sein de la garde draque, périrent ensemble quand l'un d'eux fut jeté au sol devant les portes de la ville et que l'autre descendit pour se battre à ses côtés.

HeBellereth eut la présence d'esprit de vider sa poche à feu au cours d'un long survol de la ville et de revenir. Les garnes se mirent immédiatement à l'œuvre pour boucher les trous de ses ailes avec du cuir et des chevilles de bois.

— Bien, ils sont prêts à accueillir des dragons, dit HeBellereth.

Il grimaça quand une aiguille d'os transperça la peau de son aile.

SiDrakkon se posa et les garnes fuirent ses grondements. Il abattit un arbre d'un coup de queue et détruisit une hutte qui faisait office de fumoir à viande.

— Avec quatre dragons de plus j'aurais pu y arriver ! fulmina-t-il. Trois qui crachent du feu, et les autres qui attaquent les machines de

guerre avant qu'elles soient rechargées. Seulement quatre de plus !

Nivom échangea quelques mots avec HeBellereth et s'approcha de SiDrakkon.

— Votre honneur, nous pouvons toujours essayer avec les rochers. HeBellereth est d'accord, et il n'a pas été blessé.

— La façon dont il a craché ses flammes avant de décamper m'aurait pourtant fait penser le contraire. Oui. Renvoie-le là-bas. J'aimerais voir ça.

Nivom envoya les garnes s'affairer sur un tas de rochers. De nombreux cris de joie et sonneries de corne résonnèrent de l'autre côté de la rivière. Les hommes s'aventurèrent hors de leurs murs pour grouiller sur les dépouilles des jeunes dragons comme des fourmis affamées sur un fruit tombé à terre.

HeBellereth se dandina jusqu'à la partie la plus abrupte de la colline. Les garnes, qui avaient fait rouler un rocher plus ou moins rond jusqu'au rebord de l'escarpement, se battaient pour avoir un bon point de vue.

— Non, il ne décollera jamais avec ça. C'est trop gros, dit SiDrakkon.

HeBellereth serra le rocher contre sa poitrine, l'entoura de ses pattes de devant, ouvrit les ailes et se jeta du haut de l'escarpement.

SiDrakkon, qui n'avait jamais vu cette acrobatie, resta bouche bée tandis que HeBellereth prenait de la vitesse au pied de la colline. Il se stabilisa et entama un long vol plané en direction de la rivière.

— Planer, c'était son idée, dit Nivom. Oh, je suis si impatient d'avoir mes ailes, pas toi, Rugaard ?

Le cuivré ne répondit rien. Il y avait une chance, supposait-il, que ses ailes se développent normalement. La blessure infligée par cet ignoble humain lui semblait maintenant si lointaine.

HeBellereth survola bientôt le sol. À plusieurs portées de flèche des murs de la cité il lâcha son rocher puis remonta au-dessus de la rivière ; il volait si près de l'eau que le bout de ses ailes touchait la surface à chaque battement.

Sa pierre rebondit à deux reprises sur la route. La première fois, sa trajectoire resta presque plate ; la seconde, elle rencontra sans doute quelque obstacle car elle décolla presque à la verticale et frappa violemment le mur au-dessus des portes.

— Eh bien, ça n'a pas eu grand effet.

— L'angle était mauvais, dit Nivom, qui semblait un peu dubitatif. La pierre a mal rebondi.

HeBellereth remonta et se reposa quelques minutes. Nivom aida les garnes à choisir une autre pierre et à la mettre en place.

— À mon avis, vous perdez votre temps, mais si ça vous amuse...

— Pas une seule flèche ne m'a touché, dit HeBellereth. Attaquer

une ville, c'est un jeu de dragonnet si on garde ses écailles loin de cette vermine.

— J'en ai trouvé une plus ronde, dit Nivom.

Il revenait avec les garnes qui faisaient rouler une pierre jusqu'au bord de l'à-pic.

— Si seulement nous avions des nains tailleurs de pierres. Des rochers bien ronds partiraient dans l'axe.

HeBellereth répéta son numéro, tomba et tourna, suivit la rivière et exécuta de nouveau un virage sur l'aile pour son lâcher. Nivom retint sa respiration quand le dragon largua la pierre. Le cuivré remarqua Quatrecroc et Rhéa ; ils étaient accroupis dans les broussailles, hors de vue de SiDrakkon, et observaient eux aussi.

Cette fois le rocher rebondit à ras de terre. Il frappa la muraille près des portes et ils entendirent une série de grands bruits et de cris venus des maisons.

— Il l'a fait ! Il l'a fait ! s'écria Nivom. Le rocher a traversé ! Vous avez entendu ?

SiDrakkon arrangea ses ailes.

— Tu as fait un petit trou dans le mur. Grand bien nous fasse.

— Laissez-moi prendre ce gros, en forme de losange, dit HeBellereth, qui haletait un peu. Je vais me reposer un moment. Ils me tirent dessus quand je passe par-dessus le mur, pas quand je m'approche. Je crois que je peux les lâcher plus près.

— Si tu t'en penses capable..., répondit Nivom.

Ce rocher était un peu plus gros que les autres et les observateurs entendirent quelques branches se rompre quand HeBellereth survola les arbres. Plutôt que de lâcher la pierre près du sol, au-dessus de la route, il inclina les ailes pour prendre de l'altitude et largua son chargement dans sa montée. Le dragon négocia ensuite un virage élégant, sans jamais présenter son ventre aux murs de la cité.

Le rocher décrivit un court arc et frappa la muraille avec une secousse qui remonta jusqu'au sommet de la colline. La tour qui abritait les portes trembla puis bascula en arrière avec un terrible vacarme et un grand nuage de poussière.

— Je veux bien qu'on m'étripe si..., commença SiDrakkon.

Les portes s'effondrèrent ensuite, puis un morceau de muraille auquel la tour était rattachée. Un grand trou en forme de croissant s'ouvrit.

Le cuivré fit se lever Quatrecroc d'un petit cou de queue et l'envoya délivrer un message au roi.

HeBellereth revint et se posa. Une grande partie de son aile pendait.

— Qu'on me recouse ! Ils m'ont troué avec un de leurs propres rochers, dit-il tandis que les garnes se mettaient au travail.

— Tu en as fait assez. Repose-toi, dit Nivom.

— Je commence à bien sentir le vent, répondit HeBellereth. J'abattrai une autre section de ce mur avant que tu aies le temps de réciter *Le Compte des Vertus Draconiques* de RyuVar – s'ils peuvent remettre mon aile en état.

— Peux-tu m'apprendre à faire ceci, Nivom ? demanda SiDrakkon.

— Cela demande de l'entraînement. Des jours de travail, dit HeBellereth.

— Écoutez ! Les cris de joie et les sonneries de corne ont cessé, dit le cuivré.

La nuit fut longue pour HeBellereth ; il effectua deux douzaines de passages, voire davantage.

Certains assauts rataient tout simplement, le rocher rebondissait parfois mal, ou ne faisait aucun dégât visible. Cependant, quand l'aube pointa, la ville était bien différente. La muraille lisse était largement ouverte en trois endroits, les portes étaient complètement en ruines et la tour la plus au sud s'était effondrée, ce qui laissait un quart de la ville sans protection.

Les humains empilaient frénétiquement les décombres pour dresser un mur improvisé.

Mais le vrai coup porté aux Ghiozes vint à l'aube. Le soleil levant dévoila l'armée du roi postée au sud de la ville et des collines recouvertes de garnes accroupis qui les faisaient ressembler à de vastes champs de pastèques. Les tribus hurlèrent et frappèrent leurs lances contre leurs boucliers de cuir. Le battement régulier et menaçant se répercutait de falaise en falaise dans toute la vallée. Le cuivré se demanda s'il se trouvait dans les rues étroites un humain sûr de respirer encore au coucher du soleil.

Rhéal était resté levée et avait observé toute la nuit, sans cesser de trembler et de pleurer. Elle avait refusé toute nourriture ou réconfort.

Le roi envoya finalement un nouveau messenger pour annoncer sa présence et laissa les Ghiozes prendre une décision. Ils se rencontrèrent au sommet d'une colline couverte de fruits duveteux que les garnes appelaient des « doucegouttes », et ainsi fut proclamée la Paix des Doucegouttes.

Le cuivré, que de tels accords laissaient d'ordinaire cynique, dut admettre que les termes en étaient très avantageux pour Bant. NiThonius lui-même conseilla le roi.

Aucun ghioze ne viendrait au sud de la Rivière Noire sans en demander la permission au roi.

Les Ghiozes garderaient leurs mines et carrières de sel, mais paieraient la valeur d'un dixième des ressources extraites de la terre bante sous forme de pièces, denrées ou esclaves. La valeur des denrées et des esclaves serait déterminée par les agents du roi dans les mines.

De nouvelles mines et carrières ne seraient ouvertes qu'avec la permission de Bant.

En guise de soulte pour les Ghiozes, la Rivière Noire serait considérée ouverte aux embarcations commerciales en direction de la mer, et ils garderaient leurs comptoirs, avec des garnisons suffisamment importantes pour les défendre contre les bandits.

Le cuivré n'était pas sûr que la paix avec les hominidés serait permanente – l'esclavage total ou la mort étaient les deux seules alternatives pour cela – mais même Rethothanna l'historienne pouffa quand il lui expliqua ceci une fois revenu dans le Lavadôme. Même si elle connaissait les preuves sur lesquelles s'appuyaient les arguments du cuivré mieux que quiconque, elle dit : « Nous devons nous arranger de la fortune quand elle nous sourit. »

Le puissant – et tout nouvellement victorieux, grâce aux événements de Bant – Tyr écouta le rapport dans les jardins ombragés du sanctuaire impérial au sommet de la Roche Noire, le tout accompagné de chansons et d'histoires sur la garde draque, l'unique fille du feu survivante Nilrasha – que les garnes appelèrent à jamais Ora, même dans le monde d'En-Bas – et le frère de sa compagne.

Le retour resterait l'une des expériences les plus agréables de la vie du cuivré. Les garnes avaient sacrifié des bœufs tout le long du trajet et allumé de grands feux en leur honneur autour desquels les enfants et les jeunes filles des tribus dansaient jusqu'à l'épuisement. Les chanteurs de louanges du roi éreintèrent leurs gorges d'acier à déclamer leur victoire, et les sœurs du feu à l'entrée du monde d'En-Bas inclinèrent tête et queue pendant que passait leur cortège.

Même SiDrakkon était de bonne humeur pour une fois. Il laissa Rhéa, de loin la plus jolie de leurs esclaves, chevaucher sur un coussin attaché sur son épine dorsale et agiter la main à l'attention de la foule qui leur lançait des guirlandes.

Le cuivré questionna plusieurs dragons et aucun d'entre eux ne put expliquer son étrange incapacité à produire du feu. Il pouvait vomir de petites boules qui brûlaient au bout d'un moment. Il fit l'expérience de cracher tout le contenu de sa poche à feu jusqu'à la dernière goutte. Seul un liquide à l'odeur sulfureuse et huileuse éclaboussa le sol.

Le draque comprit finalement qu'il avait un autre handicap à rajouter à ceux dont il était déjà affligé. Au moins celui-ci n'était pas visible. Aucune dragonnelle ne battrait des paupières d'un air amusé.

Même le vieux et sage NeStirrath supposa seulement que cela avait un rapport avec la blessure de sa poche à feu, quand il avait disputé l'œuf de *griffaran* aux démèns. NeStirrath demanda à l'un de ses esclaves de toucher le liquide avec une torche, et celui-ci s'enflamma normalement, mais il ne s'allumait pas tout seul, quelle que soit la

quantité crachée.

Pour célébrer la victoire de Bant, le Tyr donna un banquet qui remplit les jardins ; il invita non seulement les dragons de la lignée impériale, mais aussi les chefs des autres collines du Lavadôme.

Le cuivré ne se donna pas la peine de colorer ses écailles ; il demanda seulement à Rhéa de les rendre aussi propres que possible. Elle tenta de couvrir son mauvais œil avec un peu de soie rouge qu'elle avait pris sur un cadavre ghioze, mais il semblait alors exhiber quelque blessure ; il dit à l'humaine de garder le tissu.

Ce banquet fut encore plus splendide que le précédent. Les grands dragons avaient apporté leurs propres esclaves pour aider à les servir, et ils offrirent au Tyr des bœufs entiers, des porcs, des poissons grillés longs comme des draques et du vin vieilli dans du verre pour ajouter aux réjouissances.

Le cuivré resta cette fois aux lisières du banquet ; il n'était pas d'humeur à se gaver pendant que Simevolant expliquait que HeBellereth n'avait pas abattu les murs de la ville ghioze avec des rochers, mais grâce à ses flatulences.

Imbéciles ! Aujourd'hui, ils sont en sécurité et bien nourris, mais ça ne veut pas dire que les choses seront toujours ainsi. Les ossements de quatre dragons sont picorés par ces délicieux poissons de la Rivière Noire, et eux se contentent de rire de plaisanteries sur les émanations corporelles.

Il passa son temps en compagnie de Rethothanna. Elle le questionna sur les conditions de Bant, tout particulièrement le poids et la composition des pierres.

— Elles étaient rougeâtres, étincelantes. Je ne saurais en dire davantage, répondit-il. Les Ghiozes s'en servirent pour bâtir leurs murs, leurs maisons, et le gué aussi apparemment. Les collines étaient entaillées, pour permettre leur extraction.

— Des boules d'acier seraient plus appropriées. J'ai entendu dire que les nains s'en servaient pour combattre les dragons. Ils les attachent à des harpons et abattent les dragons avec leur poids.

NoSohoth s'approcha et adressa une très brève révérence à Rethothanna.

— Historienne renommée, aimée du Tyr pour ta sagesse. Puis-je t'enlever Rugaard un instant ? Une petite question vient de se poser concernant les événements de Bant.

Rethothanna s'inclina profondément, pas tant devant NoSohoth qu'à la mention du Tyr.

— Va, Rugaard, même si personnellement je préférerais être jetée dans une arène de duel.

Le cuivré s'approcha des grands dragons perchés sur des bancs au-dessus de la dépression dans laquelle se déroulait le banquet. Tout autour d'eux, de l'oliban brûlait dans des braseros. Le Tyr et sa

compagne, flanqués de SiDrakkon d'un côté et de Nivom de l'autre, étaient rassemblés en compagnie des trois petites-filles du Tyr. Le cuivré les rejoignit en boitillant et s'inclina.

Le Tyr regarda derrière une de ses ailes, puis l'autre.

— Ah, hum, Rugaard, une question nous est venue à l'esprit, et j'espérais que tu pourrais nous éclairer.

— Bien entendu, Tyr.

— Je ne laisserai pas des mensonges sur mon frère se propager ! s'écria Tighlia. Ce simple d'esprit ne saurait pas faire la différence entre une vermine et un *griffaran* !

Le cuivré sentit le sang lui monter rapidement à la tête. Il aurait été si bon de prendre part à un tel banquet avec Zara. Ses yeux se seraient enflammés tels deux soleils quand les autres auraient plaisanté à son sujet, comme maintenant ceux de Tighlia. Peu lui importait ce que la dragonnelle pensait de lui : il admirait l'ardeur avec laquelle elle défendait son frère.

Le silence, menaçant chez SiDrakkon, circonspect chez Nivom, hérissait les écailles du cuivré.

— Calme-toi, mon amour, dit le Tyr. Rugaard, il semblerait que les négociations n'aient été rendues possibles que grâce à d'importants dommages infligés aux murs de la cité de la Rivière Noire. Peux-tu nous expliquer comment cela est arrivé ?

Le cuivré se demanda si sa réponse lui vaudrait d'être défié en duel.

— Je le pense. HeBellereth les a abattus en jetant des pierres.

— Oui, et avec bravoure, répondit de Tyr. Mais comment est-ce arrivé ?

— L'idée venait de Nivom. HeBellereth et lui ont œuvré des jours entiers pour la mettre en application et s'entraîner, et il a mis les garnes au travail pour que ceux-ci trouvent les bons rochers et les rassemblent. La nuit de la bataille, SiDrakkon a donné l'ordre de déclencher l'assaut, et bien entendu il avait alors le commandement à ce moment-là.

— Ah ! Voyez, cette victoire est la mienne ! tempêta SiDrakkon.

Le Tyr agita une aile.

— Du calme, n'intimide pas ce draque. Maintenant, Rugaard, reprends-moi si je me trompe, mais ces pierres n'ont été employées qu'après un assaut raté. Assaut qui a coûté la vie à trois dragons. Me trompé-je, ne serait-ce que pour un détail ?

— Corriger mon grand-père est la dernière chose que je souhaiterais, dit le cuivré.

Le Tyr grogna.

— Oui ou non, est-ce vrai ?

— Oui, grand-père.

Nivom sembla se gonfler. SiDrakkon renversa deux braseros avec sa queue et des esclaves accoururent pour les remettre droit et verser de l'eau sur les charbons ardents et l'encens.

— Ce sera tout, grand-père ? demanda le cuivré.

— Tyr, je crois bien que cet idiot a perdu un esclave, dit SiDrakkon. Il s'est enfui en plein Bant. Un homme nommé, euh... Harb.

— Harf, rectifia le cuivré, qui se demandait comment SiDrakkon savait cela.

— Ne m'importune pas avec ces fadaises, dit le Tyr. Je connais tes ruses, SiDrakkon. Je veux connaître la vérité sur les événements de Bant, pas les allées et venues des racleurs de déjections.

— Je suis navré qu'il se soit enfui, Tyr, s'excusa le cuivré. Dois-je le faire poursuivre ?

— Ne te soucie pas de cela. J'ai une autre question. Il semblerait qu'après avoir perdu deux dragons au cours de son premier assaut contre la forteresse, mon frère par alliance a donné l'ordre de battre en retraite vers le sud. Pourquoi n'a-t-il pas été suivi ?

— Notre position était excellente, Tyr, et les Ghiozes avaient perdu la plus grande partie de leur cavalerie.

Le Tyr pencha la tête.

— Selon certains, tous étaient prêts à quitter la colline avant que tu annonces que tu resterais auprès des blessés. HeBellereth affirme que rester et se battre était ton idée.

— HeBellereth était gravement blessé à ce moment-là. J'ai aidé à soigner ses blessures, c'est peut-être pour cela qu'il se souvient de moi. Nivom avait le commandement, Tyr. La gloire et l'honneur de la victoire du jour suivant lui reviennent – ainsi qu'à HeBellereth, bien entendu, qui a abattu le rempart de boucliers de son propre corps.

— Il faudrait vraiment composer une chanson sur tout ceci, dit le Tyr. NoSohoth, demande le silence. Je veux que l'assemblée entende quelque chose.

NoSohoth ouvrit les ailes ; de petites clochettes étaient suspendues à leur partie inférieure. Il les agita : au tintement, les convives se turent et se tournèrent vers lui.

— Notre glorieux Tyr demande le silence.

Le cuivré s'écarta furtivement pour ne gêner personne.

— Écoute mon avis, pour changer ! siffla Tighlia dans l'oreille de son compagnon. Retirons-nous et discutons avant que tu fasses une annonce.

Le Tyr l'ignora.

— Dragons libres du Lavadôme et espoirs de nos lignées unies. À deux reprises maintenant cet honorable draque à ma droite, Nivom, nous a rendu à tous un grand service.

» Premièrement, apprenez tous que je l'adopte au sein de la lignée impériale. En qualité de fils, pour remplacer AgGriffopse, si ce n'est dans nos cœurs, au moins au sein de la famille.

À ces mots, les convives se mirent à bavarder. NoSohoth dut de nouveau agiter ses clochettes pour leur donner le temps de se calmer.

— Deuxièmement, je me fais vieux et je n'ai plus cette attention pour les détails qui était mienne autrefois. Nivom soulagera mes ailes de quelques responsabilités mineures, afin que je puisse me consacrer davantage aux plus importantes.

» Finalement, et plus agréable : ses ailes sortiront bientôt, et il sera temps pour lui de trouver compagne. Je lui propose n'importe laquelle des filles d'AgGriffopse, le champion de mon unique couvée, afin que nous soyons unis par davantage que le devoir et le respect. Il peut se préparer à choisir pendant d'agréables années entre mes beautés, car leurs ailes commencent tout juste à pousser.

Les convives apprécièrent ces paroles et frappèrent le sol de leur queue. Les esclaves s'écartèrent vivement pour éviter d'être écrasés.

Les petites-filles du Tyr battirent des *griffs* et des paupières, à l'exception de celle qui semblait en mauvaise santé qui se fit toute petite derrière ses sœurs plus grandes, robustes et charnues.

— J'espère qu'il ne s'attend pas à trouver une vierge rougissante, dit Simevolant.

Le cuivré observa son propre dos. Deux petites crêtes couraient, parallèles à son échine. Les siennes aussi ne sortiraient pas avant des années, mais il se sentait mieux à l'idée que ses cornes et ses ailes poussaient.

SiDrakkon quitta le banquet presque sur-le-champ. Le cuivré prit une bouchée tombée à terre ou deux mais resta à l'écart de la foule. Ces dragons demandaient si les blessures de flèche piquaient vraiment et autres questions stupides, ou faisaient des plaisanteries au sujet de ses chauves-souris.

— Toi, l'appela une voix froide. Rugaard. Viens, j'ai un mot à te dire.

C'était Tighlia, et ses écailles étaient dressées comme si elle s'apprêtait à se battre. Elle le conduisit sur un promontoire qui dominait le sud du Lavadôme, où les coulées orange qui éclairaient la surface cristalline étaient plus rares.

— Dépêche-toi et viens t'asseoir à côté de moi. Oui, près du bord, pour que tu aies un bon point de vue. Oh, ne blêmis pas ; je n'ai jamais poussé personne, et je ne vais pas commencer ce soir.

» J'aime cette vue. Il n'y a jamais eu dans le sud du Lavadôme des combats comme dans le nord. Seulement quelques collines d'esclaves, des enclos pour le bétail et des champs de champignons. Pas de

souvenirs d'amis morts.

— Était-ce ce dont vous souhaitiez me parler ?

— Non, banni. Mon temps est trop précieux. Je prédis que mon compagnon voudra sous peu avoir une petite conversation avec toi. Tu auras sans doute envie de lui dire que ce Nivom n'est pas exactement ce qu'il semble être.

— Pourquoi pensez-vous cela ?

Elle lui jeta un regard mauvais.

— Je reconnais un calculateur quand j'en sens un. Il envisage tout avec en tête ses propres ambitions. Je crains ce qui se produira si la position de Tyr échoit à un mélange de Wyr et d'anclène. Dans les grottes Skotl, nombreux sont ceux qui grognent déjà leur ressentiment. Ils essaieront d'avoir un Tyr d'une façon ou d'une autre. Une guerre civile peut éclater de nouveau.

— Il a toutes les vertus d'un dragon...

— Oh, épargne-moi toutes ces inepties. Des vertus ? Quelle est la première ?

Le cuivré réfléchit un moment et tâcha de se remémorer ses leçons.

— La destinée. Les cadeaux qu'ont faits les quatre Esprits quand ils ont façonné...

— Des balivernes mythologiques pour que des dragons qui n'ont rien à offrir au monde soient imbus d'eux-mêmes. La suivante !

— Mais tous les dragons savent que...

— Non, ils n'en savent rien. C'est bien le problème. Donne-moi une autre vertu ; ta langue est aussi lente que ton esprit.

Le cuivré se raidit.

— Le courage de...

— Le courage ? Les démonstrations de courage ont tué davantage de dragons que les lances. Je préfère un dragon qui se faufile quand les guerriers sont occupés ailleurs et rend visite aux couches des petits hominidés ; ils se défendent alors autant que des nouveau-nés. Suivante.

Le cuivré trouvait son parfum chaud, réconfortant, agréable. Presque maternel. De toute évidence, elle s'amusait.

— Vous ne pouvez pas être contre la fidélité envers son compagnon et sa lignée. Chaque dragon dans le Lavadôme admire votre dévotion à notre Tyr. Vous et votre frère...

— Tu n'es pas assez vieux pour savoir de quoi tu parles. Nous en discuterons quand ton vol nuptial sera quatre générations d'écailles derrière toi, et que ton précieux champion t'aura craché du feu au museau pour t'éloigner de ton trésor. Quand une jeune dragonnelle ouvrira ses ailes pour toi et te promettra des jours meilleurs, nous en reparlerons. Allons, allons, j'en veux davantage.

— La sérénité.

— Là, tu tiens peut-être quelque chose. Le dragon qui contrôle ses émotions, patiente au lieu de s'enrager, répond à une insulte ou un échec par une chanson – voilà un dragon à craindre. Ne laisse jamais ta langue exprimer tes pensées ; ne laisse jamais un concurrent savoir ce que tu penses réellement de lui.

— Mais pourquoi alors me dites-vous ce que vous pensez de moi ?

— Parce que tu es le bout de queue tranché et misérable de la lignée impériale, et non un concurrent. Continue, tu as marqué un point. Ne te relâche pas.

Le cuivré réfléchit. Tighlia avait la responsabilité d'un millier de détails dans le sanctuaire impérial : elle arrangeait les accouplements, surveillait la qualité du kerne de son compagnon...

— La diligence. C'est l'attention que l'on porte aux détails de...

— Oh, et voilà que tu gâches tout. Tu prends garde à ne pas avaler une chauve-souris, et tu engloutis du coup un sanglier. Je me dévoue à l'oisiveté. Je l'adore. Elle me donne le temps de réfléchir. Tu serais stupéfait du peu de dragons qui s'assoient et pensent ces temps-ci. Ne prends pas l'air fâché ; je te donne un médicament qui a certes mauvais goût, mais qui te fera du bien si tu as le bon sens de te l'administrer régulièrement. (Elle tapota du bout des griffes la pierre noire et brillante.) J'attends.

— Je m'apprêtais à mentionner la charité pour ses esclaves, mais vous allez me répondre que les résultats sont meilleurs si on les accable de travail et qu'ils vous craignent.

— Tu commences à apprendre. Tu n'es peut-être pas un cas si désespéré après tout. Il n'en reste plus qu'une, et je vais t'économiser de la salive. La force. Je crois à la force. Mais je ne parle pas de rugir, faire trembler le sol et abattre des arbres avec ta queue. Tout ceci ne fait qu'attirer les ennemis. La force intellectuelle pour concevoir un plan, la force physique pour le mener à bien, et la force morale pour voir au-delà – voilà en effet des vertus. Elles seules te mèneront plus loin que tous tes idéaux de garde draque rassemblés.

— Pourquoi me dites-vous tout ceci, grand-mère ?

Elle grimaça, comme frappée par une lance.

— Demain, un messenger viendra te voir : il te convoquera pour une entrevue privée avec mon compagnon. Celui-ci va te confier un nouveau poste, en récompense. Une position importante. Je ne veux pas que tu gâches tout et que tu fasses de cette occasion des crottes de chauve-souris. Ménage ta force, affiche de la sérénité, et tu te débrouilleras très bien.

— Merci, grand-mère.

— Ce n'est pas tout. Mon compagnon va peut-être te poser des questions sur SiDrakkon et les événements de Bant. Loue-le et je t'en serai reconnaissante. Ceux qui sont bons avec moi ne se sont jamais

plaints de ma gentillesse en retour. Mais garde-toi bien de proférer des calomnies, si tu sais ce qui est bon pour toi.

— Je n'ai personne à calomnier, grand-mère.

— C'est une réponse intelligente, draque. Montre-toi tout aussi avisé quand tu parleras à mon compagnon demain.

Il passa une nuit agitée dans sa grotte et écouta les chauves-souris entrer et sortir. Deux nouvelles portées de chauves-souris affamées suçaient une veine à l'intérieur d'une de ses *saa*, ce qui le faisait rêvasser.

Il se leva tôt et prit un copieux petit déjeuner de poulet et de kerne que Quatrecroc lui apporta. Le garne laissa échapper force rots et flatulences pendant qu'il disposait les plats, et prouva ainsi qu'il en avait chapardé une bonne portion.

— Laisse-moi sentir tes doigts, Quatrecroc.

Le garne se déroba. Le cuivré fit claquer ses dents.

— Tes doigts ou ta tête. Que préfères-tu ?

Le garne tendit ses mains velues en tremblant. Le cuivré les renifla.

— C'est bien ce que je pensais. Ne fouille pas dans mes plats avant que j'aie mangé, ou sinon la prochaine fois je dévorerai quelques-uns de tes doigts. Attends que j'aie fini, comme Rhéa. Est-ce que je ne laisse pas toujours de généreuses portions ?

— Si, votre honneur.

— Tu n'as pas les mains les plus propres qui soient, Quatrecroc. Tu es toujours en train de curer quelque orifice ou de gratter des croûtes. Dans un cas comme dans l'autre, je n'aime pas trouver des résidus dans ma nourriture. On m'a proposé l'autre soir un elfe pour te remplacer.

Ce n'était pas vrai, mais Quatrecroc ne pouvait pas le savoir.

— J'espère à l'avenir constater une amélioration, ou je devrai faire des changements. Je déteste commencer la journée par des discussions déplaisantes. Va chercher de l'eau et nettoie ces crottes de chauve-souris, veux-tu ?

Quatrecroc fit montre d'une énergie admirable pour se munir d'un seau et d'une brosse. Le cuivré regarda le garne s'activer pendant que Rhéa nettoyait et limait ses griffes. Quatrecroc se brossa les mains dans le seau après avoir fini de récurer le sol.

— Beaucoup mieux. Maintenant descends et va te chercher une pomme séchée. Et une pour Rhéa. Je crois que tout ce voyage l'a épuisée.

Le preste messenger elfe envoyé par le Tyr arriva avant que Quatrecroc soit revenu des réserves. Le cuivré remonta avec lui la cheminée qui permettait à l'air de circuler dans la Roche Noire puis le suivit dans les jardins où Simevolant était allongé et croquait des

scarabées enrobés de miel.

— Viens par ici, Rugaard. Les cloches d'ombre sont en fleur. Il faut que tu les voies. La beauté t'a négligé, mais tu as l'œil pour l'apprécier. Oh ! Qu'ai-je donc dit ? L'œil ! Je te demande pardon.

Le cuivré n'était pas d'humeur à écouter les plaisanteries de Simevolant.

— Je vais trouver le Tyr. Il m'a convoqué.

— Oh, il est en grande discussion avec SiDrakkon ; tu as largement le temps. À ce propos, regarde ces pourpres. Ne te rappellent-elles pas SiDrakkon quand il est en colère ?

— Une couleur remarquable.

— J'ai regardé ces fleurs toute la matinée. Sais-tu qu'il n'y en a pas deux semblables ? Pourquoi les fleurs sont-elles différentes ? Leurs pétales vont de toute façon tomber dans peu de temps, et à moins de presque les toucher avec ton museau, il est difficile de s'en rendre compte. Je me demande pourquoi elles se donnent cette peine.

L'elfe s'éclaircit la voix.

— Toi, ne fais pas de bruit, ordonna Simevolant. Tu flétris mes fleurs. Regarde, celle-ci a l'air toute triste. Je ferai arracher la racine de tes cheveux pour cela.

Le draque doré se leva.

— Je ne peux pas faire attendre le Tyr, dit le cuivré, qui s'interposa entre le draque et l'elfe. Je dois te laisser, cousin.

L'elfe lui fit traverser la salle extérieure dans laquelle attendaient des messagers, beaucoup portaient des présents ou étaient accompagnés d'esclaves qui le faisaient pour eux. Des rideaux masquaient l'extrémité de la caverne, et l'elfe se glissa entre eux.

Après un instant le cuivré entendit un pas lourd et avant même que les rideaux s'ouvrent SiDrakkon surgit, furieux. Le cuivré se pressa contre des paniers faits d'anneaux de métal pour s'écarter de son chemin mais SiDrakkon regardait quelque chose que lui seul pouvait voir.

L'elfe fit signe au cuivré d'entrer.

Il franchit une porte de pierre et d'acier qui pivotait sur un axe central. Deux garnes accoururent avec des braseros dans lesquels brûlait de l'encens pour chasser l'odeur de colère.

La salle d'audience du Tyr était plus ou moins ovale, avec la porte à une extrémité et une saillie à l'autre. Une cascade de pièces d'or et deux chutes d'eau argentées donnaient l'impression que le Tyr était allongé sur une montagne d'or. Sur les murs s'étaient les échantillons brillants du trésor impérial qui présentaient plus d'un millier d'années de l'art de travailler le métal : des pièces, des coupes, des statues, et une frise. D'épais rideaux pendaient à l'arrière de sa saillie, d'où émanaient d'agréables fragrances.

Des poteaux de bois poli étaient dressés de chaque côté de la salle, et se rejoignaient deux par deux au-dessus de leurs têtes, telle une gigantesque cage thoracique. Des bannières prises au combat y étaient suspendues, certaines déchirées et tachées. Au-dessus des drapeaux, quatre *griffarans*, des serres de métal attachées à leurs formidables pattes, attendaient dans l'ombre, installés sur des perchoirs, vigilants comme des aigles. Ils semblaient assez forts pour le réduire en morceaux de viande de dragon frémissante.

L'un des *griffarans* lança un claquement de langue amical du coin du bec et ses camarades baissèrent les yeux vers le draque.

— Ah, Rugaard, ne te laisse pas troubler par ma garde rapprochée. Approche-toi, et nous parlerons.

Le cuivré sentait l'odeur de NoSohoth, là, quelque part, peut-être derrière les épais rideaux qui entouraient la saillie du Tyr.

— Que puis-je faire pour vous, votre honneur ?

— C'est moi qui devrais te poser cette question, draque. Prends une bouchée d'or. Non, ne fais pas semblant, savoure-les, c'est tout. J'en ai davantage que je ne pourrais jamais en manger, même si je vivais encore mille ans.

Le cuivré avala une bouchée de pièces. Le goût métallique et à la fois puissant l'enflamma agréablement. Il était prêt à faire tout ce que le Tyr lui demanderait.

Ce qui, supposait-il, était justement leur utilité.

— Je voulais avoir une petite conversation avec toi sans qu'une douzaine d'oreilles en écoutent le moindre mot.

— Oui, Tyr ?

— Selon Nivom, tu es l'un des meilleurs membres de la garde draque, et pourtant on te néglige toujours en raison de... bien, soyons francs, de tes blessures.

Le Tyr se leva sur sa saillie puis se tourna, comme pour trouver un endroit plus confortable pour parler. Le cuivré remarqua une épaisse cicatrice, comme causée par une brûlure, sur l'intérieur de l'une de ses *saa*. Il n'avait jamais vu cette blessure auparavant, mais il est vrai que le Tyr était allongé en permanence et que cette marque était cachée par son ventre.

— L'attention que portent les dragons aux apparences est une malédiction. Le monde est ainsi, et certaines choses ne peuvent être changées. Mais tu as de bonnes dents et bientôt des cornes impressionnantes. Avec un peu de chance elles attireront l'attention au détriment du reste quand tes ailes pousseront.

» Laisse-moi te dire une chose, Rugaard : c'est ce qui m'a impressionné chez toi, et ce dès le début. Tu te débrouilles très bien, si l'on prend cette *sii* en considération. Certains dragons en joueraient pour inspirer la pitié, et répéteraient leur triste histoire au moindre

silence dans une conversation... Mais voilà que j'ai perdu la piste de ma proie. Ah, oui ! De toute évidence, tu as été un bon messenger, c'est ce que mes oreilles ont cru entendre, et tu as fait montre de jugement, ce qui vaut autant que quatre pattes valides.

— Merci, Tyr.

— Sais-tu quoi que ce soit au sujet de notre protectorat d'Anaéa ?

— Nous... le kerne vient de là, n'est-ce pas ?

— Aimes-tu le kerne ?

— Pas vraiment. Elles remplissent le ventre, je suppose.

— C'est également mon sentiment. Il en existe deux variétés, jaune et orange, comme tu t'en es probablement rendu compte quand elles sont écrasées. La variété orange est plus rare. Mais ce kerne a une vertu : il garde les dragons qui vivent longtemps sous terre en bonne santé. Sans lui, les écailles ne poussent pas correctement, les dents se déchaussent et la vue diminue. J'ai déjà vu un ou deux vieux dragons qui souffraient de coupe sombre et qui n'avaient plus ni griffes, ni dents. De nos jours, nous n'y pensons plus car nous le mangeons directement écrasé ou grâce au bétail, mais pour la génération de mon grand-père la coupe sombre était un vrai fléau.

— Je ferai plus attention à mes rations, vous pouvez en être certain, dit le cuivré.

— C'est aussi un aliment très purifiant. Je pense que la moitié des problèmes de SiDrakkon viennent de là : il ne mange pas son kerne s'il n'est pas dans le ventre d'un poulet, et il est constamment bloqué. La pression monte et il explose de l'autre côté.

— Je sais que le voyage vers Anaéa est long. Aurai-je un guide ?

— Oui. La garde draque est chargée de surveiller la route, et des filles du feu sont postées à quelques points clés. Nous te trouverons un guide.

— Que dois-je faire là-bas ? J'espère que l'approvisionnement n'est pas menacé.

— Oh non, rien de tout cela. Le vieux FeLissarath et sa compagne méritent plus d'aide qu'ils n'en ont actuellement, et j'aimerais les soulager d'une partie de leur fardeau. Ils en ont déjà fait bien assez. Les responsabilités vous épuisent au bout de quelques années, et ils vivent coupés de la société au bout de cette route longue et lugubre. Ils méritent de venir prendre une place bien méritée dans notre société s'ils le désirent.

Le cuivré s'inclina.

— Je ferai de mon mieux, Tyr. Rien ne doit menacer l'approvisionnement de kerne.

— Alors j'aurai l'esprit tranquille. Laisse-moi ajouter autre chose, Rugaard. Je viens de dire ceci à Nivom, excuse-moi si mes mots semblent répétés. Les grands dragons... ce sont d'excellents

combattants, bien entendu, mais c'est le dragon qui peut régler les problèmes posés par la paix qui tient un empire debout. Le plus grand des guerriers est celui qui combat le moins. Comprends-tu ?

— Je n'en suis pas sûr.

— Tu comprendras, le temps venu. Ton départ n'a rien d'urgent. Repose-toi bien. Et prends donc une autre bouchée d'or et d'argent avant de quitter cette pièce. On n'est jamais trop prudent avec ses écailles. Si tu as besoin d'esclaves, ou de quoi que ce soit, va voir NoSohoth ; il s'occupera de cela.

— Merci, Tyr.

— Oh, une autre question. À propos des combats de Bant. Qu'en as-tu vu ?

— J'étais présent lors de l'attaque de la tour en construction. J'ai manqué la plus grande partie du premier assaut de la ville au bord de la Rivière Noire, mais j'ai vu le reste.

— Tu sais, c'est étrange. SiDrakkon était, selon son rapport, au beau milieu de la bataille qui a coûté la vie à quatre dragons. Pourtant, il n'a pas la moindre cicatrice. Se lancer à trois reprises dans un combat intense laisserait les ailes de la plupart des dragons en lambeaux, et il n'a que quelques trous. A-t-il chaque fois mené ses troupes contre les Ghiozes ?

Le cuivré se demandait jusqu'à quel point il pouvait façonner la vérité.

— Il a frappé avec force et rapidité. Son assaut de la première tour fut brillant. Je l'ai vu brûler seul des machines de guerre lors de sa première tentative pour prendre la forteresse. Nous avons été repoussés, mais la campagne fut victorieuse. Il mérite sa part de gloire.

— Je n'aime pas les dragons qui s'attribuent le mérite du courage des autres. Pas du tout. N'as-tu rien à ajouter ? Cela restera entre nous. Si c'est ma compagne qui t'inquiète, je ne lui dis pas tout, tu sais.

Il lui fit un clin d'œil.

— Non, Tyr, rien à ajouter.

— Je ne te forcerai pas. Reviens me voir quand tu veux, officiellement ou non. J'apprécie la compagnie de jeunes draques vertueux. Si seulement nous en avions davantage comme toi.

Le cuivré sortit et vit NoSohoth dans la salle extérieure qui organisait les entrevues avec le Tyr.

Il descendit dans les profondeurs de la roche, perdu dans ses pensées. Il lui faudrait rendre visite aux anklènes et se renseigner sur l'état de la route vers Anaéa. Apprendre ce qu'il pouvait sur le commerce du kerne. Il supposait vaguement qu'il était acheminé sur le

dos de bêtes de trait. Il n'y aurait aucun mal à poser quelques questions sur l'histoire d'Anaéa – il se demandait comment une contrée si éloignée était devenue un protectorat.

Quatrecroc attendait à l'entrée de sa grotte. Le garde dansait presque d'un pied sur l'autre tant il était anxieux.

— Mauvaises, mauvaises nouvelles ! La garde draque est venue ! Ils ont pris Rhéa ! Ils l'ont emmenée chez SiDrakkon, votre honneur. Je crois qu'il l'a mangée !

Chapitre 19

Le cuivré n'était venu que quelquefois dans les salles extérieures de la caverne de SiDrakkon pour y délivrer des messages de routine au sujet des recrues les plus jeunes de la garde draque. Le dragon occupait l'un des niveaux les plus élevés de l'éperon bien alimenté en eau à l'est du sanctuaire impérial, presque un étage à lui seul.

L'esclave chargé de surveiller l'entrée de la grotte, un humain plutôt charnu au crâne rasé, le pria d'attendre et disparut à l'intérieur.

La compagne de SiDrakkon vint l'accueillir ; c'était une dragonnelle d'une maigreur presque repoussante, aux yeux aussi dorés que fatigués.

— Je te souhaite la bienvenue. Tu trouveras mon compagnon dans sa grotte humide. Il a l'une de ses sautes d'humeur.

Le cuivré ignorait totalement son nom, il se contenta donc de s'incliner.

— Je vous serais reconnaissant de m'en indiquer la direction, noble dame.

— Suis le bruit de l'eau.

Il entendait des clapotis, le murmure de voix humaines et le son des cordes de quelque instrument de musique qui devenait plus distinct au fur et à mesure qu'il dépassait des braseros d'où s'échappaient des parfums raffinés. SiDrakkon déposa des feuilles odorantes sur les flammes et les respira longuement.

Un rideau arrêta son avancée.

— Votre honneur, appela-t-il, c'est Rugaard. Votre compagne m'a laissé entrer. J'aimerais vous parler.

— Va-t'en, draque.

Le cuivré renifla l'air humide autour du rideau.

Il sentit une odeur humaine, du vin, et un arôme vaguement écœurant de fruit.

— Je veux mon esclave. La fille, Rhéa.

— Je t'ai envoyé une remplaçante. N'est-elle pas arrivée ?

— Vous pourriez tout aussi bien m'envoyer un veau en or massif, cela n'y changerait rien. Je veux récupérer mon esclave.

— Eh bien rentre, dans ce cas. Parlons. Tu devrais apprécier l'air que l'on respire ici.

Le draque traversa les deux épaisseurs de cuir tanné. L'air était

moite, chaud et épaissi par la vapeur. Un plan d'eau occupait près de la moitié de la salle. SiDrakkon était allongé sur une natte tissée dans un renforcement ; il lisait des inscriptions écrites sur des plaques de métal posées sous son museau.

L'endroit était rempli de femelles humaines qui transpiraient dans cette chaleur. Certaines polissaient les écailles du dragon, l'une d'elles était debout avec une brouette chargée d'autres plaques de métal, une autre jouait d'un instrument à cordes d'où s'échappaient tous ces sons nasillards et irritants, et d'autres encore se contentaient de boire, manger ou se baigner. Seules quelques-unes étaient vêtues d'un voile des plus légers.

— Respire un peu de népenthès, Rugaard, et détends-toi. Ici, tu peux laisser s'envoler les tracas et les responsabilités.

S'il ressentait quelque chose, c'était de la faim, en raison de l'odeur puissante et musquée des humaines. Il regarda autour de lui à la recherche de Rhéa sans la voir. Était-ce elle, blottie contre une de ses aînées, dans un recoin ? C'était très difficile à dire sans distinguer la couleur de ses cheveux. Il était choquant de la voir avec sa chevelure ainsi tondue.

Il remarqua qu'aucune des femmes n'avait de très longs cheveux.

— Pourquoi les tondez-vous ?

— Tous mes coussins sont rembourrés avec des cheveux humains. Ils donnent un parfum agréable à la salle, et je peux toujours en tirer un bon prix quand ils perdent leur odeur. Pourquoi as-tu besoin de celle-ci ? Est-ce seulement une esclave, ou fait-elle quelque chose de spécial pour toi ? Elle commence tout juste à mûrir. Ses prochaines années seront exquises. Je ne la mangerai pas avant longtemps, je te le promets.

Le dragon renifla l'une des humaines occupée à boire du vin. Elle gloussa quelques mots à une de ses semblables. Le cuivré supposa qu'aucune d'entre elles ne parlait vraiment le draquaine.

Rhéa le regarda et il vit dans ses yeux une prière silencieuse. Un garne musculeux entra. Il portait une pierre grosse comme un œuf de dragon dans des pinces d'acier, et la lâcha dans un petit trou d'eau relié au bassin. La roche siffla et fuma quand elle entra en contact avec l'eau.

— Je l'aime beaucoup, et elle est silencieuse. J'aimerais la récupérer. Je me moque de ses cheveux. D'ailleurs, chaque fois qu'elle aura une nouvelle toison, je la ferai tondre et vous les enverrai.

— Tu m'as posé suffisamment de problèmes en me faisant honte avec cette histoire de Rivière Noire. Tu as de la chance que je me sois un peu calmé, sinon je te défierais en duel.

— Mes souvenirs des événements de la Rivière Noire ne sont pas clairs du tout. Espérez qu'ils ne le deviennent pas, ou je me

rappellerais sinon que vous êtes resté en retrait pendant que vous envoyiez des dragons vers leur mort.

SiDrakkon roula sur lui-même et se redressa.

— Petit morveux. Nivom m'a arraché un cœur, et tu t'en prends à l'autre. Fais ceci, et je te défierai en un duel pour l'honneur.

— Défiez-moi. Ceci ne m'empêchera pas de dire au Tyr tout ce que je sais. Tuez-moi et mes dernières paroles seront pour jurer d'avoir dit la vérité.

Tous deux agitèrent leurs *griffs*.

— Je ne peux pas rester en colère dans ma grotte. Prends ta stupide petite fille et détez.

Le cuivré adopta la forme de draquine un peu ralentie employée avec les esclaves.

— Rhéa, partons d'ici, si tu le souhaites. De retour dans ma caverne.

La jeune fille s'enroula dans un voile et se précipita à ses côtés.

— Je peux en avoir une douzaine comme elle d'ici demain, tu sais ? lança SiDrakkon.

Ces derniers mots semblaient être davantage une promesse adressée à lui-même qu'une pique à l'attention du cuivré.

— Merci, votre honneur, répondit le cuivré.

Le draque tint le rideau pour Rhéa et ils s'échappèrent tous deux de la grotte enfumée.

Une « remplaçante » pour Rhéa arriva effectivement le lendemain. C'était une humaine au visage taillé à la serpe qui portait un panier rempli de ses propres outils pour façonner les écailles. Le cuivré n'avait pas besoin d'elle, il l'offrit donc comme cadeau d'adieu à NeStirrath, qui se montrait bon avec ses esclaves. NeStirrath ne se souciait pas tellement de son apparence et lui semblait parfois hirsute autour des *griffs* et des oreilles.

Le cuivré reçut également une petite fleur venue du jardin personnel de Tighlia, accompagnée d'un message qui lui souhaitait bonne chance dans sa nouvelle affectation.

Comme ce n'était pas un simple voyage à la surface suivi d'un retour, le cuivré dut décider que faire avec les chauves-souris. Il les laissa libres d'aller où bon leur semblait, et celles qui souhaitaient l'accompagner étaient les bienvenues ; le draque les prévint tout de même : il leur faudrait se rendre utiles.

Thernadad était trop vieux pour se débrouiller seul, trop aveugle pour trouver sa nourriture et trop gras pour servir à qui que ce fût. Le cuivré lui permit alors de boire son sang jusqu'à en perdre connaissance, et ordonna à Quatrechoc de lui briser le cou d'un geste sec pendant qu'il dormait.

— Je fais quoi du corps ? demanda Quatrechoc.

— Je m'en moque. Brûle-le et sers-toi de ses cendres pour faire de la pâte à récurer. Fais-en un ragoût : il est assez gras pour ça.

Ainsi périt l'étrange et avide chauve-souris qui sauva presque par accident la vie du cuivré.

Au cours des périodes de sommeil suivantes Rhéa poussait de petits gémissements effrayés. Le cuivré, qui ne savait que faire, la réveillait chaque fois, et elle dormait ensuite profondément.

Alors que le jour du départ se rapprochait, Nivom lui rendit deux fois visite. Le draque blanc passait maintenant la plus grande partie de ses journées à assister le Tyr dans ses tâches, à la fois dans la salle d'audience et lors de brèves visites aux autres collines. À la fin de la journée ils mangeaient parfois, à moins que des esclaves les nettoient et les soignent. Son père adoptif, comme l'appelait Nivom, parlait avec lui des décisions du jour et expliquait pourquoi il avait annulé le châtiment qu'un dragon voulait infliger à son esclave, admis une requête ou refusé un cadeau.

— Le Lavadôme lui obéit parce qu'il est aimé. Je me demande ce qu'il adviendrait si un dragon qui n'était pas si universellement admiré prenait sa place au sommet de la Roche.

— Des combats, je suppose, dit le cuivré.

— Cela... cela ressemble à un gigantesque jeu où tous s'imitent les uns les autres, et dont la consigne serait « plaire au Tyr », pour obtenir ce qu'ils désirent. Ces dragons de cour, et les chefs des six collines, ce ne sont que des charognards et des chacals qui attendent sa mort. Ils jouent chacun à un jeu différent dont personne n'est sûr de connaître les règles, ainsi tous trichent autant qu'ils le peuvent.

— Je suis heureux d'être tout au bout de la queue de la lignée impériale. Tu as le bout avec toutes les dents.

— Si la tête est tranchée, la queue meurt elle aussi.

— Oh, maintenant tu es aussi lugubre que SiDrakkon. Pourquoi un tel accablement ? J'ai entendu dire que l'on t'a acclamé quand tu as franchi le Faîte de Wyrram l'autre jour.

— Et on m'a lancé des déjections quand je suis passé entre la petite colline Skotl et la grande, ne l'oublions pas.

— Oh, ce n'étaient sûrement que des draques. Oublie cela. Il faudrait une énorme crotte pour tuer un dragon.

— Je préférerais presque être de nouveau à Bant pour y mener une guerre, répondit Nivom. Bien, je dois partir. Je te souhaite un bon voyage et du succès à Anaéa. Honneur et gloire, Rugaard.

— Honneur et gloire, Nivom.

Le jour où il annonça à NoSohoth qu'il était prêt à partir, il rencontra sa guide : la fille du feu Nilrasha. Elle l'attendait près de la

rampe de la sortie ouest de la Roche Noire en compagnie de deux chariots longs et étroits tirés chacun par un bœuf. L'un était rempli de nourriture et de provisions pour ses esclaves et lui, et l'autre de grain pour les bœufs. Le cuivré ne portait rien, à part son modeste trésor dans un rondin évidé – il l'avait converti en or pour le transporter plus facilement – et un message de recommandation du Tyr à l'attention de FeLissarath.

— Quelle heureuse coïncidence, dit le cuivré.

— Ce n'est pas du tout une coïncidence. J'ai soudoyé NoSohoth avec toutes les pièces d'argenterie que contenait la récompense offerte par le Tyr pour notre victoire.

Cela surprit le cuivré. Pourquoi se débarrasser ainsi du début d'un trésor ? Il avait appris qu'Anaéa était un protectorat tranquille avec de très maigres perspectives de remporter des honneurs au combat.

— Connais-tu la route d'Anaéa ?

— J'ai fait mon temps de service à l'entrée de la caverne.

— Ça me convient. Partons. Je veux être arrivé au fleuve avant la nuit.

Plusieurs bons chemins menaient vers l'ouest. La partie occidentale du Lavadôme était plus rude, et la végétation ne poussait que sur des plaques de terre coincées entre deux rochers. Des chèvres décharnées vagabondaient sous la surveillance de bergers garnes. Quatrecroc ouvrait la marche avec une baguette pour écarter de leur chemin les animaux et les garnes les plus modestes.

Ils se reposèrent sur les rives du fleuve et attendirent leur tour pour emprunter une barge. Le cuivré s'arma de courage pour poser une question à Nilrasha.

— Pourquoi as-tu tant envie de te rendre à Anaéa ?

— Mes fonctions dans le Lavadôme m'ennuyaient. Tout le monde ne parle que des banquets du sanctuaire impérial, et c'est comme si l'on te décrivait un grand festin quand tu meurs de faim. Ou encore qui est au sommet de quelle colline, six petits Tyrs sous le grand. On dit que la route d'Anaéa est la plus magnifique de toutes celles du monde d'En-Bas.

— « On dit » ? Je croyais que tu la connaissais.

— Oh, bien sûr. Il y a la Longue Chute, puis le Lac des Échos, puis la Caverne de la Dent...

— ... qui sont tous mentionnés sur plusieurs cartes. Je les ai regardées moi aussi.

— Ne me renvoie pas ! J'ai été sur cette route. Je suis arrivée seconde de la marche d'endurance, au cours des épreuves pour entrer dans les filles du feu. (Elle déglutit.) Je ne l'ai seulement pas parcourue en entier. Mais le chemin devient plus facile après la Caverne de la Dent : aucune grosse route secondaire ne s'écarte de

l'itinéraire. J'ai été assez loin pour savoir cela.

Le cuivré éclata de rire.

— Oh, je ne te renverrai pas, pas pour la moitié de l'or du Tyr.

Une offre que personne ne lui faisait, à dire vrai.

— Et pourquoi ? demanda-t-elle, la tête baissée, les yeux fixés sur lui.

— Tu es chanceuse. NeStirrath a toujours dit qu'il choisirait le draque le plus chanceux aux dépens du plus solide ou du plus doué. J'imagine que c'est aussi vrai pour les draques femelles.

— Je ne me suis jamais estimée chanceuse.

— C'est pourtant ce que signifie le nom que les garnes t'ont donné, Ora.

— D'aucuns diraient « lâche ». J'ai survécu parce que je me suis cachée.

— Et puis tu m'as sauvé la vie. Je n'oublie pas facilement ce genre de chose.

Leur voyage vers Anaéa fut long mais fascinant. Ils traversèrent plusieurs strates différentes quand ils descendirent la Longue Chute et le cuivré admira des formations géologiques qu'il n'avait jamais vues auparavant : des rochers semblables à des œufs avec des cristaux à l'intérieur, des jardins de pierres colorées que des garnes indigents travaillaient, polissaient et proposaient ensuite aux voyageurs en échange de pièces ou de nourriture, et même des veines de fer ou de cuivre qu'ils pouvaient lécher pour avoir sur la langue un agréable goût métallique et se laver la bouche.

Dans les tunnels qui suivirent la Longue Chute ils rejoignirent un cortège de mulets qui transportaient des sacs remplis d'écailles de dragon vers Anaéa pour les y vendre. Des humains hirsutes s'occupaient des bêtes sous la supervision d'un démèn à la peau épaisse et d'un draque, l'apprenti de l'une des maisons de commerce du Lavadôme – versions très simplifiées des marchés itinérants mis au point par les nains. La conversation du draque était ennuyeuse, et il ne cessait de faire remarquer au cuivré que celui-ci donnait trop à manger à ses bêtes et ses esclaves pour que cela lui soit rentable.

À la fin du voyage le cuivré envoyait une nuit sur deux ses chauves-souris se nourrir sur le désagréable draque. L'épuisement l'empêchait de discourir sur la quantité de grain qu'il donnait à ses bœufs quand ils étaient dételés.

Ils durent emprunter une barge pour franchir le Lac des Échos. Ils avancèrent sur l'eau à bord de la large embarcation, poussés par des perches. L'immense caverne était basse de plafond et saturée d'humidité. Elle était divisée par endroits en chambres par des murs de vieilles pierres qui trahissaient une maçonnerie hominidée, des

habitations souterraines inondées il y avait bien longtemps par un changement dans le système d'écoulement des eaux. Le plafond de la caverne était recouvert de créatures gluantes qui vivaient dans des coquilles, comme des escargots, mais dotés de nombreuses petites pattes. Des insectes translucides se rassemblaient autour de la seule lanterne de la barge que les dragons allumaient à tour de rôle en y crachant du feu, à la demande des passeurs nains. Ces derniers étaient d'étranges personnages que le cuivré soupçonnait d'avoir été bannis de sociétés naines respectables ; ils étaient durs en affaires et n'acceptaient que de l'or. Les nains tentèrent de leur vendre du grain et du poisson séché, et Nilrasha lui conseilla d'acheter la première denrée mais d'éviter la seconde. Mais, en fin de compte, les passeurs les déposèrent de l'autre côté du lac et y embarquèrent un train de deux douzaines de mulets chargés de sacs de kerne.

Les chauves-souris se régalerent d'insectes, et les nains échangèrent des murmures. L'un d'eux écarta les mains comme pour estimer l'envergure des volatiles tandis qu'un autre tirait sur sa barbe broussailleuse et éteinte.

Ils parvinrent à la Caverne de la Dent, et même Rhéa s'arrêta pour admirer, bouche bée. Très loin, au nord, elle laissait entrer la lumière du soleil, mais ici ce n'était qu'un large abîme. Des formations rocheuses s'élevaient du sol ou descendaient du plafond, façonnées par le vent qui traversait la caverne. La route passait d'immenses stalactites à des stalagmites tout aussi massives, courbées et effilées comme des dents de dragon.

Ils furent accueillis par une garnison de filles du feu, y compris deux très jeunes draques aux *sii* endolories, presque des dragonnettes, arrivées à la fin de leur marche d'endurance. Le cuivré remarqua un nid de *griffarans* sur une haute saillie.

Les ponts étaient d'étranges assemblages de métal, de bois, de fils de fer et même d'épaisses cordes qui trahissaient les styles divers des nombreuses mains qui les avaient construits. Le cuivré vit même des poteaux de bois façonnés, supposa-t-il, par des elfes car des visages y étaient gravés. Des crânes pendaient des travées et des corniches, trophées de combats qui s'étaient déroulés sur, sous, ou autour du pont.

— Au cours du dernier siège du Lavadôme, les démèns ont envoyé une armée entière dans cette caverne, dit Nilrasha.

— Mais c'était il y a fort longtemps, Nilrasha, répondirent les filles du feu. Aujourd'hui, nous n'avons plus qu'à nous soucier des bandits.

— Ça ne veut pas dire qu'une telle situation ne se reproduira pas.

— Tu as rendu visite à l'un de ces historiens revêches. Par les Esprits ! Quand je retourne au Lavadôme, je vais nager avec les autres sur la Plage du Rai de Soleil plutôt qu'écouter les anklènes réciter

leurs époupées.

Ils rejoignirent une escorte de la garde draque de l'autre côté de la gorge. Le tunnel y était plus large, marqué par des fissures et des passages qu'empruntaient parfois des hominidés hostiles. Selon les draques, ils préféraient s'affronter entre eux plutôt que de risquer de provoquer le courroux du Lavadôme. Des démèns désespérés pourraient cependant être tentés d'attaquer un groupe sans protection.

La conversation de Nilrasha était intéressante mais elle ne bavardait jamais pour le seul plaisir de faire du bruit, un défaut que le cuivré avait observé chez certaines de ses semblables.

Elle ramenait toujours la discussion à lui, ce qu'il trouvait un peu perturbant. Il n'était pas habitué à ce qu'une draque lui dise autre chose que « Rugaard, s'il te plaît, ne bave pas sur les plateaux », lors des banquets. Elle était même intéressée par ses chauves-souris et la façon dont il avait fait leur rencontre. Il lui raconta une version incomplète de son séjour dans la grotte de Thernadad.

— Je n'ai pas l'habitude de parler de ma vie, lui confia-t-il.

— Pourquoi ? Tu appartiens à la lignée impériale. Tu es bien considéré. J'ai entendu le récit de ton sauvetage des œufs de *griffaran* ; cette alliance est importante pour nous car ils gardent le plateau qui s'étend au-dessus du Lavadôme, et le fleuve qui s'écoule au-dessous et la Caverne de la Dent. En tant que membre de la lignée impériale, tu ne manqueras jamais de nourriture, ou d'une habitation agréable.

— Je... sous cet angle, je suis un dragon chanceux. Pourquoi ma situation t'intéresse-t-elle ?

Elle le regarda un moment avant de parler.

— Je n'ai pas l'intention de finir mes jours sœur du feu. Tu voudras peut-être une compagne, un jour. Un dragon de la lignée impériale a besoin de quelqu'un d'intelligent à ses côtés.

Sa franchise était aussi saisissante que l'un de ses brusques sauts.

— Je n'ai jamais pensé à m'accoupler.

— Peu de draques y songent, et ils perdent ensuite la tête pour le premier éclat vert qui croise leur route une fois que leurs ailes sont sorties.

— À ce propos, je... j'ai été blessé dragonnet. Je ne volerai peut-être jamais.

Il lui montra sa cicatrice, un peu plus visible maintenant que ses ailes poussaient sous la peau.

— Ainsi tu es un peu mordu et égratigné, et alors ? Les draques si imbus d'eux-mêmes qu'ils ne font rien d'autre que grossir et lisser leurs écailles m'épuisent.

— Alors ne jamais faire un vol nuptial ne t'ennuie pas ?

— Eh bien... oh, les Esprits me pardonneront. Rugaard, j'ai

compris que la vie n'était pas un chant il y a des années. Non, cela n'a pas d'importance. Nous ne serions pas les premiers dragons forcés de s'accoupler sous une pierre et non au-dessus des nuages. Mais que penses-tu de moi ?

— Tu es le genre de draque que tous les mâles désireraient rencontrer.

— Tous ?

— Oui. Un surtout, plutôt abîmé.

Elle toucha son cou avec le sien. Il sentit un frisson électrique remonter son échine et quelque chose remua dans son dos, sous la peau.

— Dans ce cas, Rugaard, je suis vraiment une draque chanceuse.

Le draque marchand interrompit leur conversation pour leur expliquer très longuement et en détail les avantages qu'ils auraient à lui vendre leurs bœufs à la fin du voyage. Le cuivré tapota d'une griffe le panier d'osier qui abritait les chauves-souris quand le draque regardait ailleurs.

Nilrasha lui adressa un clin d'œil aguicheur.

Chapitre 20

Le cuivré passa ses dernières années de draque au service de FeLissarath et sa compagne. Ils étaient tous deux des dragons raffinés et bien élevés en présence d'humains, et sans façons quand ils étaient seuls. Le couple n'avait pu avoir de couvée et ils considéraient presque les rois du kerne du haut plateau anaéen comme leur progéniture.

Il apprit la plus grande partie qu'il lui fallait savoir sur les humains lors de son premier été. Leurs vies s'organisaient autour de l'agriculture et du kerne qui poussait sur leur plateau ensoleillé. Quelque chose du sol et des étés secs – du soleil, ponctué par de fortes pluies au début et à la fin de la saison – était transmis dans ces graines abritées par un étrange fourreau. Ils organisaient des festivités, des cérémonies de la pluie, fêtaient les moissons et la récolte en hiver des fruits de leur autre culture principale, une baie rougeâtre et bulbeuse qui donnait un vin correct, mais dont le goût était horriblement sucré, en tout cas pour un dragon.

Les rois échangeaient des écailles contre du kerne. Ils vendaient ensuite les écailles dans des comptoirs humains ou nains pour s'acheter des parures ou de l'or. L'avidité des hommes pour ce métal rivalisait avec celle des dragons. Ils le portaient, le tressaient dans leurs cheveux, s'en ceignaient, en décoraient leurs chambres à coucher, mangeaient dedans et même, soupçonnait le cuivré, y déposaient le contenu de leurs intestins s'ils avaient les moyens de se procurer de tels pots.

Le couple de dragons, quand ils ne commerçaient pas, ne parlait que de chasse. Ils étaient amis avec les grands condors des montagnes qui les tenaient au courant des évolutions des troupeaux. Ils chassaient les cerfs, les chèvres de montagne, des moutons aux cornes énormes et enroulées, les élans, même les paresseux des bois et les grands chats au corps musclé qui se nourrissaient de toutes les autres créatures.

Quand ils n'assistaient pas à la cérémonie donnée par quelque roi du kerne, ils traquaient le gibier.

Les rois du kerne n'avaient aucun ennemi qui aurait pu monter les attaquer sur leur plateau encerclé par les montagnes, même si parfois leurs jeunes guerriers descendaient pour faire des incursions dans ce qui était, comme l'apprit le cuivré, les anciennes frontières sud de l'empire hypate ; ils enlevaient des femmes et volaient des chevaux,

davantage pour s'amuser que par goût du sang.

Une sœur du feu très seule surveillait l'autre des dragons et l'entrée vers le monde d'En-Bas. Elle se nommait Angalia et considéra Nilrasha comme la relève qu'elle attendait depuis bien longtemps. Tous les matins, elle reniflait le dos de la draque pour guetter les signes de croissance de ses ailes.

— L'air est trop rare ici. Je ne suis pas une dragonnelle faite pour les hautes altitudes, je ne l'ai jamais été, se plaignait Angalia chaque fois que le cuivré lui rendait visite. Mes cœurs battent tant ! Ils vont exploser, je serai morte dans un an, tu verras !

Mais pour Nilrasha, c'était pire : elle devait vivre aux portes du monde d'En-Bas avec Angalia, et risquait pour sa part l'explosion de ses tympanes maltraités par les plaintes incessantes de la dragonnelle.

Le cuivré avait une chambre agréable dans le temple-palais du protectorat, remplie de gravures carrées qui représentaient les visages grimaçants des rois du kerne. Les hommes avaient construit une sorte de temple pour leurs dieux dragons sur l'éperon de l'une des montagnes qui entouraient leur plateau, juste au-dessus de l'entrée vers le monde d'En-Bas. Comme toutes les autres constructions de cette terre cernée par les montagnes, il était construit dans un style que FeLissarath et sa compagne appelaient « anaéen royal ». Cela signifiait que de gros et lourds blocs de calcaire cubiques taillés avec recherche étaient empilés les uns sur les autres. Ces bâtisseurs aimaient aussi les globes de pierre, sans ornements et lisses tels des œufs de tortue. Parfois ils les plaçaient sur certains des gros blocs cubiques. Mais, pour quelque raison, peut-être une interdiction d'ordre religieux, ils ne posaient jamais l'un des cubes massifs sur un globe – sauf quand le globe soutenait un toit ; dans ce cas, c'était autorisé.

Des mignardises d'hominidés, se dit le cuivré pendant qu'il extirpait avec sa langue un scarabée croustillant d'une fissure.

Et il y avait les appartements des alliés divins de la famille royale anaéenne. Presque tous les matins le cuivré se réveillait dans un air frais et pur et une vive lumière jaune. Quand les pièges à pluie étaient vides, il marchait un petit moment vers un glacier et goûtait l'eau qui coulait d'une glace plus ancienne que tous les dragons et la plupart des légendes qu'il connaissait.

Selon lui, ses appartements étaient aussi agréables que ceux du Tyr dans le Lavadôme, et bien plus ensoleillés.

Des douzaines de douzaines de douzaines de marches descendaient tout droit de la montagne pour rejoindre les gardiens des dragons, des prêtres spéciaux des rois du kerne qui offraient cochons et bétail quand FeLissarath et sa compagne n'avaient pas de gibier – ce qui était rare. Il était difficile de se dresser au sommet de cette rampe sans avoir l'impression d'appartenir à un monde supérieur. Le cuivré se

demanda comment FeLissarath et sa compagne restaient des dragons aussi normaux, les pattes sur terre. Il serait facile de se prendre pour un dieu avec une telle vue.

Le cuivré améliora comme il le put la longue route qui menait au Lavadôme. Après avoir étudié la façon dont les rois du kerne envoyaient des messages avec des coureurs de relais qui portaient des os creusés et fermés par des bouchons d'or dans lesquels étaient glissés des parchemins, il décida de copier leur méthode.

Il colonisa quelques grottes avec des chauves-souris puis apprit aux gardes draques et aux filles du feu à les utiliser comme messagers en échange d'un peu de sang de leurs bêtes de trait, ou d'une goutte de millésime draconique. Certains trouvèrent cette pratique repoussante, mais d'autres apprécièrent les chatouilles des langues de chauves-souris, l'engourdissement euphorique et les rêves étrangement agréables qui suivaient. Dans tous les cas, ils réservaient le sang de dragon aux chauves-souris messagères les plus intelligentes, capables de transporter un message verbal ou écrit au bon relais.

Dans ce protectorat éloigné, les nouvelles arrivaient rarement, en paquets denses parfois confus. La compagne si mince de SiDrakkon était morte d'un désordre intestinal. Le prix de l'encens, si vital pour la paix entre dragons mâles, continuait à augmenter en raison des attaques barbares sur les routes commerciales de l'est. NiVom avait déployé ses ailes et commencé à organiser des compétitions entre les gardes draques et les filles du feu au cours desquelles les draques menaient des simulacres de batailles pour conquérir collines et grottes.

Ainsi les années passèrent ; les cornes du cuivré poussèrent et les bosses sur son dos enflèrent. Il attendait avec impatience la sortie de ses ailes car il arrivait si peu de chose sur le plateau, avec ses invariables routines saisonnières et son climat frais et ensoleillé. Nlrasha, dont les ailes avaient commencé à pousser à peu près un an après lui, frottait les bosses avec de la graisse pour soulager la démangeaison. Elles devinrent translucides, et FeLissarath les jugea prêtes à se déployer.

— Tu devrais retourner dans le Lavadôme, Rugaard, pour qu'on y donne une fête digne de ce nom. Tu appartiens à la lignée impériale, tu sais, lui dit FeLissarath devant un coucher de soleil, alors que le plateau se teintait d'or et d'orange.

— Oui, profite de ton hiver et rentre. Prends cette pauvre Nlrasha avec toi, ajouta la compagne de FeLissarath.

Elle regarda la draque, qui parfois arpentait les flancs des montagnes avec elle, et était donc fréquemment invitée à dîner.

— C'est une jeune créature pleine de vie. Une bonne chasseuse aussi. C'est une privation d'être ici, loin de la société.

— J'ai des amis que j'aimerais voir. Pourrez-vous vous occuper de tout, seuls ?

— Tu n'as pas appris grand-chose au cours de ces quatre années pour poser une telle question. Il ne se passe jamais rien à Anaéa.

— Tout de même, j'aimerais rester ici. Je ne suis pas un draque très festif.

Curieusement, quelque chose se produisit à Anaéa cette nuit-là.

Tout commença quand Nilrasha le réveilla.

— Rugaard, il y a un dragon blessé venu du monde d'En-Bas. Il demande à te parler en privé. Il est là, dehors.

Au lieu d'être effrayé, le cuivré était presque ravi d'entendre ceci – une fois remis d'avoir été tiré d'un profond sommeil.

— Fais-le entrer.

Un dragon d'un blanc argenté entra dans la salle, *sii* et *saa* enveloppées de linges pour lui permettre de marcher plus silencieusement sur les dalles du palais, les ailes maculées de boue et la gueule entourée d'un bandage souillé de sang.

Il regarda fixement Nilrasha.

— Un instant, s'il te plaît, Ora, dit le cuivré.

Les yeux fous du visiteur semblaient terrifiés.

NiVom arracha le bandage factice qui recouvrait sa lèvre arrachée dès qu'elle eut quitté la pièce.

— Le sang vient d'un âne, expliqua NiVom.

— NiVom ! Par les deux mondes, mais que...

Le cuivré arrivait au moins à prononcer son nom correctement.

— Je suis un fugitif, Rugaard. Traqué. Considéré comme un couard.

Le cuivré voulut se répandre en questions, mais il choisit d'écouter.

— C'est entièrement l'œuvre de Tighlia. Elle n'a de la place que pour un dragon dans son cœur, son frère. Elle veut en faire un Tyr, et elle détruit tous les dragons qui se dressent sur son chemin. Tout d'abord AgGriffopse, puis DharSii, et maintenant moi.

— Prends un peu de vin et de nourriture.

Le cuivré alla chercher Rhéa, qui disposait d'une confortable antichambre.

— Rhéa, va chercher les restes du dîner d'hier soir. Hâte-toi, mais en silence.

Il manipula un petit tonneau et versa du vin dans un bol. NiVom but une grande rasade.

— Esprits, que c'est bon, souffla-t-il. Oh, Rugaard, j'ai été un tel imbécile. J'étais sur le point de m'accoupler avec Imfamnia, et maintenant je soupçonne l'avoir perdue. J'ai été plus aveugle que tes chauves-souris en plein soleil. Imfamnia, partie. Comme si elle se

souciait de moi. Elle volera avec SiDrakkon si sa destinée est de devenir Tyr.

— Comment est-ce arrivé ?

— Laisse-moi réfléchir. Il y a cinq – non, sept jours de cela – une semaine, seulement ? Comment est-ce possible ? Il y a sept jours Imfamnia s'est jetée devant le Tyr et Tighlia, couverte de morsures et d'égratignures. Elle a prétendu que je lui avais fait cela au cours d'une dispute. Je ne lui ai jamais ne serait-ce qu'adressé un mot courroucé ! J'ai été conduit devant le Tyr, j'ai contesté ses paroles. Tighlia a été prise de rage et a déclaré que SiBayereth, le fils de SiDrakkon, serait le champion d'Imfamnia.

— Je me souviens de SiBayereth. Il semblait être un dragon honnête.

— Il est obsédé par les duels depuis que ses ailes sont sorties. Il vit pour l'arène. Il est grand comme moi, et pèse moitié plus. Sa queue et son cou sont très longs. Je n'avais pas une chance.

— Alors tu t'es enfui ?

— Non. Comme un imbécile, j'ai accepté le défi. Mon sang bouillait, tu comprends ? Ces accusations... je n'arrivais plus à penser. C'est alors que Tighlia...

Rhêa fit son entrée avec un plateau chargé de viande et de kerne. NiVom engloutit la nourriture comme un dragon affamé.

— Je t'en prie, Rugaard, dis-moi que tu en as davantage, dit-il.

— Rhêa, réveille Quatrecroc et demande-lui de t'aider dans le cellier. Prenez un quartier de bœuf entier. Cru, ce sera très bien. Ils sont suspendus.

La jeune fille partit en courant.

— Merci, Rugaard.

— Tu parlais de Tighlia...

— Elle m'a accusé d'avoir toujours été un œuf gâté. Elle a dit que j'avais menti au sujet de son frère, alors... oh, qu'ai-je fait ? Je l'ai défiée, elle et tous ceux qui ont dit que je n'avais pas donné un compte-rendu exact des événements de la Rivière Noire. Alors elle a désigné le vieux duelliste de SiDrakkon pour défendre son honneur, cette déjection de NoTannadon.

» Oh, j'ai répondu de bien belles choses. Un grand discours sur mon innocence qui me donnerait la victoire. Les Esprits eux-mêmes combattraient à mes côtés – ah ! (Il cracha un morceau d'os.) Mais cette nuit-là, je n'ai songé qu'à mon pauvre père estropié – il boitait un peu comme toi, ne te l'avais-je jamais dit ? – dans l'arène. Comment j'ai bondi pour tomber sur son cadavre.

NiVom détourna le regard.

— J'étais terrifié. J'ai fui, j'ai traversé le Lavadôme comme si des chiens hurlants étaient à ma poursuite. Rugaard, je suis un lâche.

Le cuivré regarda l'insigne flamboyant et souillé de boue peint à même la peau sur l'aile de son ancien compagnon de grotte.

— Tu n'es rien de semblable. Nivo... NiVom, je suis honoré que tu sois venu me trouver cette nuit.

L'ancien futur Tyr déglutit.

— Honoré ?

— Que tu me fasses confiance. Et tu as raison. Que puis-je faire pour t'aider ?

— Tu en as fait assez. Ne dis rien : je m'attends à ce qu'on se lance bientôt à ma poursuite.

— Une telle nouvelle parviendra inévitablement aux oreilles du protecteur et de sa compagne. Tu dois partir avant qu'ils se lèvent.

— Bien entendu.

— Je retarderai tes poursuivants et rendrai les messages aussi confus que je le pourrai. Tu ne peux pas te cacher sur le plateau ; les rois du kerne s'en étonneront et rapporteront ta présence au protecteur. Les condors voient presque tout sur les pentes de l'autre côté des montagnes. Les montagnes descendent loin vers le sud ; tu pourrais essayer de partir dans cette direction. Quand Nilrasha aura ses ailes, je l'enverrai à ta recherche.

— Et qu'en est-il de tes propres... oh, bien sûr. Bien, qu'il en soit ainsi. Ne t'en fais pas, Rugaard. Je ne parlerai qu'à toi ou à Nilrasha.

— Je pense que le Tyr veut que j'hérite de ce protectorat quand je serai devenu dragon. Quand ce sera le cas, et qu'ils seront partis, je ferai recouvrir ce toit de marbre blanc. Guette ce signe. Cela signifiera que tu pourras venir en toute sécurité.

— Du marbre blanc. C'est entendu.

— Cela ne devrait plus être très long. Mes ailes sont presque prêtes. Dans le cas contraire, viens au milieu de la nuit. Le balcon est assez grand pour que tu rentres par là.

Rhéa et Quatrechoc entrèrent avec un quartier de bœuf planté sur une perche dont chacun portait une extrémité. NiVom en arracha de grands morceaux, éructa, puis se glissa sur le balcon et ouvrit ses ailes. Il sauta dans le vide puis monta en flèche.

Grâce à la lune dégagée, le cuivré l'observa pendant un long moment voler vers le sud. Il appela Nilrasha et lui raconta une version quelque peu expurgée des événements.

— Et maintenant ? demanda-t-elle.

Il faillit la maudire tant étaient grandes sa frustration et son chagrin après avoir entendu les mésaventures de NiVom.

— Nous retournons dans le Lavadôme. Je vais faire ce que je peux pour perturber sa traque. Il faudra ensuite que je rencontre le Tyr.

— Mon ami, tes ailes suintent. Je crois qu'elles vont sortir dans les jours qui viennent. C'est sans doute en raison de toute cette tension.

Le cuivré se dirigea vers l'un des blocs de pierre cubiques qui bordaient le balcon et s'y frotta violemment le dos. Nilrasha eut un haut-le-cœur. La douleur, et avec elle un soulagement brûlant et une puanteur douceuse, apaisèrent un peu sa rage belliqueuse. Il déploya son aile gauche. Une magnifique membrane veinée de bleu masqua la lune et NiVom, devenu un simple point dans le ciel.

Il se retourna. Et maintenant, le vrai test. Il fit jaillir son aile gauche et la déplia.

Le cuivré fut reconnaissant à la douleur d'amoindrir un peu sa déception quand son aile refusa de se déployer. L'articulation glissait chaque fois qu'il tentait de l'ouvrir.

Nilrasha réprima un sanglot.

— Je suis désolée, Ru. Mais ça n'a pas d'importance, tes ailes sont sorties.

Elle commença à lécher ses plaies.

Il coinça l'extrémité de sa mauvaise aile dans une fissure du balcon et tira pour l'ouvrir afin de laisser la membrane sécher.

— Tu es désormais un dragon, mon amour, dit-elle.

— C'est une bonne chose, car j'ai un travail de dragon à accomplir.

Livre 3 – Dragon

*Tu ne découvriras pas ta vraie force facilement, ni sans tristesse.
Telle une graine dans le désert elle sommeille et attend la pluie.*

Extrait des leçons de NeStirrath

Chapitre 21

Le lendemain, le cuivré fit ses adieux à FeLissarath et sa compagne au cours du repas du matin et leur montra ses ailes.

— J'ai réfléchi, et j'aimerais rentrer au Lavadôme. Seulement pour une saison ou deux. Nilrasha m'a confié qu'elle apprécierait ce changement de décor.

— Tu mérites une grande fête au cours de laquelle ton nom de dragon sera acclamé, RuGaard, dit FeLissarath. (Sa compagne hochait la tête.) Je suis désolé pour ton aile. Bien des dragons cloués au sol vivent cependant une vie longue et heureuse. Par exemple, ce brave dragon qui entraîne la garde draque, euh...

— NeStirrath, l'aida le cuivré.

— J'ai fait un rêve des plus étranges la nuit dernière, dit sa compagne. J'aurais juré avoir senti un dragon étranger dans le palais. C'en était presque effrayant.

— Tu parles trop aux condors, répliqua son compagnon. Pour eux, le moindre *griffaran* entraperçu est un dragon.

— J'ai entendu dire qu'un troupeau d'élangs avait été aperçu près d'un lac gelé, sur le versant nord, dit le cuivré pour détourner la conversation.

— Oui, nous devrions nous y rendre, dit FeLissarath. N'est-ce pas, ma chère ? Le cellier me semble bien vide.

— J'engraissais en vue de mon voyage, mentit le cuivré.

— Tu es un jeune dragon bien avisé, RuGaard, lui dit FeLissarath.

Même si, anxieux de partir, il ne tenait quasiment pas en place, le cuivré retarda tout de même son départ d'un jour ou deux. Un train de transport de kerne se rassemblait, le dernier de la récolte d'automne. Il serait irresponsable de la part d'un futur protecteur de ne pas s'en occuper.

Quatre-croc grommela quand il apprit qu'il devrait s'occuper des mulets, et Rhéa sembla lugubre. Elle aimait le soleil et le grand air du palais de FeLissarath, mais elle ne disait toujours rien, quelle que soit la question. Elle hochait simplement la tête, suivait les ordres, et parfois pleurait dans son sommeil.

Une deuxième couche de rideaux autour de son lit étouffa ces bruits.

Au cours de leur première journée dans les grottes ils croisèrent la route des traqueurs, l'immonde NoTannadon et un autre Skotl, qui avançaient vers l'ouest et reniflaient le moindre tunnel suspect. Leur puanteur fit braire les mulets ; les garnes qui s'en occupaient pestèrent et poussèrent leurs bêtes sur le côté pour dégager le passage dans le tunnel.

Et le cuivré s'avança pour le bloquer de nouveau.

— Je demande à te parler ! lança NoTannadon.

— J'accepte, NoTannadon. Je ne t'avais pas vu depuis les affrontements de la Rivière Noire.

— Tu es... RuGaard, maintenant, il semblerait. As-tu vu NiVom ? Il visite les protectorats de l'ouest, or le Tyr a besoin de lui.

— J'aurais aimé recevoir une telle visite, mais aucun dragon n'a franchi l'entrée de la caverne. N'est-ce pas, Nилrasha ?

— Un dragon ? Non. Nous aurions accueilli chaleureusement une nouvelle tête. Non, pas de dragon, je le crains.

— Je t'avais dit que la piste était devenue froide après la Caverne de la Dent, lança le Skotl. Il s'est enfui là-bas. Nous devrions faire demi-tour et rattraper les autres.

— Ce draque... euh, dragon..., commença NoTannadon, avant de se taire.

— Oui. Mes deux oreilles entendent, duelliste. Qu'étais-tu sur le point de dire ?

— ... appartient à la lignée impériale. Je suis sûr qu'il remarquerait si un dragon surgissait au beau milieu de son palais. Nous devrions faire demi-tour.

— J'enverrai un message au protecteur afin qu'il dise à NiVom que le Tyr a besoin de lui, si d'aventure il venait me rendre une visite surprise, qu'en penses-tu ? demanda le cuivré.

— Oui. Oui. C'est une idée absolument remarquable, dit NoTannadon.

Les dragons se retournèrent dans le tunnel plutôt étroit et se hâtèrent dans la direction opposée.

Ils arrivèrent au Lavadôme sans aucun accueil particulier, car ils n'étaient après tout qu'un convoi de kerne de plus. La maison de commerce s'occupa de répartir leur chargement entre les divers entrepôts souterrains et enclos de bétail.

— Où vas-tu aller ? demanda le cuivré à Nилrasha.

— Où tu voudras, mon seigneur.

— Nous ne sommes pas encore accouplés, ma chère. Les choses peuvent mal se passer pour moi sur la Roche. Tu devrais peut-être te rendre dans les quartiers des filles du feu, au sein de ta colline. Me fréquenter pourrait s'avérer dangereux pour toi.

— Mon sang coule pour toi. Si tu meurs, qu'il soit lui aussi versé.

— Où puis-je te trouver ?

— J'ai grandi dans la colline de Dufu. Oui, la colline du buveur de lait, au milieu des esclaves. Pas la plus belle des habitations, mais les tunnels sont assez propres. Au moins nous n'y risquons pas la visite de la bonne société de la Roche Noire.

— Je viendrai t'y trouver dans un jour ou deux. Prends soin de mes esclaves jusque-là. Si quelque chose venait à m'arriver, traite-les bien : ils l'ont mérité. Et en ce qui te concerne... s'ils viennent te voir, fais ce qu'ils disent et feins l'ignorance.

— Comme toi tu feins le manque d'ambition. C'est entendu.

— Tu devrais peut-être en faire plus. Dis-leur qu'à Anaéa, ne serait-ce que me voir te rendait malade. Ils te croiront.

— Je le ferai. Mais je ne vais pas aimer ça.

Il enroula son cou autour de celui de Nilrasha, la serra, puis rompit le contact et contempla le fleuve.

— Ceci, en revanche, j'ai aimé, dit-elle. J'ai entendu dire que les anklènes avaient des parchemins qui racontent comment des dragons peuvent s'accoupler dans un cours d'eau. Ce serait comme de voler. Ça m'a l'air délicieusement pervers.

— Il nous faudra essayer pour le savoir.

Ils ne dirent rien de plus. Le cuivré annonça au train de kerne qu'il était épuisé et passerait la nuit sur la berge pour se laver, se reposer et se préparer à retrouver le sanctuaire impérial avec un ventre rempli de poisson.

Il se dirigea ensuite vers les hauts rochers des *griffarans*.

Le perchoir de Yarrick n'avait pas changé ; le *griffaran* qui l'y porta était si épuisé par le poids de son passager qu'il dut poser le cuivré sur une saillie et conduire le grand commandant vieillissant jusqu'à lui.

— Tu avais raison ! *Yiik* ! C'est bien ce gaillard cuivré et estropié.

L'oiseau-reptile pencha la tête ; Yarrick le regardait fixement de son œil valide.

— C'est bon de te voir. Nous avons entendu parler d'une bataille à Bant. Crions victoire en ton honneur !

Le cuivré se demanda ce qu'il adviendrait si Yarrick apprenait la vérité sur le « sauvetage » des œufs. Il éprouva un peu de remords quand il s'éclaircit la voix et prononça les mots qu'il avait répétés dans son esprit.

— Il y a bien longtemps, Yarrick, tu m'es venu en aide et m'as conduit au sanctuaire impérial. Je te demande de voler, et d'aller prier le Tyr de venir me rencontrer. Tout ceci dans le plus grand secret.

— Je suis trop vieux pour voler comme un messenger ces derniers temps. Je perds mes plumes. Je ne peux plus que pêcher, et encore,

j'ai besoin d'un long repos avant de regagner mon perchoir. J'enverrai un plumage plus jeune que le mien. Le Tyr viendra, même si lui aussi ne vole plus aussi bien que jadis.

Le cuivré attendit jusqu'à ce que les rais de lumière qui tombaient sur le fleuve disparaissent. Même s'il l'appelait de ses vœux, le sommeil lui échappait. Il se demandait à quoi il ressemblait après ce long périple dans les tunnels. Il avait sans doute meilleure allure que si Rhéa n'avait pas été là pour nettoyer et polir inlassablement ses écailles. Cette fille – non, femme, maintenant – pouvait faire des merveilles avec une brosse humide et des cendres.

Il aperçut le Tyr voler, flanqué de deux *griffarans*. Le dragon décrivait de grands cercles et montait lentement vers le perchoir au sommet du rocher des *griffarans*. Il atterrit un peu lourdement, et son escorte se retira.

— C'est toi, Rugaard. Oh, pardon, RuGaard désormais. Pourquoi cet étrange rendez-vous ? Je sais que tu n'aimes pas les cérémonies de la cour, mais tout ceci est quelque peu excessif.

— J'ai vu NiVom, Tyr.

Les dents du Tyr disparurent et son cou se raidit.

— Tu l'as vu. Tu viens me demander de le pardonner, c'est ça ?

— Votre honneur, ce ne sont que des mensonges. Il n'a jamais attaqué votre petite-fille.

Le Tyr soupira.

— Il a toujours été un peu bagarreur. Tu devrais le savoir. S'il veut se défendre ou s'expliquer, il est le bienvenu. Nul besoin d'envoyer des émissaires.

— NoTannadon et un autre Skotl le traquaient le long de la route de l'ouest. Je les ai rencontrés.

— Ils le traquaient ? J'ai ordonné de ne pas le poursuivre ! Il est disgracié, c'est un lâche pour avoir fui ainsi un duel lancé et accepté, mais aucun mal n'a été fait à l'exception des morsures et égratignures qu'a subies Imfamnia. Je dirais que les seuls dommages permanents furent infligés à sa dignité, mais c'est une jeune créature légère, et elle n'en avait pas beaucoup à blesser. (Le Tyr resta un instant perdu dans ses pensées.) NoTannadon et un autre, dis-tu ?

— Je les ai vus de mes yeux, Tyr. Je ne crois pas qu'ils le cherchaient pour partager un morceau de viande et une chanson.

— Il aurait dû rester et se défendre. Les Esprits l'auraient ramené sain et sauf dans sa caverne s'il était innocent. Ces choses s'arrangent toujours.

— Ah ? Se sont-elles arrangées pour votre fils, votre champion ? Et que dire de ce DharSii ? Je ne connais pas son histoire, mais NiVom semble penser qu'il fut victime d'une trahison. NiVom ne ferait pas de

mal à une femelle – de votre lignée, ou d’aucune autre – à moins d’avoir été attaqué en premier. Il a dit ignorer d’où venaient ces blessures.

— Imfamnia n’inventerait jamais une telle chose. Qu’aurait-elle à y gagner ? Elle aurait eu un bon compagnon, en toute vraisemblance le futur Tyr, même si sa lèvre est un peu abîmée.

— Elle l’aurait fait, si cela lui permettait de devenir la reine du Lavadôme.

— C’est ce qu’elle serait devenue de toute façon. Ils devaient s’accoupler !

— Je suppose qu’elle n’avait pas envie d’attendre et de laisser les choses au hasard. C’est un complot, votre honneur. Un jeu, et le trône en est le prix. Votre vie est peut-être en danger.

— Le danger et moi sommes de vieux amis. (Le Tyr s’interrompt, et sa gueule devint vide de toute expression.) Non ! SiDrakkon connaît à peine cette dragonnelle. Je jurerais qu’il ne lui a pas parlé plus de trois fois, et toujours au cours d’un banquet.

— Si vous n’êtes plus apte à régner, qui le fera ? demanda le cuivré, qui connaissait déjà la réponse.

— NiVom parti, le titre de Tyr revient au frère de ma compagne, car je n’ai pour le moment pas d’héritier.

— Tighlia serait-elle heureuse de voir son frère à votre place ?

— Bien entendu, et c’est tout naturel. Mais je n’ai jamais beaucoup aimé SiDrakkon. Il est trop prompt à la querelle. Tu ne peux pas garder les dragons unis si tu es le premier à déclencher les conflits. Et il y a aussi son goût pour les femelles humaines. Ça ne se fait pas. On peut bien renifler discrètement une de ces créatures de temps à autre, mais son habitude de se vautrer dans leur parfum est proprement répugnante. Il me faut un nouveau régent. À l’heure actuelle, si je destitue SiDrakkon le trône reviendrait à SiMevolant, maintenant qu’il est un dragon. Physiquement, tout du moins. C’est toujours un bon à rien.

— Dans ce cas vous devez vous hâter de nommer un nouvel héritier du trône.

— Peut-être. Non. Non ! Ils ne pourraient être si fourbes.

— Je pense qu’ils vous ont trompé davantage encore que vous l’imaginez, Tyr. On peut certainement perdre un héritier par accident. Deux, ça pourrait être une coïncidence, mais trois ? C’est l’œuvre d’un ennemi.

— Je questionnerai de nouveau Imfamnia en présence de sa mère. Ibidio pensait le plus grand bien de NiVom, et une mère peut parfois obtenir la vérité du plus coriace des dragons.

— Ne parlez de tout ceci ni à votre compagne, ni à SiDrakkon, tant que vous ne connaîtrez pas la vérité.

— Tu es rusé, RuGaard.

— Vous devez savoir que je n'ai aucune ambition, Tyr. Je parle seulement pour mon ami.

— Si tout ceci venait à passer, tu avancerais de plusieurs places dans la liste des prétendants au trône. Je devrais peut-être me méfier de toi.

— Je suis heureux de retourner vivre à Anaéa pour le restant de mes jours, Tyr. Découvrez la vérité au sujet de NiVom. Vous poserez peut-être aussi des questions sur les autres dragons. Je ne les connais pas suffisamment.

— Je poserai des questions, oui. À Tighlia pour commencer.

— Tyr, non. Évitez-la. Ne la laissez pas vous influencer.

— Tu ne t'es pas encore accouplé, n'est-ce pas ? Quand tu seras plus vieux, tu comprendras ces choses. Je peux manier ma propre compagne, dragon. Ne t'inquiète pas ; ton nom ne passera pas mes lèvres, ni ne transpirera de mes pensées.

— Allez trouver Ibidio en premier, Tyr. Je vous en supplie.

— Je ne suis pas sans ressources, RuGaard. Où puis-je te contacter ?

— Je le dirai aux *griffarans*. Je ne serai pas très loin de ces rochers.

— RuGaard, merci d'être venu me faire part de ceci. Si ceci s'avère vrai, c'est très courageux de ta part. S'il s'agit d'une machination que tu as ourdie... eh bien, c'est tout aussi courageux. Je te pardonnerai alors publiquement. Mais, parole de Tyr, ça ira mal pour toi.

— Je vous demande uniquement d'essayer de découvrir la vérité, votre honneur.

Le Tyr déploya ses ailes, adressa un signe de tête aux *griffarans* qui lui avaient servi d'escorte, et se jeta du haut du rocher. Il prit un courant d'air et disparut dans les ombres du tunnel dans lequel le cuivré avait été porté des années auparavant.

Même le poisson frais que lui apportaient les *griffarans* prenait un goût aigre dans sa bouche. Il ramassait des cailloux dans ses griffes et se demandait si Nilrasha allait bien. Le cuivré parvint finalement à trouver le sommeil, même si celui-ci fut très agité. L'anxiété lui asséchait la bouche.

Yarrick en personne le réveilla le matin suivant pour lui annoncer que le glorieux Tyr était mort.

Chapitre 22

Le cuivré se tenait devant la gigantesque Roche Noire, au centre du Lavadôme. Elle faisait une douzaine de dragons de haut, massive, noire, menaçante.

Elle lui avait toujours semblé éternelle, une garantie de la survie des dragons. Ce n'était plus désormais qu'un jalon dans un vaste tombeau vide et recouvert d'une chape de cristal.

Il pourrait retourner dans le protectorat et faire comme si rien ne s'était passé. Il venait peut-être seulement d'escorter le produit final des récoltes de l'année, pour s'assurer qu'il arriverait vite et intact.

Finalement, il décida qu'il lui fallait jouer son rôle dans cette tragédie, pour le meilleur ou le pire. Il remonta le chemin qui menait aux cavernes inférieures ; la garde draque occupait les plus petites. Des dragons traînaient près de l'entrée principale, la plus décorée, et guettaient des informations. D'autres se pressaient autour de l'entrée des serviteurs et harcelaient de questions des esclaves en course.

La Roche semblait terriblement tranquille, comme si elle attendait une nouvelle éruption de violence. Le cuivré emprunta le chemin le plus familier, celui qui partait de son ancienne résidence dans l'aile des recrues, et trouva le sol détrempé. Ils étaient encore en train de modifier l'approvisionnement de l'eau dans les étages supérieurs.

Les jeunes draques étaient assis autour des flaques et conversaient à voix basse.

— Un visiteur, dit l'un d'eux.

NeStirrath passa par l'entrée de sa caverne sa tête vieillissante, aux cornes enchevêtrées.

— Ce n'est pas un visiteur, c'est un membre de la garde draque, mais parti depuis si longtemps qu'il est devenu un étranger ici. Comment vas-tu, Rug... RuGaard. Tes ailes sont finalement sorties et déployées à ce que je vois !

— Sorties, tout du moins. Je n'ai pas encore réussi à les ouvrir.

— J'imagine que tu as entendu la nouvelle.

— Oui. Le Tyr est mort. Que sais-tu à ce sujet ?

— C'est arrivé dans les appartements de sa compagne. Je n'ai parlé que très brièvement avec NoSohoth ; il n'a pu m'en dire davantage. Il m'a conseillé de descendre ici et de préparer la garde draque, ordre de SiDrakkon. Donc me voilà, à attendre les ordres.

— Je monte.

— Faufile-toi dans les tunnels des esclaves, si tu le peux. Le grand passage est bloqué par ceux qui attendent des nouvelles et font circuler des rumeurs.

Le cuivré suivit ce conseil et remonta jusqu'aux cuisines impériales, au prix de quelques égratignures pour les pauvres humains à la peau si fine contre qui il dut se faufiler. Il se fraya un chemin dans les jardins au milieu des dragons, dragonnelles et draques mâles ou femelles qui s'y pressaient.

Quelques membres du clan Skotl de SiDrakkon les éloignaient des portes. Ils répondaient par des insultes plutôt sacrilèges aux sifflets des Wyr.

— Nous voulons le retour de NiVom ! C'était un honnête Wyr !

— Un anklène, plutôt ! rugit un Skotl en retour.

— Vous, écarter-vous ! J'appartiens à la lignée impériale, gronda le cuivré, un peu surpris par la puissance de sa voix. Laissez-moi voir ma famille.

— Par l'Esprit de l'Air, même la chauve-souris est venue.

— NoSohoth ! rugit le cuivré devant les portes du Tyr. Je sais que vous êtes de l'autre côté. Laissez-moi entrer.

— Il a combattu avec Nivom à la Rivière Noire. Laissez-le passer ! cria quelqu'un dans la foule.

— C'est un simple d'esprit sans famille.

— Même pas éclos dans le Lavadôme. En quoi cela le regarde-t-il ?

Les portes s'ouvrirent mais le cuivré n'entendit pas ce qui se dit. Quoique ce fût, les brutes Skotl s'écartèrent pour le laisser passer.

— RuGaard, quelle plaisante surprise en ce jour tragique ! s'écria NoSohoth.

Naturellement, il était le seul dragon à avoir prononcé son nouveau nom sans effort, comme s'il avait toujours franchi ses lèvres ainsi.

— Suis-moi, ajouta-t-il.

Des esclaves étaient rassemblés dans les ténèbres, nerveux. Même le plus petit des braseros brûlait vivement et diffusait des parfums réconfortants. Pour les plus gros, des garnes entretenaient le feu avec des soufflets.

— Où est Tighlia ? Je souhaiterais lui parler, dit le cuivré.

— Elle est bien évidemment dans un état des plus délicats, anéantie pas le décès de son compagnon. Cela s'est produit dans sa chambre à coucher, tu sais. Le Tyr SiDrakkon est avec sa cour, dans la caverne du Tyr.

— Pourquoi ne l'appellez-vous pas simplement Tyr ? Le Tyr avait-il nommé un nouvel héritier ?

— Fais attention. Nous devons par tradition respecter un deuil

d'une année.

— Bien entendu. Je ne me comporte pas en messenger impérial ; veuillez m'excuser.

Le cuivré entendit la voix de SiDrakkon dès son entrée dans la salle d'audience du Tyr. Elle était plus petite que dans son souvenir, peut-être en raison de la foule. Des *griffarans* étaient rassemblés au sommet de la caverne, deux par perchoir, et semblaient nerveux.

— Nous parlerons d'une seule voix. Unis. Je suis Tyr, un point c'est tout, dit SiDrakkon. Ils devront l'accepter. Cette succession est légitime, et conforme à la tradition. La pire chose que nous puissions faire, c'est de nous diviser et nous quereller ainsi. Le sang peut jaillir à tout moment.

Imfamnia était allongée à ses côtés ; elle semblait apprécier la vue depuis le sommet de la lignée impériale.

— Je persiste à dire que NiVom devrait avoir un procès dans les règles, protesta Ibidio, postée juste au-dessous de la saillie. Jugé par un anklène, un Skotl et un Wyr.

— Mère, ne recommencez pas, répondit Infamnia. Il est violent. Abîmé par la guerre, sans doute.

— Il a fui un duel. Il ne va pas revenir pour un procès, dit SiDrakkon.

— Vous me semblez très sûr de vous, lança SiMevolant avec désinvolture.

Il avait, pour l'occasion, saupoudré ses écailles dorées de cendres. Il aurait sinon éclipsé toute l'assemblée.

— Qu'insinues-tu ?

— Insinuer ? Moi ? Je parle sans ambages. Je n'ai pas l'ambition de dissimuler quoi que ce soit. Je me demandais simplement si vous l'aviez fait tuer, c'est tout.

La couleur pourpre de SiDrakkon devint plus foncée.

— Bien sûr que non ! Ferme donc ce museau si tu n'as rien d'autre à proposer que des balivernes. Parler ! Parler ! Parler ! Parler ! Vous n'êtes tous bons qu'à ça. Nous devons agir. Sortons et annonçons-leur quelque chose avant que le feu commence à voler.

— Oui, je pense que c'est ce que nous avons de mieux à faire, dit une voix râpeuse.

L'assemblée se tut, et Tighlia émergea entre les rideaux. Ses *griffs* étaient baissées et ses ailes traînaient sur le sol en signe de deuil. Elle s'éclaircit la voix, mais ne parvint à produire qu'un chuchotement plutôt sonore.

— Je ne verrai pas tout ce pour quoi mon compagnon a œuvré, détruit. Si nous sortons et leur présentons une lignée unie, ils accepteront SiDrakkon. Qu'en pensez-vous ?

SiDrakkon lançait du haut de sa saillie des regards noirs sur

l'assemblée tandis qu'Imfamnia contemplait avec méfiance sa future sœur.

— S'il n'y a pas ici de dragon assez brave pour sortir le premier, j'irai, dit Tighlia.

Elle suivit l'une des chutes d'eau argentée pour se diriger vers la porte.

— Non, grand-mère ! s'écria le cuivré. J'irai. Aucune faction ne pourra me faire plus de mal que ce que la vie a déjà fait.

— Quelle belle façon de commencer votre règne, Tyr SiDrakkon, dit SiMevolant. Votre intronisation annoncée par un boiteux simple d'esprit.

— Alors qu'un bellâtre volubile fermera sans aucun doute la marche, croassa Tighlia. Vas-y, RuGaard. Montre-leur de quoi tu es fait.

— Très bien ! Je passerai en premier ! s'écria SiDrakkon. Imfamnia, viens-tu ?

— Tu plaisantes, j'espère ? répondit-elle, toujours sur la saillie. On m'a jeté des excréments dessus à l'aller. Ils sont comme des humains.

L'assemblée commença à sortir en file et le cuivré sentit une pression sur sa *saa*. C'était Ibidio, qui l'entraîna dans une alcôve située entre des trophées de guerre à moitié fondus tandis que les autres les dépassaient.

— Humm... RuGaard maintenant, c'est ça ?

Elle regarda autour d'elle pour s'assurer que personne ne les écoutait, pas même des esclaves. Dehors, la foule rugit à l'ouverture des portes.

— Oui, répondit le cuivré.

— Tu t'occupais du protectorat tout au bout de la route de l'ouest. NiVom est-il venu te voir ?

— Si tel avait été le cas, je ne l'aurais très certainement pas dénoncé. C'était un bon ami.

— Je pense qu'il est traqué.

Le cuivré entendit SiDrakkon rugir quelques paroles pleines d'emphase. La foule y répondit par une grande quantité de bruit.

— Le Tyr est venu me voir la nuit dernière. Il m'a annoncé qu'il avait choisi un nouvel héritier. Il m'a aussi dit de venir te le demander s'il venait à lui arriver quelque chose.

— Me demander quoi ?

— As-tu rencontré le Tyr, oui ou non ?

— Oui. Je lui ai dit que NiVom était innocent, et de vous questionner pour découvrir la vérité au sujet de votre fille, de votre compagnon et de DharSii, qui était-ce ?

— Notre meilleur commandant des airs, il y a bien longtemps.

— Il est mort ?

— Nul ne le sait. Ce n'est pas le plus important. Nous n'avons qu'un instant. Quel héritier le Tyr a-t-il mentionné ?

— NiVom, j'imagine. Qu'est-il arrivé au Tyr ?

— Je fus l'une des premières auprès de mon père par alliance, dit Ibdidio. Nous avons entendu un rugissement qui provenait de la chambre de Tighlia. J'ai arraché les rideaux et me suis précipitée à l'intérieur. Le Tyr était sur le flanc, et une odeur horrible flottait d'ans l'air. J'en avais la tête qui tournait, et mon repas est remonté. J'ai trouvé Tighlia sur le balcon.

— Mais que s'est-il passé ?

À l'extérieur, la foule se calmait.

— Je l'ignore. Celle-ci, elle est à moitié démène... Mais je vais te dire une chose : regarde bien derrière ses *griffs*. Tu verras des griffures. Profondes. Quelqu'un a essayé de lui arracher la tête.

— Je dois partir.

Il se hâta vers la porte, mais SiDrakkon rentrait déjà comme une tornade, la gueule souillée.

— Ils ont seulement besoin de se faire à cette idée, dit-il. Je serai dans mon bain pour le reste de la journée.

— Pour être tout à fait juste, répliqua SiMevolant, je ne crois pas qu'ils vous jetaient dessus leurs propres excréments. Plutôt ceux de quelque animal. Je pense que cela fait une différence.

SiDrakkon l'ignora.

— Tous les autres, traversez le sanctuaire, et rendez-vous dans toutes les collines. Parlez à vos amis et expliquez-leur que je serai Tyr, qu'il n'y aura pas de combats, et qu'aucune colline ne changera de chef. Aucune décision du Tyr ne sera annulée, aucune politique ne sera changée, et tous sont invités à m'adresser une pétition quand sera terminée une période de deuil de six jours.

L'assemblée se dispersa, et SiMevolant soupira :

— Moi qui espérais un banquet...

Sauf Tighlia. Elle s'avança, un peu raide, vers le cuivré.

— Je vois que tes ailes sont sorties, dit-elle d'une voix rauque. Quel est le problème avec celle-ci ?

— Une vieille blessure, grand-mère.

— Tu m'appelles ainsi uniquement pour me contrarier, n'est-ce pas ? Eh bien, je suis désolée pour toi. Viens demain dans mon salon. J'ai une nouvelle intéressante pour toi. Allons. Je ne mords pas, et après toutes ces années je ne vais pas commencer avec toi.

Le cuivré passa la nuit dans les jardins impériaux étrangement déserts, rongé par l'angoisse, et tenta de distinguer les silhouettes sur la colline du buveur de lait. Il aurait voulu rejoindre Nlrasha, mais ils ne pouvaient être vus ensemble en public tant qu'il ignorait ce que Tighlia avait en tête.

Son imagination lui suggérait nombre de possibilités, toutes plus terrifiantes les unes que les autres. Tighlia était le dragon le plus dangereux qu'il ait rencontré, et elle n'avait jamais ne serait-ce que sorti les griffes. Il la soupçonnait de vouloir le piéger avec quelque cadeau.

Il dort peu.

Épuisé par son voyage et les bouleversements de la veille, il s'aspergea d'eau fraîche et ordonna à un esclave de lui rapporter de la viande grillée et un peu de vin. Ainsi remonté, il se mit en route vers les cavernes de la dragonnelle, contiguës à celles du Tyr. Ou plutôt du Tyr SiDrakkon, désormais.

Une fois devant les rideaux de Tighlia, il gratta la pierre.

— Entre, croassa-t-elle.

Son salon était plongé dans la pénombre. En un jour plus heureux, de la lumière rebondirait sur les mosaïques de verre serties dans les parois et le sol de la grotte. Le cuivré fut plutôt surpris : mieux éclairé, cet endroit devait être très gai.

— RuGaard. Je suis heureuse que tu sois venu tôt. (Sa voix semblait un peu plus puissante que la veille.) Je déteste inviter des dragons qui ne viennent jamais ou passent toute la journée à se préparer. Ils me font perdre mon temps.

— Comment vous sentez-vous, Tighlia ?

— C'est mieux. Les dragons ne se rendent jamais compte à quel point les dragonnelles – eh oui, même les plus vénérables – aiment qu'on prononce leur nom. C'est toujours « ma chère », « mon amour », « mon nuage », « ma tendre » ou encore quelque surnom employé par leur père. Dis seulement leur nom, RuGaard. Tu as tes défauts, mais tu parles bien. Je crois me rappeler que quand tu es venu ici pour la première fois, tu zézayais comme un dragonnet.

— Je m'en souviens. Je n'avais pas côtoyé beaucoup de dragons jusque-là.

— Seulement des chauves-souris. Au moins tu ne sens plus comme elles maintenant.

— En quoi puis-je vous aider, Tighlia ?

— J'ai de bonnes nouvelles. Je t'ai choisi une compagne.

— *Quoi ?*

— Tu m'as bien entendu. Ne reste pas planté ainsi. Quel que soit ton problème, tu es capable de prendre des décisions et de faire autre chose que garder la gueule ouverte. J'en ai eu la preuve hier.

— Je ne vois pas en quoi mon accouplement vous importe.

— Je voudrais que tu sois un peu plus solidement installé dans la lignée impériale. Les *griffarans* pensent le plus grand bien de toi, et comme tu n'as pas de lignée à proprement parler, personne ne te déteste dès le départ, et on ne peut pas en dire autant de la plupart de

tes cousins.

— Je m'étonne que vous trouviez le temps de penser à de telles choses alors que le corps de votre défunt compagnon n'est pas encore froid. On pourrait se demander...

— Tu sais, tu ressemblerais presque à un dragon qui s'apprête à me demander si j'ai tué mon compagnon. Ce qui aurait pour résultat de me faire pousser un cri effroyable, un défi et probablement un duel, à moins que tu sois assez malin et t'enfuyes pour sauver tes écailles, comme l'a fait NiVom.

— Je vous remercie de votre prévenance, Tighlia.

— Tout le monde se fait une fausse idée de moi. Je désire la paix, le calme et la beauté. Rien de plus. Pas de dragons qui hurlent, pas de collines en feu, par d'œufs balayés de leurs saillies à coups de queue pour s'écraser contre des rochers, inconscients et indifférents. De l'ordre, RuGaard. Seulement de l'ordre. Tu peux aider à le préserver.

— J'ai d'autres projets...

— Eh bien oublie-les. Voici mon dilemme. Halaflora, ma très chère petite-fille par alliance, fille d'AgGriffopse et d'Ibidio – te souviens-tu d'elle ?

— Celle qui a l'air malade.

— C'est amusant venant de ta part, mais j'apprécie ta franchise. Halaflora est issue de la première couvée d'AgGriffopse. SiMevolant en fut le champion. Ces œufs furent pondus sous une mauvaise étoile, c'est certain. Infamnia et Ayafeeia vinrent plus tard. Aucun des mâles ne survécut aux combats de dragonnets. Quel est le problème ? Elle n'est pas laide à ce point.

— Rien. Continuez.

— Bien sûr, Infamnia – idiote n'est pas un mot assez fort pour décrire cette linotte sans cervelle – a rêvé de s'accoupler toute sa vie, et maintenant son vœu est exaucé. Un accouplement impérial, rien de moins. Ce sera le couronnement de trois douzaines d'années.

— Que vient faire l'accouplement d'Halaflora dans tout ceci ?

— J'y serais venue, si tu avais gardé tes *griffs* rentrées. Ayafeeia a fait vœu de rejoindre les sœurs du feu. Une dragonnelle sensée – si les choses étaient à refaire, je... aucune d'importance. Mais Halaflora... Pauvre petite chérie. Elle n'est pas aussi sotte qu'Infamnia, mais tout aussi rêveuse, pas aussi idéaliste qu'Ayafeeia, mais tout aussi dévouée. Elle ne veut rien de plus qu'un vol nuptial, et ses ailes ne sont pas assez fortes pour la soulever de terre. La pauvre. Je ne vais pas regarder une de mes petites-filles par alliance pleurer toutes les larmes de son corps pendant que sa sœur s'accouplera. Et je voudrais des bonnes nouvelles dans cette famille, pour une fois ! On dirait le dernier acte d'une tragédie elfe. Un peu de sang neuf et ardent ne nous fera pas de mal, si nous voulons élever une nouvelle génération

de dragons et pas des gros chats à écailles. Il faut de nouveaux mâles de temps à autre si nous ne voulons pas nous retrouver avec d'autres tas de fumier pimpants du genre de SiMevolant. Un accouplement entre toi et Halaflora, c'est exactement ce dont nous avons besoin.

— J'ai déjà rencontré une dragonnelle. Enfin, une draque. Elle aura ses ailes dans un an.

Tighlia plissa les yeux.

— Qui ?

— Je ne suis pas sûr de vouloir la mettre en péril en vous dévoilant son nom.

— J'imagine qu'il s'agit de Nilrasha.

Cette fois, le cuivré fut frappé de stupeur.

— Bien sûr, tu pourrais trouver pire. As-tu oublié que j'ai le commandement des filles du feu ? Un petit conseil, RuGaard : elle vient d'une mauvaise famille, dans une colline pire encore. Elle veut une place dans la lignée impériale et une belle vue du haut de ce rocher, rien de plus.

— Qu'est-ce qu'une vieille vipère comme vous...

— Si jeune, si jeune...

Elle écarta un rideau et la lumière entra dans la pièce au travers de panneaux d'un cristal très fin, ou peut-être de verre. Comme le cuivré l'avait supposé, les couleurs étaient vives et gaies. Elle arracha un morceau de tissu qui recouvrait une plaque de bronze polie.

— Je ne suis plus aussi vaniteuse qu'autrefois, mais suffisamment pour ne plus supporter ce que je vois là-dedans. Regarde, RuGaard. Regarde dans ce miroir. Une belle et énergique dragonnelle voudrait-elle vraiment de ça ?

Il se regarda. Son œil à demi fermé, sa posture penchée à cause de sa mauvaise *sii*, son aile à l'articulation endommagée qui ne se fermait pas...

— Te voilà, RuGaard, estropié et tout tordu. Un autre dragonnet né sous une mauvaise étoile. C'est ta lignée qu'elle veut, pas tes écailles.

— Nous n'aimons ni l'un ni l'autre ce que nous voyons dans ce miroir, dit-il. Peut-être devriez-vous l'offrir à Imfamnia comme cadeau nuptial.

— Tu peux vivre dans le monde et l'accepter, ou tu peux prétendre que les chansons et les histoires de dragonnet sont vraies. Que choisiras-tu, dragon ?

— À l'heure actuelle, une vie tranquille à Anaéa me semble idyllique.

— Rien de plus facile. Prends Halaflora pour compagne et tu seras de retour sur la route de l'ouest dès le lendemain. Tu oublieras bien vite ta petite fille du feu en faisant griller du kerne cérémoniel.

— Et quand bien même son amour serait un de mes doux rêves ?

En quoi les rêves sont-ils mauvais ? J'ai suffisamment vu le monde pour les préférer à lui.

Elle inspira profondément.

— Oh, tu es un imbécile de première. J'essaie de t'aider encore et encore, et voilà ce que j'ai en retour. De l'ingratitude. Ah, très bien, je ne t'aiderai plus. Mon frère non plus. J'y veillerai.

» Va retrouver ta précieuse fille du feu, RuGaard. Un jour tu apprendras de quoi les rêves sont faits.

Il partit à la recherche de Nilrasha sur la colline du buveur de lait. C'était un labyrinthe d'habitations construites à la surface dans lesquelles vivaient en majorité des esclaves humains. Les garnes habitaient pour leur part dans des huttes, de l'autre côté d'un cours d'eau crasseux qui coulait en deux canaux parallèles ; au milieu était construit un mur sur lequel séchait du linge.

Il se rappela que NeStirrath lui avait expliqué au cours de l'une de leurs marches que les humains ne boiraient jamais ni ne se laveraient dans l'eau des garnes, et qu'il en allait de même pour les garnes et l'eau des hommes. Pourtant, elles étaient aussi immondes l'une que l'autre.

Il vit aussi des grottes de dragons sur la colline. À vrai dire, l'endroit tout entier ressemblait à de vastes catacombes, avec de petites saillies et des chambres le long du chemin principal, et rares étaient les dragons qui possédaient un endroit vraiment à eux. Les mères devaient protéger leurs œufs de leur corps pour éviter qu'ils soient bousculés, voire accidentellement écrasés.

— C'est le jour des visites, dit un anklène maculé de boue en regardant les bandes peintes sur les épaules du cuivré.

— Je cherche le quartier des filles du feu. On m'a dit que c'était quelque part ici, en bas.

— C'est en bas, oh oui, et vraiment. Elles sont encore au-dessous. Au fond du puits d'air, sur la gauche, votre grâce impériale.

Il lui fallut descendre lentement à cause de sa *sii*, mais il arriva au fond du puits. Quelques filles du feu hululèrent et parlèrent en plaisantant d'une invasion de la garde draque.

Il chercha Nilrasha mais apprit seulement qu'un messager impérial était venu la trouver. Il retrouva cependant Quatrecroc et lui ordonna de se préparer pour retourner à Anaéa.

Il repartit en direction de la Roche Noire en toute hâte, et monta sur chaque promontoire ou moulin à kerne pour scruter le sol à la recherche de Nilrasha. Il espérait que tout ceci n'était qu'une simple formalité avec les filles du feu, ou qu'elle était partie rendre visite à des amis.

Il aperçut une femelle seule assise sur un mur près d'un champ de

champignons et pressa le pas. À chaque foulée il était de plus en plus certain qu'il s'agissait de Nilrasha.

Il trotta vers elle.

— Nilrasha ! Je te cherche depuis des heures.

Elle remua la queue, mais continua à regarder les champignons.

— Et tu m'as trouvée. J'ai cru comprendre que tu allais t'accoupler avec la petite-fille du défunt Tyr. Bien joué.

— Non, tu n'as pas compris. J'ai refusé.

Elle se tourna et le dévisagea.

— Tu l'as refusée *elle*, ou Tighlia ? C'était stupide. Une connexion si forte avec la lignée d'AgGriffopse serait dans ton intérêt.

— Je ne cherche pas mon intérêt, seulement une chance d'avoir... ce qu'avaient mes parents.

Et qui le leur a pris ? Pas Tighlia.

Elle détourna de nouveau le regard, darda sa langue et croqua un scarabée noir qui grimpait sur les pierres.

— J'ai changé d'avis au sujet de l'accouplement. Je vais prononcer mes vœux pour devenir une sœur du feu.

— T'ont-ils menacée ?

— Non. Je suis une pauvre draque issue d'une humble lignée. Que pourraient-ils me prendre que je chéris ?

Elle cligna des yeux, et le cuivré vit qu'ils étaient humides. Elle prit une profonde inspiration.

— Notre aînée a été ravie d'apprendre que j'avais décidé de prononcer mes vœux. Elle m'offrira le poste de garde que je choisirai.

— Non. Rentre à Anaéa avec moi. Rien ne nous empêche de nous accoupler.

— Rien sinon que je ne t'aime pas. J'employais seulement des mots, des mots utilisés depuis une éternité par les dragons accouplés, et ils ont fait leur effet. Mais le clan Skotl est de plus en plus puissant, et ils ne renonceront jamais à la Roche Noire. J'avais de grands espoirs pour toi.

— Je croyais...

— Tu veux dire que je t'ai fait croire. Oui, comme Tighlia l'a dit. Je voulais ta lignée, ta position, et pas une mascarade d'accouplement.

— Comment peux-tu savoir ce que Tighlia m'a dit ?

Elle sembla hésitante pour la première fois depuis qu'il l'avait retrouvée sur ce mur.

— Je le devine. Elle est venimeuse, grâce à sa langue. Pars. Va t'accoupler avec cette petite chose malade.

Elle sauta du mur et courut ; elle laissait échapper de petits hoquets. Le cuivré se retrouva seul, avec l'impression que son corps se dissolvait pour couler dans le sol rocheux du Lavadôme.

Plus rien à surmonter maintenant. Le cours de sa vie était fixé. Il se mettrait peut-être à chasser.

Leur accouplement eut lieu, et il fut bref.

Une foule considérable se rassembla pour les voir quitter le sanctuaire impérial. Selon NeStirrath, Halaflora était appréciée car elle était habituée à chevaucher son père quand il volait de colline en colline. AgGriffopse pensait que l'air et les voyages amélioreraient sa faible constitution, et sa compagne n'avait aucune envie de quitter les jardins au sommet de la Roche. Ainsi, dans l'esprit des dragons elle était associée à AgGriffopse davantage qu'à Ibidio.

Presque toute la lignée impériale se rassembla derrière eux, même SiMevolant, qui détestait pourtant la terre et les grosses pierres. Le dragon était flanqué de deux esclaves munis de bâtons au bout desquels étaient accrochés des morceaux de tissu qui essuyaient ses écailles pour nettoyer la poussière soulevée par le cortège.

SiDrakkon ouvrait la marche, les *griffs* déployées et une lueur menaçante dans le regard, comme s'il défiait les spectateurs de lancer des excréments.

Imfamnia gambadait à côté de lui. Ses ailes distendaient la peau translucide de son dos : bientôt ce serait son tour.

Le cortège s'arrêta à deux reprises pour laisser Halaflora reprendre son souffle.

Ils parvinrent finalement au puits appelé par tous le Tunnel du Vent. Grâce à son orientation et à la densité de l'air, un vent hurlant traversait en permanence ce court tunnel qui menait vers les pentes du plateau, l'équivalent d'une tempête au sommet d'une montagne.

Il était également appelé « le tunnel de la mort » car parfois des esclaves en fuite essayaient de l'escalader, ou des voleurs de s'y glisser depuis le sommet. Les vents les happaient le plus souvent à un endroit ou un autre et les jetaient au fond du puits. Mais ce jour-là, personne ne parla du tunnel de la mort.

Le cuivré grimpa avec Halaflora au sommet d'un rocher façonné par les vents et entonna son chant tandis que tous l'écoutaient du mieux qu'ils pouvaient avec un tel vent. Rethothanna l'avait aidé pour la formulation. Le cuivré considérait que puisque cet accouplement devait avoir lieu, autant le faire bien. Il évoqua les rivières, les démèns voleurs d'œufs – qui a dit qu'un chant de vie devait refléter la vérité ? – et les rochers destructeurs de murailles qui bondissaient sur les champs de bataille.

Ils ouvrirent ensuite leurs ailes – SiDrakkon monta et l'aida gentiment à ouvrir sa gauche d'une discrète traction – et sautèrent.

Son vol nuptial dura ce qu'un nain appellerait dix bonnes secondes. Ils restèrent suspendus dans les airs pendant un instant tandis que la voix infatigable de l'Esprit de l'Air hurlait dans leurs oreilles et

qu'Halaflora touchait sa bonne aile, puis ils commencèrent à descendre lentement vers le sol.

— Je crois qu'ils se rient de nous, mon amour, dit Halaflora.

Le cuivré balaya l'assemblée du regard. Si seul SiMevolant riait ouvertement – il semblait dire « Cela valait bien une marche dans la terre ! », mais le cuivré n'en était pas sûr car le vent emportait ses paroles –, la plupart battaient au moins des paupières d'un air amusé. Même SiDrakkon, d'ordinaire si aigre, semblait s'amuser.

— Ça m'est égal. C'est le plus beau jour de ma vie. Si je peux faire partager un peu de ma joie, tant mieux.

L'expression de sa compagne apaisa les brûlures provoquées par cet étalage et rendit ces mensonges, sinon plaisants, au moins assez supportables pour qu'ils ne lui serrent pas la gorge.

Chapitre 23

Ainsi le cuivré et sa compagne retournèrent dans le protectorat d'Anaéa, après un voyage en plusieurs courtes étapes, en raison de la santé fragile de la dragonnelle.

Le cuivré fut soulagé de constater que Quatrecroc et Rhéa semblaient bien s'entendre avec les esclaves d'Halaflora. Sa compagne appréciait tout particulièrement la jeune fille, et bientôt cette dernière supervisa les esclaves chargés des soins du corps.

Il aima montrer Anaéa à sa compagne et lui présenter quelques-unes de « ses » chauves-souris. Leurs lignées s'étaient tellement entrecroisées qu'il était impossible de déterminer qui descendait de Thernadad, d'Enjor ou de ses trois énormes fils élevés au sang de dragon. Elle caressa leur étrange peau velue et s'émerveilla de leurs oreilles et de leurs ailes délicates.

À la sortie de la route de l'ouest, tout était comme il se rappelait, ce qui était plutôt inattendu. Nilrasha était de retour dans la grotte et gardait l'entrée du tunnel ; elle arborait désormais la bande rouge des sœurs du feu peinte autour de son cou, même si ses ailes n'étaient pas encore sorties.

Elle garda le regard baissé et le salua.

— Soyez le bienvenu, futur protecteur.

— Ma compagne et moi-même te remercions, répondit le cuivré.

Son esprit virevoltait comme une feuille jetée dans le Tunnel du Vent. Quelle était cette folie ? Voulait-elle le torturer par sa présence ?

— Tu es très jolie, dit Halaflora. Tu pourrais être une statue des jardins impériaux. J'espère que nous serons bonnes amies.

— Merci, votre honneur, répondit Nilrasha.

Les premiers festins avec le robuste protecteur et sa compagne furent un peu délicats. Halaflora avait du mal à avaler à moins de faire de petites bouchées ; il était difficile pour elle de manger sans s'étrangler avec le gibier coriace que les deux chasseurs ramenaient sur le sol du banquet.

Mais, malgré les contraintes que lui imposait sa santé fragile, elle était une compagne admirable. Elle fabriquait et disposait des coussins pour lui sur ses postes d'observation favoris, explorait Anaéa avec la compagne de FeLissarath pour revenir avec des huiles richement parfumées qu'elle frottait sur le point sensible de sa mauvaise *sii* et les

replis bloqués de son aile, attachait des cordes sur ses cornes pour qu'elles poussent harmonieusement en un ensemble élégant et séduisant. Elle expérimentait sans relâche avec leurs repas, découvrit ce que tous deux aimaient – le poisson, malheureusement fort rare dans la région, à l'exception des petits spécimens qui vivaient dans certains des lacs de montagne – et chantait pour lui à la nuit tombée.

Le cuivré décida que bien des dragons étaient plus mal accouplés. Si elle ne faisait pas battre ses cœurs à tout rompre et frémir ses écailles comme Nilrasha quand elle s'étirait, il y avait d'autres compensations.

Et puis le cuivré avait son travail. Il tenta d'en apprendre davantage sur les tenants et aboutissants du commerce des écailles.

— Pourquoi les écailles de dragon ont-elles tant de valeur pour les humains ? demanda-t-il à FeLissarath.

— Ils s'en servent pour leurs bijoux, à ce que j'ai entendu. Pour le bout de leurs fourreaux, ou pour maintenir ensemble leurs boucliers en bois. Dans certaines principautés au bord de l'Océan Intérieur, elles font office de monnaie parce qu'elles sont impossibles à contrefaire, et dangereuses à récupérer. Les hominidés très fortunés en recouvrent le toit de leurs habitations pour les protéger du feu. Certaines des plus grandes cités hominidées souffrent terriblement du feu, ce qui n'a rien à voir avec les dragons.

— Nous aurions tout intérêt à en manquer de temps à autre, quand la récolte de kerne est particulièrement bonne. Je pense que nous pourrions obtenir davantage de sacs en échange des écailles.

— Nous entretenons de bonnes relations avec les rois du kerne, et les valeurs ont été fixées il y a longtemps.

— À leur avantage. J'ai entendu dire qu'un des rois a maintenant un escalier décoré d'écailles dorées.

— Il glissera et se brisera le cou à la première pluie, répondit FeLissarath en riant. Ah, les folies des humains ! Ils ne vivent pas assez longtemps pour découvrir ce qui est vraiment important dans la vie. T'ai-je parlé de l'ours que j'ai tué hier ? Oui, tu m'as bien entendu, un ours...

Le cuivré passa beaucoup de temps sur la route de l'ouest. Un pont s'était effondré dans la Caverne de la Dent : un train presque entier de kerne fut perdu quand des conducteurs négligents laissèrent les mulets s'agglutiner sur l'un des segments les plus branlants de l'édifice.

Les réparations avaient déjà commencé quand le cuivré arriva pour évaluer les dégâts ; grâce aux chauves-souris, il avait appris l'événement le jour même et s'était immédiatement mis en route. Une sœur du feu allait et venait en volant pour porter des esclaves – en

majorité des hommes : s'ils n'étaient pas aussi habiles que les nains, ils travaillaient au moins plus volontiers – et des outils d'un côté du segment effondré à l'autre.

— Oh, votre honneur, dit-elle. Un esclave demande chaque jour à parler au dragon responsable. C'est sans doute vous.

— Un humain ?

— Oui. Il a un plan, une idée, un marché ou je ne sais quoi.

Le cuivré s'attendait à moitié à retrouver Harf qui aurait été capturé de nouveau, mais le jeune homme qui se présentait devant lui, vêtu des haillons d'un vêtement tissé très serré, le regardait avec des yeux bleu clair. Il était extraordinairement beau, d'après la connaissance qu'avait le cuivré des standards humains.

— Que veux-tu, humain ?

— Votre grandeur. Votre pont... c'est un piège mortel.

Il parlait le draquine simplifié des esclaves avec un fort accent : cet homme n'était apparemment pas sous la garde du Lavadôme depuis très longtemps. Quant à sa remarque... il ne fallait pas un grand esprit pour arriver à cette conclusion avec les os et les cadavres d'animaux et de conducteurs éparpillés sur le sol de la gorge, en contrebas.

— Proposes-tu une solution, ou souhaitais-tu seulement bavarder ?

— Je sais comment l'améliorer.

— Tiens donc. As-tu construit beaucoup de ponts ?

— J'ai pris part à plusieurs chantiers. J'ai été formé par des nains.

— J'ignorais qu'ils partageaient si volontiers leurs secrets avec des étrangers.

— J'étais une sorte d'apprenti spécial, votre honneur.

— Quel est ton nom ?

— Rayg.

Le cuivré appréciait son allure, mais le jeune homme ne semblait pas particulièrement effrayé par les dragons. D'ordinaire, les nouveaux esclaves se prosternaient et enfouaient la tête entre leurs épaules comme des tortues terrorisées.

— J'aimerais connaître tes plans.

— J'ai une condition.

— Tu oublies ta position. Je pourrais te soulever puis t'envoyer rejoindre ces ossements et nul ne soufflerait mot.

L'homme nommé Rayg plissa seulement les yeux.

Le cuivré se radoucit, mais se demanda toutefois s'il faisait une erreur.

— Quelle est cette condition ?

— Ma liberté.

— Eh bien. Je ne peux pas t'en vouloir, mais il y a un problème : tu n'es pas mon esclave.

— Je suis sûr que tu peux m'échanger.

— Explique-moi tes plans. Ensuite, nous en reparlerons.

L'homme se campa fermement sur ses jambes.

— Non. Achète-moi, et je t'exposerai mes plans. Si tu les apprécies, j'attendrai en retour ma liberté.

— Superviseras-tu la construction ?

— Oui. À condition d'avoir beaucoup, beaucoup plus des matériaux que vous employez actuellement. Et quelques bons tailleurs de pierre.

— Si le pont que tu construis me satisfait, je t'accorderai ta liberté. Tu me sembles intelligent, je vais voir si je peux t'acheter.

Négocier avec des esclaves. Si la position de protecteur, et même de protecteur en devenir, était un festin, il serait composé des plats les plus divers. Ce qui lui rappela les herbes qu'Halaflora ajoutait à ces lapins aux grandes pattes ramenés par Quatrechoc...

Le contremaître démèn lui expliqua en grognant que ce Rayg appartenait à une réserve commune d'esclaves impériaux employés pour des tâches courantes telles que construire des digues, déblayer des tunnels ou creuser pour trouver le minerai nécessaire à l'alimentation d'un dragon en bonne santé. En tant que membre de la lignée impériale, il pouvait s'approprier de tels esclaves. Il affirma simplement que le protectorat d'Anaéa avait besoin de lui et paya une petite somme au contremaître en guise de gratification.

Le cuivré s'estima heureux que sa vie ne puisse être achetée et vendue si facilement.

Il fit transférer Rayg dans ses appartements et le présenta à Quatrechoc et Rhéa sans trop de chamailleries. Pour mettre Rayg à l'œuvre, il lui présenta une tablette de craie employée pour compter les rations – trouver du papier aurait pris trop de temps – puis fit son possible pour récupérer les sacs de kerne emportés dans leur chute par les animaux tués dans l'accident. Le sang ou les rats en avaient gâté la plus grande partie.

La fille du feu lui fit part de rumeurs venues du Lavadôme : SiDrakkon avait entrepris quelques changements d'ordre politique. Rien de bien grave, il avait seulement remplacé quelques dragons de son état-major par des sympathisants des Skotl. Quelques duels avaient eu lieu, suivis de quelques morts. SiDrakkon avait également converti les jardins impériaux en parc et bains privés pour lui-même et sa future compagne ; cette décision fit des mécontents, car une promenade dans les champs de champignons ou au milieu du bétail n'avait rien de comparable avec la vue du haut de la Roche Noire.

SiMevolant devrait trouver de nouvelles fleurs à contempler. Cette pensée lui fit plaisir.

Rayg lui présenta une version grossière de ses plans : un ensemble de tunnels qui traversaient les stalactites et une nouvelle plate-forme,

ajoutée au sommet de l'un des rochers qui remontaient, avec même un pont-levis.

— Je l'ai fait se lever du côté du Lavadôme, expliqua Rayg. Je suppose que vous vous inquiétez davantage des ennemis qui descendraient dans le Lavadôme que des menaces qui en remonteraient.

Le cuivré se demanda si Rayg en savait davantage sur les jalousies, les rivalités et les têtes qui tombaient dans le Lavadôme qu'il ne le laissait paraître.

— C'est très large. Cela tiendra-t-il ?

— J'ai pensé que vous voudriez y faire passer des chariots. Oui, cela tiendra. Les calculs sont ici, basés sur les matériaux que j'ai vus. Ce sont des caractères nains ; savez-vous les lire ?

— Mm... Fais-le bien, et tu auras ta récompense, répondit le cuivré.

Il avait esquivé la question pour ne pas avoir à admettre qu'un esclave savait faire quelque chose dont il était incapable, ce qui lui semblait anormal sans qu'il puisse expliquer pourquoi.

— Combien de temps ce chantier prendra-t-il ?

— Deux ans, à moins que vous me donniez davantage de creuseurs de tunnels et d'outils. Un fourneau sur le site accélérerait aussi les choses.

— Je vais voir ce que je peux faire.

Le cuivré appréciait plutôt de laisser tous les détails et tracas à Rayg. Il donna des instructions à la garde draque et au régiment de filles du feu pour qu'on apporte à l'humain tout ce qu'il demanderait.

— Assembler tous les matériaux va prendre du temps. Tu aimerais peut-être prendre un peu le soleil ?

Le regard de Rayg s'éclaira.

— À la surface ?

— Oui. Avec également beaucoup de nourriture. L'été a été bon, nous ne savons plus que faire de notre kerne.

Ils durent bien évidemment retourner dans le Lavadôme pour assister à l'accouplement de SiDrakkon. Ils voyagèrent léger et ramenèrent au passage Rayg au chantier afin qu'il en supervise les premières étapes. Une passerelle branlante remplaçait les segments effondrés du pont et pour une fois le cuivré fut plus lent que sa compagne, entravé par sa mauvaise *sii*.

Il conseilla calmement aux filles du feu de surveiller Rayg afin qu'il n'use pas de son autorité pour organiser une évasion. Le chantier semblait bien entamé, Rayg aimait son travail et s'entendait bien avec les autres esclaves, mais on ne savait jamais avec les hominidés.

Il demanda même à Rhéa de le décorer pour le banquet nuptial,

comme elle l'avait fait lors de sa première réception au sommet de la Roche Noire. NeStirrath l'aida à se préparer : il demanda à deux garnes de peindre ses décorations de guerre sur sa bonne aile.

SiDrakkon rouvrit les portes des jardins impériaux pour montrer à tous les améliorations qu'il y avait apportées. On trouvait encore davantage de statues, de passages, de lits de plantes, et ils avaient été reconçus afin qu'un dragon seul puisse les parcourir en état d'isolement. L'endroit était en revanche devenu moins pratique pour une multitude de dragons.

Mais, comme Imfamnia aimait à le rappeler, « c'est *notre* jardin ».

Halaflora s'installa sur des coussins près du fossé du banquet et conversa avec son autre sœur qui paraissait très grave maintenant qu'elle arborait l'anneau des sœurs du feu.

Le vol nuptial de SiDrakkon et Imfamnia débuta par un long survol autour de la Roche Noire, puis des collines intérieures, et finalement des frontières du Lavadôme. Les esclaves avaient été préparés à les acclamer du haut des toits et des hauteurs, et les dragons qui savaient ce qui était bon pour eux s'époumonèrent en vœux de bonheur.

Imfamnia était dans son élément au cours du banquet : elle hurlait des ordres et minaudait tour à tour. Le cuivré était plutôt soulagé d'avoir une compagne fragile et non cette tornade d'écailles peinturlurées.

— Ceci ? Mais ce n'est rien ! s'exclama-t-elle. Attendez que nous ouvrons une nouvelle route commerciale. Je veux que tout le monde se secoue pour faire tomber le plus d'écailles possible. On trouve de nouvelles peintures à base de métaux qui vont rendre les dragons fous d'excitation quand ils les verront. Des couleurs tellement vives !

— Est-il judicieux d'envoyer des écailles directement aux marchands ? demanda Rethothanna. Tout particulièrement en échange d'ornements ? J'ai toujours pensé qu'il était plus sensé de mettre les écailles sur le marché indirectement, pour que leur source soit plus difficile à retrouver.

— Et que se passera-t-il si la source est trouvée ? Nous contrôlons chaque route et chaque rivière du monde d'En-Bas sur plusieurs marches, et ce dans toutes les directions, répondit Imfamnia. J'ai même entendu dire que la Roue de Feu avait été détruite l'année dernière par des barbares. Ces nains avaient la seule armée capable d'avancer jusqu'ici, ou c'est en tout cas ce que dit mon compagnon. N'est-ce pas la vérité, Tyr ?

— Oui, la plus grande menace du monde d'En-Bas n'est plus. Et en ce qui concerne le monde d'En-Haut, les Ghiozes ont reçu une leçon. Nous l'enseignerons à tous ceux qui oseront s'opposer à nous, dit le Tyr SiDrakkon.

Dans les cœurs du cuivré il ne pouvait y avoir qu'un seul Tyr, et le

titre refusait de franchir ses lèvres.

— La guerre, la guerre et encore la guerre, répliqua Ibidio. Ton inconscience et ta forfanterie la rendent d'autant plus probable. La guerre est toujours risquée. On y perd toujours quelque chose.

Le cuivré remarqua soudain que Tighlia n'était pas présente à la cérémonie.

— Où est ma grand-mère ? demanda-t-il. J'aimerais lui présenter mes respects.

— Cette vieille chose est restée dans ses appartements, répondit SiMevolant.

Des bandes dorées étaient peintes sur ses griffes et d'autres, noires, sur sa queue. Le cuivré trouvait qu'il ressemblait à l'un de ces bourdons qu'on trouvait près des pâquerettes, le long des champs de kerne d'Anaéa.

— Elle n'aime pas être surpassée par notre magnifique nouvelle reine, poursuivit SiMevolant qui s'inclina devant Imfamnia. Mesdames, surveillez bien vos compagnons, car nul cœur ne reste fidèle quand passe Imfamnia.

— Je vais voir Tighlia. Tout ira bien, ma chère ? demanda le cuivré à sa compagne.

Elle lui sourit, toujours installée sur ses coussins, et hocha la tête.

— Depuis quand les choses vont-elles bien pour Halaflora ? lança SiMevolant, ce qui laissa l'assemblée interdite.

— Tu vas trop loin, SiMevolant ! rugit le cuivré à la gueule du dragon doré. Défie-moi, et retrouvons-nous dans l'arène !

— RuGaard, tu devrais vraiment demander à ton esclave de s'occuper de tes dents et de ta langue, répondit SiMevolant.

Ses *griffs* n'avaient même pas frémi. Derrière lui, NoSohoth fendait la foule et guidait des garnes munis d'encens pour apaiser la situation.

— À moins que tu aies l'intention de m'achever avec ton haleine, poursuivit SiMevolant. Mais doucement ! Je me sou mets. Je ne voulais pas vous offenser ; ce n'était qu'une petite plaisanterie à l'attention de ma sœur. Elle me connaît depuis des années. Je ne pensais pas à mal.

— Merci, mon seigneur, dit Halaflora, qui regardait le cuivré et ignorait son frère. Pour ceci, merci.

Ayafeeia, sa sœur, le contemplait avec un regard neuf. Elle agita une *griff* dans sa direction, d'un guerrier à un autre. Il fit demi-tour.

— Maintenant je sais pourquoi il marche si bizarrement, déclara SiMevolant, mais très doucement cette fois. C'est à cause de la lance enfoncée dans son derrière.

Le cuivré quitta la fête et partit trouver Tighlia. L'une de ses esclaves le laissa entrer.

— Non, plus de visites, l'entendit-elle crier. (Le faible

bourdonnement d'une voix hominidée lui répondit.) Oh, très bien. Lui, je peux le supporter, répondit-elle un peu plus calmement.

La femelle esclave d'un âge avancé le conduisit dans la petite salle si joyeuse. Une dent coulée dans le bronze, une écaille et une griffe qui avaient, supposa-t-il, appartenu à son compagnon, étaient posées sur un piédestal au centre de la salle. Sinon, l'endroit avait très peu changé ; l'air y était peut-être un peu plus lourd, comme si la dragonnelle ne quittait que rarement cet endroit.

— Je suis venu vous présenter mes respects, Tighlia, dit le cuivré.

— Du vin ? demanda-t-elle en désignant une grosse citerne près de la plate-forme basse sur laquelle elle était installée. (Elle en prit une lapée.) C'est si bon. Allons ! Je n'ai jamais empoisonné le vin d'un invité, je ne vais pas commencer aujourd'hui.

— Un peu, je vous remercie. (Le cuivré en but une gorgée.) Pourquoi n'êtes-vous pas au banquet nuptial ?

— Parce que j'y verrais mon frère, répondit-elle d'une voix un peu pâteuse. Je suppose que tu trouves ceci curieux.

— Les banquets commencent à me lasser moi aussi.

— J'imagine que tu as vu ce qu'il a fait des jardins.

Elle est saoule ! Je n'ai qu'à bondir. Ma bonne sii est assez puissante pour...

— Il en a fait un parc privé pour lui et...

— Oui, c'est très regrettable, dit-elle.

Elle but une gorgée si grande que du vin coula des coins de sa gueule. Ceci le désarma, et il se détendit.

— Quelle maladroite je fais ! Oui, il est regrettable qu'il prive des dragons honnêtes de cette vue, mais sais-tu qu'il a rempli les jardins de ses précieuses et dodues femelles humaines ? Il les a fait venir à grands frais. Les marchands d'esclaves démènent et les passeurs l'aiment beaucoup. Il y passe toute la journée, à renifler comme un maudit chien. Il se gonfle pour sa nuit avec Imfamnia.

— C'est une jeune dragonnelle – euh, reine – énergique.

— Cet accouplement a quelque chose de triste. Bien sûr, c'est toujours le cas avec un dragon de son âge et une jeune créature aux ailes tout juste déployées. Ceci s'est déjà produit, et pas seulement dans la lignée impériale. Si tu veux batifoler, sois au moins discret et ne t'affiche pas avec ta jeune conquête en public.

— Les bonnes manières n'ont jamais été ma spécialité.

— Il ne me rend presque plus visite. (Elle s'interrompt pour boire un peu plus de vin.) Ne prête pas attention à mes conseils. Tu sais ce qu'il m'a dit, une fois les choses arrangées dans la Roche ? Je lui apportais un millier de problèmes qui nécessitaient son attention. Il m'a répondu : « Je suis le Tyr, maintenant. Je peux faire ce que je veux. »

Elle marqua une pause.

— « Je peux faire ce que je veux. » Quel enfant ! Quel vieil et stupide enfant ! C'est exactement le contraire, tu sais. Peut-être n'a-t-il jamais vraiment compris ce que diriger signifie.

— Je suis venu vous parler d'améliorations auxquelles j'ai pensé pour la route de l'ouest. Je me demandais si vous pouviez me conseiller des tailleurs de pierre.

— Oh, j'ai bu trop de vin pour cela. Comment va ta compagne ?

Le cuivré tâcha de trouver les mots appropriés.

— Je... je suis satisfait.

— Tant mieux pour toi, RuGaard. J'espère que tu pourras le rester. En ce qui me concerne... oh, je dois réfléchir très sérieusement. Mais tout d'abord, un peu plus de vin. Mon frère s'accouple aujourd'hui, après tout. Oh, des tailleurs de pierre. Oui, viens demain et je te donnerai un nom. Celui d'un gros humain. Il pue comme un derrière de cochon et grouille de puces, mais lui et son équipe font du bon travail.

Le tailleur de pierre se nommait Hiriya, il fit un excellent travail et dirigea une équipe efficace. Grâce à leur aide rapide, quoique chère, les tunnels avançaient chaque jour et le tas de scories grossissait. Hiriya était un « esclave libre », une appellation certes contradictoire, mais il tirait parti de son étrange statut pour son bénéfice et celui de ses hommes.

Les filles du feu avaient obéi à ses ordres avec un peu trop d'enthousiasme et il retrouva Rayg enchaîné par la cheville à un gros rocher. L'homme, pour contourner ce problème, avait posé la pierre dans une brouette avec l'aide d'un garne et ils se déplaçaient tous deux de site en site, même si franchir la passerelle leur était impossible.

Le cuivré fit briser la chaîne et dresser une habitation temporaire pendant que la partie la plus difficile du travail, la taille des pierres, était accomplie sous la supervision de Rayg. Il eut au départ quelques discussions houleuses avec Hiriya au sujet de méthodes de travail, puis ils firent de rapides progrès.

Le cuivré passait en revue le premier segment en compagnie de Rayg quand le jeune homme lui suggéra de voler en contrebas pour observer les supports.

— Je ne peux pas voler.

— C'est à cause de cette aile ? Celle qui pend ?

— Oui, elle n'est bonne à rien. Pas même à planer : au lieu de cela, je chute en tournant sur moi-même.

Rayg tourna tout autour de lui.

— Je pense que le problème vient de cette articulation. Elle est

différente de celle de l'autre aile, comme si les deux extrémités avaient glissé.

— J'en connais la raison.

— Je pourrais peut-être arranger ça. On dirait qu'il faudrait juste une attelle pour empêcher l'extrémité extérieure de glisser et recouvrir celle de l'intérieur.

Le cuivré osait à peine espérer.

— Tu n'es pas sérieux.

— C'est simple... (Il prononça un mot que le cuivré ne comprit pas.) C'est seulement une question de réglage.

— Si tu y arrives, je te rendrai plus riche qu'un roi du kerne. Une fois le pont achevé.

— J'ai toujours entendu dire que les dragons étaient horribles. Vous valez mieux que les barbares.

— J'ose espérer.

Au cours des semaines suivantes, Rayg travailla sur deux morceaux de bois taillés en forme de croissant, du cuir épais, des bandes de métal et quelques clous. Rhéa l'aidait et tenait l'aile du cuivré en place tandis que le jeune homme essayait successivement plusieurs modèles. Le dragon était de plus en plus furieux, car chaque session se terminait par un « je dois construire un nouveau modèle » qui devint le leitmotiv de leurs expériences.

Il se demanda si tout ce travail n'était pas qu'une excuse pour le distraire et tenter de fuir ou d'espionner, mais Rayg semblait seulement passer une partie de plus en plus grande de son temps libre avec Rhéa.

Et puis un jour, après une session inhabituellement longue au cours de laquelle ils avaient ouvert et fermé son aile encore et encore jusqu'à ce que ses muscles le fassent souffrir, tandis que Rayg traçait sur le bois des marques à la craie, le jeune homme annonça :

— Ce modèle va marcher.

— Tu veux dire que...

— Oh, je dois encore l'améliorer. L'ajuster un peu. Mais celui-ci se plie suffisamment. C'est un peu raide, mais je préfère un appareillage trop rigide à quelque chose qui lâchera quand vous serez dans les airs.

Les travaux du pont et de l'attelle avançaient de jour en jour. La peau à vif à force d'ouvrir et fermer son aile, il décida de tenter un court vol plané d'une plate-forme du chantier à l'autre.

Son aile restait ouverte ! Les cœurs battants, il leva la tête vers le ciel et rugit, si fort que les filles du feu crurent qu'un combat avait lieu et accoururent.

Il s'élança de la plate-forme. Rayg lui cria quelque chose mais il ne l'entendit pas : les paroles de l'humain furent noyées par le vent qui

hurlait dans ses oreilles. Il essaya de battre des ailes une fois, deux, trois ; il prenait de l'altitude à chaque mouvement. Il n'avait jamais réalisé à quel point il était bon d'utiliser correctement les muscles de son dos, cette sensation parfaite de...

« Crac ! »

L'attelle s'envola et il retrouva le frottement familier de ses os qui glissaient l'un sur l'autre. Son aile céda et le monde se mit à tourner. Non... Oui, il parvint à virer, à se stabiliser ; soudain le sol fut au-dessous de lui, et il le heurta violemment.

Il reprit conscience, l'odeur de son propre sang dans les narines. Il parvint tout de même à se lever et regarda la traînée qu'il avait laissée sur le sol de la gorge. Il avait également perdu quelques écailles.

Le cuivré ramassa l'appareillage brisé et entama la longue, lente et douloureuse escalade vers le chantier.

— Je suis soulagé que vous soyez en vie, dit Rayg.

— Que c'est gentil de ta part ! répondit le cuivré.

— Non, je suis vraiment soulagé. Les filles du feu m'ont dit que si vous étiez mort, elles me jetaient du haut du pont.

— Dix longueurs de dragon plus tôt, je leur aurais dit de le faire. Maintenant, je suis trop fatigué pour cela.

— Vous ne m'avez pas entendu ? Je voulais enlever l'attelle pour m'assurer que la lanière de cuir tenait bon. Je compte la fixer de façon permanente avec des clous d'acier.

Rayg travailla sur son dispositif pendant encore quelques jours, et se consacra également au pont avec beaucoup de zèle. Ils effectuèrent plusieurs autres vols planés à titre d'essai : le cuivré fit des allers-retours et des virages sous le pont – avec, par précaution, un harnais fixé à ses pattes qui le reliait au pont grâce à une longue, très longue corde.

Puis, finalement, il vola. Il savait qu'il ne volait pas bien, ni ne pouvait effectuer les jolies manœuvres qu'il avait vu certains dragons accomplir au-dessus du sanctuaire impérial par pur plaisir. Mais grâce à cette aptitude il se sentait entier, peut-être pour la première fois de sa vie.

Et savoir qu'Halaflora en était incapable le faisait souffrir.

Il montra ses ailes à sa compagne, puis à Nilrasha. Celles de cette dernière étaient sorties quelques mois auparavant, mais il l'avait évitée à dessein pour ne pas avoir à la regarder voler. Les descriptions extrêmement détaillées qu'avait faites Halaflora de l'événement n'arrangèrent rien à l'affaire ; elle avait expliqué, émerveillée, à quel point la dragonnelle semblait à son aise et admirablement bâtie dans les airs...

— Oh, c'est un miracle, votre honneur. Les Esprits vous

récompensent enfin.

— Tu n'as pas à m'appeler « votre honneur » ou à me vouvoyer, Nilrasha. Pas quand nous sommes seuls.

— J'aime les formalités. Il est si facile de se cacher derrière elles. Si tu me proposais de me faire voler, je dirais oui. Tu le sais.

— Te faire voler ?

— Tu sais. Nous accoupler.

— Nilrasha, ma compagne est juste au-dessus, dans le palais !

— Nous n'aurions pas à nous envoler ensemble, idiot. Nous partirions chacun de notre côté pour nous retrouver là où elle ne pourrait pas nous voir.

Le cuivré eut l'impression d'avoir reçu un coup de barre de fer.

— Je voulais dire qu'un dragon ne peut avoir que sa compagne.

— Alors jamais nous ne... Je pensais que t'étais seulement accouplé avec Halaflora pour plaire à ta lignée.

— Oui, mais cela n'enlève rien à la valeur de notre accouplement. Elle se montre très bonne avec moi.

— Et toi avec elle. Trop bon. N'as-tu jamais...

— Je ne veux pas en parler. Tu te trompes à mon sujet si tu me crois capable de...

— Si je te crois capable ? Aurais-tu une autre blessure dont j'ignore l'existence ?

Il fit racler ses *griffs*.

— Si tu crois que je ferais une telle chose, dans ce cas, non. Pas tant qu'Halaflora vivra. Je lui ai donné ma parole, un point c'est tout.

— Mais m'aimes-tu encore, RuGaard ?

Il ne pouvait pas répondre. Il ne serait sinon plus jamais capable de regarder Halaflora en face au cours de l'un de leurs repas. Il fit volte-face et quitta les appartements froids et chastes de la sœur du feu.

Chapitre 24

Le cuivré annonça à FeLissarath et sa compagne que dès que le pont serait fini, il se consacrerait entièrement à Anaéa et qu'ils seraient libres de partir.

— C'est étrange, mais je ne crois pas que nous le voulions, dit FeLissarath. La chasse est bonne, et nous avons des amis parmi les humains et les condors. Peut-être te laisserons-nous le palais pour nous installer quelque part dans les montagnes. Une petite grotte. À la dure, comme des dragons du nord, sauvages, toute juste accouplés.

Sa compagne le regarda et laissa échapper un *prum*.

La conversation porta ensuite sur la politique, comme c'était souvent le cas. La rumeur circulait au sein de la garde draque que SiBayereth, le premier champion de SiDrakkon, avait été tué, non pas au cours d'un duel, mais dans son bain. Certains disaient que sa mort visait à venger tous les meurtres et duels forcés qui avaient lieu de plus en plus fréquemment depuis que SiDrakkon était devenu Tyr.

D'autres insinuaient qu'il avait physiquement offensé une dragonnelle pas encore accouplée, et qu'elle lui avait infligé le châtiment traditionnel d'une femelle dragon trompée puis abandonnée.

Le cuivré retrouva ses coussins et sa compagne, particulièrement heureux d'être à Anaéa, loin du sanctuaire impérial et de ses querelles. Il dormit, le cou posé sur celui d'Halaflora en signe de sa silencieuse reconnaissance.

FeLissarath et sa compagne étaient si pressés de s'installer dans leur nouvel antre qu'ils se mirent presque immédiatement en quête d'une caverne adéquate et lui confièrent toutes les tâches quotidiennes du temple.

Maintenant que ses ailes fonctionnaient, il se lança à la recherche de NiVom ; il survola les montagnes qui descendaient vers le sud, mais ne vit aucune trace du dragon blanc. Il passa une nuit plutôt froide dans les montagnes – il se sentait vulnérable et observé dans le monde d'En-Haut, et il n'aimait pas ça, même si le climat imprévisible était agréable – et rebroussa chemin au matin.

La journée était claire, magnifique. Le genre de journée qui ne pouvait être mauvaise, et préférait reporter les tristes nouvelles jusqu'à la prochaine tempête.

Il aperçut une silhouette, au loin. C'était un dragon mâle – ni Nilrasha, ni FeLissarath. Il était clair, peut-être blanc, et la lumière du soleil se réfléchissait sur ses écailles.

Le cuivré battit des ailes avec force pour se rapprocher de lui. Si c'était NiVom, il espérait que le dragon le reconnaîtrait et ne le prendrait pas pour un assassin, même si le trouver ainsi dans les airs était inattendu. Le dragon changea un peu de cap ; il ne fuyait pas, mais se dirigeait vers lui.

Ils fonçaient l'un vers l'autre à une vitesse effrayante. Le cuivré vit qu'il s'agissait d'un bronze clair, quoique beaucoup plus petit que père, ou en tout cas le père de ses souvenirs. Le dragon prit de l'altitude au dernier moment, comme pour chercher à avoir l'avantage, et le cuivré vira par crainte de recevoir un coup de queue sur son aile vulnérable, perturbé par quelque chose d'étrange dans la silhouette du dragon.

Il avait un cavalier !

Cette découverte et tout ce qu'elle impliquait ulcéra tant le cuivré qu'il plongea vers le palais aussi vite qu'il l'osa – Rayg avait dit n'être pas certain que l'attelle ne céderait pas, soumise à ce qu'il appelait « une pression extraordinaire » sans vouloir pour autant définir cette dernière.

Son aile tint bon tandis qu'il se stabilisait et volait vers les marches taillées dans le flanc de la montagne, avec à leur sommet la forme familière du palais des dragons.

L'autre dragon – pour une raison ou une autre, l'image d'un affreux parasite vint à l'esprit du cuivré, sans qu'il puisse s'en rappeler l'origine ; peut-être était-ce une histoire que les mères dragonnelles racontaient à leurs petits pour les inciter à être sages – le suivait, sans pour autant tenter de le rattraper.

Il atterrit près de l'entrée la plus basse du palais, et Quatrecroc trottina vers lui.

— Va chercher ma compagne et Nilrasha. Nous sommes en danger !

Quatrecroc leva la tête, se retourna et se lança dans une tentative honorable de course à quatre pattes pour retourner dans le palais.

Le cuivré recula dans l'entrée afin de mettre entre l'étranger et lui une épaisseur de solide pierre anaéenne – encore une fois, le mot « parasité » lui revint.

L'homme lui cria quelque chose, mais il ne le comprit pas.

— Puis-je me poser ? rugit le dragon.

— Que se passe-t-il, mon seigneur ? demanda Halaflora depuis l'entrée.

— Reste en arrière. Si nous nous battons, use de tes flammes pour m'aider puis cours vers le monde d'En-Bas.

Le cuivré sortit la tête... Mais quelle lâcheté ! Il s'avança.

— Je sollicite des pourparlers et le droit d'atterrir. Ici, maintenant.

Le dragon effectua un dernier tour et se posa avec grâce, même s'il secoua un peu l'homme sur sa selle de cuir. Le cavalier enroula ses rênes autour d'une dent incurvée sur l'avant de sa selle et sauta, sans cependant lâcher une corde attachée au harnachement.

Le cuivré tâcha de ne pas regarder les rênes complexes qui reliaient la tête et les ailes du dragon au cavalier. Des anneaux de cuivre perçaient la peau du dragon pour mieux y fixer les cordes. Le cuivré se demanda si c'était douloureux.

L'homme baragouina quelques mots.

— C'est du parl, expliqua Halaflora. C'est une langue de commerce ici, à la surface.

— La parles-tu ?

— Quelques mots seulement. Je sais souhaiter la bienvenue.

— Fais donc.

Elle toussota quelque chose qui ressembla à des jappements de chien.

L'homme ôta son heaume et répondit.

— Il est poli, dit-elle.

La conversation s'arrêta là. L'homme parla à sa monture, et le dragon dit, avec un assez fort accent :

— Nous sommes venus apporter la paix.

— Bien. J'espère que vous en garderez un peu pour vous quand vous repartirez.

Le dragon traduisit ceci à son cavalier. L'homme répondit, par son intermédiaire :

— Nous recherchons des alliés pour mener une grande guerre. Une guerre qui unira dragons et hommes contre leurs ennemis communs.

Les oiseaux et les souris unis contre les chiens et les chats ! Le cuivré ne savait qu'en penser, mais il appartenait à la lignée impériale et devait bien répondre.

— Si vous êtes si unis, demanda-t-il, pourquoi parles-tu ce langage d'hominidés ? Pourquoi es-tu entravé du museau à la queue par cet homme ? Réponds-moi, et inutile de lui dire quoi que ce soit.

Le bronze semblait dérouté.

— Si je lui dis ça, il sera en colère, répondit-il.

— Raison de plus pour ne pas traduire.

Le cavalier jappa.

— Il a dit « quoi ? », dit Halaflora.

Le cuivré sentit l'odeur de Nilrasha, cachée quelque part. Il la suspectait de se glisser le long des murs du palais, près des escaliers.

— C'est une grande guerre, dit le bronze. Nous gagnons des batailles.

— J'en suis heureux. J'accueille avec joie les dragons qui viennent en toute amitié, parlent, et s'en vont en paix. Cependant, laisse tes humains chez toi. Il est très malpoli d'amener des hommes armés dans le domaine d'un dragon libre.

Le dragon parla à l'homme, mais cela ne prit pas longtemps. Le cuivré soupçonna la traduction d'avoir occulté les finesses de sa phrase. Il espérait que le sens avait survécu.

L'homme montra les dents et leva la main vers son menton. Il fit un geste bref, comme s'il fixait son masque.

— Attends-toi à ce que nous revenions, dit le dragon.

— C'est ce que j'avais compris ! ajouta Halaflora.

L'homme remonta sur le bronze et prit les rênes. Il éperonna le dragon avec ses bottes pointues, et celui-ci s'envola dans le ciel bleu.

— Je crois que je vais être malade, dit Nilrasha, la tête levée. Cette créature le monte comme un cheval.

— Si telle est leur grande alliance, je pense qu'elle n'est pas pour nous. Je ferais plus volontiers confiance à un nain, ajouta Halaflora.

Cette nuit-là, tous trois évoquèrent ce problème sur le sol de la salle à manger.

Nilrasha attaquait son plat de cochon nourri au kerne à belles dents et arrachait de gros morceaux avant de les engloutir, tandis que Halaflora mangeait avec sa délicatesse habituelle en raison de ses difficultés à déglutir.

Un bien joli contraste, songea le cuivré. Mais l'heure n'était pas aux considérations esthétiques.

— Je pense que nous devrions en informer le Tyr SiDrakkon. C'est un problème qui le concerne.

Personne ne s'offusqua de l'usage du nom du Tyr accolé à son titre, une grave insulte dans la Roche Noire. Sur ce point, au moins, tous trois étaient semblables.

— Je vais lui transmettre le message par les chauves-souris. J'ai peur qu'il s'embrouille en chemin, je suivrai donc pour répondre à d'éventuelles questions, dit le cuivré.

— Et si le cavalier revient ? Ne devrais-tu pas être ici ? demanda Nilrasha.

— Je ne suis même pas sûr d'être protecteur. FeLissarath et sa compagne sont partis vivre dans leur caverne, mais ils continuent à assister aux cérémonies d'Anaéa, à les présider, même.

— J'irais volontiers pour vous, votre honneur, mais je ne peux quitter mon poste, dit Nilrasha.

— Tu peux me le confier, répondit Halaflora. J'ai prêté le serment des filles du feu. Je n'ai jamais rien fait avec les autres filles, mais cela rend-il le serment moins valable ?

Le cuivré se sentait piégé entre devoir et nécessité.

— Non. Je devrai peut-être argumenter, voire même défier. Je vais demander à FeLissarath de revenir au palais le temps pour moi de retourner dans le Lavadôme. Je peux rompre les traditions et voler vers l'une des brèches des *griffarans*, sur le flanc des montagnes. La situation est assez grave pour cela. Je peux faire le trajet de nuit, dormir le jour, et arriver en deux jours.

— Ton aile tiendra-t-elle ? Tu seras loin de toute aide si cet appareillage humain casse, dit Halaflora.

— S'il me fait défaut après tous ces réglages et ces essais, Rayg se prendra à souhaiter que je sois à l'autre bout du monde.

— Tu étais très remonté ce soir, dit Halaflora alors que tous deux s'installaient dans leur chambre.

Sa compagne avait fait de plusieurs globes de pierre des accessoires très confortables pour y appuyer son dos, grâce à des coussins rembourrés de plumes.

— Je ne t'avais jamais vu comme ça. C'est donc à ceci que ressemble la guerre ? demanda-t-elle.

— Non, à rien de semblable, et par les Esprits, que les choses restent ainsi.

— Ainsi ?

— Loin d'ici.

— Ton odeur est fiévreuse. Je pensais que tu volerais avec ta maîtresse ce soir.

Le monde se figea.

— Tu pensais *quoi* ?

Rhéal finit de nettoyer les oreilles de sa maîtresse et quitta précipitamment la pièce. La jeune fille avait-elle pris du poids ? Dix autres pensées tout aussi triviales traversèrent son esprit, tant il souhaitait éviter de songer à ce que sa compagne venait de dire.

— Je suis désolée. Suis-je trop directe ? C'est à cause de toutes ces années avec un frère comme SiMevolant. Vous détendre et vous rafraîchir dans la nuit, si tu préfères.

— C'est une sœur du feu. Elle a prêté serment. Ce que j'ai fait moi aussi, avec toi, d'ailleurs. Elle n'est pas... mon amante.

— Oh RuGaard. Mon amour. La vérité ne me fera pas souffrir. Mon compagnon est un dragon, pas une fleur parfumée. Il n'y a rien de mal à avoir une maîtresse pour un dragon dans ta... ta situation. À cause de ma santé.

— Es-tu devenue folle ?

Il ne le pensait pas, mais les mots sortirent tout seuls. N'importe quoi pour l'arrêter.

— Notre accouplement n'en était pas vraiment un, après tout. Même s'il a beaucoup compté pour moi.

Elle baissa le regard.

— J'ignorais que c'était ce que tu ressentais, finit-il par dire.

Ils scrutèrent pendant un moment chacun un coin de la pièce. Ce qui suivit fut davantage inspiré par la gentillesse que par l'amour, mais il pensait chaque mot :

— Ma chère, accouplons-nous de nouveau. Ou pour la première fois. Pendant les guerres, dans des endroits exigus, les dragons se sont souvent accouplés sous terre. C'est une question de tactique, vois-tu. De position.

Elle le regarda et rougit.

— Pouvons-nous ? Serait-ce... convenable ?

— Convenable ? Probablement pas. Mais ce sera très exaltant.

Le soleil se leva à l'ouest, devant les montagnes, et baigna les rideaux d'une lumière orange.

À l'ouest ? Devant les montagnes ?

Le cerveau embrumé du cuivré prit son temps pour appréhender ce qui le perturbait dans cette lumière. Il ouvrit un autre œil, se redressa, se leva, et passa la tête entre les rideaux.

Des flammes parsemaient le plateau, mais ce n'était rien comparé à l'incendie qui faisait rage sous le temple. La cité des rois du kerne était devenue une gigantesque masse enflammée.

Il vit des ailes de dragon se découper sur les flammes, puis une autre paire, et une troisième, qui volaient en ligne.

— Que se passe-t-il, mon seigneur ? demanda sa compagne.

Il ouvrit les rideaux avec sa queue.

— La guerre.

— RuGaard, appela une voix de dragon au-dessus de lui, douce mais insistante.

D'un unique battement d'ailes FeLissarath se posa sur le toit du temple, sans quitter l'obscurité. Sa compagne l'imita.

— Nous avons de terribles nouvelles, dit FeLissarath.

— Un instant. (Il se retourna vers Halaflora.) Prends les esclaves et de la viande facile à transporter. Va dans les appartements de la sœur du feu. S'ils rentrent dans le palais, fais tomber le toit devant l'entrée et descends dans le monde d'En-Bas. Demande à Nilrasha de se battre et de les retarder ; toi, fuis. Laisse les esclaves en arrière s'il le faut, mais trouve la garde draque et dis-leur qu'Anaéa est attaquée par des dragons montés par des hommes.

— Je comprends. Merci de ne pas me traiter comme... comme...

— Je sais. Peut-être ne cherchent-ils que de l'or, et ne viendront-ils pas jusqu'ici.

Il aurait voulu pouvoir forcer un *prum*, mais frotta finalement son museau contre le sien.

— Va.

Tandis qu'elle partait par la sortie intérieure, il sortit sur le balcon et grimpa. Les trois dragons regardèrent le feu se propager.

— Moins d'une douzaine, penses-tu, mon amour ? demanda la compagne de FeLissarath.

— Ils sèment le désordre à dessein, dit le cuivré en regardant atterrir un trio de dragons. Ils brûlent la ville, mais se posent près des palais. Je pense qu'ils sont là pour l'or.

— RuGaard, ils sont montés par des hommes, répondit FeLissarath. Nous avons eu une altercation avec l'un d'entre eux, mais nous l'avons perdu quand il s'est réfugié près de la rivière.

— Je sais.

— RuGaard, le Tyr doit être informé de ceci, le plus vite sera le mieux. Que l'Esprit de l'Air soit remercié pour cet esclave à l'esprit vif. Descends vers le plateau...

— Oui, protecteur. Je sais.

— Quand cette nuit sera finie, le protecteur, ce sera toi, je le crains.

— Que voulez-vous dire ?

Sa compagne répondit :

— Il nous faut un prisonnier ou deux, pour découvrir qui ils sont, et d'où ils viennent.

Elle regarda FeLissarath droit dans les yeux.

— Le plus dangereux de tous les gibiers, mon amour ? Nous devons être prudents. Ils seront plus coriaces que des *griffarans*. (Il se retourna vers le cuivré.) Tu dois te rendre le plus rapidement possible dans le sanctuaire impérial et revenir avec toutes les troupes que le Tyr peut envoyer. Il devrait même venir en personne.

— Ah, si nous avions l'armée aérienne de DharSii..., dit-elle.

— Nous essaierons par en haut, ma chère. Ne te mets pas devant la lune...

— Pour qui me prends-tu ? Tu crois que mes ailes viennent tout juste de sortir ?

Le cuivré n'écouta qu'à moitié leur conversation. Il observait un autre trio de dragons se poser sur le toit triangulaire d'un temple. Il était difficile d'en être sûr à cette distance, mais il lui sembla que des silhouettes bondirent du dos des dragons dès qu'ils eurent touché terre. Ils décollèrent presque immédiatement.

— Je disais aussi ceci pour moi, fit FeLissarath. Nous aurons peut-être de la chance et en arracherons un de sa selle. En cas de problème, dirige-toi vers la grande colonne de fumée et monte. Quoi qu'il arrive, il ne faut pas les conduire ici. Si nous sommes séparés, retrouvons-nous au poste de guet du haut défilé. RuGaard, tu es encore là ?

Le cuivré ouvrit ses ailes.

— Je serai de retour dans trois jours si je le peux. Quatre jours au pire. Si je ne suis pas de retour après cela, c'est que je suis mort.

— Si tu devais ne plus jamais nous revoir, jeune dragon, aie une pensée pour nous chaque fois que tu prendras un mouflon, dit la compagne de FeLissarath.

Le cuivré s'élança dans la nuit.

Il lui fallut du temps pour prendre de l'altitude, ce qu'il fit le long du flanc obscur de la montagne sur laquelle le temple était construit. Maudite soit cette lune éclatante !

Il vit FeLissarath et sa compagne décoller de leur palais et virer en une grande boucle pour éviter le nord et ainsi garder leurs adversaires entre eux et la lune. Ils prirent ensuite de l'altitude.

Trois formes venues du ciel s'abattirent sur eux tels des faucons.

Les deux dragons se rapprochèrent et FeLissarath se glissa un peu au-dessous de sa compagne pour protéger son ventre.

Soudain les vieux protecteurs se retournèrent sur le dos et plièrent pratiquement en deux leurs colonnes vertébrales. Ils frappèrent le premier de leurs poursuivants avec leurs queues, l'un en haut, l'autre en bas.

Le cuivré fit une forme tomber vers le plateau en tourbillonnant. Il la soupçonna – avec une certaine satisfaction – d'être l'un des cavaliers. Le dragon qu'ils avaient frappé se tordit et tomba, les ailes inertes.

Mais les deux autres évitèrent ces proies devenues des chasseurs et se séparèrent. L'un monta sur la droite, l'autre descendit sur la gauche. Leurs déplacements étaient d'une effrayante perfection.

FeLissarath revint se placer sous sa compagne pour la protéger et le dragon le plus près du sol passa au-dessous de lui. FeLissarath sursauta, roula sur le flanc et tomba vers le sol, les ailes très raides.

Sa compagne plongea pour voler à son aide, ce qui donna au dragon qui la surplombait une occasion de frapper. Il fondit sur elle, les griffes écartées, comme un aigle sur un canard, et laboura son dos.

Le cuivré vit une aile se lever et battre au vent.

Mais la dragonnelle n'était pas encore vaincue. Elle lança son cou vers le haut, planta les dents dans la queue de son adversaire, et replia ses ailes. Ainsi lesté par son poids, l'autre dragon ne put se maintenir, et tous deux plongèrent en tourbillonnant vers la mort. La dragonnelle eut le temps de se hisser le long de la queue de son adversaire et de lui ouvrir le ventre. Ils continuèrent à échanger des morsures dans leur chute.

Ainsi périrent les protecteurs d'Anaéa.

Le cuivré vira de l'aile vers le dernier dragon et l'homme qui le montait. Ce dernier descendait à l'aide de l'autre cavalier. Il aperçut soudain une nouvelle formation. Elle arrivait trop tard pour le combat,

mais serait sur place avant lui.

Il ne pouvait rivaliser avec l'adresse en vol de FeLissarath et sa compagne, et encore moins de ces dragons ennemis qui œuvraient ensemble. Pas de feu, presque aveugle d'un œil, et une mauvaise aile. Il ne pourrait même pas en abattre un. Il vira vers l'est, en direction du Lavadôme.

Mais pendant qu'il montait et observait le duel aérien, il avait quitté l'ombre de la montagne pour entrer dans la lumière de la lune. Il le comprit trop tard.

Les trois dragons parasités battirent des ailes à l'unisson et se dirigèrent vers lui.

Chapitre 25

Ils ne firent pas beaucoup d'efforts pour le rattraper alors qu'il volait vers l'est. Après s'être approchés à deux douzaines de longueurs de dragon de lui, ils semblaient se satisfaire de le suivre.

Le long vol l'épuisa. Il survola des contrées inconnues, arides, rocheuses, et parsemées de plaques de végétation largement espacées qui s'accrochaient désespérément à des mares, qu'il supposa être des réserves d'eau saisonnières. Il ne vit que très peu d'habitations dans ces terres désolées.

Sa vieille blessure lui interdisait de tourner son aile pour prendre le vent à un angle favorable ; se laisser simplement planer entre deux battements d'aile lui demandait probablement autant d'énergie que de grimper dans le ciel. Ses forces l'abandonneraient avant l'aube.

Ils le poursuivaient, encore et encore. N'avaient-ils pas des bâtiments à brûler, de l'or à voler ? Pourquoi ne venaient-ils pas à sa hauteur pour l'achever ?

Battre des ailes, planer. Battre des ailes, planer. Battre des ailes, planer... et ainsi de suite, toute la nuit.

Devant lui, une balafre noire fendait le sol éclairé par la lune.

Était-ce la Caverne de la Dent ? Il savait qu'elle s'ouvrait un peu au nord du pont qui menait vers le monde d'En-Bas. Il tourna légèrement vers le sud.

L'imbécile ! Triple imbécile ! Ce changement de direction semblait très éloquent pour les dragons qui le traquaient. Ils battirent des ailes de plus belle et se rapprochèrent.

Il dépensa le peu de forces qui lui restait pour continuer à les devancer ; l'écart entre eux se resserrait pourtant.

Mais ils ne tiraient pas et se contentaient de le surveiller.

Il atteignit enfin la caverne. Pas de manœuvre élégante, un simple virage avant de descendre. Il ferma un peu ses ailes pour prendre de la vitesse et se dirigea vers le sol de la gorge.

Les deux premiers de ses poursuivants le suivirent. Le troisième resta au-dessus pour observer les événements.

Le cuivré guettait frénétiquement le moindre signe d'un tunnel, l'entrée vers le monde d'En-Bas, il n'y avait rien. Il aperçut devant lui des colonnes de pierre ; peut-être étaient-elles les premières dents.

Une fois arrivé à leur hauteur, il fit une embardée autour de la

première colonne. Il avait mal calculé son virage et cogna douloureusement son aile contre la seconde. Le premier de ses poursuivants était encore plus près, son compagnon un peu en arrière. Le cuivré n'osa pas lever son bon œil de peur de heurter la paroi de la caverne.

Voilà. Devant lui, les ténèbres. En bon dragon, il voyait assez bien dans l'obscurité. Il s'interrogea sur la vision nocturne des cavaliers. Laisseraient-ils leurs montures choisir leur chemin ?

Le cuivré se jeta dans l'obscurité, et le premier chasseur se rapprocha encore.

Il connaissait ces rochers. Il les avait suffisamment évités au cours de ses vols d'essai, quand Rayg testait son attelle.

D'ailleurs, deux passages se découpaient dans le gros juste en face de lui. Le premier, trompeur, creusé dans son flanc est, était large mais peu profond. Le deuxième, sur le côté gauche, était étroit mais très enfoncé.

Il s'approcha du gros rocher comme pour se diriger vers l'est, mais vira au dernier moment et s'élança dans la faille ouest. Au lieu de longer la caverne, il continua à tourner autour de la roche. Il espérait ainsi que son adversaire le croiserait – mais ne le percuterait pas de plein fouet.

Un éclair de couleur, un coup sur son aile... ils venaient de se croiser.

Le voilà qui fonçait tête baissée vers le deuxième dragon. Son cavalier appuya un objet métallique étincelant contre son épaule ; quelque chose fendit l'air en tourbillonnant et siffla à son oreille – un carreau d'arbalète.

Le cuivré remonta vers la surface, et son adversaire en fit de même. Il s'apprêta à tourner ; le dragon lui décocha un coup de *saa* quand ils se croisèrent, et lui laissa une estafilade sur le ventre.

Le cuivré vira vers le sud, en direction du pont.

Maintenant le troisième dragon descendait. Son cavalier était penché sur le côté et se débattait avec son arme. Le cuivré s'élança vers le tunnel, mais son second adversaire vira sur l'aile juste en face de lui. L'homme qui le montait lui jeta un curieux assemblage de chaînes et de boules d'acier, mais il le manqua en raison du virage serré que sa monture négociait entre les parois serrées de la gorge.

Le cuivré aperçut devant lui le premier dragon qui surgissait de l'entrée de la caverne ; le siège de cuir sur son dos était de travers et ses rênes battaient au vent. Il avait désarçonné son cavalier !

Dans la caverne, il vit l'homme affalé sur le sol, inconscient ou mort. Il vola dans la gorge pour être en sécurité dans les ténèbres, mais un dragon le suivait toujours.

Il n'avait pas le temps de s'inquiéter de ce qu'il était advenu du

troisième.

Le gouffre descendit brusquement ; le cuivré négocia un virage, et aperçut le pont, devant lui.

Il lança un grand cri :

— Filles du feu ! À l'attaque !

Le cuivré se tourna vers l'extrémité sud du pont et un carreau d'arbalète transperça son aile.

Il vit deux formes, respectivement sur et sous la passerelle, cachées à l'entrée du court tunnel du nouveau pont qui traversait l'une des « dents ». Quand le dragon qui le pourchassait s'approcha, elles crachèrent leurs flammes d'un côté puis de l'autre.

Le dragon referma ses ailes et le cuivré vit passer son cavalier devant son museau, le visage protégé par ses coudes. Ils traversèrent les flammes ensemble ; la substance huileuse glissa sur les écailles mais adhéra sur les parties du corps sans protection de l'homme. Le dragon se tourna sur le dos, instinctivement, par accident, ou parce qu'il en avait reçu l'ordre, pour se débarrasser de la substance enflammée.

Une stalagmite découpa le cavalier en deux au niveau de la taille, aussi proprement qu'une lame.

Une sœur du feu ouvrit ses ailes pour poursuivre le dragon.

— Non ! ordonna le cuivré, qui se posa. Un autre attend dehors.

Des filles du feu alertes gardaient chaque extrémité du pont en construction et le centre du tunnel. Le cuivré leur faisait confiance : elles pourraient s'occuper du dernier cavalier, même si les autres dragons lui prêtaient assistance. Ils ne semblaient pas rompus à l'art du combat dans les tunnels, à en juger par leurs performances dès que les parois avaient commencé à se rapprocher.

— Quel est ton nom ? demanda-t-il à la dragonnelle qui l'avait secouru.

— Asleea, votre honneur.

— Asleea, il y a un cavalier en bas, quelque part. S'il est encore en vie, ramène-le dans cet état. Sinon, rapporte son cadavre et toutes les armes qu'il aurait pu laisser tomber. Je volerai au-dessus, près du plafond de la caverne, pour surveiller. S'ils t'attaquent, fais demi-tour et file comme le vent. Je pourrai peut-être les surprendre.

Ils récupérèrent finalement le corps sans incident. Peut-être que le dernier cavalier, après avoir perdu deux de ses compagnons, était reparti vers l'endroit d'où tous venaient afin de faire son rapport.

L'homme trapu, mat et les cheveux noirs, était très différent des habitants d'Anaéa, minces, à la peau plus foncée et aux silhouettes gracieuses. Sa barbe était presque aussi épaisse que celle d'un nain et il portait plusieurs épaisseurs de vêtements pour le protéger du froid.

Rayg s'intéressa beaucoup aux carreaux d'arbalète qu'il trouva dans un étui de cuir fixé à la cuisse de l'homme. Ils étaient en bois avec une pointe en argentan et, de chaque côté de la tige, juste après la pointe, deux tubes de verre qui renfermaient un liquide transparent.

— Je suppose que c'est du poison, dit Rayg.

Il vida avec précaution les tubes sur le sol, les rinça, puis les remit en place sur le carreau. Il enveloppa ensuite sa main dans un morceau de cuir et enfonça le carreau dans la terre.

— Fascinant, dit-il en retirant le carreau du sol.

— Oui ?

— Quand la tête touche sa cible, elle glisse un peu le long de la hampe, l'équivalent de la largeur de mon pouce. Mais c'est suffisant pour briser le verre, ce qui vide les deux fioles dans la plaie.

Le cuivré repensa au combat aérien au-dessus d'Anaéa.

— J'ai vu une de ces choses tuer FeLissarath. Il est mort en quelques secondes. Je pensais qu'une flèche l'avait touché en plein dans l'un de ses cœurs, mais c'était peut-être l'un de ces carreaux.

— Quelques secondes, dites-vous ? Pour abattre un dragon si vite, cette toxine doit être vraiment mortelle.

— Il a peut-être touché un cœur, après tout.

— Vous devriez prendre ceci en considération quand vous combattrez ces monteurs de dragons. Ces carreaux sont légers ; j'imagine que le moindre poids compte quand on charge un dragon. À moins d'être tirés de très près, ils ne traverseraient probablement pas des écailles, sauf coup de chance.

— Je ne souhaite pas jouer ma vie sur des notions aussi imprécises que « près » et « probablement ». Je suis épuisé. J'ai besoin de manger. Oh, et trouve l'une de mes chauves-souris. Je lui donnerai quelques gouttes de mon sang si cela peut la lancer rapidement dans les tunnels à la recherche de la garde draque.

Le cuivré envoya des chauves-souris messagères dans chaque direction de la route de l'ouest pour trouver les patrouilles de la garde draque. Il leur était demandé de rejoindre Anaéa en toute hâte pour aider la compagne du protecteur et la sœur du feu à l'entrée de la caverne.

La compagne du protecteur. Sa compagne. Halaflora, si petite, si fragile. Tant de choses dépendaient d'un estropié et d'une créature si faible. L'Esprit qui avait donné aux dragons le besoin de s'arracher la moindre bouchée jusqu'à la mort du plus faible devait éclater d'un rire éthéré en ce moment.

Rayg trouva un autre objet sur l'homme et le lui apporta avant que l'une des filles du feu le mange. C'était un étrange petit pendentif au bout d'une mince chaîne qui représentait la silhouette d'un homme à

l'intérieur d'un cercle, bras et jambes écartés.

— Je me demande ce que cela peut signifier.

— La destinée première de l'homme, répondit Rayg.

— Tu connais ce symbole ? D'où vient-il ?

— Des barbares du grand nord. Je... je les connais. Quelques-uns de leurs prophètes et shamans disent que la vie n'est qu'un grand jeu entre les dieux de chacune des races, que nous ne sommes que des pions lâchés dans ce monde, et repris quand nous tombons devant une pièce adverse.

— C'est une bien triste façon de concevoir la vie.

— Ceux qui arborent ce symbole pensent que l'homme est destiné à régner sur la terre – ce que les dragons appellent le monde d'En-Haut et celui d'En-Bas. L'homme la débarrassera de tous les gannes, elfes, nains...

— Et aussi des dragons ?

— Ils n'en parlent pas beaucoup, mais je pense que leur philosophie le sous-entend.

— Ton draquine s'améliore de jour en jour, Rayg. Tu es un garçon intelligent. Je suis heureux que tu ne portes pas l'un de ces pendentifs.

— Ce fut le cas, autrefois. Maintenant, je suis seulement là pour terminer un pont.

La sœur du feu donna au cuivré des points de repère et il partit en reconnaissance à l'entrée de la caverne quand le soleil commença à descendre, le jour suivant. Il fit un vol court et circulaire. Aucun signe de ses poursuivants – ou plutôt de son poursuivant. Il était difficile de considérer ces dragons comme des créatures à peine plus évoluées que des bêtes de somme. Il n'arrivait pas encore à se faire à cette idée.

Satisfait, il partit vers l'ouest aussi vite qu'il le put. Par chance, il était porté par un vent puissant venu du nord-est ; il savait vaguement que l'Océan Intérieur se trouvait dans cette direction.

Il réussit à tuer l'herbivore à quatre pattes le plus poilu et puant qu'il ait jamais vu. Grâce à un petit crachat enflammé – comme d'habitude, tout le feu dont il était capable – il embrasa quelques buissons pour cuire la peau de l'animal. Même l'odeur de fumée n'améliora pas son goût.

Il vit le plateau au loin, et y parvint en fin d'après-midi. La chaîne de montagnes lui parut insolite ; chaque sommet faisait à peu près la même hauteur que son voisin et, à distance, ils semblaient identiques. Il lui fallut se rapprocher pour distinguer les différences des formations.

Le plateau qui surmontait le Lavadôme était plus petit, bas et rond que celui d'Anaéa. La verdure et la luxuriance de ce dernier étaient remplacées par des vapeurs et des fumées.

Il aperçut l'un des puits empruntés par les *griffarans* et décrivit des cercles pour descendre vers lui.

Deux *griffarans* décollèrent pour le défier. Ils le reconnurent cependant en raison, supposa-t-il, de sa mauvaise patte.

— Bon vent, sauveur d'œufs ! lança l'une des deux créatures qui se laissait flotter sans effort à côté de lui.

Le mélange de lézard et d'oiseau lui paraissait un peu moins étrange dans les airs, en raison de leurs plumes colorées.

— Une affaire des plus urgentes m'amène. Je dois emprunter l'un de vos puits, et je ne peux être retardé. Que l'un d'entre vous vole en avant et annonce au Tyr que je dois lui parler dès mon atterrissage.

— Alors suis-moi.

Le *griffaran* dut attendre à plusieurs reprises que le cuivré le rattrape. Le dragon effectua une descente en piqué dans le puits des plus terrifiantes – plonger dans les ténèbres avec les ailes repliées était le genre de distraction dont il se serait bien passé – mais la chute ne fut pas longue et ses yeux s'accoutumèrent immédiatement à la lumière de la grande caverne où coulait le cercle d'eau.

Il s'arrêta pour boire et reprendre son souffle, puis redécolla pour franchir la dernière et heureusement courte étape qui le séparait du sanctuaire impérial.

Il se dirigea vers le sommet de la Roche Noire quand les *griffarans* vinrent voltiger devant lui.

— *Yiik* ! Non, on ne se pose plus dans les jardins. Le plus rapide maintenant c'est par les cuisines.

Le cuivré supposa que SiDrakkon interdirait bientôt de voler dans le Lavadôme ou de se baigner dans le fleuve. Les coulées de lave orangées, jadis si vives, si magnifiques sur la surface cristalline et irréelle du dôme, lui semblaient maintenant mornes, comme affectées par l'humeur maussade de SiDrakkon. Peut-être que ses yeux ne s'étaient pas encore habitués à la vie souterraine.

Il se dirigea vers la lueur rouge et la fumée des cuisines et se posa près d'un tas de carcasses de porcs.

Des esclaves se dispersèrent.

Il se fraya un chemin au milieu de cuves remplies d'eau bouillante et de plats sur le feu avec dans les narines l'odeur des esclaves de cuisine quasiment nus. Il connaissait le reste du chemin pour rejoindre les portes du Tyr.

NoSohoth le retrouva dans les escaliers et commença bien entendu à bafouiller au sujet des Skotl et des Wyr.

— Des duels ont eu lieu sur presque chaque colline. L'accouplement de SuUpshauant et Dérésa, annulé. Les Skotl le reprochent aux Wyr, les Wyr aux Skotl. Presque aucune lune ne passe sans que nous perdions un dragon. Il y a deux gardes draques

maintenant, une Wyr et une Skotl, et elles passent tout leur temps à se battre. La colline de CuTarin et la région nord se sont mutuellement menacées de brûler leurs troupeaux...

— On nous a déclaré la guerre. Des hommes.

— La guerre ? L'empire se désagrège. Ensuite, des morceaux commenceront à tomber. Puis tout s'effondrera. Si le protectorat de Kayai proclame son indépendance...

— Anaéa est la proie des flammes en ce moment même.

— Alors tu dois parler au Tyr... mais il est dans ses jardins. Il n'en sortira pas avant ce soir, quand la lumière baissera.

— Je sais comment aller dans les jardins.

Il savait certes comment s'y rendre, mais un Skotl imposant, au moins deux fois plus lourd que lui, bloquait l'entrée du tunnel qui remontait vers la cour et les jardins.

— Niveau réservé au Tyr, grogna cette petite montagne d'écailles.

— Je t'en prie, Skotl, laisse-le passer, dit NoSohoth. Il vient annoncer une guerre.

— J'ai mon ordre, dit le Skotl.

Pas assez malin pour en retenir plus d'un, dit mentalement NoSohoth au cuivré.

Le cuivré y vit une rare manifestation d'intimité.

— Ma compagne est la sœur de la sienne. Je peux lui parler.

Le Skotl plissa les yeux, tout à son effort pour démêler ces liens familiaux.

— Alors tu verras Imfamnia.

— Oh, très bien.

NoSohoth ouvrit la marche ; pendant tout le chemin, le cuivré dut lui donner de petits coups chaque fois que le dragon essayait de s'arrêter pour parler politique. Ils trouvèrent Imfamnia dans les vieux appartements de Tighlia. Elle avait fait monter du quartz coloré et accrocher de fins tissus sur ses balcons et galeries ; la pièce était maintenant baignée d'une couleur pâle et hideuse qui s'efforçait sans succès de paraître verte.

— Tighlia vit maintenant avec les anklènes, dit NoSohoth. Prise de folie, elle a commencé à brûler la soie et détruire les verreries d'Imfamnia avec sa queue.

Ils trouvèrent Imfamnia en compagnie de SiMevolant. Un esclave peignait ses *griffs* pendant qu'un autre mélangeait les couleurs pour son camarade.

— Non, terne comme des eaux de latrines, dit SiMevolant alors qu'elle baissait ses *griffs* et tournait la tête d'un côté puis de l'autre. Que dirais-tu d'y enchâsser des gemmes ?

— Mais mes *griffs* ne se refermeraient plus complètement.

— Cela pourrait devenir la nouvelle mode. N'oublie pas, tu es la

reine du Lavadôme, c'est toi qui décides des nouvelles élégances.

Tighlia, elle, se satisfaisait du titre de compagne du Tyr, pensa NoSohoth.

— Belle-sœur, dit le cuivré pour interrompre les conversations d'ordre esthétique. Je dois voir le Tyr immédiatement.

— NoSohoth, je pensais qu'il existait des ordres au sujet des visiteurs sans invitation, dit SiMevolant.

Le cuivré s'avança ; la lumière filtrée par le quartz donnait à toute l'entrevue l'allure d'un rêve.

— Anaéa a été attaquée. Par des hommes qui volent sur des dragons.

— Ah ! Quelle vision d'horreur ! s'écria SiMevolant. Ces couleurs de peau...

Mère l'avait prévenu : il devrait triompher seul de l'adversité. Mais peu d'ennemis étaient aussi implacables que la stupidité.

— Du calme, mon cher, dit Imfamnia. Tu trouveras mon compagnon dans les jardins.

Elle marcha jusqu'aux rideaux qui séparaient cette salle d'une autre, les ouvrit, passa la tête à l'extérieur et dit quelques mots.

— Pas toi, NoSohoth, annonça-t-elle quand le cuivré se dirigea vers les jardins. Seulement la famille.

Le cuivré passa au-dessous de deux *griffarans* aux griffes d'argent perchés en hauteur pour protéger l'intimité du Tyr. Il aperçut SiDrakkon dans l'un des bassins d'eau chaude.

L'une de ses humaines lavait l'arrière de sa crête, assise à cheval sur son dos. Elle polissait en un grand mouvement de va-et-vient les écailles du dragon avec un morceau de cuir grand comme une couverture. Le reste des humaines se baignaient, se prélassaient, mangeaient ou s'ignoient mutuellement avec des huiles puisées dans des fioles d'argent.

Un garne musculeux apporta une énorme carapace de tortue polie, entièrement remplie de vin. Il la posa avec un grognement.

— Crétin ! rugit SiDrakkon. (Il renversa le récipient.) De l'argent ! Je ne bois que dans de l'argent !

Le garne détala vers l'entrée des cuisines.

— La pureté de l'argent ! J'exige de la pureté !

Le cuivré approcha puis s'inclina. Quelques-unes des femmes se couvrirent et s'écartèrent pour laisser l'espace entre les deux dragons dégagé.

SiDrakkon lui lança un regard furieux.

— Tout ce qui m'entoure est impur et corrompu !

Le cuivré ne savait pas s'il était plus dangereux de répondre par l'affirmative ou la négative. L'un des *griffarans* ébouriffa ses plumes, changea de position et se pencha un peu en avant.

— Pourquoi viens-tu me déranger, RuGaard ?

— J'ai des mauvaises nouvelles d'Anaéa. Nous avons été attaqués. Des dragons, chevauchés par des hommes. Je les ai vus de mes yeux. Ils les contrôlent d'une façon ou d'une autre.

Les garnes tirèrent de son bain de grosses pierres de rivière et disparurent alors que trois autres venaient y jeter de nouvelles, brûlantes.

— Vous pouvez arrêter ceci, maintenant, dit SiDrakkon aux garnes. Je sors.

Il baissa la tête afin que les femelles sèchent ses oreilles et *griffs*.

— J'ai déjà entendu parler de ces étranges fables, RuGaard. Des hommes qui chevauchent des dragons et viennent enlever des jeunes pour mettre des rondins dans leurs...

— Non, ils sont venus avec du feu. Ils ont combattu et tué FeLissarath et sa compagne.

— Mon protecteur ? Assassiné ?

— Ils sont morts au combat. Les monteurs sont armés d'arbalètes et tirent des carreaux empoisonnés.

— La guerre, c'est ça ?

Il sortit du bassin fumant ; de l'eau ruissela le long de ses écailles pour se déverser sur les carreaux du sol, puis s'écouler dans de petites rigoles au travers des jardins.

— La guerre pourrait bien tirer le Lavadôme de la folie dans laquelle il semble avoir sombré. Je vais appeler tous les dragons et nommer un grand commandant de la garde draque. Rétablir le grade de commandant des airs. Peut-être même que j'occuperai moi-même cette fonction.

Quels que soient ses défauts, SiDrakkon savait au moins agir avec décision en temps de guerre.

— Viendrez-vous en personne, Tyr ? demanda le cuivré.

— Non. Anaéa est peut-être un leurre. Les *griffarans* m'ont signalé d'étranges dragons qui volaient au-dessus du Lavadôme, mais ils sont toujours partis vers le nord quand le soleil se levait. Si je voulais attaquer le Lavadôme, je frapperais le protectorat le plus éloigné pour attirer les armées le plus loin possible de ma cible.

Il bougea un petit peu afin que les femmes essuient son ventre, mais il s'exécuta machinalement, sans cesser de grincer des dents, perdu dans ses pensées.

— RuGaard, tu seras commandant. Tu m'as vu au combat et tu sais que faire. Frappe vite, frappe fort, et ne t'arrête pas tant que la guerre n'est pas finie.

— J'ai laissé ma compagne à Anaéa. Je dois y retourner immédiatement.

— Bien évidemment. Prends ma garde volante personnelle avec

toi ; j'aurais toujours mon garde du corps Skotl. AuBalagrave dirige la garde volante. Tu te rappelles peut-être de lui, je crois que vous avez servi ensemble dans la garde draque. Tu auras ainsi une force de frappe immédiatement à disposition.

— Merci, Tyr.

— Oh, j'ai entendu parler de tes chauves-souris messagères. Nous en parlerons quand tout ceci sera fini. Je pense à développer ce système.

— Elles ne font pas ceci par affection, sire, mais par goût pour notre sang.

— Soit, je connais quelques dragons bien gras à qui une petite saignée ne ferait pas de mal. Protecteur, pars retrouver ta compagne, et tiens-moi informé. Tâche d'en savoir plus sur cet ennemi.

Chapitre 26

Imfamnia lui offrit un recoin vide de sa grotte et il s'y reposa quelques heures. Maintenant que la lignée impériale se faisait de moins en moins nombreuse et que la plus grande partie du niveau supérieur du sanctuaire impérial était condamnée, coussins et chambres libres abondaient.

Elle lui proposa même un plein bol d'or.

— Seulement pour la famille, dit-elle, comme si ce métal était capable de faire la différence. Mange autant que tu voudras ; mon mari ne supporte que l'argent ces derniers temps.

Il se contenta de quelques pièces pour ne pas avoir à voler avec un plein coffre de métaux lourds dans le ventre.

Il se rendit une dernière fois auprès de SiDrakkon pour s'enquérir d'ordres éventuels ou de nouvelles – « Je tâcherai de t'envoyer une trentaine de dragons », promit-il –, puis il partit en compagnie d'AuBalaggrave et de deux autres dragons.

Ses compagnons, sveltes et larges d'envergure, volaient très bien, et le cuivré les retarda pendant tout le trajet. Il se demanda combien de dragons lui seraient réellement envoyés. S'il appliquait la vieille formule de NiVom, seulement six ou sept se rendraient jusqu'au protectorat.

Ils arrivèrent en vue du plateau à la nuit tombée. Le cuivré, dont les cœurs battaient à tout rompre, franchit la barrière des montagnes et chercha en premier du regard le palais du protecteur.

Il semblait intact.

Demande aux deux dragons de voler en altitude. Par précaution, demanda-t-il mentalement à AuBalaggrave. *Toi, suis-moi.*

AuBalaggrave ne reçut sans doute pas clairement ses pensées, car il prit un dragon avec lui et monta. Soit, le langage mental n'était pas un moyen de communication parfait pour les dragons qui n'étaient pas ensemble depuis très longtemps.

Il ne vit pas de grand bouleversement ; à la rigueur, le plateau était plus sombre que d'ordinaire. Les âtres qu'il voyait brûler par les fenêtres ne suffisaient pas à donner à la cité son habituelle lueur spectrale. Il aurait tout le temps d'évaluer les dégâts en plein jour.

Le toit du temple-palais était noirci par les flammes et l'un des globes de pierre avait été renversé. Un autre manquait purement et

simplement ; à en juger par les craquelures sur la longue série de marches, il était parti rebondir dans les champs et les bois en contrebas.

— Halaflora ! Nilrasha ! appela-t-il dès son atterrissage, prêt à réduire en pièces tous les dragons qui ne seraient ni sa compagne, ni la fille du feu.

Quatrecroc lui fit signe, caché derrière une pierre.

— Je ne dormirai pas tant que...

— Nous sommes dans les chambres inférieures, comme tu l'avais demandé, mon amour, cria Halaflora d'une voix étonnamment sonore pour sa frêle stature.

Il se retourna vers son escorte.

— Dites à AuBalagrave que je veux un dragon dans les airs pour monter la garde. Les autres peuvent se reposer, et je leur ferai apporter de la nourriture, s'il en reste. Ne descendez pas dans la vallée pour y trouver de quoi manger ; les humains sont déjà bien assez terrorisés.

Le cuivré descendit vers la porte du monde d'En-Bas. Deux membres de la garde draque surveillaient l'entrée du tunnel maintenant partiellement bloqué par des pierres et des rondins. Nilrasha était en train de dormir au sommet des barricades mais elle lui adressa un clin d'œil et agita une *griff* dans sa direction.

— Asu-ra, un roi du kerne, était ici, dit Halaflora. Il pleurait et voulait savoir pourquoi les dragons ont déchaîné leur furie sur eux.

— J'espère que tu lui as expliqué que nous n'y étions pour rien.

— Je lui ai dit qu'il existe des dragons bons et d'autres mauvais, comme c'est le cas pour les dieux du temps. Je pense qu'il a compris.

— Je n'aurais jamais pu donner une aussi bonne réponse, avec la moitié de la vallée en feu.

— Ils cherchaient de l'or. Ils n'ont emporté ni femmes ni enfants, ce que font toujours les guerriers, du moins je le croyais.

— Que s'est-il passé ici ?

— Ils ont renversé quelques statues et mis le feu aux rideaux. Je pense qu'ils voulaient davantage nous montrer leur mépris que nous tuer. Ils ne se sont qu'à peine aventurés à l'intérieur, même si le niveau supérieur est entièrement ouvert, comme tu le sais.

— N'oublie pas ce qu'ils ont laissé sur les marches, croassa Nilrasha.

— Qu'est-il arrivé aux marches ?

— Elles leur ont servi de latrines, répondit Halaflora. Ce fut réparé avec un peu d'eau et quelques coups de brosse. Une broutille, ça ne vaut guère la peine d'en parler.

— Tu vas bien, ma chérie ? demanda-t-il à sa compagne.

— Mieux que jamais, mon seigneur. Tu sais, je crois que toute cette

excitation me fait du bien. J'ai l'impression que je pourrais voler, si je trouvais une saillie suffisamment haute et que je prenais un bon courant ascendant.

— Remettons le protectorat en état avant de te jeter du haut d'une falaise, c'est d'accord ? dit-il.

— Comment s'est déroulée ton entrevue avec SiDrakkon ?

— La guerre semble toujours améliorer son humeur. Il a envoyé trois dragons avec moi, en a promis davantage, ainsi qu'un grand commandant de la garde draque.

— Un grand commandant ? J'ignorais qu'il y avait de nos jours assez de draques dans la garde pour cela. Les jeunes des meilleures familles sont si rares à se porter volontaires. Dis-moi tout ce que tu sais de mon frère et mes sœurs.

— Attendons que j'aie mangé pour parler de politique et des affaires de famille.

— J'ai gardé un veau bien gras que le roi du kerne a apporté spécialement pour toi. Nilrasha, voudrais-tu le foie ?

La sœur du feu bâilla.

— C'est très gentil de votre part, madame. Oui, je dînerai volontiers.

— Quatre-croc, appela le cuivré. Occupe-toi de donner de quoi manger aux dragons qui m'ont accompagné. Où est donc Rhéa ? Je suis couvert de sable.

— J'ai une grande nouvelle, mon seigneur. Ton humain à l'esprit vif et elle se sont accouplés ! Elle va bientôt pondre, ou quel que soit le terme que les hommes emploient.

— Mettre bas ? suggéra Nilrasha.

— Je crois qu'ils parlent de « donner naissance », dit le cuivré. Raison de plus pour dîner. Nous devrions leur envoyer la cervelle du veau cuite en ragoût et sa langue. J'ai entendu dire que c'était très bon pour la couvée.

— Oh, je les garde pour moi, mon amour.

— Tu ne crois pas que...

— Nous pourrions bientôt avoir des dragonnets. N'est-ce pas fantastique ?

— Cela peut être dangereux pour toi. Ta mère m'a dit...

— Oublie ma mère. Elle voit tout du mauvais côté. Je parie qu'elle est en ce moment dans le Lavadôme à prédire une défaite contre ces humains et déplorer la faiblesse des dragons d'aujourd'hui. Notre cause est juste, nous sommes donc sûrs de triompher, n'est-ce pas, mon seigneur ?

Voilà peut-être la raison pour laquelle Tighlia nous a accouplés, songea le cuivré. Nous partageons tous les deux ce qu'elle appelle la foi de l'idiot.

Le cuivré s'étonna de l'atmosphère joviale du dîner, entourés qu'ils étaient par toute cette désolation. Grâce au garde qui survolait les environs, ils purent s'aventurer au niveau supérieur et dîner sur le sol de la salle à manger. Nilrasha plaisanta et Halaflora mangea avec un enthousiasme inhabituel.

Ses espérances imposaient peut-être leur volonté à son appétit.

— Un *griffaran* en approche ! tonna le garde qui volait au-dessus d'eux. Si j'en crois ses signes, il apporte un message important pour le protecteur, de la part du Tyr !

— Un message ? Mais tu viens d'arriver ! dit Halaflora. Que cela signifie-t-il ?

— Je ferais bien d'aller voir, répondit le cuivré.

Il se leva et sortit par la porte qui le menait aux escaliers.

Le *griffaran* se posa sur l'un des globes posés sur un cube qui bordaient la longue série de marches.

— *Yiik* ! Protecteur RuGaard ?

— Oui, répondit le cuivré.

Quatrecroc monta les marches, une torche à la main.

— Un message écrit. Envoyé hier.

Le volatile détacha un tube fixé par une sorte de crochet aux plumes de sa queue et le lui donna.

— Tu as sûrement volé jusqu'ici sans t'arrêter. As-tu mangé ? Quatrecroc, descends vers la mare pour voir si tu y trouves des poissons.

— Lisez d'abord le message, dit le *griffaran*. Ma mission sera accomplie.

Le tube venait certainement de NoSohoth. Il fit sauter le cachet de cire d'un coup de griffe et prit le papier qu'il contenait.

« Tyr mort. Paix décrétée. Tyr SiMevolant règne.

Revenez immédiatement. »

Le cuivré cligna plusieurs fois des yeux, incrédule. Chaque groupe de mots était plus difficile à croire que le précédent.

Il sursauta soudain : une corne de garne sonnait l'alarme.

Elle résonna de nouveau, en provenance de la salle à manger. Ses cœurs cessèrent de battre ; il ouvrit ses ailes et vola vers le balcon du niveau supérieur. Il se jeta au travers des rideaux brûlés et en lambeaux et vit Halaflora, couchée sur le sol, les pattes écartées, prise de convulsions.

Un filet de sang coulait du coin de sa gueule. Rhéa, le visage blême, s'était réfugiée dans un coin et tentait de reprendre son souffle, une corne à la main. Nilrasha était debout sur sa compagne ; les griffes d'une de ses *saa* étaient maculées de sang et le cuivré aperçut des égratignures au niveau de ses yeux.

— Éloigne-toi d'elle ! rugit le cuivré.

Il sentit sa poche à feu bouillonner. Il glissa sur sa mauvaise *sii* et s'affala à côté de sa compagne, mais il s'en moquait. Il attira la petite tête d'Halaflora jusqu'à lui, mais les yeux de la dragonnelle étaient blancs, aveugles.

— Elle est morte, mon seigneur, dit Nilrasha, le souffle court. Tu ne peux plus rien faire pour elle.

Le cuivré bouscula sa compagne, la gifla, la souleva la tête en bas et la secoua tant que des écailles se détachèrent pour rebondir sur le sol nu de la salle à manger. Il finit par lâcher son corps sans vie.

— Qu'as-tu fait ? demanda-t-il à Nilrasha.

— Qu'est-ce que *j'ai* fait ? Elle s'est étranglée !

— Elle z'est étranglée ?

— Je ne parle pas assez clairement pour toi, lézard zézayant ? Oui, elle a arraché un gros morceau de cuisse – je pense qu'il y avait un os au milieu –, elle a levé la tête et l'a englouti en une seule fois, souriante, heureuse comme tout. Il s'est coincé dans sa gorge. J'ai essayé de l'extraire avec ma *sii*, mais je ne pouvais pas l'atteindre sans lui arracher la tête.

— Comment t'es-tu blessée ?

— Elle a paniqué. Elle se débattait au lieu de me laisser l'aider, et elle m'a égratignée.

— Ça ne lui ressemble pas de prendre un gros morceau de...

— Elle était folle de joie ces derniers jours. Elle pensait couvrir, imbécile !

— Sors d'ici !

— Mais, Ru... Je suis désolée de m'être moquée de ton zéziement. Ça t'arrive quand tu es énervé. J'aurais mieux fait de me taire.

— Pars, c'est tout.

Au Balagrace et les autres dragons arrivèrent, prêts à trouver des ennemis, un combat, n'importe quoi – mais ils découvrirent seulement le protecteur, couché contre sa compagne. Nilrasha sortit en silence.

— Laissez-moi seul ! gronda le cuivré. Je resterai avec elle tant qu'il lui restera un peu de chaleur. Sortez, tous. Sauf toi, Rhéa. Nettoie ce chaos.

Les dragons quittèrent le palais et Rhéa se pencha pour ramasser le plat et les morceaux de veau répandus sur le sol.

— Rhéa. Je t'en prie, parle-moi. Pour une fois dans ta vie, ne sois pas terrorisée et parle. Qu'as-tu vu ? Que s'est-il passé ici ?

La pâle jeune fille – non, femme ; son ventre avait gonflé et ses poches nourricières étaient elles aussi plus grosses – lui lança un regard terrorisé, puis s'évanouit.

Il enterra Halaflora dans la montagne, avec une bonne vue sur le palais, le val, et leur chambre à coucher. Il se mit ensuite en quête de

Nilrasha et la trouva en train de se prélasser dans son bassin.

— Si je découvre que tu es mêlée à tout ceci, je te tue, dit-il.

— Tu es bouleversé. Je sais ce que tu penses. Chasse ceci de ton esprit. Elle s'est étranglée. C'est un horrible accident.

— Tu es une chasseuse si consciencieuse.

— Ne l'aurais-je pas tuée il y a longtemps ? J'en avais l'occasion tous les jours. J'aurais pu facilement le faire quand nous nous cachions ensemble, et que nous écoutions ces maudits dragons détruire le niveau supérieur. Un bond subit et crac ! Elle était si fine, on pouvait presque la transpercer d'une seule griffe. Que voulait le messager *griffaran* ?

Le cuivré n'arrivait pas à savoir si elle était sans cœurs, ou seulement aussi pragmatique que d'ordinaire. C'était une guerrière née qui laissait les morts en arrière et gardait son chagrin pour elle – si elle en ressentait. Mais peut-être son instinct la poussait à bondir sur son ennemi. Prendre un morceau de viande et l'enfoncer dans la gorge d'une rivale semblait une façon de procéder trop détournée pour la dragonnelle. Si elle avait voulu faire croire à une mort accidentelle, elle aurait poussé Halaflora dans l'immense et si raide escalier pendant que toutes deux observaient le paysage pour ensuite prétendre qu'elle avait glissé.

— Nous avons un nouveau Tyr. SiMevolant. Je dois retourner dans le Lavadôme. Son premier décret, je le crains, obligera tous les dragons à se peindre en bleu ou à arborer des rayures.

— Si... SiMevolant ? Qu'est-il arrivé à SiDrakkon ?

— Il est mort. Il semblait en plutôt bonne santé quand je l'ai vu pour la dernière fois.

— SiMevolant est-il assez intelligent pour organiser un assassinat ?

Une tueuse emploierait-elle si volontiers ce mot ? Son esprit tournait déjà en rond, il s'efforça d'en écarter Halaflora pour l'instant.

— Peut-être feignait-il la bêtise afin que personne ne le soupçonne. Comment le titre de Tyr a-t-il bien pu terminer sur ce derrière doré ?

— Qui vas-tu laisser ici pour commander ?

— Selon le message, il n'y a pas de guerre, ce qui ressemble beaucoup à SiMevolant. Il est assez stupide pour croire qu'il faut être deux pour faire une guerre.

— Défie-le si tu en as l'occasion, dit Nilrasha. Tu peux le battre. Il est gros, ses écailles sont épaisses, mais il ignore tout de l'art du combat.

— Je n'ai jamais eu beaucoup de chance avec les duels. J'en sors toujours le plus mal en point.

— Tu es toujours furieux contre moi ?

— Seulement si tu as tué ma compagne.

— As-tu oublié tes paroles ? Elle vivante, nous ne pouvions pas

nous accoupler. Elle ne vit plus. Après une période de deuil raisonnable, nous pourrons enfin être heureux. Pondre tes œufs l'aurait tuée. Je t'en donnerai beaucoup.

Le cuivré grogna.

— L'heure n'est pas à ce genre de discussions.

— Je veux... je veux seulement savoir que tu ne me détestes pas. J'ai essayé de la sauver, que dois-je faire pour que tu me croies ? Avaler un cheval et m'étouffer ?

— Tu es trop coriace pour t'étrangler avec un cheval. Je dois dormir. Un long vol m'attend demain.

— Je me demande ce que SiMevolant a prévu pour toi.

— Tyr SiMevolant, la corrigea le cuivré.

— Pas pour longtemps, d'après moi. Il ne régnera pas assez longtemps pour se faire seulement appeler Tyr.

Elle montra les dents et fit racler ses *griffs*.

Il laissa AuBalaggrave dans le protectorat et ordonna au dragon de défendre le temple et d'informer les rois du kerne qu'il était en deuil et ne remplirait aucune de ses fonctions, cérémoniales ou autres, jusqu'à nouvel ordre.

Il s'élança ensuite dans le ciel. Le souvenir d'Halaflora ôtait au vol toute sa joie : ce n'était plus qu'une routine ennuyeuse et épuisante. Il fit une halte dans la Caverne de la Dent afin de parler à Rayg, ainsi qu'aux filles et aux sœurs du feu.

— Il n'y aura soi-disant pas de guerre, dit le cuivré. Je veux cependant que vous, ici, restiez vigilantes. Je suis sûr que ces dragons montés connaissent l'existence de ce pont et de cette entrée dans le monde d'En-Bas. Ils vont peut-être vouloir passer par là pour rejoindre le Lavadôme.

Les dragons approuvèrent d'un hochement de tête. Le cuivré attira ensuite Rayg à l'écart, vers le petit établi sur lequel l'homme posait ses plans.

— J'ai cru comprendre qu'il fallait te féliciter, dit le cuivré.

— À quel sujet ? La construction du pont a été interrompue depuis ce combat dans la caverne.

— Rhéa. J'ai entendu dire que vous vous étiez accouplés.

Rayg lui lança un regard en coin et mordilla ses joues rebondies.

— J'ignorais que vous prêtiez attention à ce genre de choses.

— C'est pourtant le cas. Aimerais-tu que Rhéa soit libérée avec toi ?

— Rien ne me ferait plus plaisir, votre honneur. Vous feriez ceci ?

— J'ai seulement besoin que tu réfléchisses à un ultime projet.

Ses épaules retombèrent.

— Lequel ?

— Si j'ai bien compris, tu as travaillé pour les nains ?

— Eh bien, j'étais une sorte d'apprenti.

— On m'a dit qu'ils sont versés dans la science des armures. Je veux que tu conçoives une sorte de cuirasse pour le ventre d'un dragon. Assez résistante pour protéger de ces carreaux d'arbalète empoisonnés. Elle devra cependant être légère, n'emploie pas plusieurs épaisseurs de cottes de mailles.

— J'aimerais avoir une de leurs arbalètes pour des tirs d'essai.

— Quelques-unes ont dû être perdues par les cavaliers que FeLissarath et sa compagne ont jetés à terre. Je demanderai à Nilrasha de partir à leur recherche.

Il se rappela d'envoyer une chauve-souris messagère dès qu'il aurait terminé sa conversation avec Rayg.

— Dans ce cas, le cuir serait le plus adapté, dit l'humain qui roulait des yeux, perdu dans ses pensées. Il faudrait le rigidifier et le renforcer avec du fil de fer. Ou des semelles de bois.

— Encore une requête : il faudrait qu'elle ressemble à la peau du ventre d'un dragon, au moins à distance.

Comme il n'y avait pas d'urgence, le cuivré regagna le Lavadôme par le plus pénible – et exigü – passage sud. L'entrée était dissimulée par une forêt très épaisse et aux multiples couverts ; il ne l'avait jamais vue du ciel, seulement depuis le sol au cours de ses marches d'orientation au sein de la garde draque. Il lui fallut chercher un peu avant de trouver la chute d'eau qui l'y mènerait.

Angalia et une autre sœur gardaient l'entrée.

— Je viens à la demande du Tyr SiMevolant, Angalia, mais grande est ma joie de te revoir, dit-il – ce qui était une pure formule de politesse. Que penses-tu de ton changement de décor ?

— Plus chaud, votre honneur, mais tout aussi horrible. L'air est si lourd et humide. Je le sens s'insinuer dans mes poumons. Je serai morte dans un an, vous verrez !

— Si on t'écoutait, tu serais déjà morte mille fois, Angalia, lui répondit sa camarade.

Il n'eut aucune difficulté à apprendre les détails de la mort de SiDrakkon sur la route de la Roche Noire. Tout le monde ne parlait que de ça, du plus jeune draque à une vénérable dragonnelle qui jouait avec les dragonnets d'un veuf. Le Tyr avait été retrouvé seul dans le bassin de ses jardins, tué par quelque crise cardiaque.

— Seul ? demanda le cuivré.

Il avait désigné SiMevolant comme son héritier quelque temps auparavant, mais cette nouvelle avait échappé au cuivré, installé dans son protectorat éloigné. Tous avaient alors pensé qu'il s'agissait d'une plaisanterie.

NoSohoth lui expliqua cela tandis qu'il s'épuisait à organiser une

assemblée commandée par SiMevolant qui rassemblerait la lignée du Tyr et les dragons les plus importants des six collines.

— Je crois qu'il pensait ainsi se protéger d'un assassinat, dit NoSohoth. Le Lavadôme est dans un tel état qu'un imbé... une personnalité comme SiMevolant au sommet de la Roche Noire serait une garantie de chaos et de destruction. Il s'est imaginé que nous invoquerions les Esprits matin et soir et prierions pour sa santé.

— On m'a dit qu'il avait été retrouvé dans son bain, seul.

— Oui, par sa compagne et SiMevolant.

— Seul. Dans le bassin des jardins. Comment serait-ce possible ?

— Si SiMevolant dit que les choses se sont passées ainsi, elles se sont passées ainsi.

— Je défierai sa parole.

NoSohoth posa une *sii* sur son épaule.

— Non. Il s'est montré étonnamment avisé depuis son accession au rang de Tyr. Attendons. Tout va peut-être bien se passer. Je crois qu'il s'apprête à annoncer au cours de cette assemblée son accouplement avec Imfamnia.

— Si tôt ?

— Ces dernières années ont été plutôt agitées, n'est-ce pas ? Personne n'a eu le temps de tendre les ailes pour se laisser un peu planer.

— Je crains le retour de ces dragons montés.

— Nous nous occuperons d'eux. Grâce à la diplomatie.

— J'ai pu savourer leur diplomatie, à Anaéa. Elle a un goût de mort et de cendres.

— Je n'ai plus de temps à te consacrer. Je dois régler des détails pour le grand banquet : les jardins doivent être de nouveau ouverts pour les dragons du sanctuaire impérial...

Il se pressa dans le tunnel pour rassembler des esclaves qui obéiraient à ses consignes.

L'assemblée eut lieu juste avant un banquet annoncé par tous comme somptueux, ce qui dénotait chez SiMevolant un savoir-faire certain. Il leur parlerait brièvement, puis les laisserait libres de se gaver. Nul n'accuserait le dragon doré d'ignorer la façon la plus agréable de traiter les affaires.

Imfamnia, peinte toute en noir – à l'exception des bijoux étincelants enchâssés dans ses *griffs* – observa les dragons se rassembler depuis sa fenêtre vide de toute décoration.

Le cuivré ne vit aucun *griffaran* au-dessus d'eux. SiMevolant était extraordinairement courageux ou particulièrement inconscient. Les deux Tyrns précédents avaient trouvé utile la menace implicite qui émanait d'un garde du corps *griffaran*.

Les arcades de bois au-dessus de sa tête semblaient vides et froides sans leurs plumes colorées.

La salle d'audience ne semblait pas particulièrement pleine ; peut-être les membres des familles les plus importantes craignaient-ils des représailles. Pour remplir la pièce NoSohoth commença à y pousser de force les dragons des moindres lignées. Quand un bloc compact d'écailles se dressa devant la saillie du Tyr, Imfamnia hocha la tête ; Tighlia était au premier rang et lançait à sa sœur par alliance des regards haineux.

— Ils sont tous réunis, Tyr SiMevolant, lança Imfamnia en direction des rideaux.

Ces derniers s'écartèrent comme par magie, tirés en réalité par des esclaves, et SiMevolant sortit. Il avançait sur une sorte de perchoir mobile qui roulait avec fluidité et presque sans bruit ; les roues du véhicule étaient dissimulées, enveloppées dans d'épais tissus côtelés. Le dragon avait fait polir ses écailles qui brillaient maintenant avec éclat, blanchir ses griffes et maquiller ses paupières en violet – mais ceci excepté, il avait l'allure d'un beau dragon doré en pleine santé. Le cuivré n'aurait su dire ce à quoi il s'attendait – peut-être des plumes de paon et des peaux de serpent – mais son frère par alliance avait l'air... royal.

SiMevolant s'inclina, balança sa tête au-dessus de l'assemblée, puis laissa échapper le *prrum* le plus sonore que le cuivré ait jamais entendu.

— Je veux prendre un nouveau départ, dit le dragon doré. Ces dernières années m'ont affligé plus que les mots ne sauraient l'exprimer. Les Skotl contre les Wyr, les Wyr contre les anklènes. Tout le monde conservera sa position actuelle, mais à l'avenir je ferai de mon mieux pour distribuer les grades selon le mérite de chacun, avec l'assistance d'un conseiller avisé.

» Et je déteste tous ces duels. Est-ce vraiment ainsi que les dragons doivent résoudre leurs différends ? Ne pouvons-nous pas trouver une nouvelle façon de procéder qui n'exige pas d'effusions de sang ? Je n'ai pas de solution, mais j'accepterai volontiers toutes les propositions. Je demanderai de nouveau l'assistance d'un conseiller avisé.

» En outre, je déteste nous voir rôder sous terre. Les dragons sont les plus glorieuses créations des Esprits. Il serait temps de nous comporter en tant que tels au lieu de nous donner toutes les peines du monde pour dissimuler notre existence.

— Maudit imbécile ! siffla Ibidio.

Le cuivré avait à peine remarqué qu'elle s'était glissée à côté de lui après avoir s'être frayé un chemin au milieu d'une délégation de sœurs du feu.

— J'ai également jugé préférable de renvoyer la garde des *griffarans*, comme vous pouvez le constater.

— Renvoyer les *griffarans* ? s'exclama NeStirrath, dont les cornes enchevêtrées se dressaient au-dessus de la foule. Nos alliés les plus vaillants ?

— Et les plus gros appétits qui soient, répliqua SiMevolant. J'ai parlé à un conseiller avisé, et il s'avère que ces créatures consomment deux fois plus de ressources qu'un dragon. Nous ne sommes de toute façon pas les meilleurs amis du monde ; nous ne communiquons pratiquement jamais. Nous surveillons leurs nids, ils surveillent nos cieux. Tout ceci est parti d'une vieille histoire poussiéreuse que l'on raconte aux dragonnets dans laquelle un œuf de *griffaran* et un autre de dragon, emportés par une tempête, ont été sauvés et couvés par un vieil aigle plein de sagesse. Et nous voici, après toutes ces années, à payer le prix de cette fable en mangeant moins que nous le pourrions.

Quelques dragons levèrent la tête comme s'ils avaient l'intention de protester mais SiMevolant les fit changer d'avis d'un regard emplí de pouvoir et de certitude. La dernière fois que le cuivré avait vu de tels yeux, il était face au roi Gan. SiMevolant semblait capable de tuer un dragon par la pensée.

— Écoutons comment SiDrakkon est mort, dit le cuivré, sans trop savoir d'où venait cette voix.

— Tais-toi ! chuchota Ibidio. Ce n'est pas le moment.

Les dragons autour d'eux s'écartèrent du cuivré comme s'il était porteur d'une nouvelle espèce de parasite.

— Répondre à cette question ne me dérange pas, répondit SiMevolant. Pas le moins du monde. Il a été victime d'une sorte d'attaque dans son bain. Sa compagne l'a découvert en premier ; je suis arrivé peu de temps après. Personne ne sait ce qui a causé sa mort, combien de temps a duré son agonie, mais l'expression de sa gueule était proprement terrifiante. Des accidents peuvent arriver, RuGaard. D'ailleurs, comment va ma chère sœur ? Mais revenons plutôt à feu notre vénéré Tyr. Il a peut-être été assassiné ; ses ennemis étaient nombreux, et il n'y a pas de témoins. Ce qui me rappelle... vous allez ce soir au cours du banquet savourer la viande humaine la plus dodue, la plus succulente, la plus savoureuse que vous ayez mangée depuis des années.

— Regardez-vous, tous ! Des lions nourris par une hyène la bave aux lèvres ! s'écria Tighlia qui s'était avancée pour faire face à l'assemblée.

— Dites-moi, grand-mère, répondit SiMevolant. Je pensais vous avoir fait porter du vin afin que vous vous teniez tranquille. Pourquoi ne pas regagner vos appartements pour le boire ?

Elle l'ignora et toussa un crachat enflammé sur l'assemblée.

— La guerre civile a tué les bons dragons. Que reste-t-il ? Des lâches éhontés, des philosophes vaniteux, des couples déviants et des dragons qui s'aident entre eux pour faire grossir sans fin la taille de leurs trésors respectifs. Ce sont les détritux amassés dans l'ombre et les recoins qui alimentent cette, cette... *mascarade*. Cet imbécile vous fera tous tuer. C'est peut-être ce qui peut arriver de mieux. Nous avons mérité notre extinction.

— Elle me rappelle ces mécanismes à ressort que fabriquent les nains. Elle répète toujours la même chose chaque fois qu'on fait tourner sa queue, dit calmement SiMevolant à Imfamnia, qui gloussa.

— En as-tu fini, Tighlia ? demanda Imfamnia.

— Oui. Nous en avons tous fini, répondit Tighlia.

Elle se dirigea vers la sortie d'un pas digne, et piétina ses propres flammes au passage. Elle s'arrêta pour lancer un regard froid à Ibidio, qui laissa échapper un hoquet terrifié, puis reprit son chemin.

Les dragons s'écartèrent pour la laisser passer telles de hautes herbes séparées par un vent puissant.

— Bien, dit SiMevolant, j'aimerais vous présenter le conseiller avisé qui garantira notre dignité et notre sécurité pour les générations à venir. Hum... Je vous présente notre nouvel allié, tout récemment envoyé ici par l'Alliance du Cercle d'Or.

Un hominidé de haute taille dans une armure recouverte d'écailles noires surgit des rideaux et s'avança à grands pas pour se placer à côté de SiMevolant. Ses cheveux gris mouchetés de noir et sa barbe légèrement plus sombre encadraient un visage balaféré.

Le cuivré reconnut cette armure, ces armes, ce visage.

Le Dragonneur se tenait devant l'assemblée.

Chapitre 27

Tighlia se retourna de nouveau et au passage jeta à terre deux membres de la garde draque.

— Comment oses-tu ? *Comment oses-tu ?*

Ses écailles étaient hérissées, ses ailes à demi ouvertes tremblaient sous l'effet de la rage, ses *griffs* raclaient contre ses écailles et de la bave coulait des coins de sa gueule.

— Sur la saillie où mon compagnon régnait ! poursuivit-elle, à peine capable de prononcer ces mots. Tu amènes un humain en tenue de combat ? Une lance et une épée tirée ici, au sommet de la Roche Noire ? Aucun homme ne devrait oser poser le pied sur un sol aussi sacré !

— Ce n'est pas n'importe quel humain, Tighlia, dit le cuivré. Il tue des dragons.

Le Dragonneur inclina imperceptiblement sa lance vers l'avant. Certains membres de l'assemblée se bousculèrent pour quitter la salle ; d'autres tâchèrent d'avancer.

— Je m'attendais à être défié, dit le Dragonneur. Que ce soit par une vieille femelle, voilà qui me surprend.

— Elle croit encore avoir de l'importance, répondit SiMevolant.

— Descends-tu, humain, ou vais-je devoir souiller la mémoire de mon compagnon en répandant ton sang sur la pierre où il régnait ?

— Je n'ai pas l'intention de tuer qui que ce soit. J'ai fait la paix avec les dragons il y a des années. Mais un homme sage m'a convaincu que votre espèce pouvait être sauvée, si elle était correctement menée et canalisée. Je ne veux pas commencer mon mandat de gouverneur dans le sang.

— *Gouverneur !*

Le rugissement de Tighlia fit trembler les poutres de bois jusqu'au sommet du toit ; elle bondit.

Elle sautait bien pour un dragon de sa taille, et un homme ordinaire, même un guerrier, aurait été réduit en un mélange de chairs et de sang étalés sur l'obsidienne de la Roche Noire.

Le Dragonneur dressa sa lance et elle s'empala sur l'arme. Il se dégagea d'une roulade et se retrouva debout, l'épée à la main, aussi facilement qu'un chat retombe sur ses pattes. L'épée fendit l'air vers le haut : des flammes liquides se répandirent sur la saillie du Tyr. Une

deuxième fois vers le bas : le cuivré aperçut l'horrible blancheur de la colonne vertébrale de Tighlia.

La dragonnelle s'effondra ; toute vie l'avait abandonnée, à l'exception de sa queue et de ses *saa* qui s'agitaient violemment comme pour poursuivre le combat.

SiMevolant baissa le regard vers elle.

— Que se passe-t-il, grand-mère ? Eh bien, sachez que premièrement je ne crois pas au pouvoir des insultes, et que deuxièmement... oh, vous nous avez quittés. Je devrais apprendre à m'exprimer plus rapidement.

— J'aurais préféré qu'elle reste dans ses appartements à savourer son vin, dit Imfamnia.

Le liquide enflammé s'écoulait de la saillie du Tyr. Pour le cuivré, ces événements semblaient s'être déroulés à des horizons de là, et restaient pourtant gravés dans leurs moindres détails. La tête lui tournait.

— Du sable. Immédiatement ! ordonna Imfamnia.

Elle souleva un rideau avec sa queue pour éviter qu'il prenne feu.

— D'autres défis ? demanda le Dragonneur.

Un draque voulut s'avancer mais NeStirrath posa sa lourde *sii* sur la queue de l'inconscient.

Le Dragonneur prit un gobelet décoratif et incrusté de bijoux parmi les trophées du Tyr puis s'agenouilla à côté de Tighlia. Il remplit le récipient avec le sang qui coulait du cou de la dragonnelle, but, puis se lécha les lèvres.

— Notre futur repose sur les alliances et non la guerre, déclara SiMevolant à l'assemblée terrifiée. Si nous nous unissons avec ces hommes, aucune puissance des deux mondes ne pourra nous menacer. Que ceux qui doutent de cette vérité songent au sort réservé à Tighlia. Aujourd'hui débute une ère dorée, commencée par un dragon doré. NoSohoth, allume les fanaux !

— Hourra ! tonna le Dragonneur. Longue vie à l'alliance !

Ibidio se glissa près du cuivré.

— Je dois te parler, chuchota-t-elle, avant d'employer le langage mental : *Si tu es encore en vie demain, rends-toi dans la colline des anklènes. Une fois à l'intérieur, demande à parler au grand gardien des portes. Dis-lui ceci : « mémoire immortelle ».*

Le cuivré était encore trop choqué pour faire autre chose que hocher la tête. Le tourbillon de souvenirs, peurs, regrets et douleur provoqué par le meurtre de Tighlia l'avait laissé en pleine confusion.

« *Mémoire immortelle* », lui répondit-il mentalement. *Si je suis encore en vie ?*

Dans les légendes du Lavadôme, les heures qui suivirent seraient

connues sous le nom de la Nuit des Morts Désespérées.

Pour ceux qui ne connaissaient que vaguement les événements à l'intérieur du sanctuaire impérial, le premier signe fut les deux fanaux allumés au sommet de la Roche Noire. Les flammes bleu vif semblaient le résultat de quelque magie – mais le cuivré savait bien qu'elles étaient dues à des substances naines. Il ne put jamais se rappeler quel fut le mélange employé par les humains pour allumer les fanaux, malgré toutes les suppliques des anklènes.

Les dragons et leurs cavaliers volèrent ensuite dans le Lavadôme en deux longues lignes.

La rumeur d'une guerre imminente circulait depuis l'arrivée du cuivré, porteur des nouvelles d'Anaéa. Une douzaine de dragons comprirent ce que cette invasion présageait et décollèrent pour partir à leur rencontre.

Aucun dragon qui combattit cette nuit-là ne survécut.

Tous les dragons furent chassés de la Roche Noire à l'exception de la lignée impériale, qui resta dans le sanctuaire pour y occuper un rôle nébuleux, entre dirigeants et otages. Les alliés prirent possession des meilleures cavernes et galeries, à l'exception du dernier niveau et des jardins dans lesquels restèrent SiMevolant, l'à peine veuve et déjà compagne Imfamnia et le gouverneur-général.

Sans oublier l'omniprésent NoSohoth.

Au sommet de la Roche eut lieu le banquet le plus déprimant que le Lavadôme ait jamais connu, tandis que les dragons et leurs cavaliers exécutaient des manœuvres militaires pour faire montre de leur savoir-faire. La nourriture était exquise et très tendre, les vins d'une qualité jamais égalée auparavant, des breuvages exotiques pris au combat et ramenés par les andams, les hommes du Cercle d'Or.

Il était bien courageux, le jeune draque qui avala la première bouchée du festin. Le reste des convives l'observa avec anxiété, à l'affût du moindre signe d'empoisonnement tandis qu'ils picoraient de la verdure, des oignons et du minéral.

Le cuivré, qui n'avait jamais été un grand amateur de banquet, et incapable d'apprécier la chair de ces membres et morceaux qui ressemblaient tant à Rhéa, s'assit dans le jardin et tenta de réfléchir.

L'étalage de leurs forces et de leurs prouesses aériennes lui servit au moins à une chose : les dénombrer. Trois douzaines de dragons et leurs cavaliers, et une autre demi-douzaine attachés par des cordes à leurs camarades, chargés de bagages ou de provisions.

Un peu plus de quarante paires d'ailes, s'il employait le système de décompte par dizaines des nains que Rayg lui avait enseigné.

Il tâcha d'entendre des fragments de la conversation entre SiMevolant et le Dragonneur. Selon toute vraisemblance, une guerre planifiée depuis longtemps venait de commencer. Ils arrivaient d'une

place-forte située dans le nord, et venaient tout juste de s'emparer d'une ville flottante dans l'Océan Intérieur. Occuper ainsi le Lavadôme leur permettait de disposer d'une troisième base pour se reposer et organiser leurs manœuvres dans le sud.

Le Dragonneur abreuvait SiMevolant de louanges sur sa perspicacité et de prédictions sur les sommets que connaîtrait l'espèce draquine sous son commandement.

Le cuivré voulait presque mettre en garde SiMevolant au sujet des belles paroles qui ouvraient la marche pour les trahisons, mais quand on serrait tant de serpents sur sa poitrine, il fallait s'attendre à se faire mordre.

Il se faufila discrètement dans la verdure et fut pris de violents vomissements.

Le lendemain il obéit à Ibidio et se rendit dans la colline anklène. Il demanda le grand gardien des portes, à qui il répéta le mot de passe. Le gardien lui fit descendre à sa suite une courte rampe puis enfonça une étrange pointe de métal dans un trou creusé sous le moulage d'un visage garne. Il entendit un déclic dans le mur.

Le gardien montra au cuivré où pousser, et le dragon se retrouva bientôt dans une salle souterraine bâtie pour des créatures grandes comme des dragons. Des saillies basses s'étendaient le long des murs, le sol était recouvert de sable fin, et une citerne était alimentée par des gouttes d'eau qui tombaient du plafond. Il vit également des lieux d'aisance au sol, recouverts de carreaux et équipés d'un caniveau.

Rethothanna était déjà là, et attendait Ibidio.

— Je ne comprends pas, dit le cuivré. S'agit-il d'une conspiration ? Si nous remplissions cette salle de dragons empilés les uns sur les autres, ils ne seraient pas encore assez pour combattre ces parasités.

— Bien dit, RuGaard, dit Ibidio. C'est exactement ce qu'ils sont.

Rethothanna creusa d'une griffe un trait dans le sable.

— Ce groupe a été fondé... peut-être devrais-tu lui expliquer, Ibidio.

— Après la mort de mon compagnon, dit sombrement Ibidio. Je soupçonnais un assassinat. Il était revenu blessé des guerres, certes, mais c'était un dragon très robuste qui avait toujours récupéré rapidement, et de blessures bien plus graves que celles dont il était cette fois affligé. Ses plaies cessèrent brusquement de guérir, elles s'infectèrent, et il mourut. Mêmes les anklènes admirent qu'ils n'avaient jamais rien vu de semblable.

— Il n'y a jamais eu plus de sept dragons à la fois dans ce groupe, dit Rethothanna. Un de chaque colline, et Ibidio, du sanctuaire impérial. Nous avons parmi nos membres des Skotl, des Wyr et des anklènes. Tous avaient une chose en commun : ils révéraient

AgGriffopse.

— Et maintenant vous avez un banni qui n'appartient à aucune lignée, dit le cuivré. Même mon nom appartenait jadis à un autre.

D'autres dragons entrèrent petit à petit, séparés les uns des autres par ce qui sembla de longs intervalles au cuivré. NeStirrath arriva finalement.

— Comment, RuGaard aussi ? Tu ne m'avais jamais semblé être du genre à conspirer, dit-il.

— Nous avons deux nouveaux membres ce soir, dit Ibidio, tandis que sept autres dragons étaient assis tout autour de la salle. Nous déplorons également la perte d'UlBannesh au cours des affrontements d'hier. Un valeureux dragon. Nous le regretterons.

— Il est dangereux de se retrouver si vite, après les événements d'hier, intervint une vénérable dragonnelle Skotl. Je suis sûre qu'on me surveille.

— Je serai brève. J'ai d'importantes nouvelles. Avant de mourir hier, Tighlia et moi avons eu notre première conversation mentale depuis... eh bien, depuis la mort de mon compagnon. Oui, nous avions l'habitude de nous disputer ou de plaisanter en pensée, car nos compagnons étaient parents et bien plus proches qu'un dragon et son champion devenu adulte le sont d'ordinaire, mais quand AgGriffopse est mort...

— Immortelle soit sa mémoire, dirent les autres à l'unisson – à l'exception du cuivré qui se contenta de marmotter, ignorant qu'il était des coutumes du groupe.

Me voici l'allié des souvenirs d'un dragon que je n'ai jamais rencontré.

— Mais poursuivons, dit Ibidio. RuGaard, cela va te faire un choc. Tighlia m'a ainsi appris juste avant de mourir que le Tyr – le Tyr FeHazathant, le père de mon compagnon – avait déclaré qu'il te désignait comme héritier et futur Tyr. Si tu étais d'accord. C'est ce que signifiaient les paroles qu'il prononça le jour de sa mort : « Demande à RuGaard. » Je suis tellement habituée à chercher des intrigues et des messages cachés dans les discussions les plus anodines que je n'ai pas compris sur le moment leur sens pourtant si simple. Qu'en dis-tu ?

Tous les dragons le regardaient.

— Quelle importance ? demanda-t-il.

— Quelle importance ? pouffa Ibidio. Si jamais nous récupérons le Lavadôme, je pense que tu trouveras que cela importe vraiment.

— Si nous voulons faire ceci, il nous faut frapper promptement, dit NeStirrath. Avant qu'ils soient organisés, et que tous ici s'habituent à se soumettre aux humains comme ces maudits dragons étrangers.

— J'ai à ma disposition un petit détachement sur la route de l'ouest, dit le cuivré.

Les autres firent une liste des quelques dragons auxquels ils

pouvaient faire confiance. NeStirrath pouvait rassembler le meilleur de sa garde draque. Mais, alors qu'ils comptaient tous mentalement, ils surent que ce ne serait pas assez. Pas contre l'organisation et les armes affichées la nuit dernière.

— Nous pourrions vaincre les hommes seuls, dit Rethothanna. Ils ne sont pas grand-chose sans leurs dragons.

— Et les dragons pas grand-chose sans leurs hommes, répondit le cuivré. Je les ai vus. Ils ne sont pas comme nous. Ils n'arrivent pas à penser rapidement par eux-mêmes. Ils agissent comme ils sont entraînés à le faire ou...

— Nous pourrions peut-être les convaincre de se révolter, proposa Ibdio.

— De gros dragons qui se gavent d'or anaéen ? demanda un dragon venu de la colline des Wyr. Autant demander à un cheval de combattre son cavalier. Je ne suis même pas sûr qu'ils puissent comprendre ce concept.

— Retrouvons-nous demain, annonça Ibdio. Tôt, aux alentours du repas du matin. Je vais tâcher de m'infiltrer pour en savoir plus sur les parasites. Quel est le problème, RuGaard ? Tu ne te sens pas royal ?

— Je suis traqué par un vieux cauchemar.

Les autres hochèrent la tête, compatissants. La dernière chose que le cuivré souhaitait, c'était qu'ils le comprennent.

Le cuivré reprit le chemin du sanctuaire impérial – qui ne ressemblait plus à un sanctuaire, mais à un rocher sombre et inhospitalier – en compagnie de NeStirrath. Ils parlèrent de choses sans importance, de vieux souvenirs de son instruction au sein de la garde draque.

Il retourna même dans son ancienne caverne. Aucun autre membre de la lignée impériale n'avait servi dans la garde draque depuis, et il sentit même une légère odeur de chauve-souris – une seconde...

Une chauve-souris vivait encore, là-haut, réfugiée dans un recoin sombre. Ses oreilles lui rappelaient une vieille connaissance.

— Ne serais-tu pas un descendant du vieil Uthaned ?

— Je suis Uthaned, répondit la chauve-souris. Z'avez considérablement grandi, mon seigneur.

— C'est impossible. Le neveu de Mamédi et Thernadad ? Les chauves-souris ne vivent pas...

— Si, quand elles ont été nourries au sang de dragon. Je parle même de temps à autre à Grandesoreilles, Poilsdressés et Grosmuseau, comme vous les appeliez, quand ils viennent me rendre visite.

Le cuivré était heureux de cette plaisante distraction.

— Mais pourquoi es-tu toujours là, Uthaned ?

— Je mange bien. Ces jeunes draques dorment comme des souches

après avoir marché pendant toute la journée, et ils font de plus jolis rêves quand ils ont un peu moins de sang. Ils en fabriquent bien assez vite. Et ce vieux, avec toutes ses cornes et des moignons à la place des ailes... Il boit parfois un coup pour s'aider à dormir, et avec une petite morsure, il dort encore mieux. J'aime me dire que je rends service... Personne est encore revenu ce soir. Je suppose que votre seigneurie serait pas d'accord pour me laisser...

Le cuivré repensait à ses jours en compagnie des chauves-souris. Parfois, elles le laissaient si vidé... Le matin, quand il levait la tête, il était pris de vertige...

Il se figea. L'idée semblait être entourée d'une aura lumineuse, comme le halo de la lune vue à travers une brume. Il ne savait pas exactement à quoi elle ressemblerait une fois mise en pratique, mais il en distinguait les grandes lignes.

— Y a-t-il encore des chauves-souris dans les environs ?

— Un autre de mes cousins vit encore près des cuisines, là où il fait chaud. Il y a aussi un de mes fils, et sa famille. Oh, et bien sûr...

— Il m'en faut davantage, bien davantage. Peux-tu aller trouver tes parents et les envoyer sur la route de l'ouest ? Quelqu'un doit bien savoir comment la trouver.

— Oui, les chauves-souris vont et viennent tout le temps. Ce réseau de messagers...

— Oublie-le, pour l'instant tout du moins. J'ai besoin de toutes les chauves-souris que tu peux trouver, de la plus grosse à la plus petite. Mais il faut qu'elles soient intelligentes et discrètes.

— Ça fait beaucoup de vol pour moi, mon seigneur. (Uthaned lissa son pelage et dressa les oreilles.) Une chauve-souris qui s'apprête à partir pour un aussi long voyage a besoin d'avoir le ventre plein, et à mon âge, mes ailes me font souffrir.

— D'accord, répondit le cuivré. Tu peux t'entraîner sur moi. Je vais te montrer ce que tu devras faire.

Le cuivré marchait dans les jardins, perdu dans ses pensées. Quelques cavaliers nouvellement arrivés sur la Roche exploraient les environs, intrigués par ces jardins souterrains aux plantes pointues qui survivaient avec si peu de lumière ou admiraient la vue des coulées de lave sur la surface du dôme.

Il aperçut une lueur dorée et fit demi-tour.

— Oh, RuGaard. Non, ne t'enfuis pas. Ton Tyr te demande.

Le cuivré se retourna, s'approcha de SiMevolant et s'inclina.

— Que mon Tyr requiert-il de son protecteur ?

— Un brin de causette. Tu m'as semblé si bizarre quand le gouverneur-général s'est avancé, j'ai cru que tu allais tourner de l'œil comme SiDrakkon. Tu avais la même expression que lui. Choquée.

— Je pensais que vous étiez arrivé seulement après sa mort.

— J'allais dire « après sa mort », bien entendu. Quoi qu'il en soit, puisque nous parlons de morts, quel beau travail tu as fait avec ma sœur. Plus j'y pense, plus je trouve tout ceci brillant.

— Que voulez-vous dire ?

— Son asphyxie. J'ai tout appris. J'ai mes propres sources, mes propres messagers, ne l'oublie pas.

— C'était un accident.

— Bien évidemment. Et si ça n'avait pas été le cas, tu avais toujours ta maîtresse pour en assumer la responsabilité. Tu as des témoins de deux espèces différentes et trois lignées de dragons pour confirmer que tu étais loin du drame.

— Elle était ma compagne, et votre sœur. Comment pouvez-vous parler d'elle ainsi ?

— Parce qu'elle était ma sœur, justement. En piteux état dès le moment où elle était sortie de l'œuf et que je m'étais assis sur elle pour me repaître de mon défunt frère.

— Je suis fatigué. Je dois vous demander de...

SiMevolant tourna autour du cuivré en un éclair et lui barra le passage.

— Attends. Puisque tu as fait montre d'un tel talent, j'ai une liste pour toi. Une petite liste, la plus courte qui soit. Il ne te faudra pas longtemps pour la parcourir. Elle commence par le nom de ton vieux professeur, NeStirrath.

— J'ai une liste pour vous. Traître. Crétin. Honte de...

— Oh, je t'en prie. Regarde, j'ai une arme très astucieuse qui va beaucoup t'aider.

Il tendit la patte derrière une de ses *griffs* et donna au cuivré un tube d'argent qui ressemblait beaucoup à celui dans lequel SiDrakkon conservait ses huiles.

— C'est une invention des nains, avec une lame, un ressort et une petite fiole de poison tiré d'un...

Le cuivré lui arracha l'objet avant que le dragon doré puisse diriger la petite pointe rétractable vers lui.

Il observa l'arme. Un petit levier, un – quel était ce mot ? – *une gâchette* dépassait sur le côté.

Il la pointa sur SiMevolant.

— Oh-oh-oh-oh, le prévint le nouveau Tyr. Suis-je assez stupide pour te tendre une arme remplie de poison ? Suis si intelligent que je t'ai donné un objet inoffensif pour éprouver ta loyauté, mm ? Ou, pour te faire une plaisanterie, t'ai-je donné une arme qui tire en arrière, au travers de cette fine couche de métal ? Et pourquoi suis-je en train de semer tant de doutes dans ton esprit ? C'est un peu comme de regarder ton reflet dans une eau agitée, tant de possibilités différentes,

toutes en mouvement. Que suis-je, d'après toi ? Génial ou stupide ?

— Je pense que tu es fou.

Il lança le tube du sommet de la roche.

— Tu as eu ta chance, dit SiMevolant.

— Nous l'avons eu tous les deux. Voyons lequel d'entre nous parviendra à survivre aux conséquences.

Le lendemain, le groupe de la Mémoire Immortelle se réunit, même s'il leur fallut deux fois plus de temps que d'habitude pour se rassembler, et le cuivré expliqua les grandes lignes de son plan. NeStirrath l'améliora, et un dragon de la colline Skotl promit de se rendre sur la route de l'ouest pour activer les choses.

— J'ai été dans les écuries, dit Ibidio. Près des grottes du vieux visiteur des esprits. Oui, j'ai bien dit des écuries, je ne vois pas quel autre nom leur donner, les dragons y sont serrés les uns contre les autres. Elles sont bien gardées, et les hommes restent tout près. Mais les galeries sont larges et plusieurs dragons peuvent décoller en même temps, au besoin.

— Je devrais pouvoir éloigner les hommes pendant quelques heures, dit le cuivré. Le temps venu.

— Le plus tôt sera le mieux, répliqua Rethothanna. Un homme et un crieur draque ont traversé la colline du buveur de lait ce matin. Ils cherchaient des volontaires prêts à être chevauchés, et promettaient en échange or, nourriture, une caverne dans le sanctuaire impérial, tout. Maintenant que les réserves de nourriture diminuent et que les dragons maigrissent à vue d'œil, ils n'auront bientôt plus d'autre perspective qu'une selle et une auge à la fin de la journée.

Chapitre 28

Le vœu de Rethothanna fut exaucé. Moins d'une douzaine de jours plus tard, la lignée impériale et les chefs des collines choisirent l'heure de l'assaut. Bien entendu, tout ne serait pas prêt à temps. Les chauves-souris étaient encore en train de se rassembler, le cuivré se rendait quotidiennement au bord du fleuve pour leur expliquer que faire. Mais chaque jour le danger se faisait plus grand : un nombre sans cesse croissant de dragons étaient surveillés, et le groupe de la Mémoire Immortelle ne put bientôt plus se rencontrer que par groupes de deux ou trois, et pour quelques brèves conversations.

Le cuivré avait lui aussi ses espions. Les chauves-souris, poussées par la faim et la curiosité, allèrent jusqu'à s'entraîner à rentrer dans la Roche Noire pour s'y nourrir.

Les plans de la Mémoire Immortelle changèrent au dernier moment. Une demi-douzaine de dragons se posa dans le Lavadôme ; ils transportaient chacun plusieurs personnes et diverses possessions. Les compagnes et enfants des andams venaient d'arriver.

Ainsi le cuivré se retrouva flanqué de Rethothanna et de NeStirrath à écouter parler SiMevolant. Ce dernier expliquait aux dragons de haut rang que bientôt chacun d'entre eux aurait un « assistant » humain pour les aider à distribuer la nourriture, les grottes, les rations de minerai et les vols d'exercice. Les soins esthétiques eux-mêmes seraient remis en question, s'il fallait aider les dragons à perdre des habitudes dangereuses pour leur santé.

Le Dragonneur était assis sur un fauteuil doré fixé sur la saillie du Tyr. Une épaisse fourrure était étendue devant le siège, et une autre pendait de son dossier. Il portait également une grande cape de fourrure fermée au moyen d'écailles.

Imfamnia était absente. Elle inspectait un coffre de richesses apporté à dos de dragon.

— Je ne dis pas que vous êtes forcés de suivre les conseils de vos assistants humains, dit SiMevolant. Mais ils sont avisés, et je pense que les problèmes se résoudreont plus facilement si nous les écoutons.

— Assez ! cria un Skotl.

— C'est trop ! ajouta un Wyrr.

Le cuivré rassembla tout son courage et prit une grande inspiration. C'était pire que d'ouvrir ses ailes pour sauter et faire

confiance à un morceau de bois, du cuir et quelques clous.

— Nous n'avons pas de Tyr. Seulement un chien trop bien entraîné pour devoir porter un collier.

— Voilà une bien piètre insulte, RuGaard, bâilla SiMevolant. J'espère que la formule ne t'a pas demandé trop d'efforts. Tu as perdu ton temps.

— Je te défie en duel pour avoir trahi la lignée impériale, dit le cuivré.

— Tu ne peux pas défier un Tyr, répondit SiMevolant. C'est un rang trop élevé.

— Je le peux. Certains pensent que je suis le Tyr légitime. Le Tyr FeHazathant m'a désigné comme son successeur après la fuite de NiVom, et avant sa propre mort.

— J'en suis témoin ! s'écria Ibidio.

— Il me l'avait également dit, en secret, ajouta NeStirrath.

Un mensonge, que le dragon avait très volontiers proposé de dire.

— Il m'avait annoncé la même chose, dit Rethothanna. Il existe même dans les archives un testament secret.

Un autre mensonge, mais qu'elle avait rendu vrai avec un morceau de parchemin et un sceau contrefait.

— Ce qui fait trois, annonça tranquillement NoSohoth.

— Donc oui, je te défie, dit RuGaard. Si tu refuses, tous sauront que tu es un lâche.

— Oui, oui, oui, « les vaillants ne sentent qu'une fois la mort », ainsi de suite. Mais les lâches ont beaucoup de temps pour profiter de toutes ces morts, aussi âpre soit le calice, tandis que les héros trépassent jeunes. Cela dit, RuGaard, tu m'agaces. Je crois que j'aimerais te tuer. J'accepte ton défi et désigne le Dragonneur comme mon duelliste.

Ceci tira l'homme de la rêverie lasse dans laquelle il était plongé. Il porta la main à son épée.

— Tu vas devoir tuer un dragon à trois pattes, lui annonça SiMevolant.

— Quand je suis descendu ici, on m'a dit que ce serait pour être un conseiller, répondit le Dragonneur. J'ai assez combattu au cours de ma vie. Je suis vieux, mes os gèlent au moindre frimas, et même un puisatier au postérieur velu trouverait ce satané rocher terriblement froid.

— L'alternative, ce serait de reprendre le combat entre les andams et les dragons, siffla SiMevolant.

— Soit. Je tuerai cette bête pour toi. Une de plus, une de moins, quelle importance ? Ah, tu me fais regretter mes poulaillers et mes volailles.

— Ainsi, retrouvons-nous au milieu de la nuit, dit le cuivré, à la

frontière entre ce jour et le suivant.

L'arène de la Roche Noire se trouvait au niveau le plus bas. Un amphithéâtre avait été creusé sous une pointe rocheuse, et pouvait accueillir six douzaines de dragons, voire plus – mais l'atmosphère devenait lourde quand il était comble.

Moins d'une douzaine de dragons vinrent assister à ce duel. RuGaard était apprécié – ou n'était pas ouvertement haï, comme Tighlia aimait à le formuler – et les andams représentaient ainsi la plus grande partie des spectateurs. Ils auraient peut-être préféré voir deux dragons s'affronter, mais les distractions étaient rares.

SiMevolant était bien entendu là, couvert de ces peintures ridicules qui lui donnaient l'air d'un bourdon.

Après un dîner léger, le cuivré fit une dernière promenade dans la Roche. Il se demanda combien de dragons – et d'humains – avaient remarqué les chauves-souris qui voletaient en tous sens. De temps en temps, une d'elles venait se poser sur sa tête et murmurait à son oreille.

Le moment vint enfin. Il descendit dans l'arène en traînant des pattes.

Je n'ai jamais eu beaucoup de chance avec les duels, et ce dès mon premier, tout juste sorti de l'œuf.

Le cuivré se fit arranger très longuement avant le duel, et ce sans aucun enthousiasme ; il s'efforçait seulement de faire durer le combat le plus longtemps possible. S'il sautait dans l'arène avant que l'assaut soit donné, il serait très probablement tué. Pour passer le temps, le Dragonneur aiguisa sa lame puis testa ses appuis. Il choisit un bouclier recouvert d'écailles bronze – étrange, elles ressemblaient à celles de père – et le frappa de son épée.

— Allons ! Il se fait tard, misérable bête, et je dois encore en finir avec ceci.

Je n'ai jamais eu beaucoup de chance avec les duels.

Le cuivré bondit dans l'arène et abaissa ses griffes.

Le Dragonneur mit un heaume surmonté de deux ailes dressées qui se rejoignaient au-dessus de sa tête, abaissa son masque recouvert de piques et se laissa tomber lui aussi dans l'arène. Il fit six pas en avant pour ne pas être piégé contre la paroi puis attendit, le bouclier levé et l'épée tenue d'une main souple.

NoSohoth invoqua les Esprits, leur demanda de déterminer laquelle des deux causes était juste et de donner la force au combattant dans son droit – il prit son temps pour cela et dut revenir en arrière afin de répéter plusieurs vers.

Les humains commencèrent à crier et faire des bruits de flatulences avec leurs lèvres et leurs langues.

NoSohoth acheva finalement son invocation... mais improvisa alors :

— Je vous donne une dernière chance de vous réconcilier. Vous avez tous deux fait montre de votre bravoure en descendant dans l'arène, conscients que seulement l'un d'entre vous remontera...

Où sont-ils ?

Aucun d'entre eux ne proposa d'oublier leur différend. NoSohoth eut des difficultés à comprendre la réponse du Dragonneur, et lui demanda finalement de s'avancer afin de répéter, sans son masque pour étouffer ses paroles.

Quand celui-ci se fut exécuté, NoSohoth évoqua longuement la glorieuse tradition du combat singulier, expliqua à quel point ces deux adversaires étaient un exemple de courage dont jeunes et vieux devraient s'inspirer...

Jamais auparavant le cuivré n'avait tant apprécié les interminables discours de NoSohoth.

— NoSohoth, il suffit ! cria SiMevolant. Continue et je ferai confectionner une selle pour le Dragonneur avec ta peau. Commencez ! hurla-t-il pour prévenir une nouvelle crise de surdité de NoSohoth.

Le Dragonneur se ramassa. Il fit tourbillonner son épée qui, en fendait l'air, sifflait de façon maléfique.

Le cuivré changea ses appuis ; ses ailes s'ouvrirent un peu et battirent toutes seules, prêtes au combat.

— Je te reconnais maintenant. Tu es le petit traître estropié ! Quel idiot je fais !

— De ne pas m'avoir achevé quand vous en aviez l'occasion ? demanda le cuivré.

— De t'avoir cru capable de me battre.

Il n'y avait rien à faire d'autre que d'avancer. Le cuivré, pour la première fois de sa vie, affecta de boiter.

Le Dragonneur sautilla en avant, dévia une morsure avec son bouclier et frappa le cuivré à l'épaule. Il bougeait comme s'il était fait d'air, un zéphyr d'acier à l'odeur puante d'haleine humaine.

Le cuivré se retourna ; il agita sa queue raide et abîmée et battit des ailes pour soulever un tourbillon de sable.

Les hommes sur les gradins rugirent de colère. Pensaient-ils qu'il trichait, ou protestaient-ils seulement parce qu'ils ne pouvaient plus voir le combat ? Le cuivré n'aurait su le dire.

Le sable ne décontenança pas le Dragonneur. Il le bloqua de son bouclier, avança et ouvrit une entaille sur le ventre si vulnérable du cuivré.

Il joue avec moi. Il va me tuer avec des douzaines de petites blessures plutôt que m'achever d'un coup fatal.

Des gouttes de sang dessinaient d'étranges spirales dans le sable sous le cuivré tandis que celui-ci faisait un pas de côté pour protéger son ventre blessé. L'homme découpa un morceau de peau de la taille de son bouclier sur l'arrière-train du dragon. Ses muscles à vif brillaient d'un éclat rouge.

— J'avais besoin d'un nouveau cuir pour mon bouclier, dit l'homme.

La poche à feu du cuivré battait au rythme de sa douleur ; il en vomit son contenu.

Ce qui ne surprit pas non plus le Dragonneur. Il s'accroupit derrière son bouclier. Le liquide ne fit qu'éclabousser l'homme, son écu et le sable tout autour de lui. Il coula ensuite le long du bouclier comme la pluie sur une grande feuille.

— Même pas de feu ? Finissons-en ; ce n'est vraiment pas un duel, lança le Dragonneur.

Il frappa de son épée la bonne patte de devant du cuivré, et celui-ci s'affala tête la première dans le sable.

Une voix d'homme cria dans l'entrée. Le cuivré ne comprit pas ses paroles, mais les hommes se levèrent d'un bond et se bousculèrent pour quitter les gradins.

Les dragons arrivaient enfin !

Il leva la tête pour voir fuir l'assemblée, et le Dragonneur décocha un coup de pied sur l'arrière de sa mâchoire. Le cuivré vit des étoiles, et tout son cou s'engourdit. Il s'efforça de reprendre le contrôle de sa tête et de son cou tandis que des décharges électriques parcouraient son échine.

Le Dragonneur se campa devant son museau, tout juste hors d'atteinte. Il dirigea la pointe de son épée vers l'œil du dragon.

Est-on tout de même vaincu si l'on meurt pendant son duel ?

Un filet de liquide à l'odeur huileuse coula le long des jambières recouvertes d'écailles du Dragonneur pour consteller le sable. Le cuivré en découvrit la source, sous l'armure de l'homme.

— Pitié, murmura-t-il, comme l'avait fait Jizara.

Le Dragonneur avait peut-être changé. Peut-être cette fois-ci accorderait-il sa pitié à un adversaire vaincu.

L'homme se contenta de grogner et d'ajuster la pointe de son épée.

— Pas pour une bête comme toi. Un dernier mot ?

Le cuivré refusait de gaspiller son dernier souffle en imprécations. Avec ce qui lui restait de forces, il vomit un crachat.

Un *torf* enflammé. Pitoyable. À peine plus gros qu'un morceau de charbon.

Un *torf* qui frappa la botte du Dragonneur.

Un *torf* qui frappa la botte du Dragonneur et embrasa toute sa

jambe.

Et embrasa ses hanches.

Qui remonta le long de son torse et surgit même par les fentes de son masque.

L'homme périt nettement plus bruyamment que mère.

Le cuivré vit une masse dorée ; SiMevolant atterrit lourdement sur le sable. Il se rua sur le cuivré, brillant tel un soleil descendu sur terre.

— Qu'as-tu fait ? Tu ne comprends pas ? Notre âge est fini ! Nous devons nous allier avec les hommes, ou nos flammes s'éteindront à jamais !

— Pas encore, haleta le cuivré.

SiMevolant leva la queue ; en même temps que les rayures noires, un dard argenté avait été ajouté à son extrémité.

Il dégouttait.

Des dents et des griffes surgirent des ténèbres. Nilrasha referma ses mâchoires sur la queue de SiMevolant, tira violemment et en arracha un bon tiers. Elle jeta le membre sectionné qui roula et s'agita dans le sable.

SiMevolant oublia le cuivré blessé – quelqu'un avait déjà fait cette erreur et l'avait ensuite regretté, songea le cuivré avec un frisson de fierté – et se tourna vers Nilrasha. Il se dressa et ouvrit un peu ses ailes pour montrer à cette femelle mordeuse d'arrière-train à quel point il était imposant.

L'idiot. Il aurait dû s'en tenir à ses manières de lâche. *Ne te bats pas si tu ne sais pas comment faire.* Il ne s'accroupit pas pour protéger son ventre.

Le cuivré donna un coup de *saa* et ouvrit profondément le ventre de SiMevolant.

Celui qui se rêvait Tyr regarda les intestins qui se répandaient de son ventre et se tordaient telle une horde de serpents furieux.

Nilrasha lui tomba dessus, poussa son cou dans le sable et ouvrit trachée et artères. SiMevolant mourut avec un gargouillis indigné.

— Nilrasha, tu es revenue.

— Je ne me pensais pas capable de voler aussi vite. (Elle s'écroula à ses côtés.) Tu n'es pas gravement blessé. Ce ne sont que des estafilades.

— Tu devrais monter. Aider les autres.

— Je n'ai pas d'armure. Rayg a eu le temps et les moyens de ne faire que trois de ces cuirasses. AuBalagrave et ses dragons les portent en ce moment.

— Ce plan pourrait échouer. Nous sommes très loin sous la Roche Noire. Tu devrais partir, pour avoir le temps de t'enfuir.

— Dans la victoire ou la défaite, je suis déterminée à mourir à tes côtés, mon amour. (Elle leva la tête.) Toi, là-bas ! La chauve-souris !

J'ai du travail pour toi.

Uthaned lui-même, une chauve-souris grise qui aurait pu se glisser dans la narine du cuivré, voleta autour de son oreille.

— Y a des mares de sang sur le sol des casernes, mon seigneur, dit la chauve-souris. Les dragons volent juste assez haut pour que leurs hommes se tuent en tombant.

Le cuivré regretterait toujours de ne pas avoir vu cela.

Comme le lui expliqua Rethothanna plus tard, ce combat, comme toutes les batailles bien menées, était fini avant même de commencer. Les chauves-souris avaient ouvert les veines de la plupart des dragons apprivoisés, coup de dent après coup de dent, inlassablement, pour laisser le sang couler dans les caniveaux.

Dans une autre caverne, cela n'aurait peut-être pas marché – un gardien aurait remarqué les flaques de sang sur le sol – mais pas avec la pierre luisante de la Roche. La surface noire dissimula les dommages jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Ainsi, quand l'alarme fut donnée et que les hommes sautèrent sur leurs montures, les dragons hébétés glissèrent et butèrent les uns contre les autres. Ceux qui battirent des ailes pour décoller perdirent connaissance et tombèrent. Beaucoup de dragons se brisèrent la nuque ou le dos, et ce fut bien pire pour leurs cavaliers.

Bien sûr, une patrouille en pleine possession de ses moyens survolait comme d'habitude la Roche. Bien des vies furent perdues avant que les parasites soient arrachés de leurs selles et que leurs montures confuses et délirantes soient estropiées. Même AuBalagrave, l'un des rares dragons dont le ventre était protégé contre les carreaux d'arbalète, tomba, une flèche empoisonnée plantée dans la mâchoire. Les autres dragons rouèrent de coups en vol les parasités ou désarçonnèrent les hommes pendant qu'ils rechargeaient leurs armes.

Des combats acharnés eurent lieu contre les andams dans les tunnels, mais la garde draque s'illustra. Le vieux NeStirrath périt quand un humain blessé le poignarda avec une lame empoisonnée. De tous ceux tombés au combat ce jour-là, son nom fut celui dont on se souvint le plus longtemps.

La lignée impériale avait été une fois encore décimée. Ils n'étaient maintenant plus qu'une poignée.

Imfamnia fuit. Certains dirent qu'elle serrait des chaînes en or dans ses griffes. D'autres qu'elle portait les œufs de SiMevolant. Ou de SiDrakkon. Ou d'une douzaine d'autres amants supposés, ce qui lui vaudrait le titre de « reine-maîtresse » dans l'ouvrage *Les Annales Anklènes*. Personne ne savait où elle était partie.

Un petit groupe d'hommes et de dragons se barricadèrent dans les tréfonds de la Roche Noire avec des réserves d'eau et de nourriture. Ils refusèrent toute tentative de négociation jusqu'à ce que le cuivré

vienne tituber dans leur grotte, soutenu par Nilrasha. Il traînait avec lui une femme qui serrait contre elle un bébé en pleurs.

Il montra ces derniers aux hommes à l'autre bout du passage et fit une proposition à ces empoisonneurs, la seule que leurs cerveaux sauvages et à demi formés pouvaient comprendre.

Il fit appel à sa voix la plus imposante.

— Rendez-vous, abandonnez-nous vos vies ou nous vous tuerons tous, nous tuerons vos femmes, et nous ferons rôtir vos petits sur des broches. Le choix vous appartient : être traités correctement en tant qu'esclaves, ou mourir.

De désespoir, deux mirent fin à leurs jours. Les autres choisirent sagement l'esclavage.

Ce ne fut que quand il sortit en boitillant du sanctuaire impérial et que dragons comme esclaves acclamèrent le « Tyr RuGaard » et la « reine Ora » qu'il comprit ce qu'il était devenu.

Épilogue

Un anklène sutura ses blessures, aidé par deux esclaves elfes. Sa bonne *sii* retrouva bientôt toute sa validité, mais les écailles ne repoussèrent jamais correctement sur la peau cicatrisée de son arrière-train, remplacées par une croûte qui rappelait la carapace d'une tortue.

Il lui fallut prendre un grand nombre de décisions du haut de la saillie du Tyr, mais il s'habitua aux tâches requises par sa position – tant et si bien qu'il se prit à attendre avec impatience les défis, tel celui de rétablir l'alliance entre dragons et *griffarans*. Déléguer son autorité devint même pour lui une sorte d'art. La difficulté était de faire correspondre pour chaque tâche le bon esprit ou les bons muscles.

— Rayg est un garçon intelligent. Dans le monde que j'ai l'intention de construire, ce genre d'homme ira très loin. Tant qu'ils comprennent quelle est leur place dans le grand dessein des Esprits, expliqua-t-il un matin à Rhéa alors qu'elle le brossait.

Il lui fallait admettre qu'il aimait l'odeur d'un bain dans lequel était plongée une femme, mais, comme toute chose, avec modération.

— Tu devrais peut-être le lui faire annoncer, lui répondit Nilrasha, qui faisait de son côté ses propres ablutions.

Rayg étudiait avec acharnement les armes et les équipements des monteurs de dragons dans l'espoir d'y apporter des améliorations. Il se plaignait de temps à autre de ne pas être encore libéré, mais le cuivré lui rappelait alors que le pont n'était pas achevé.

— Déchargez-moi de ces bagatelles et je l'aurai fini en trente jours, grommelait-il.

Le cuivré lui annonçait alors qu'il maugréerait encore davantage dans les mines à essayer d'en améliorer le système hydraulique.

Le bain achevé et le petit déjeuner avalé, le cuivré posa son aile sur celle de sa compagne et marcha avec elle en direction du balcon qui surplombait les jardins impériaux désormais accessibles à tous. Il avait également une revue à faire, ainsi qu'un court discours à adresser à la nouvelle génération de la garde draque et des filles du feu.

Suivi quelque pas en arrière de sa superbe compagne, il arpenta les quartiers de sa petite armée aérienne ; elle était aussi neuve et inexpérimentée qu'un dragonnet sorti de l'œuf, mais apprenait vite.

Les hommes n'avaient plus de rênes, mais combattaient maintenant enchaînés à leurs selles. Pour leur propre sécurité, bien entendu ; mais également pour annoncer qui menait l'autre.

Il boitilla le long d'une longue ligne de dragons, et de quelques dragonnelles qui arboraient les bandes rouges des sœurs du feu autour de leur cou. Face à chaque paire d'ailes se trouvait un cavalier, tous des esclaves libres – un bien beau terme, tant que l'on n'y pensait pas trop. Dragon et cavalier se regardaient dans les yeux, écartés d'une longueur de lance l'un de l'autre. Les armures des monteurs étaient de bric et de broc, leurs armes tout aussi hétéroclites, mais ils étaient au moins tous vêtus d'une cape rouge. Tous les hommes n'étaient pas d'anciens monteurs de dragons ; certains étaient des esclaves prometteurs qui avaient fait montre d'une grande loyauté et d'adresse dans le maniement des armes. De même, tous les dragons n'étaient pas d'anciens parasites. Ceux qui avaient remporté des batailles arboraient le *laudi* du Tyr peint sur leurs ailes avec des pigments modestes mais durables. Les cavaliers exhibaient leur équivalent – des « tatouages », ou quelque autre étrange expression parl – sur leurs bras, leurs tempes, au coin de leurs yeux.

Des dragonnets déjà grands – des champions, pour la plupart, au nombre desquels on retrouvait le propre fils d'AuBalagrave – se tenaient entre ou derrière les dragons et les hommes qui s'occupaient d'eux. Les dragonnets apportaient de la nourriture et de l'eau pour que les hommes se lavent, allaient chercher des bottes ou des capes de vol quand on le leur demandait. Les garçons et filles polissaient les écailles, nettoyaient les dents avec des brosses et ajustaient des coussinets sous les selles avec leurs petits doigts agiles. Le cuivré espérait ainsi qu'avec le temps naîtrait une alliance plus solide.

« Avec le temps », ce qu'il disait souvent à Rayg quand il leur offrait un veau bien tendre et conseillait que Rhéa, qui ne cessait de s'arrondir, en mange le foie.

Imfamnia aurait sûrement trouvé cette armée piteuse et n'aurait pas trouvé les mots pour décrire leur manque d'éclat. SiMevolant aurait pensé la même chose, mais lui aurait fait une plaisanterie à son sujet. Les emblèmes sinistres arborés par ces combattants auraient en revanche plu à SiDrakkon.

— Et criez assez fort pour que le Tyr RuGaard vous entende ! rugit HeBellereth, le commandant des airs.

— Voici mon monteur ! tonnèrent en chœur les rangs. Il est unique, et mérite mon respect !

Les hommes récitèrent la même chose, mais remplacèrent « monteur » par « dragon ».

— Sans mon monteur, je ne suis rien. Sans moi, mon monteur n'est rien. Si je tombe, il périt. S'il tombe, je veillerai à ce qu'il repose sur

les terres de l'empire. Mon sang le nourrit. Sa sueur est mienne. Qu'il en soit ainsi jusqu'à notre mort, ou que le Tyr nous affranchisse.

Bien entendu, les hommes devaient également modifier cette partie.

Au cours de sa traversée de la Roche Noire, le cuivré boita le long des rangées de crânes de bronze et de bannières prises au combat maintenant suspendues à des rênes de dragon sectionnés. Esclaves, draques, dragons, dragonnelles et même quelques chauves-souris espionnes s'inclinèrent devant lui – ou croisèrent les ailes, pour ces dernières.

Son allure ne provoquait plus l'hilarité. Un Skotl ou deux, et quelques rares opposants Wyrre ou radicaux anklènes lui lançaient des regards noirs.

Qu'ils me haïssent autant qu'ils veulent, tant qu'ils me craignent.

Il inspecta l'atelier et la salle à manger des esclaves. Rayg, Rhéa et leur future couvée mangeaient avec les autres, même si leurs habits et chaussures étaient de bien meilleure qualité.

Il s'arrêta, et approcha sa tête de celle de sa compagne.

— Il y a encore tant à faire. Je pense que nous regretterons bientôt ces calmes soirées sur le sol de la salle à manger d'Anaéa.

— Nous avons maintenant la charge du Lavadôme. Nous pouvons faire ce que nous voulons, répondit Nilrasha avec un sourire.

Une petite part de lui enfouie très profondément se glaça alors. Il admirait toujours ses courbes, son froid courage, et la ténacité dont elle faisait preuve pour obtenir ce qu'elle désirait. Par-dessus tout, il la remerciait de ce qu'elle avait fait pour lui. Mais elle n'était pas une Tighlia.

En cet instant, il aurait préféré être aux côtés de la frêle Halaflora. Elle avait compris les fardeaux qu'impliquait une haute position. Quand son humeur devenait aussi sombre, une part de lui pensait que Nilrasha était avide de révérences et de courbettes comme jadis Imfamnia l'était de richesses.

Ils regagnèrent ensuite le niveau supérieur, ou « notre niveau », comme l'appelait Nilrasha. Elle blottit sa tête sous celle du cuivré alors que celui-ci sortait sur la plate-forme qui surplombait les jardins. Le peu qui restait de la lignée impériale leva les yeux vers lui. Des dragons de rang moindre étaient alignés contre les murs des jardins et les draques s'étaient perchés sur des colonnes brisées ou des arches recouvertes de lierre.

Deux dragonnets se renvoyaient à coups de queue une tête de cavalier putrescente et s'amusaient à gober les mouches qui la pourchassaient.

La garde draque et les filles du feu levèrent le regard.

Il était temps de dire les paroles qu'un Tyr se devait de prononcer

de temps à autre, pour rappeler à tous que la vie n'était pas qu'une suite de banquets, de chasses, de cérémonies nuptiales et de bagatelles.

— Notre espèce est à l'aube d'un grand réveil. Les garnes ont eu l'Âge de la Roue. Les hominidés ont entamé l'Âge du Fer en nous massacrant. N'oubliez jamais la trahison et la chute de la Cime d'Argent, ou le sort auquel nous autres dans le Lavadôme avons échappé de justesse. La malveillance des hominidés ne connaît ni charité, ni raison.

» Ils doivent être soumis, apprivoisés, ou c'est le destin qu'ils nous réserveront, ce que le Dragonneur a tenté de faire. Combien d'autres Dragonneurs attendent au-delà de nos frontières ?

» Rejoignez-moi, et tournons-nous vers notre futur. Nous n'avons besoin que de nous dominer pour dominer le monde ! Ici, aujourd'hui, au sommet de cette pierre ancienne, entourés par ces cavernes, ces trophées, notre héritage, nous autres, dragons, inaugurons une nouvelle ère. Que tremblent nos ennemis, car aujourd'hui débute l'Âge du Feu !

Glossaire draconique

Foua : produit sécrété par la poche à feu. Quand il est mêlé aux graisses liquides qui la remplissent puis exposé à l'oxygène, il prend feu.

Griff : collerettes qui s'abaissent de la crête et des mâchoires d'un dragon pour recouvrir ses oreilles et les points faibles de sa gorge au cours d'un combat.

Griff-tchac : un instant, un laps de temps infiniment court.

Laudi : exploits braves et glorieux accomplis par un dragon au cours de sa vie et qui trouvent leur place dans le chant de sa vie.

Prrum : vrombissement qu'un dragon émet pour exprimer sa satisfaction.

Saa : pattes de derrière d'un dragon. Les trois doigts permettent au dragon de se cramponner mais l'ergot n'est guère plus qu'un ornement.

Sii : pattes de devant d'un dragon. Les griffes sont plus courtes et l'ergot est, contrairement aux pattes de derrière, plus proche des autres doigts et opposable. Les doigts, à la forme plus élégante, permettent aux dragons de manipuler des objets.

Torf : petit crachat sécrété par la poche à feu afin de produire de la lumière pendant un instant.

E. E. Knight, né en 1965 à La Crosse, Wisconsin (États-Unis), est un auteur de science-fiction et de Fantasy. Il a grandi à Stillwater, Minnesota, et vit maintenant à Chicago avec sa femme. Il enseigne l'écriture de genre à l'université d'Harper. Pour en savoir plus, nous vous invitons à visiter son site : eeknight.com (en anglais).

Remerciements

Chaque roman fait appel à un bataillon de professionnels qui œuvrent en coulisse, et ne sont représentés que par le minuscule logo d'une maison d'édition. Correcteurs à l'œil affûté, graphistes créatifs, compositeurs minutieux – sans oublier agents, commerciaux, avocats, comptables, cadres...

Je vous remercie tous.

Un visage important manque cependant aujourd'hui à l'appel. Liz Scheier a récemment changé de maison d'édition. Ce livre est notre dernière collaboration. Elle savait (et sait toujours) manier les mots avec intelligence, défendre mon travail avec inspiration et être une « chef » des plus patientes. Son flair et sa touche font partie de la trame même de cette saga. Comme le jeune cuivré que vous vous apprêtez à rencontrer, j'ai l'impression d'avoir une patte blessée et une aile de guingois sans elle.

Merci, Liz.

Du même auteur, chez Milady :

L'Âge du feu :

1. *Dragon*
2. *La Vengeance du dragon*
3. *Dragon Banni*
4. *L'Attaque du dragon*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Dragon Outcast – Book Three of the Age of Fire*
Copyright © Eric Frisch, 2007. Tous droits réservés.

© Bragelonne 2009, pour la présente traduction

Illustration de couverture :

© Paul Youll

Carte :

Thomas Manning

ISBN : 978-2-8205-0044-1

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

BRAGELONNE – MILADY, C'EST AUSSI LE CLUB :

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir vos noms et coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr

www.milady.fr

graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !